This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,270,432

ATLAS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE GRECQUE

DE

E. CURTIUS

C981
B75

ATLAS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE GRECQUE

DE

E. CURTIUS

ANGERS, IMPRIMERIE A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4

ATLAS

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE GRECQUE

DE

E. CURTIUS

PAR

A. BOUCHÉ-LECLERCQ

PROFESSEUR SUPPLÉANT A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, Rue Bonaparte, 28

1883

Vignaud Lib.

AVERTISSEMENT

Le présent *Atlas* — ceci soit dit pour répondre à une question qui m'a déjà été plus d'une fois adressée — ne fait pas partie de l'*Histoire grecque* de M. E. Curtius. Je l'ai composé en rassemblant les renseignements qui m'ont paru les plus utiles aux lecteurs de l'*Histoire grecque*.

La partie mythographique notamment donne, sous une forme que je crois suffisamment claire, l'équivalent des premiers chapitres de l'*Histoire de la Grèce* de G. Grote. J'accepte d'avance les observations des critiques qui m'accuseront d'inconséquence dans l'orthographe des noms propres. Il n'est pas possible de déférer à la fois aux exigences de la logique et à celles de l'usage, et il est inutile d'essayer de se faire un système invariable alors qu'on est obligé à de perpétuelles transactions.

Ce recueil n'est ni une œuvre originale, ni une compilation sans critique. Tout en protestant contre ceux qui veulent partout des réponses précises et des solutions indiscutables, j'ai cherché à être en toute occasion aussi exact que bref, et j'avoue qu'il m'eût été plus facile de disserter à l'aise sur tant de sujets variés que de me condamner à résumer en quelques lignes le produit net de longues et minutieuses vérifications.

On ne trouvera ici que des indications sommaires, mais j'ai eu soin de signaler à ceux qui ne s'en contenteraient pas les ouvrages spéciaux où ils pourront trouver une satisfaction plus ample à une curiosité que je désire surtout éveiller.

Paris, 5 juin 1883.

A. BOUCHÉ-LECLERCQ.

426161

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. — MYTHOGRAPHIE	1
Tableaux généalogiques représentant les groupes ou familles des dieux et héros grecs	7
a. Théogonie hésiodique	8
b. Théogonie orphique	11
c. Théogonie d'Apollodore	12
d. Légendes argiennes	14
e. — arcadiennes	17
f. — laconiennes et messéniennes	17
g. — corinthiennes	18
h. — sicyoniennes	19
i. — mégariennes	19
j. — épéennes	20
k. Généalogie des Æacides	20
l. Légendes attiques	22
m. — béotiennes	24
n. Généalogie des Ægides	27
o. — des Æolides	28
p. Légendes thessaliennes	30
q. — crétoises	30
r. Les Dardaniens de Troie	31
Ligues et fédérations légendaires	32
I. La chasse de Calydon	32
II. L'expédition des Argonautes	33
III. La guerre de Troie	35
II. — CHRONOLOGIE (*historique et mathématique*)	39
I. CHRONOLOGIE HISTORIQUE.	
a. *Dynasties historiques*	42
b. *Liste des tyrans en Grèce* jusqu'au règne d'Alexandre :	
Liste chronologique	44
— régionale	46
c. *Ère des Olympiades*	50
Olympiades et archontats, de 776 à 292 av. J.-C.	51
d. *Les Jeux nationaux*	56
Programme des concours Olympiques	58
— — — Pythiques	59
Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.	60
II. CHRONOLOGIE MATHÉMATIQUE	65
a. *Calendrier athénien*	72
Le mois athénien	73
Calendrier religieux d'Athènes	76
Tableau des prytanies pour une année de 355 jours	78

Pages

Concordance des mois et années attiques avec le calendrier Julien, de 432 à 310 av. J.-C. 80
b. Comparaison des calendriers d'Athènes et de Sparte entre 424 et 422 av. J.-C. 86
c. Concordance des calendriers d'Athènes, de Délos, d'Ionie, de Delphes et de la Macédoine 87

III. — Métrologie 89
a. Mesures de longueur ou linéaires 92
b. Mesures de superficie 95
c. Mesures de capacité 96
d. Poids et monnaies 97

IV. — Renseignements divers 105
a. Numération grecque 107
Système alphabétique décimal 108
Chiffres en usage dans les inscriptions attiques 109
b. Rédaction des documents officiels à Athènes 110

V. — Géographie 113
Cartes de l'Atlas (indication des sources) 115

PLANCHES

I. Grèce physique.
II. Grèce à l'époque héroïque.
III. Grèce après l'invasion dorienne.
IV. Plaine de Troie. — Troie. — Mycènes. — Tirynthe.
V. Colonies grecques et phéniciennes dans la Méditerranée occidentale.
VI. Colonies grecques et phéniciennes dans la Méditerranée orientale.
VII. Colonies grecques du Pont-Euxin. — Colonies grecques de la Propontide.
VIII. Delphes. — Emplacement des Jeux Isthmiques. — Emplacement des Jeux Néméens. — Olympie.
IX. Les Thermopyles. — Champ de bataille de Marathon. — Champ de bataille de Platée. — Milet, Lade, Mycale.
X. Carte de l'empire athénien.
XI. Attique. — Environs d'Athènes.
XII. Athènes vers 330 av. J.-C.
XIII. Plan de l'Acropole. — Le Pirée.
XIV. Grèce moyenne.
XV. La Grande-Grèce au milieu du Ve siècle.
XVI. La Sicile au milieu du Ve siècle. — Syracuse à l'époque du siège.
XVII. Grèce à l'époque de la guerre du Péloponnèse.
XVIII. Chersonèse de Thrace et Hellespont. — Éolide et Ionie. — Ionie. — Ionie et Doride.
XIX. Itinéraire des Dix-Mille.
XX. Plaine de Tégée et de Mantinée. — Sellasie et le val de l'Œnonte. — Sparte et la vallée de l'Eurotas. — Mégalopolis, Messène, Ira.
XXI. La Grèce du Nord.

1

MYTHOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Il n'est pas question de citer ici les nombreux travaux mythographiques qui ont avantageusement remplacé les anciens *Dictionnaires de la Fable*. En dehors des ouvrages de Preller, Gerhard, Decharme, signalés comme sources générales d'informations, on ne mentionne que les auteurs anciens et les « Tables » analogues à celles que l'on trouvera ci-après.

Hesiodi *Carmina*, rec. et comm. instr. C. Gœttling. 1 vol. in-8°. Gothæ, Hennings, 1843.

Apollodori *Bibliotheca*, ed. Chr. G. Heyne. 2 vol. in-8°. Gotting., Dieterich, 1803. *Tabulæ genealogicæ, h. e. stirps deorum et heroum secundum Apollodorum* (ibid., t. II, p. 364-400).

Scriptores Μυθογράφοι (*Scriptores poeticæ historiæ græci*), ed. A. Westermann. 1 vol. in-8°. Brunswigæ, Westerm., 1843.

Auctores mythographi latini, cur. A. van Staveren. 1 vol. in-4°. Lugd. Batav., Luchtmans, 1742.

Mythographi Vaticani, ed. A. Mai. (*Classic. Auctor.*, tom. III). Romæ, 1831.

Ajouter les innombrables renseignements et variantes tirés des scoliastes, particulièrement du commentaire de Tzetzès sur Lycophron, et les notices de Pausanias.

L. Preller, *Griechische Mythologie*. 2 vol. in-8°. Berlin, Weidmann (1re édition, 1854; — 3e éd. revue par E. Plew, 1878).

E. Gerhard, *Griechische Mythologie*. 2 vol. in-8°. Berlin, Reimer, 1855. *Genealogischer Anhang* (ibid., t. II, p. 223-246).

P. Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*. 1 vol. in-8°. Paris, Garnier, 1879.

Les tableaux généalogiques insérés par Clinton dans le premier volume de ses *Fasti Hellenici* (Oxford, 1834) sont à peu près inutilisables, à cause de la manie de supputation chronologique qui a mêlé, faussé, surchargé toutes les filiations légendaires.

MYTHOGRAPHIE

La religion grecque ne diffère pas sensiblement, pour le fond des idées, des autres religions naturalistes. Elle consiste dans l'adoration des forces de la nature représentées par des *symboles* : ces symboles mis en action ont engendré le *mythe*, qui, à mesure qu'il se détache de l'allégorie primordiale, tourne à la *légende*. Le trait caractéristique de cette religion est l'*anthropomorphisme*, qui ne se trouve nulle part appliqué avec autant de conséquence et qui a fini par restreindre considérablement dans les mythes la part de l'élément naturaliste. Tandis que les autres peuples, pour exprimer la multiplicité, l'ubiquité, l'énergie surnaturelle de l'action divine, surchargent de formes monstrueuses les types de leurs dieux, il n'y a pas, chez les Hellènes, un grand écart entre la nature divine et la nature humaine. Dieux et hommes sont nés du sein de la Terre : ce sont deux familles d'êtres raisonnables, doués à des degrés divers des mêmes aptitudes, et entre lesquels l'*immortalité*, réservée aux dieux, établit seule une différence bien tranchée.

L'anthropomorphisme ainsi entendu représente partout le lien de causalité par la *génération*. L'Hellène ne dit pas que la lumière céleste se condense pour ainsi dire et se résume dans la lumière solaire, mais que Zeus est le père d'Apollon. Pour énoncer l'idée que les îles Échinades sont le produit des alluvions de l'Achéloos, la langue mythique parle de nymphes Échinades filles d'Achéloos. De là ces innombrables amours des dieux, qui ont fait à la mythologie classique une si fâcheuse réputation. Les raisonnements et théories soit sur l'origine des choses en général, soit sur l'histoire primordiale de l'humanité ou plus spécialement de la race hellénique, d'une tribu, d'une ville, d'une famille princière, soit sur la provenance et le mode d'invention de toutes les connaissances dont l'en-

semble constitue la civilisation, tout cela prend infailliblement la forme de *généalogies*. A l'aide de ce procédé uniformément employé, les poètes, qui ont été longtemps les seuls théologiens et les seuls historiens de la Grèce, sont parvenus à fondre en un tout harmonieux l'histoire de leurs dieux et celle de leur nation. Les amours des dieux sur terre relient l'une à l'autre la société des hommes et celle des dieux : le *héros*, mortel semi-divin qui en est issu, lègue à ses descendants un privilège de nature au moyen duquel on explique sans effort la légitimité des droits d'une dynastie ou d'une classe aristocratique.

Cette histoire rétrospective s'est élaborée peu à peu en divers lieux et sans plan d'ensemble, à mesure que la réflexion faisait sentir le besoin de remonter d'une cause prochaine à une cause antérieure. Les généalogies héroïques sont déjà amples et touffues dans Homère, mais on ne distingue encore nettement dans le monde divin qu'une famille, celle des Kronides : avec Hésiode, les générations divines se multiplient, et le poète se risque même à esquisser une cosmogonie poussée jusqu'à l'être primordial, l'espace béant ou *Chaos*.

La *théologie*, ou connaissance des dieux et de leurs attributs, n'est pas d'une utilité immédiate pour l'historien qui cherche à établir les faits cachés dans l'ombre des premiers âges : pour en faire usage, il faut d'abord rompre l'unité artificielle que lui ont donnée les poètes et le travail patient des mythographes ; il faut la décomposer en une foule de croyances locales, dont chacune se suffisait à elle-même ou ne tenait que par des liens fort lâches au système général. On aboutit ainsi à un relevé de cultes épars sur tout le territoire occupé par la race hellénique, les uns nés sur place des mythes qui hantaient l'imagination des indigènes, les autres importés du dehors et plus ou moins assimilés par le génie national. C'est là une longue et minutieuse étude, dont les résultats ont été utilisés dans la mesure du possible par M. E. Curtius[1]. Il n'y a pas lieu d'y revenir. On se contentera d'exposer dans un tableau d'ensemble le système théologique le plus complet, sinon le plus conforme aux croyances populaires, celui d'Hésiode, d'indiquer accessoirement le système semi-oriental des Orphiques, et de donner avec le résumé d'Apollodore le cadre de la mythologie courante.

Mais si les généalogies divines ne sont pas une mine féconde de renseignements historiques, il n'en est pas de même des généalogies et légendes héroïques. Celles-là, fabriquées par les logographes avec des traditions archaïques, représentent les réminiscences plus ou moins inconscientes qu'avaient gardées les tribus grecques de leurs origines, de leur parenté mutuelle et de leurs aventures préhistoriques. On y retrouve souvent, stratifiées dans un ordre qui a chance d'être conforme au fait réel, les cou-

1. Cf. outre l'*Histoire grecque*, la dissertation intitulée *Die griechische Gœtterlehre von geschichtlichen Standpunkte* (reproduite dans *Alterthum und Gegenwart*, t. II, Berlin, 1882).

ches ethnologiques dont le temps a fini par faire un tout homogène ; et, pourvu qu'on ne prétende point asseoir sur ces libres esquisses des supputations chronologiques dont la légende n'a nul souci, on peut s'en servir comme d'un appoint sérieux ajouté aux preuves directes.

Il est presque superflu de dire que, pour utiliser les généalogies héroïques, il faut savoir les interpréter, et pour cela se rendre compte du symbolisme qui a présidé à leur confection. En règle générale — et l'on ne saurait être ici trop sobre d'exceptions — les noms qui les composent sont de pures formes dans lesquelles peuvent entrer les idées les plus diverses. Celle des Deucalionides, par exemple, la plus artificielle et la plus abstraite de toutes, part de ce fait qu'il existe trois ou quatre grandes tribus dont l'ensemble constitue la race hellénique, laquelle race a la prétention de ne devoir qu'à elle-même sa civilisation. Toutes ces idées, enveloppées dans des symboles anthropomorphiques, se superposent en générations, où figurent les héros éponymes des tribus, le héros éponyme de la race, Deucalion et le déluge qui élimine tous les éléments hétérogènes, puis le génie de la civilisation, Prométhée, qui appartient au monde divin.

Toutes les généalogies héroïques, construites en vue d'expliquer le présent et de le rattacher au passé, se soudent ainsi aux généalogies divines et remontent par là, si la curiosité de l'esprit l'exige, jusqu'à l'origine des choses. Cette soudure peut être cependant remplacée par une conception plus simple et, si l'on peut employer cette expression, plus scientifique, qui fait la part de la foi religieuse moins grande et plus large celle du patriotisme local, la doctrine de l'*autochthonie* des premiers ancêtres héroïques. L'idée que les hommes sont nés du sol, de la terre humectée et échauffée, a été en Grèce une opinion courante avant d'être convertie en une doctrine philosophique. Elle était plus nationale, plus ancienne et surtout plus répandue que la fable de Prométhée fabriquant le premier homme avec de l'argile ou le mythe hésiodique des races humaines successivement créées par Zeus [1]. Seulement, bien qu'Hésiode connaisse déjà des héros autochthones, on réservait d'ordinaire cette humble origine pour le vulgaire et on tenait à faire des héros les fils des dieux. *Autochthone* (αὐτοχθών — γηγενής) signifiait alors homme primitif, inculte et barbare. Ce sont les Athéniens qui ont mis l'autochthonie à la mode en se faisant un mérite d'être les enfants de leur sol et d'avoir possédé de tout temps, sans l'avoir pris à personne, le pays qu'ils habitaient. Bien loin d'obéir en cela à une préoccupation irréligieuse, ils ont dû être amenés par leur religion même à concevoir de cette façon le début de leur histoire, car

1. Voy. sur ces questions L. Preller, *Die Vorstellungen der Alten, besonders der Griechen, von dem Ursprunge und den ältesten Schicksalen des menschlichen Geschlechts* (Philologus, VII [1852], p. 1-60). A. Bouché-Leclercq, *Placita Græcorum de origine generis humani*, Paris, Franck, 1871.

ils avaient pour patronne une Vierge dont ils pouvaient bien faire la protectrice et même la nourrice (Ἀθηνᾶ κουροτρόφος), mais non la mère de leurs héros nationaux.

Le privilège revendiqué par les Athéniens, tout le monde voulut l'avoir et put le prendre. Pour les logographes et historiens détachés de la foi religieuse, l'autochthonie ou génération spontanée était le dernier mot de la critique historique appliquée à la recherche des origines. De là, outre le grand nombre de noms de fleuves et de montagnes introduits dans les généalogies héroïques[1], la concurrence — au point initial de chaque généalogie — de deux versions mythographiques, l'une qui fait du héros éponyme le fils d'un dieu, l'autre, généralement plus récente, qui le déclare autochthone.

Comme on n'a ici d'autre prétention que d'accumuler en un petit nombre de pages une masse considérable de matériaux classés, et non pas de faire une œuvre scientifique, on n'a ni distingué ni discuté les variantes que fournit la comparaison des divers poètes et mythographes. On a procédé par éclectisme, en tâchant de renseigner çà et là le lecteur sur les additions ou suppressions qu'il faudrait faire pour obtenir l'état de la légende en un temps ou dans un auteur donné, et en cherchant surtout à le guérir de l'envie d'exiger des « solutions exactes ».

1. Ce système conciliait les théories opposées. Pour les uns, par exemple, Inachos était un héros éponyme du fleuve ; pour les autres, c'était le fleuve lui-même.

TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

Représentant les groupes ou familles

DES DIEUX ET HÉROS GRECS.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

I. Les tirets verticaux rattachent les unes aux autres les générations successives, à raison d'un tiret par génération : les barres horizontales groupent les « frères et sœurs » inscrits au-dessous. Le signe + unit les deux « parents », quand le père et la mère sont nommés.

II. Comme un petit nombre seulement des noms divins et héroïques ont été « francisés », on a tâché de conserver l'orthographe hellénique, sans vouloir toujours sacrifier l'usage à la logique. Le K grec est rendu par le *C* dur ou par *k* devant les voyelles *e*, *i*, la diphthongue ει généralement par *i* (sauf exception, comme pour *Poseidon*, *Theia*) : les finales en ης par *ès* ou *e* muet.

III. Tous les noms masculins (et neutres dans les abstractions hésiodiques) sont en caractères droits; les noms féminins en italiques.

IV. L'astérisque indique un nom répété et qui se trouve déjà une première fois — à son point d'origine — dans le même tableau.

THÉOGONIE

Ire PÉRIODE. — COSMOGONIE

Le CHAOS enfante seul

EREBOS + ***NYX*** (Nuit) enfante seule

ÆTHER + ***Héméra*** (Jour)

1re génération :
- LE DESTIN (Μόρος)
- *La Kére*
- La Mort (Θάνατος)
- Le Sommeil
- Les Songes

2e génération :
- MOMOS
- *La Plainte*
- *Les Hespérides* : *Æglé*, *Hespéria*, *Erythéia*
- *Les Mœres* : *Clotho*, *Lachésis*, *Atropos*
- *Némésis*
- *Fourberie*
- *Concupiscence*
- *La Vieillesse*
- *La Discorde*

Le Travail, *l'Oubli*, la Faim, les Douleurs, le Meurtre, etc.

IIe PÉRIODE. — LES

engendrent six couples de Titans et Titanides (*Eurybia* sont pas des Titanides. Elles remplacent comme épouses

OKÉANOS (Eau douce) + *Thétis*
- Fleuves (ACHÉLOOS, etc.)
- et 3000 *Nymphes Océanides*
- (entre autres *Styx*)

KŒOS + *Phœbé*
- *Léto*
- *Astéria*

KRIOS + [*Eurybia** fille de Pontos] — *Mnémosyne*
- **ASTRÆOS** + *Eo**
- **PALLAS** + *Styx**
- **PERSÈS** + *Astéria**

ZÉPHYROS BORÉAS NOTOS Envie *Victoire* Force *Violence* *Hécate*

Kronos dévorant ses enfants est détrôné et puni par Zeus. Révolte et défaite des Titans précipités dans le

RÈGNE

Maître du monde après la

HÉSIODIQUE

ou GENÈSE DU MONDE

. . . . . (L'Espace)

GÆA. . . . . (La Matière ou Terre)
enfante seule

ÉROS . . . . . (L'Attraction)

OURANOS (Ciel) — LES MONTAGNES — PONTOS (Mer) + *GÆA*

NÉREUS — THAUMAS + *Electra* (Océanide) — PHORKYS + *Kéto* — *Eurybia*

Les Nérétides entre autres *Amphitrite* et *Thétis* — *Iris* — *Les Harpyes* { *Aëllo* / *Okypète* — *Græes* — *Gorgones* { 1. *Stheino* 2. *Euryale* 3. *Méduse*

dont le sang produit

CHRYSAOR + *Callirrhoé* — PÉGASE

GÉRYON — *Echidna* + TYPHON

ORTHROS + *Echidna* — KERBÉROS *Hydre de Lerne* *Chimère*, etc.

Lion de Némée

OURANIDES

OURANOS *
+ *GÆA* *

et *Clymène*, dont les noms sont mis entre crochets, ne de Titans *Mnémosyne* et *Thémis*, épouses de Zeus).

HYPÉRION + *Theia* — IAPETOS *Thémis* + [*Clymène* Océanide] — KRONOS + *Rhéa* — Cyclopes. — Centimanes (Ἑκατογχεῖρες)

HÉLIOS *Séléné* *Eo*

1. BRONTÈS 2. STÉROPÈS 3. ARGÈS — 1. COTTOS 2. BRIAREUS 3. GYÈS

ATLAS MENŒTIOS PROMÉTHEUS EPIMÉTHEUS

* Mutilation d'Ouranos par Kronos.

De *Gæa*, fécondée par le sang d'OURANOS, naissent { *Les Erinyes* / LES GÉANTS / *Les Nymphes Mélies*

Tartare par Zeus aidé des Cyclopes et des Centimanes.

De l'écume de la mer, rougie par le sang d'OURANOS, naît *Aphrodite*.

DE KRONOS
mutilation d'Ouranos.

HESTIA *DÉMÉTER* *HÉRA* AIDÈS POSEIDON ZEUS

THÉOGONIE HÉSIODIQUE (suite)

IIIe PÉRIODE. — KRONIDES OU OLYMPIENS

(RÈGNE DE ZEUS)

ZEUS* — POSEIDON* — AIDÈS* (Aïdoneus)

+ 1. *Métis** (Océanide) + 2. *Thémis** + *Amphitrite** + *Perséphone**

ATHÉNA (avalée et régénérée par Zeus) — *Les Heures* { *Eunomie* *Diké* *Irène* } — Triton — Point de postérité.

+ 3. *Eurynome* (Océanide) + 4. *DÉMÉTER** + 5. *Mnémosyne**

Les Charites { *Aglæa* *Euphrosyne* *Thalie* } — *Perséphone* — *Les Muses* { *Clio Euterpe Thalia* *Melpomène Terpsichore* *Erato Polymnia* *Ouranie Calliope* }

+ 6. *Léto** + 7. *HÉRA** (enfante seule) + 8. *Maïa*

APOLLON *ARTÉMIS* — *Hébé* ARÈS *Ilithye* — HÉPHÆSTOS — HERMÈS

+ 9. *Sémélé* — Dionysos

+ 10. *Alcmène* — Héraclès (d'abord *héros*, puis *dieu*)

---

* Typhon, enfanté par Gæa, s'insurge contre Zeus : il est foudroyé et précipité dans le Tartare.

** Les *Géants* reprennent la lutte, ce sont :

Alkyoneus
Porphyrion
Pallas
Enkelade
Mimas
Polybote
Ephialte
Clytios

La victoire reste aux Olympiens.

*** Une fois toutes ces luttes terminées, les Olympiens gouvernent en paix le monde sous la suzeraineté de Zeus. On distingue parmi eux comme une aristocratie de douze grands dieux, six enfants de Kronos et six enfants de Zeus. Ce sont (sauf variantes) :

Enfants de Kronos :	Enfants de Zeus :
Zeus	*Aphrodite*
Poseidon	Héphæstos
[Aïdès (Hadès)] remplacé par	[*Athéna*]
Héra	Apollon
Déméter	*Artémis*
Hestia	Hermès
	Arès

THEOGONIE ORPHIQUE.

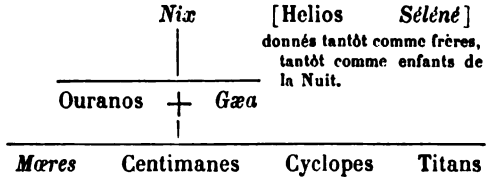
Le Temps (K[h]ronos) engendre le

Chaos et l'Ether

qui, s'enfermant dans un œuf animé d'un mouvement circulaire, engendrent

Phanès (Mêtis-Ericapæos)

être androgyne qui fabrique le Monde, engendre et épouse



Mutilation d'Ouranos : règne de Kronos.
Zeus, après avoir détrôné Kronos, absorbe Phanès et refait le Cosmos.

Le trait caractéristique de la théogonie orphique est l'histoire de Zagreus (Dionysos), né de Zeus et de Dêo (Démêter) ou de Koré (Perséphone). Zagreus encore enfant est mis en pièces par les Titans, qui sont pour ce fait foudroyés et précipités dans le Tartare, et son cœur, avalé par Zeus (ou par Sémélé), reproduit Zagreus ressuscité par cette παλιγγενεσία. Ce mythe et les croyances (rédemption, vie future, etc.) qu'on suppose avoir été introduites avec lui dans les *Mystères*, ont souvent préoccupé les érudits modernes. Les travaux de Chr. Lobeck, auteur de l'*Aglaophamus*, de E. Gerhard, de A. Maury, de J. Girard, ont pour ainsi dire épuisé la matière.

Quant à la cosmogonie résumée ci-dessus, elle n'est qu'une combinaison hybride de mythes orientaux — phéniciens surtout — associés à la théogonie hellénique. Il peut être intéressant de la comparer à la cosmogonie d'Hésiode qui, elle non plus, n'est pas d'origine purement grecque et n'a jamais été populaire en Grèce, ou à celle de Phérécyde de Syros, sorte de contrefaçon des cosmogonies sémitiques (voy. F. Lenormant, *Les origines de l'histoire*, 2e édit. Paris, 1880. *Appendices*).

La Théogonie d'Apollodore — dépourvue de cosmogonie — qu'on trouvera ci-après, représente à peu près la tradition courante et comme la forme moyenne de la théologie hellénique.

THÉOGONIE

Ire PÉRIODE. — LES OURANIDES OU TITANS.

OURANOS + *Gaia*

1re génération.	2e génération.	3e génération	
CENTIMANES	CYCLOPES		
1. Briareus	1. Argès	Okeanos + *Thétis*	Kœos + *Phœbé*
2. Gyès	2. Steropès		
3. Kottos	3. Brontès	3,000 *Océanides*, entre autres: *Asia Styx Electra Doris Eurynome Amphitrite Métis*	*Asteria* *Léto*

Précipités dans le Tartare par leur père Ouranos.

* Ouranos est mutilé par Kronos : de son sang naissent les Erinyes *Alecto, Tisiphone, Megæra.*

IIe PÉRIODE. — LES KRONIDES.

KRONOS* + *Rhea**.

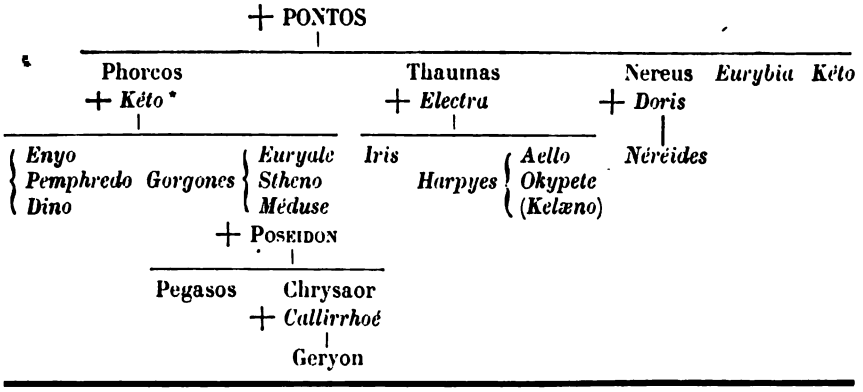
Hestia	*Demètra*	*Héra*	PLOUTON
		Hephæstos	+ *Perséphone*

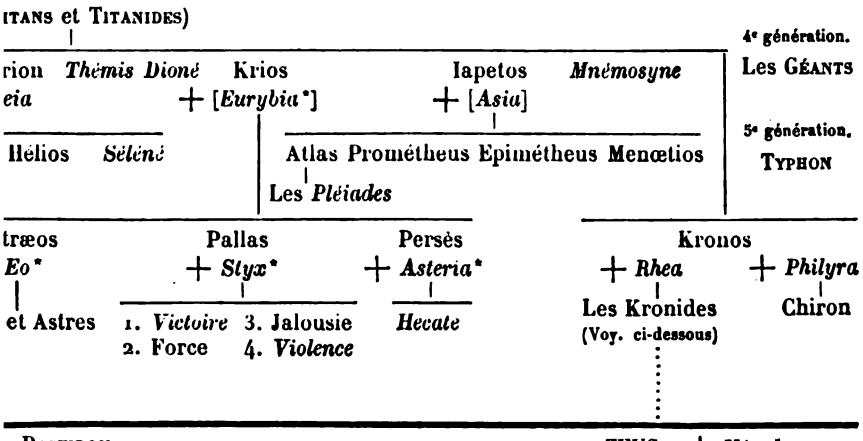
Kronos dévore ses enfants : son dernier-né, Zeus, aidé de Mètis, lui fait rendre sa progéniture et lui fait
Au bout de dix ans de combats, les Titans sont vaincus et enchaînés dans le Tartare. Les Kronides, devenus

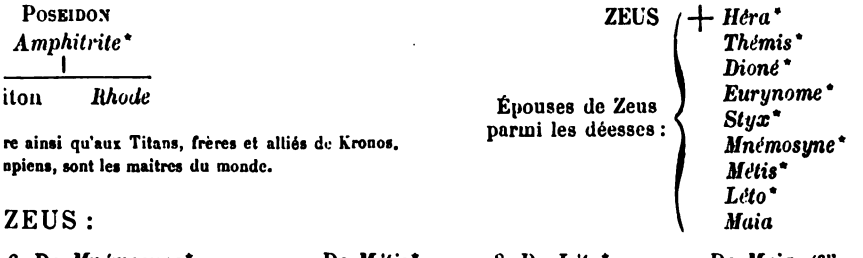
ENFANTS

1. De *Héra**	2. De *Thémis**	3. De *Dioné**	4. D'*Eurynome**	5. De *Styx**
Hébé *Ilithyia* ARÈS	Les *Heures:* 1. *Irène* 2. *Eunomia* 3. *Diké*	Les *Mœres:* 1. *Clotho* 2. *Lachesis* 3. *Atropos*	*Aphrodite*	Les *Charites* (*Grâces*) 1. *Aglaé* 2. *Euphrosyne* 3. *Thalia*	*Perséphone*

POLLODORE







re ainsi qu'aux Titans, frères et alliés de Kronos, npiens, sont les maitres du monde.

ZEUS :

6. De *Mnémosyne**

Les *Muses :*
liope
)
'pomène
'erpe
ito
6. *Terpsichore*
7. *Ouranie*
8. *Thalia*
9. *Polymnia*

7. De *Métis**

Athéna (avalée avec sa mère par Zeus et sortie par la tête de son père)

8. De *Léto**

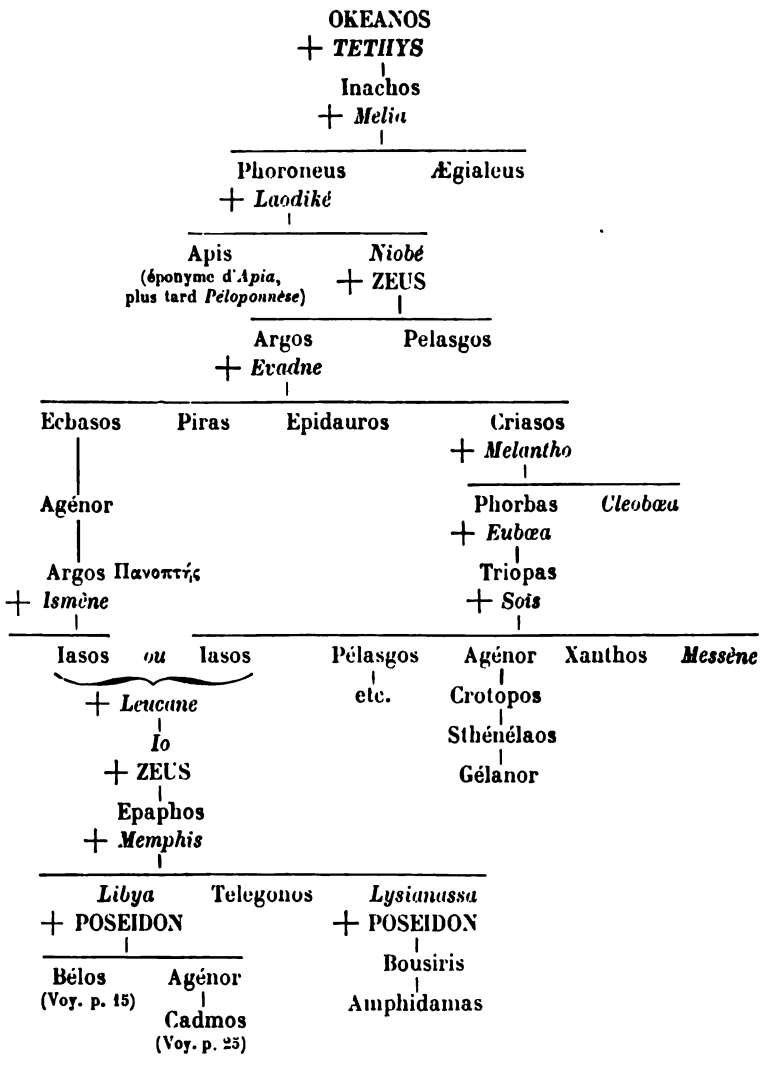
Artémis APOLLON

9. De *Maia* (fille d'Atlas)

HERMÈS

LÉGENDES ARGIENNES

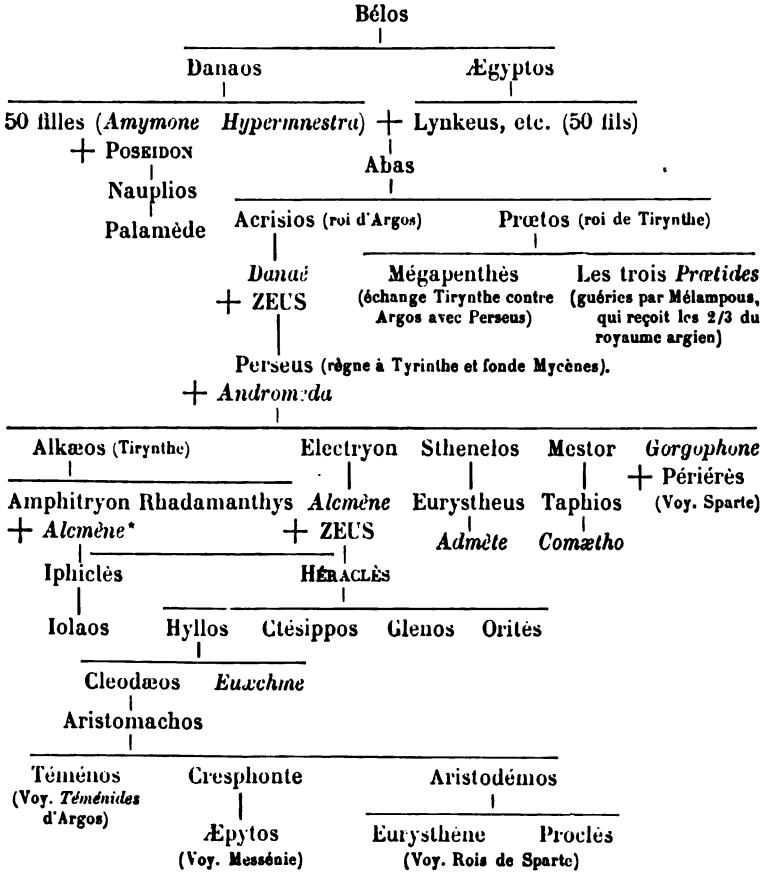
DYNASTIE DES INACHIDES



On a ici côte à côte deux généalogies d'Io, qui, à l'origine, était simplement fille d'Inachos. Il suffit, pour nous édifier sur les controverses des mythographes anciens, de citer Apollodore. « D'Argos et d'Ismène, fille d'Asopos, nait Lasos, qu'on dit père d'Io. Castor, l'auteur des « *Chroniques*, et nombre de tragiques disent Io née d'Inachos. Hésiode et Acusilaos la donnent « pour fille de Piren... Hèra la met sous la garde d'Argos Tout-Voyant, fils d'Arestor selon « Phérécyde ; d'Inachos suivant Asclépiade ; d'Argos et d'Ismène, fille d'Asopos, d'après Cer- « cops, et autochthone au dire d'Acusilaos » (Apollod., II, 1, 3).

LÉGENDES ARGIENNES (suite)

DYNASTIE DES BÉLIDES-PERSÉIDES-HÉRACLIDES



L'histoire mythique d'Argos est des plus embrouillées, et accuse l'embarras des logographes : Inachos, Argos, Pélasgos, etc., représentent l'élément considéré comme indigène; Iasos, Io, Agénor, etc., symbolisent les immigrants asiatiques (Ioniens, Phéniciens, etc.) qui sont donnés aussi comme Égyptiens (Bélides). L'influence orientale domine jusqu'à Persée. A ce moment s'intercale la dynastie éolienne des Mélampodides ; puis la dynastie achéenne des Pélopides, d'abord cantonnée à Midea, finit par régner sur toute l'Argolide. Enfin, les Héraclides, Doriens ou représentants de la race dorienne, prétendent continuer la race achéo-lycienne des Perséides.

LÉGENDES ARGIENNES (ÉOLO-ACHÉENNES)

DYNASTIE DES MÉLAMPODIDES

ZEUS
Hellen
Æolos

Æson — Cretheus — Pheres

Cretheus : Amythaon + *Idomene*

Pheres : Mélampous

Amythaon + *Idomene* : Mélampous

Mélampous : Antiphate — Mantios — Abas

Antiphate : Oïclès — Amphiaraos

Mantios : Clitos — Polyphide — Théoclymenos

Abas : Kœranos — Polyidos

Amphiaraos : Alcmæon — Amphilochos

Polyidos : Euchénor — *Manto* — *Astycratia*

Alcmæon : Clytios — Amphoteros — Acarnan — *Tisiphone* — Amphilochos

Clytios : Theogonos — Epérastos

(Cf. ci-dessous, p. 28)

DYNASTIE DES PÉLOPIDES

ZEUS
+ *Plouto*
Tantale

Tantale : Pélops — *Niobé* — Brotéas

Pélops + *Hippodamia* : Atreus — Thyeste — Copreus — Alcathoos — Pittheus — Chrysippos — *Nikippé* — *Lysidiké*

Thyeste : Ægistheus (Egisthe)

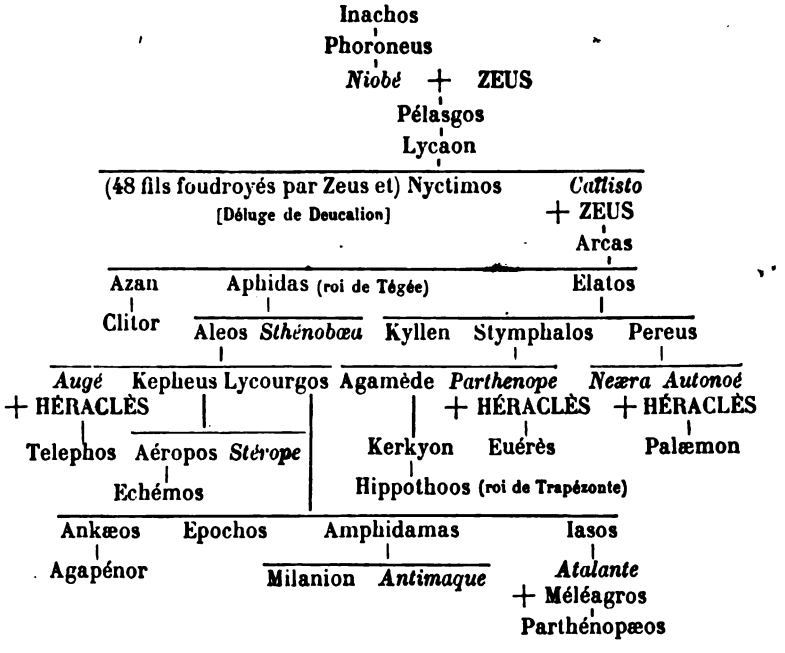
Atreus : Agamemnon + *Clytæmnestra* — Ménélaos + *Hélène* — *Anaxibia* + Strophios

Agamemnon + *Clytæmnestra* : *Electra* — *Iphigénia* — Oreste

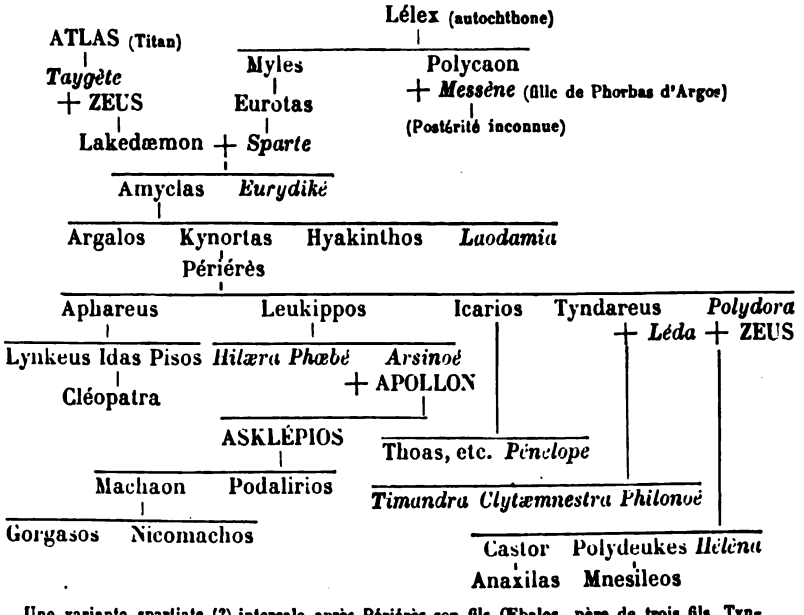
Ménélaos + *Hélène* : + *Hermione* — Tisaménos

Anaxibia + Strophios : Pylade

GÉNÉALOGIES ARCADIENNES

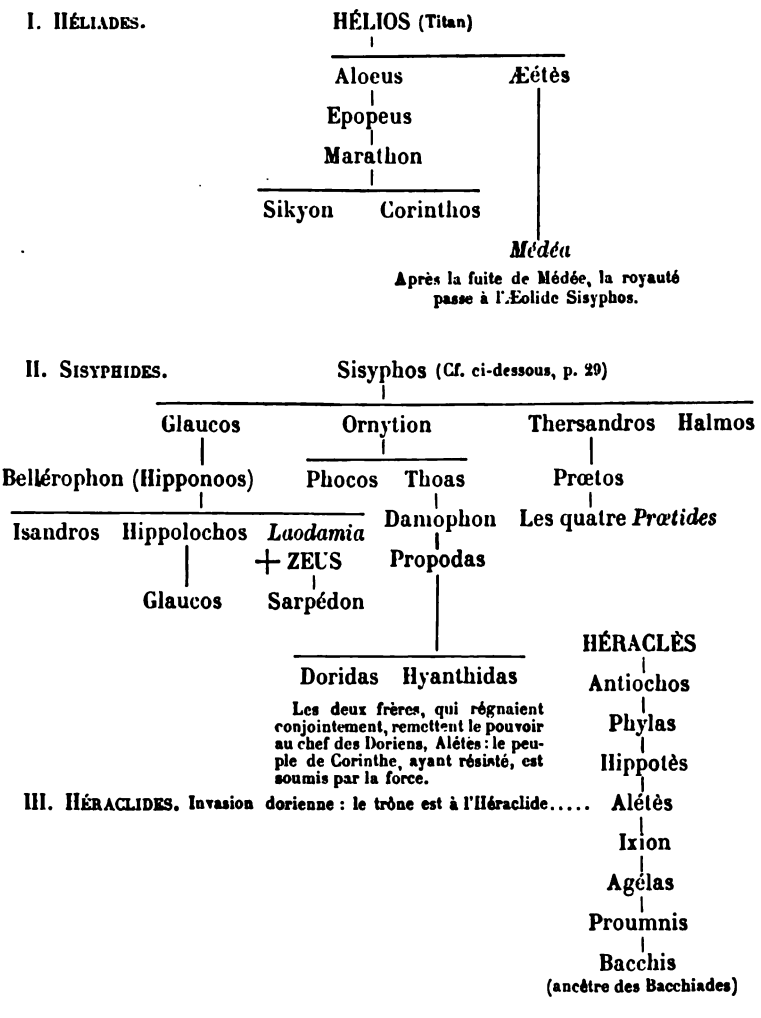


LÉGENDES LACONIENNES ET MESSÉNIENNES



Une variante spartiate (?) intercale après Périérès son fils Œbalos, père de trois fils, Tyndareus, Icarios, Hippocoon, celui-ci père de douze fils.

LÉGENDES CORINTHIENNES



Au temps des Héliades, Corinthe portait encore le nom d'Ephyra. Les liens de parenté établis entre Corinthos, Sikyon (cf. ci-dessous p. 22) et Marathon sont des indices d'affinités ethnologiques. Hélios et Poseidon, deux cultes sinon deux peuples différents, se disputent la possession du sol : à la suite d'un arbitrage, Hélios garde l'acropole, Poseidon et ses serviteurs, les Sisyphides — c'est-à-dire, une tribu et une dynastie éoliennes — s'installent sur la côte. Les Héraclides représentent l'ordre de choses établi par les Doriens.

LÉGENDES SICYONIENNES

Ægialeus (autochthone)
Europs
Telchin
Apis
Thelxion
Ægyros
Thourimachos
Leukippos
Calchinia
+ POSEIDON
Peratos
Plemnæos
Orthopolis
Chrysorthe
+ APOLLON
Coronos

Corax | Lamedon
+ *Pheno*
Zeuxippe
+ Sikyon (Métionide ou Pélopide)
Chthonophyle
HERMÈS + + Phlias
Polybos | Androdamas
Lysianassa + Talaos
Adrastos
(émigre à Argos)

D'Ægialeus à Lamédon, Sicyone (alors Mécona, où Prométhée trompa et humilia Zeus) est une ville ionienne et maritime. C'est le temps où les Ioniens, d'abord dévots à Poseidon, se convertissent peu à peu à la religion apollinienne. A partir de Lamédon, Sicyone, dont l'éponyme même vient du dehors, n'a plus de dynastie indigène.

LÉGENDES MÉGARIENNES

1re DYNASTIE. Phoroneus (Cf. Légendes d'Argos)
Car
(12 générations)
2e DYNASTIE. Lélex (d'Égypte)
Cleson
Pylas
Skiron, détrôné par son beau-frère, l'Athénien
3e DYNASTIE. Nisos (fils de Pandion)

Skylla *Euæchme* ou *Iphinoé*
4e DYNASTIE. + Megareus (d'Onchestos)

Timalcos Euippos *Une fille*
5e DYNASTIE. + Alcathoos (Pélopide)

Echépolis Callipolis *Periboea*
+ Telamon (Æacide)
6e DYNASTIE. Aias (Ajax)

7e DYNASTIE. Ilypérion (fils d'Agamemnon, dernier roi de Mégare)

Mégare, appelée aussi Nisa, est destinée à être, pour les races et les dynasties, comme un lieu de passage. Colonisée par les marins orientaux, Cariens et Lélèges, elle est défendue, avec peu de succès, paraît-il, contre les Crétois par ses deux éponymes, l'Athénien Nisos et le Béotien ou Thessalien Mégareus (ou Mégaros), qui doit être un représentant de la race achéenne. Les fils de Mégaros sont tués, l'un par Thésée, l'autre par le lion du Cithéron. Mégare passe aux Pélopides par voie d'arrangement pacifique. Ils la gardent — sauf immixtion des Æacides d'Egine — jusqu'à la fin du régime monarchique, remplacé, avec l'agrément de Delphes, par l'archontat annuel (Æsymnos premier archonte).

LÉGENDES ÉPÉENNES

ZEUS
+ *Protogenia*
Aéthlios
Endymion
+ *SELENE*

Pæon (éponyme des Pæoniens) — Epeios

Alector — *Hyrmine*
Amarynkeus — + Phorbas (Lapithe)
Diorès — Augias

Actor
+ *Molione* + POSEIDON

Agasthène — Phyleus — *Agamede*
Polyxenos
Amphimachos
Eleios (détrôné par Oxylos)

Eurytos — Cteatos

Œneus
+ *Althæa* — + *Peribœa*

Toxeus — Thyreos — Clymenos — *Gorgé* + Andræmon — *Deianira* + HERACLÈS — Meleagros — Tydeus
Thoas
Hæmon
Oxylos (passe dans le Péloponnèse avec les Doriens et devient roi d'Elide)
Diomède

GENÉALOGIE DES ÆAKIDES

Asopos

Salamis
+ POSEIDON
Kychreus

Peleus
+ *Antigone* — + *THETIS*

Polydora
+ Boros
Menesthios

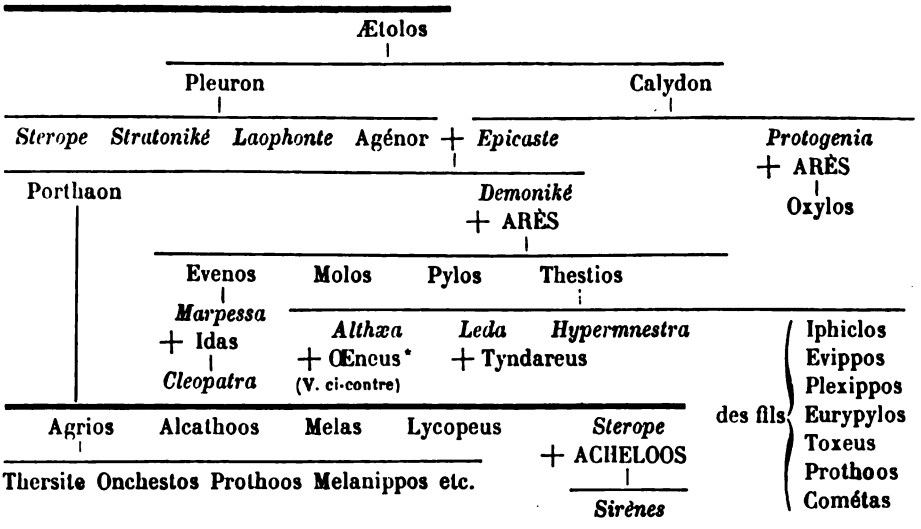
Polymela
+ Menœtios

Achille
Neoptolemos

(Élide et Étolie)

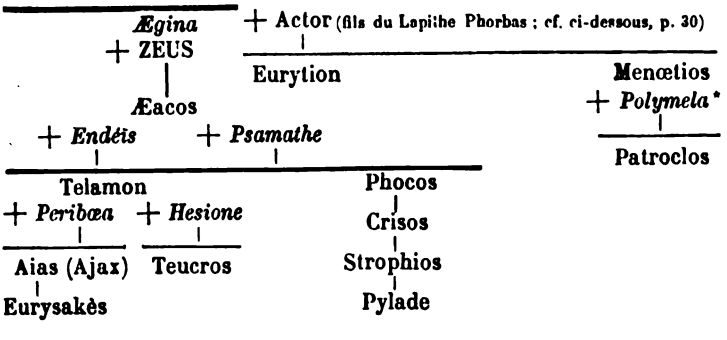
(fille de Deucalion)

(Titanide)

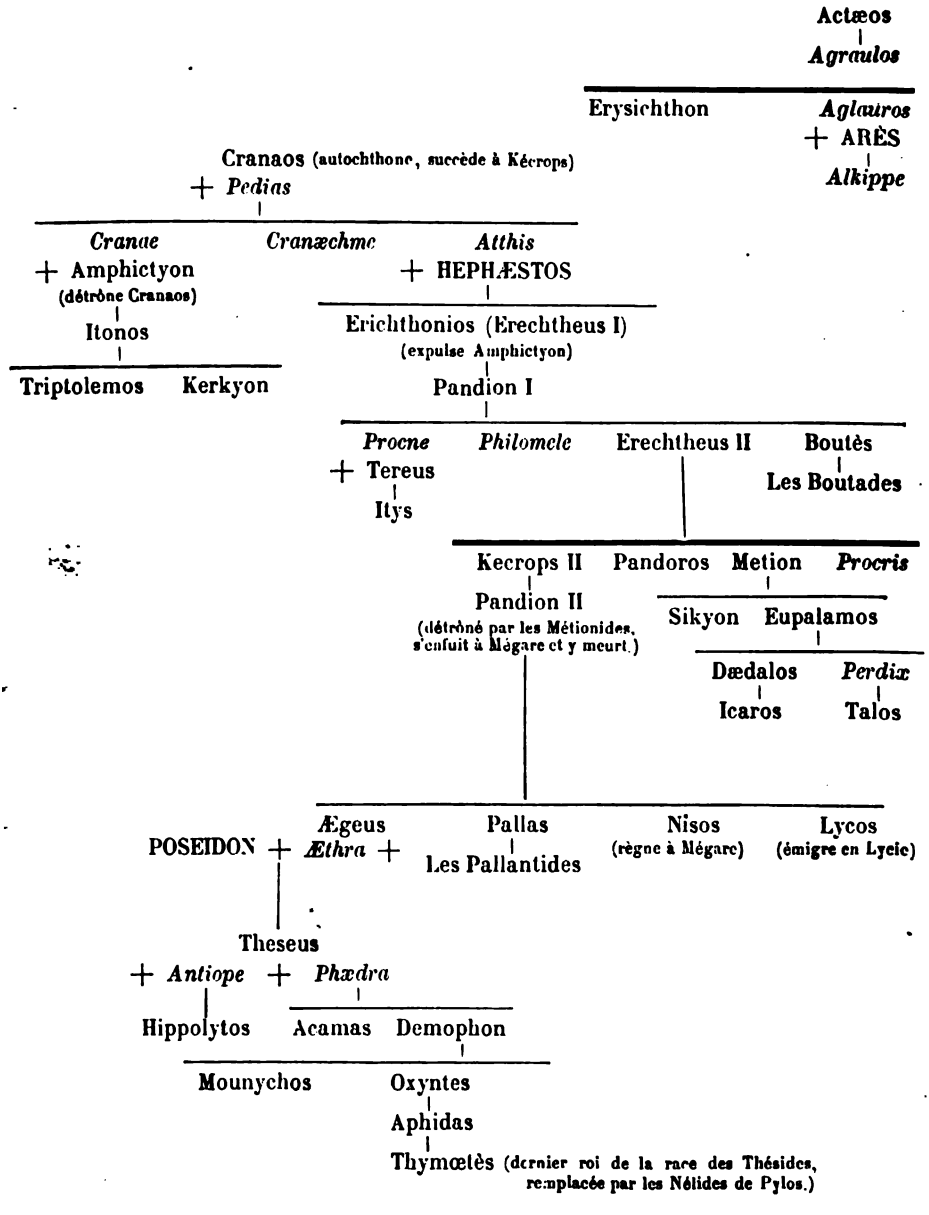


(Salamine, Egine, Phocide et Phthiotide)

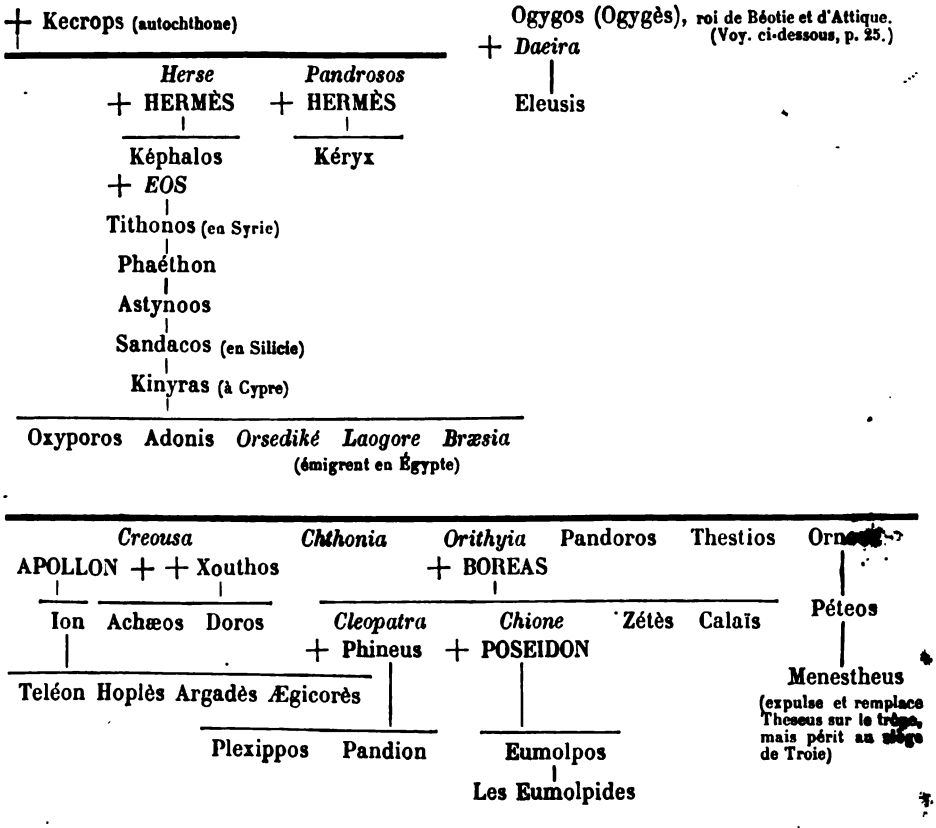
(Fleuve de Béotie ou de Sicyonie)



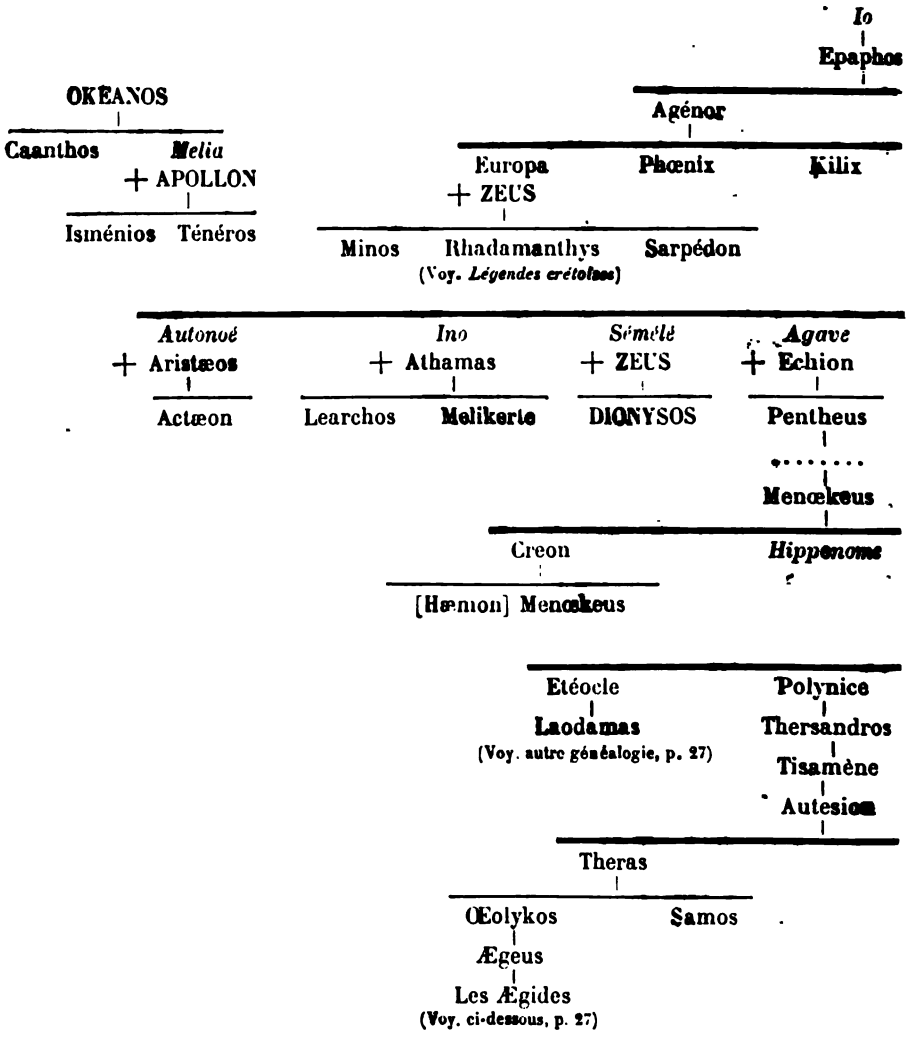
LÉGENDES


Actæos
Agraulos
Erysichthon
Aglauros
+ ARÈS
Alkippe
Cranaos (autochthone, succède à Kécrops)
+ Pedias
Cranae
+ Amphictyon
(détrône Cranaos)
Itonos
Cranæchme
Atthis
+ HEPHÆSTOS
Erichthonios (Erechtheus I)
(expulse Amphictyon)
Pandion I
Triptolemos
Kerkyon
Procne
+ Tereus
Itys
Philomele
Erechtheus II
Boutès
Les Boutades
Kecrops II
Pandoros
Metion
Procris
Pandion II
(détrôné par les Métionides, s'enfuit à Mégare et y meurt.)
Sikyon
Eupalamos
Dædalos
Icaros
Perdix
Talos
POSEIDON
+ Ægeus
+ Æthra
+
Pallas
Les Pallantides
Nisos
(règne à Mégare)
Lycos
(émigre en Lycie)
Theseus
+ Antiope
+ Phædra
Hippolytos
Acamas
Demophon
Mounychos
Oxyntes
Aphidas
Thymœtès (dernier roi de la race des Thésides, remplacée par les Nélides de Pylos.)

ATTIQUES

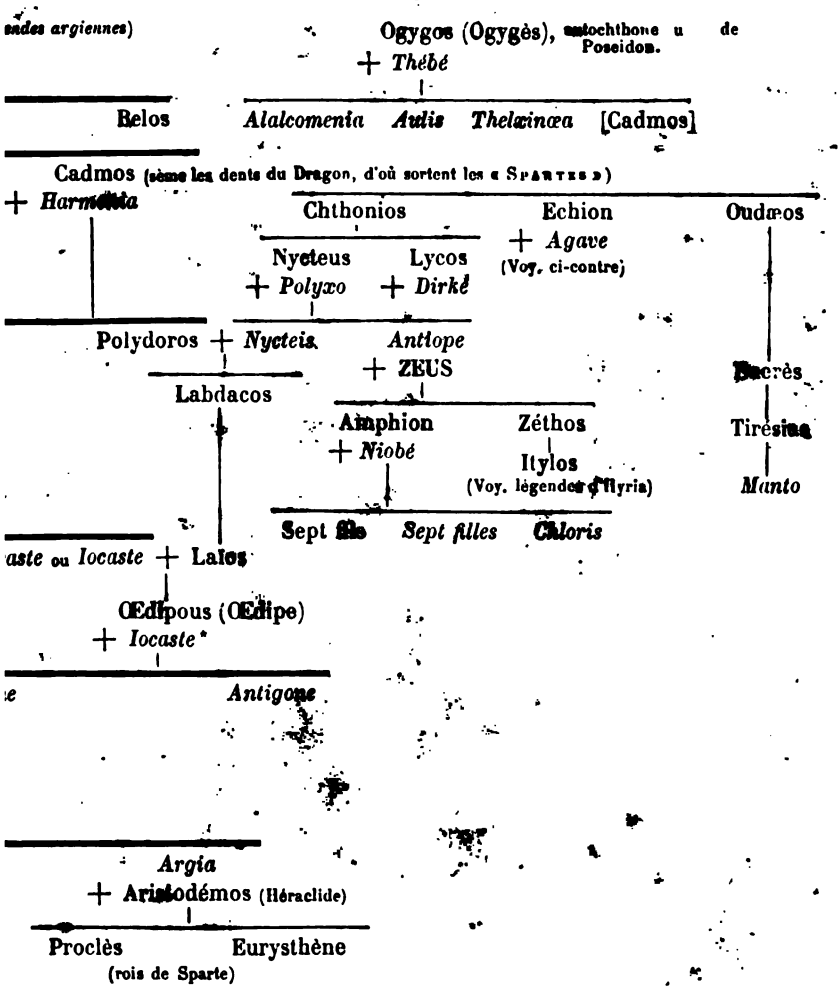


L'histoire légendaire de l'Attique est un assemblage informe de traditions de toute provenance, dont l'art des logographes n'est pas parvenu à faire un tout cohérent. Il fallait expliquer les noms primitifs des habitants du pays (Actéens, Cranaëns, Cécropides), l'existence des quatre tribus génétiques, des familles sacerdotales, d'une foule de cultes, etc. De là ces nombreux autochthones, ces expulsions de rois, ces changements de dynastie qui rompent la continuité des généalogies et semblent indiquer une succession rapide de races et de religions diverses. A partir d'Erichthonios, la nationalité attique se constitue sous l'égide d'Athèna; l'Hermès pélasgique recule au second plan, et Poseidon cesse de disputer le sol à la déesse éponyme de la cité. Les Erechthéides, symboles plus ou moins humanisés de Poseidon, sont les fidèles serviteurs d'Athèna. Avec Ion s'affirme la prédominance de l'élément ionien et le rôle social du culte d'Apollon Patrôos. Enfin, Thésée, respectueux de tous les cultes locaux, vainqueur et destructeur de tous les êtres malfaisants, achève et affermit l'œuvre de civilisation qui aboutit au « synœkisme », à l'association de tous les habitants de l'Attique, dieux et hommes, au sein de la cité unifiée.



L'histoire légendaire de la Béotie offre des analogies avec celle de l'Attique et n'est pas moins variée. Cadmos, rattaché par une foule de liens aux légendes d'Argos, de la Crète et de l'Asie-Mineure, paraît représenter l'influence phénicienne. Les « Spartes » fournissent une provision d'autochthones qui fixent au sol d'une façon commode diverses peuplades et tribus. De tant de races et de cultes entassés naissent des conflits qui sont généralement donnés comme l'effet de la colère de quelque divinité offensée. Cadméones, Minyens, Phlégyens, s'usent dans ces rivalités qui ouvrent de temps à autre la porte à des immigrations nouvelles. L'histoire d'Amphion et de Niobé

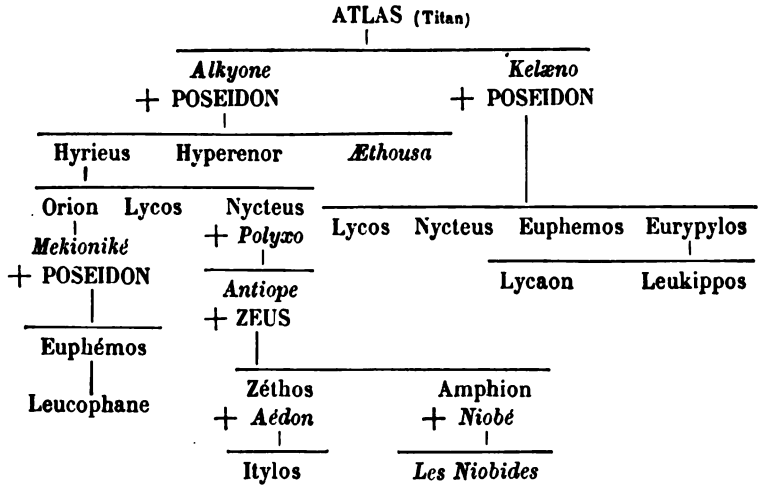
ENNES (Thèbes)



par moitié à Thèbes et à la Lydie, qui est elle-même le berceau des Pélopides d'Argos et d'ailleurs, e guerre des Sept est sans doute une réminiscence de luttes entre les Cadméones et les Éoliens de diverses es. La race cadméenne, expulsée de la Béotie, se continue ailleurs dans ses derniers rejetons, les Ægides hyréens. Les Héraclides, qui s'emparent de tous les souvenirs et amassent tous les droits des dynasties trouvent associés par alliance à la race des Labdacides.

ENNES. Voy. ci-dessous, p. 29.)

LÉGENDES BÉOTIENNES (Hyria)



LÉGENDES BÉOTIENNES

(PANOPEUS)

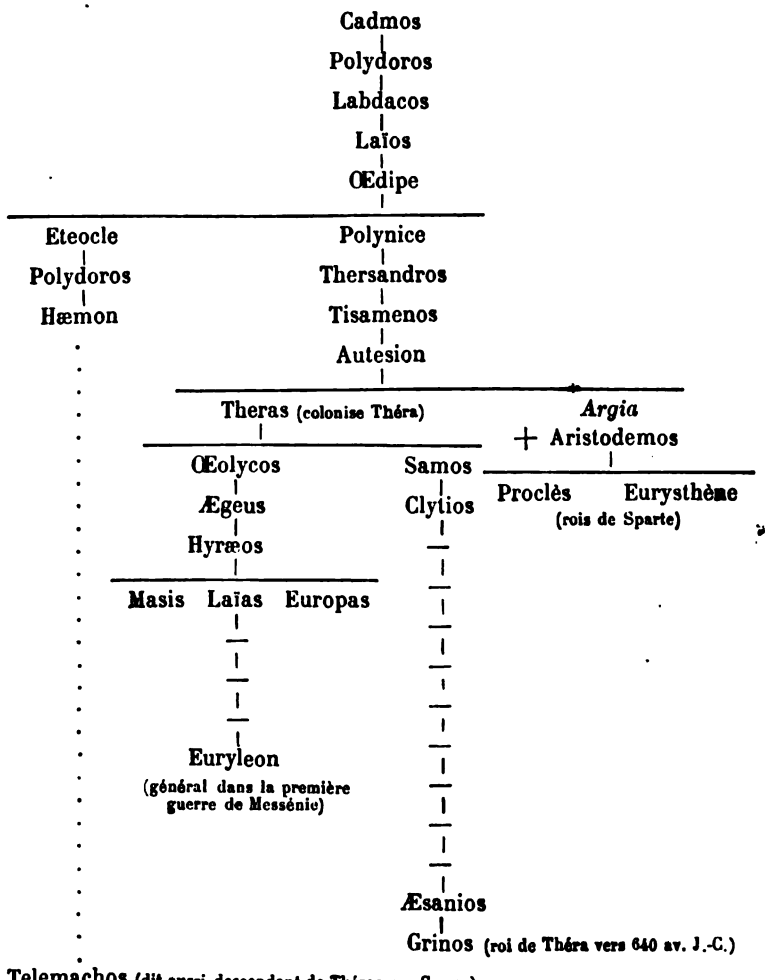
Minyas
(V. ci-dessous, p. 29)
Orchomenos
Elara
+ ZEUS
Tityos
Europa
+ POSEIDON
Euphémos
Leucophane
Les Euphémides
Polymnestos
Battos
(fondateur de Cyrène)

(THESPIES)

Æolos
Canaké
+ POSEIDON
Epopeus
+ Antiope
Hopleus
Aloeus
+ Iphimedeia
Nereus
Triops
+ Hyskilla
Amphion
Zéthos
(Voy. ci-dessus, p. 25)
Otos
Ephialte
Erysichthon
Phorbas
Iphimedeia

GÉNÉALOGIE DES ÆGIDES

(THÈBES, SPARTE, THÉRA, AGRIGENTE)



GÉNÉALOGIE DES ÆOLIDES

IAPETOS (Titan)
PROMETHEUS
Deucalion
Hellen

Doros — Xouthos — Æolos

Ion — Achæos

Cretheus — Athamas — Sisyphos — Salmoneus

(et cinq filles : *Perimede* *Pisidiké* *Alkyone* *Canaké* *Calyké*)

I. *Postérité de Crétheus* (THESSALIE, ARGOS, MESSÉNIE, ACARNANIE, etc.)

Cretheus

Æson — Amythaon + *Idomene** (fille de Pheres) — Pheres + *Clymene** (fille de Minyas)

Iason + *Medea* — Mermeros — Pheres

Idomene — Admetos + *Alkestis** — Eumelos — Lycourgos — Opheltes — *Periapis* + Menœtios — Patroclos

Bias — Melampous

Talaos — *Anaxibia* — *Alphesibœa* — etc.

Adrastos (Voy. légendes d'Argos) — Parthenopæos — Promachos — Mekisteus — Euryalos

Antiphates — Oïclès — Amphiaraos

Mantios — Clitos — Polyphide — Theoclymenos

Abas — Kœranos — Polyidos

Euchenor — *Manto* — *Astycratia*

Alcmæon + *Alphesibœa* — Clytios — Theogonos

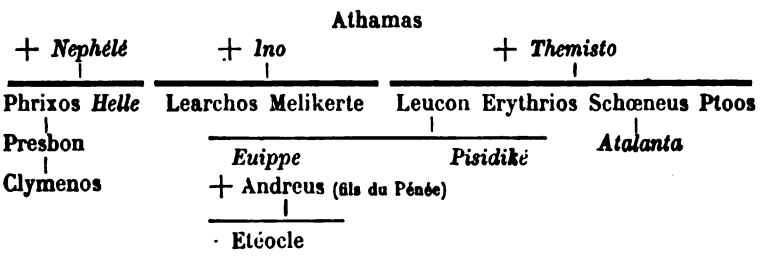
Alcmæon + *Callirrhoé* — Amphoteros — Acarnan

Alcmæon + *Manto* — *Tisiphone* — Amphilochos (fonde Argos Amphilochicon)

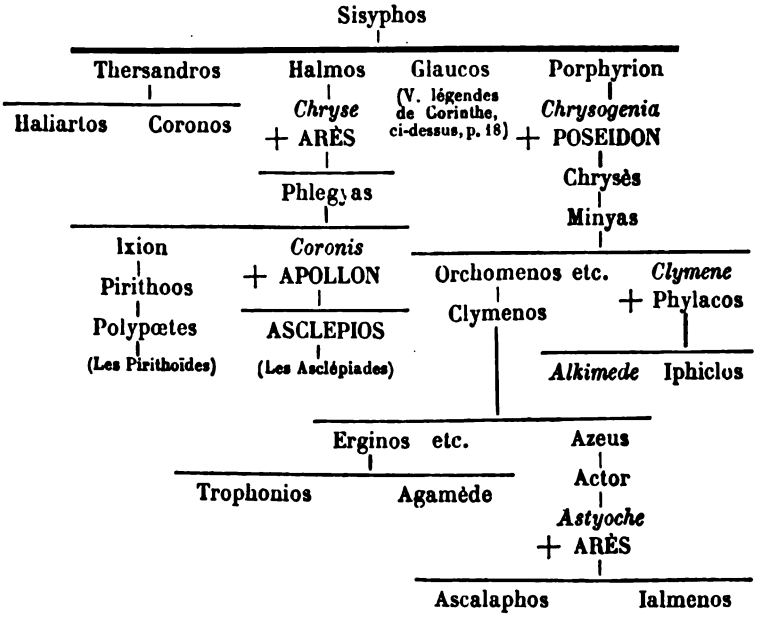
Amphilochos

Eperastos

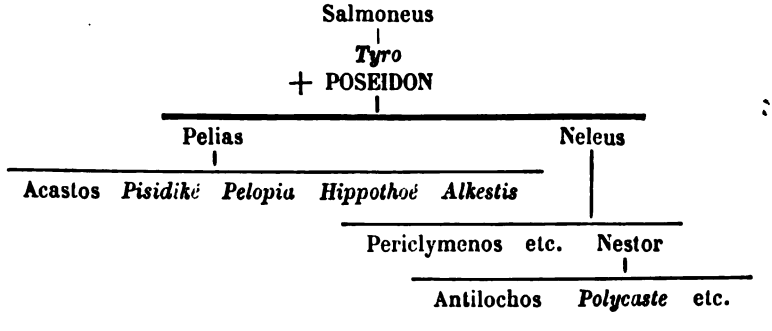
II. *Postérité d'Athama* (Thessalie, Orchomène)



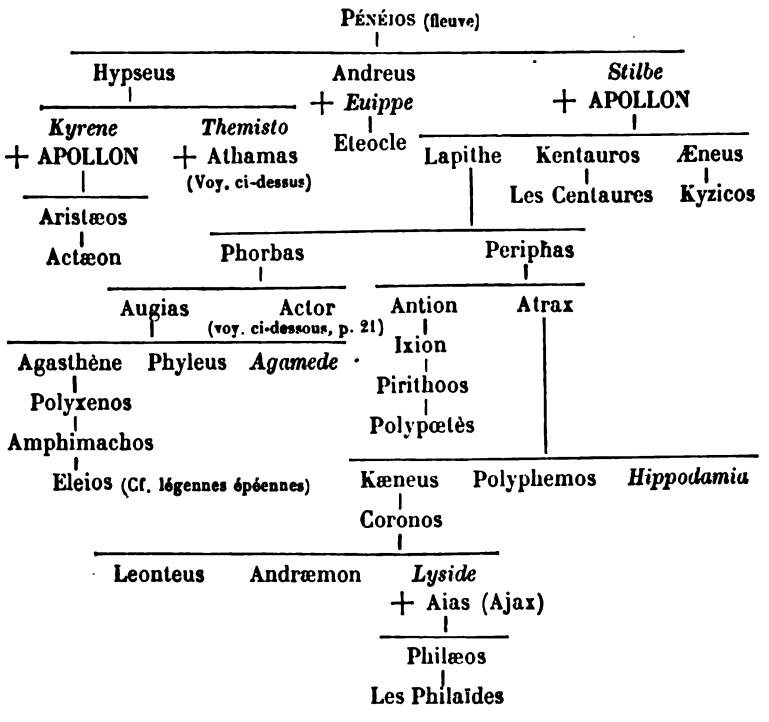
III. *Postérité de Sisyphos* (Orchomène, Corinthe)



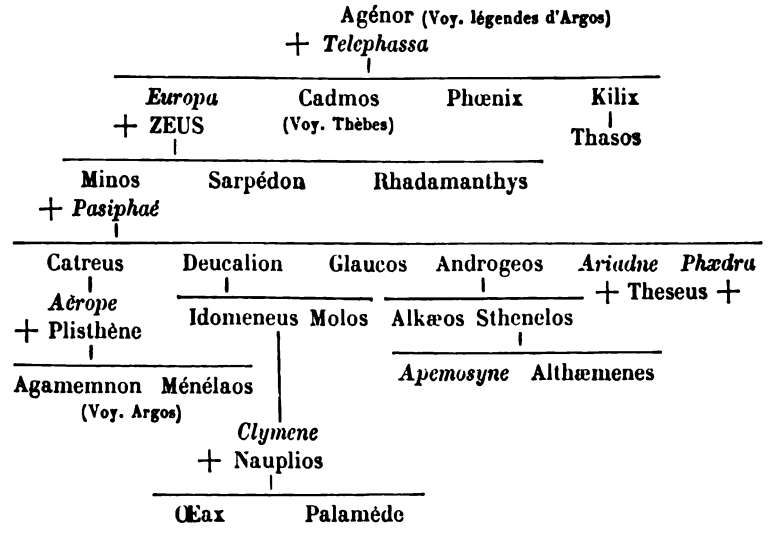
IV. *Postérité de Salmoneus* (Thessalie, Béotie, Messénie)



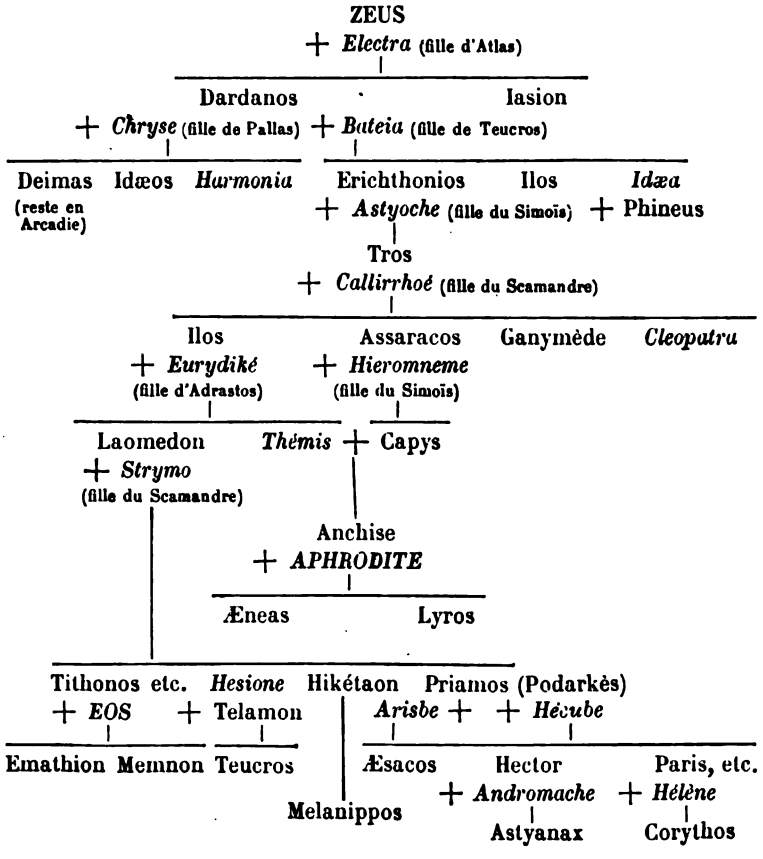
LÉGENDES THESSALIENNES (Centaures et Lapithes)



LÉGENDES CRÉTOISES



LES DARDANIENS DE TROIE



La race des Dardaniens passait pour être originaire d'Arcadie, au temps où l'Arcadie était considérée comme le berceau et le refuge de la vieille nationalité pélasgique. Dardanos, arrivant en Troade, épouse la fille de Teucros, fils lui-même du Scamandre. Héraclès, Télamon et Teucros, qui viennent plus tard, sous le règne de Laomédon, peuvent représenter deux immigrations successives de colons partis de Salamine et de Cypre. On sait quel parti M. E. Curtius a tiré des légendes de la guerre de Troie, qui représente pour lui la colonisation de l'Eolide par le reflux de l'émigration hellénique.

Il est à remarquer que la légende grecque, oubliée pour la légende gréco-italique immortalisée par Virgile, ne considère point la chute du royaume dardanien comme définitive après la prise de Troie. Les descendants d'Hector, ceux d'Enée et ceux d'Anténor restent en Troade et s'y créent de petites principautés. On racontait même qu'Astyanax, expulsé de l'Ida par Anténor, avait été secouru et rétabli par Enée. Ce qui est certain, c'est qu'à l'époque homérique les Enéades régnaient encore en Troade, comme l'indique ce passage de l'*Iliade* : « Le destin exige « qu'il [Enée] échappe, pour que la race de Dardanos ne soit pas anéantie..... Il y a longtemps « que le fils de Kronos a pris en haine la descendance de Priam, mais bientôt le vaillant Enée « régnera sur les Troyens, lui et les enfants de ses enfants qui naîtront par la suite. » (Hom., *Iliad.* XX. 293 sqq.).

LIGUES ET FÉDÉRATIONS LÉGENDAIRES

I

LA CHASSE DE CALYDON

Méléagros, fils d'Œneus (voy. ci-dessus, p. 20), ayant offensé Artémis, celle-ci déchaîne sur le terroir de Calydon un sanglier monstrueux. Méléagros convoque les héros pour courir sus à la bête, et ceux-ci arrivent de toutes les régions de la Grèce :

d'Étolie (Calydon) . . .	Méléagros	
— —	Dryas	
— (Pleuron) . . .	Les fils de Thestios,	Prothoos ou Plexippos / Cométès ou Toxeus
de Thessalie (Phères) . . .	Admetos	
— (Larisa) . . .	Pirithoos	
— (Phthiotide) .	Eurytion	
— — . .	Peleus	
— (d'Iolcos) . .	Jason	
— (Lapithes) . .	Kæneus	
de Thebes	Iphiclès	
d'Athènes	Theseus	
de Salamine	Télamon	
d'Argos	Amphiaraos	
d'Arcadie	Ankæos	
—	Kepheus	
—	*Atalante*	
de Messénie	Idas	
—	Lynkeus	
de Lacédémone	Castor	
—	Polydeukes (Pollux)	

Cette liste est celle d'Apollodore (I, 8, 4). On la doublerait aisément en y ajoutant les noms des héros que Hygin, Ovide et les vases peints donnent comme ayant participé à la chasse de Calydon. Cette chasse devint un cadre banal où les mythographes faisaient entrer des représentants de toutes les peuplades et cités de l'âge héroïque. Comme ils ont appliqué le même système à l'expédition des Argonautes, on rencontre à peu près les mêmes noms autour de Méléagros et autour de Jason. Il est au moins inutile de discuter sur ces fantaisies.

Le procédé inverse, qui consiste à transporter le même héros en divers lieux, permet également de dresser un tableau du monde héroïque. La légende d'Héraclès donne de cette façon un aperçu du monde méditerranéen, parcouru en tous sens par les Grecs à la suite des Phéniciens. Il suffira d'indiquer les *douze* travaux du fameux Héracles-Melkart, choisis entre des centaines d'exploits. 1° Le lion de Némée (Argolide) ; 2° l'hydre de Lerne (Argolide ; 3° le sanglier d'Erymanthe (Arcadie) ; 4° la biche du mont Kerynéia (d'Arcadie en Hyperborée) ; 5° les oiseaux du Stymphale (Arcadie) ; 6° les étables d'Augias (Élide) ; 7° le taureau de Crète ; 8° les chevaux de Diomède (Thrace) ; 9° la ceinture d'Hippolyte, reine des Amazones (Pont-Euxin) ; 10° les bœufs de Géryon (Acarnanie, Épire, Illyrie, Italie, Espagne) ; 11° les pommes des Hespérides (Italie, Espagne, Libye, Hyperborée) ; 12° Cerbère (Enfers, dont l'entrée est au Ténare).

La légende des Argonautes combine les deux méthodes : groupement des héros de divers pays et voyages en divers lieux.

II

L'EXPÉDITION DES ARGONAUTES

La légende minyenne des Argonautes s'est enrichie, avec le temps, d'une foule de détails qui rendent à peu près impossible l'interprétation du mythe primitif. Presque toutes les familles héroïques sont mises à contribution pour former l'équipage du merveilleux navire qui vogue vers le pays de l'or et du soleil.

I. ARGONAUTES DE THESSALIE.

a. Magnètes . . . . Jason
— Iphiclos
— Clymenos
— Neleus
— Acastos

b. Lapithes . . . . Asclépios
— Astérion
— Kæneus
— Coronos
— [Pirithoos]*
— Polyphemos
— Actor
— Augeas
— Tiphys
— Idmon (devin)
— Mopsos (devin)

c. Phthiotes . . . . Peleus
— Télamon

d. Dolopes. . . . . Eurydamas
— Eurytion

e. Villes diverses.
Azoros . . . . Azoros (pilote)
Alope. . . . . Eurytos
— Echion
Larisa. . . . . Æthalide
— Amyros
— Polyphemos
Methone. . . . Pœas
— Philoctète
Œchalia . . . Clytos
— Iphitos
Ormenion. . . Phocos
— Priasos
Piresia . . . . Astérion
Phylake. . . . Iphiclos
Pallène . . . . Amphion
— Deucalion

II. DORIDE.
— Héraclès

III. LOCRIDE.
— Eurytion
— Menœtios
— Oïleus

IV. BÉOTIE.
Orchomène . . Argos (constructeur du navire)
— Erginos (pilote)
— Ascalaphos
— Ialmenos
Tanagre. . . . Iphitos

Voy. BURMANN. *Catalogus Argonautarum* (en tête de son édition de Valerius Flaccus, Utrecht, 1702; Leyde, 1724. KRAUSE, *Catalogus Argonautarum*, Halle, 1798. E. GERHARD, *Griech. Mythologie*, § 681.

* D'après Apollonius de Rhodes (*Argon.*, I, 103), Pirithoos et Théseus n'ont pu prendre part à l'expédition, étant alors relenus dans les Enfers. Du reste, il n'est pas question ici des vraisemblances historiques. On perdrait son temps — après tant d'autres — à éliminer les doublures et à distinguer les diverses générations ici confondues. Il serait plus simple de s'en tenir aux douze héros du catalogue de Pindare (*Pyth.* IV, 171 sqq.), qui sont : Jason, Mopsos, Héraclès, Castor, Polydeukes, Euphémos, Periclyménos, Orpheus, Echion, Eurytos, Zétès, Calaïs.

Thespies (ou Hyria)	Tiphys (pilote)
Anthédon. . . .	Glaucos (pilote)
?	Pénéléos
?	Leïtos
Eubée.	Canthos
V. Attique.	
—	Boutès
—	Phaleros
—	Eribote
—	[Theseus]
VI. Étolie.	
—	Palæmon
—	Œneus
—	Tydeus
Calydon	Meleagros
—	Laocoon
Pleuron. . . .	Iphiclos
Olenos	Ankæos (pilote)
VII. Céphallénie.	
—	Autolycos
—	Laërte
VIII. Péloponnèse.	
Corinthe	Glaucos
Phlionte	Phlias
Achaïe.	Asterios
—	Amphion
Argos.	Talaos
—	Areios
—	Leodocos
Argos	Amphiaraos
—	Euryalos
—	Idmon (prophète)
—	Iphis
—	Nauplios
Sparte.	Castor
—	Polydeukes
Tænaron . . .	Euphemos
Messénie . . .	Idas
—	Lynkeus
Pylos	[Nestor]
—	Periclymenos
Elide	Augias
Arcadie (Tégée)	Amphidamas
—	Ankæos
—	Kepheus
—	*Atalante*
IX. Thrace.	
—	Orpheus
—	Philammon
—	Palæmonios
—	Zétès
—	Calaïs
—	Staphylos
—	Echion
—	Eurytos
X. Ionie.	
Milet	Erginos (pilote)
Samos	[Ankæos (pilote)]

III

Les sept contre Thèbes et les Épigones

Les Sept	Épigones
Argos . . . . . Adrastos	Ægialeus
— Amphiaraos	*Alcmæon / Amphilochos
— Capaneus	Sthenelos
— Hippomedon	*Polydoros
— *Eteoclos	
— *Mekisteus	Euryalos
Arcadie . . . . . Parthenopæos	Promachos
Étolie. . . . . Tydeus	Diomède
Thèbes. . . . . Polynice	Thersandros

IV

GUERRE DE TROIE

I. — *Les prétendants d'Hélène réunis à Sparte par Tyndareus* (au nombre de 31) *s'engagent par serment à respecter et à défendre le choix de Tyndareus* (Apollod., III, 10, 8).

LISTE DES PRÉTENDANTS

Odysseus	Thalpios	Polyxenos	Elephenor	Philoctète
Diomède	Mégès	Peneleos	Eumelos	Eurypylos
Antilochos	Amphilochos	Leïtos	Polypœtes	Protesilaos
Agapenor	Menestheus	Aïas (f. d'Oïleus)	Leonteus	Menelaos
Sthenelos	Schedios	Ascalaphos	Podalirios	Aïas (f. de Télamon)
Amphimachos	Epistrophos	Ialmenos	Machaon	Teucer
				Patroclos

II. — Rapt d'Hélène emmenée dans l'île de Cranaé.

III. — Déclaration de guerre.

ARMÉE DES GRECS.

Dieux protecteurs : HÈRA, ATHÈNA, HERMÈS, POSEIDON, HÉPHÆSTOS.
Généralissime : Agamemnon, roi de Mycènes.

Nationalité.	Noms des héros.	Nombre de vaisseaux.	Nationalité.	Noms des héros.	Nombre de vaisseaux.
Mycéniens et Corinthiens.	Agamemnon.. .	100	Phocidiens. . .	Schedios.	40
	Eurymedon (cocher)			Epistrophos	
	Periphète		Béotiens. . . .	Peneleos.	50
	Euchenor			Leïtos	
Argiens (Tirynthe-Hermione — Trœzène — Épidaure — Égine)	Diomède	80		Arkesilaos	
	Sthenelos			Prothoénor	
	Euryalos			Clonios	
Lacédémoniens	Menelaos. . . .	60		Promachos	
	Demoleon		Orchoméniens (Minyens). . . .	Ascalaphos	30
Pyliens	Nestor.	90		Ialmenos	
	Antilochos		Attique	Menestheus . . .	50
	Thrasymède			Stichios	
Épéens d'Élide.	Amphimachos..	10		Iasos	
	Thalpios.	10		Acamas	
	Diorès.	10		Demophon	
	Polyxenos . . .	10	Salamine . . .	Aïas (f. de Télamon)	12
Arcadiens . . .	Agapenor. . . .	60		Teucros	
Céphalléniens.	Odysseus	12	Eubée (Abantes). .	Elephenor. . .	40
	Eurybatos (héraut)			Palamède	
Doulichion et Iles Échinades	Mégès.	40	Locriens. . . .	Aïas (fils d'Oïleus).	40
Étoliens . . .	Thoas.	40		Patroclos	
	Periphas			Automédon (cocher)	

Nationalité.	Noms des héros.	Nombre de vaisseaux.	Nationalité.	Noms des héros.	Nombre de vaisseaux.
Phthiotes (Myrmidons). . .	Achille	50	Tricca, Œchalie, etc. . . .	Podalirios. . . .	30
	[Neoptolemos]			Machaon	
	Eudoros		Ormenion, Asteria, etc. .	Eurypylos. . . .	40
	Menesthios				
	Pisandros		Argissa, etc. . .	Polypœte	40
	Phœnix			Leonteus	
	Alkimedon		Ænianes, Perrhèbes. . . .	Gouneus.	22
	Alkimos (cocher)				
	Bathyclès		Magnètes . . .	Prothoos. . . .	40
Phylake, Pyrasos, etc. .	Protesilaos . . .	40	Crétois.	Idomeneus . . .	80
	Podarkès			Merione	
Methone, Thaumacia, Melitæa, etc.	Philoctetos		Rhodiens . . .	Tlepolemos . . .	9
			Syme	Nireus.	3
	Medon.	7	Nisyros et autres Sporades	Phidippos. . . .	30
Phères, Iolcos, etc.	Eumelos.	11		Antiphos	

ARMÉE DES TROYENS.

Dieux protecteurs : Apollon, Arès, Aphrodite.
Généralissime : Hector, fils de Priam.

Nationalité.	Noms des héros.	Nationalité.	Noms des héros.
Troyens.	Hector	Péoniens.	Pyrachmes
	Æneias (Énée)	Paphlagoniens. .	Pylæmenes
	Les nombreux fils de Priam et d'Anténor. . . .	Alybe (Pont)	Odios
			Epistrophos
			Chromis
Colonis	Kycnos	Mysiens	Eunomos
Zeleia	Pandaros		Eurypylos
Adrasteia	Adrastos	Phrygiens	Phorkis
	Merops		Ascanios
Bassin du Selléïs (Arisba, Percote). .	Asios	Méoniens.	Mesthlès
			Antiphos
Pélasges.	Hippothoos	Cariens	Nastès
	Pylæos		Amphimachos
Thraces	Rhesos	Lyciens	Sarpedon
	Acamas		Glaucos
	Peiroos	Èthiopiens. . . .	Memnon
Ciconiens	Hippocoon	*Amazones*	*Penthesilea*
	Euphemos		

L'*Iliade* ne raconte qu'un épisode de la guerre de Troie, la « colère d'Achille ». Le cycle légendaire s'est achevé dans les poèmes cycliques, qui lui ont donné un commencement et une fin. Dans les *Cypria*, Stasinos de Cypre (?) racontait comment la déesse de Cypre, Aphrodite, pour servir les desseins de Zeus, avait poussé Pâris au rapt d'Hélène ; il conduisait les événements jusqu'au début de l'*Iliade*. L'*Éthiopide* d'Arctinos de Milet continuait l'*Iliade*, et faisait l'histoire du siège de Troie depuis l'arrivée des Éthiopiens (Memnon) et des Amazones jusqu'à la mort d'Achille. La *Petite Iliade*, de Leschès de Pyrrha, partant de la dispute au sujet des armes d'Achille et de l'arrivée de Néoptolème, allait jusqu'à la prise de Troie, qui était racontée dans la *Prise d'Ilion*, par Arctinos. L'*Odyssée* était de même complétée par la *Télégonie* d'Eugammon de Cyrène et imitée dans les *Retours* d'Agias de Trœzène (?). Ces *Retours* ont fourni aux écrivains postérieurs des indications qui montrent comment les Grecs ont utilisé les légendes héroïques pour se créer en quelque sorte des droits sur les régions colonisées ou convoitées par eux.

COLONIES FONDÉES PAR LES HÉROS AU RETOUR DE TROIE.

Héros.	Colonies.	Héros.	Colonies.
Teucros.....	Salamine (Cypre)	Diomède.....	Italie (Daunie)
Eurysakes..	Attique (Brauron)	Idomeneus...	Italie
Philæos....	Attique (Philaidæ)	Meriones....	Sicile
Demophon..	Environs d'Amphipolis	Philoctetos...	Calabre
Acamas.....	Cypre	Calchas.....	Cilicie (ou Apulie)
Neoptolemos	Épire (Thesprotie, Molossie)	Podalirios...	Apulie
*Helenos....	Épire (Chaonie)	*Æneias.....	Latium
Odysseus....	Campanie-Latium, Thesprotie		

La guerre de Troie a passé longtemps pour un fait absolument historique. Une réaction exagérée contre cette foi naïve l'avait reléguée parmi les fictions mythiques, et l'on a essayé tout récemment encore de convertir l'*Iliade* en une allégorie astronomique. Niebuhr pensait que la guerre de Troie a été réellement une lutte internationale, provoquée par des actes de piraterie de la part des Dardaniens : Welcker supposait un antagonisme entre des dynasties (Pélopides et Dardanides). On remarquera que l'explication donnée, ou plutôt adoptée et précisée par M. E. Curtius (*Histoire grecque*, I, p. 155 sqq.), est à la fois la plus simple et celle qui résiste le mieux aux objections.

II

CHRONOLOGIE

(HISTORIQUE ET MATHÉMATIQUE)

BIBLIOGRAPHIE

I. *Chronologie historique.*

Eusebii *Chronic. canonum quæ supersunt*, ed. A. Schœne. Berlin, 1866, 1 vol. in-4°. (Les chronographes byzantins dans la collection des *Scriptores Historiæ Byzantinæ*, ed. Niebuhr, etc. Bonn, 1828-1844.)

E. Corsini, *Fasti Attici*. 4 vol. in-4°. Florent., 1744-1756. *Dissertationes agonisticæ*. Florent., 1747.

L'Art de vérifier les dates (1re partie, *avant l'ère chrétienne*). Paris, 1820, in-4°.

H. F. Clinton. *Fasti Hellenici*. 3 vol. in-4°. Oxford, 1824-1834.

II. *Chronologie mathématique.*

J. J. Scaliger, *De emendatione temporum*. Paris, 1583. Colon. Allobrog. [Genève], 1629, 1 vol. in-fol.

D. Petavius (Petau), *De doctrina temporum*. Paris, 1627. *Uranologium, etc., et diss. ad Uranologium*. Paris, 1630 (le tout en 3 vol. in-fol. Antverp., 1703).

H. Dodwell, *De veteribus Græcorum Romanorumque cyclis*. Oxon., 1701.

L. Ideler, *Handbuch der mathem. u. techn. Chronologie*. 2 vol. in-8°, Berlin, 1825-1826. *Lehrbuch der Chronologie*. 1 vol. Berlin, 1831.

J.-B. Biot, *Résumé de chronologie astronomique*. Paris, 1849 (Mém. de l'Acad. des sciences, XXII).

C. Redlich, *Der Astronom Meton und sein Cyclus*. Hamburg, 1854.

A. Bœckh, *Zur Geschichte der Mondcyclen der Hellenen*. Leipz., 1855 (Jahrbb. f. Philol. Suppl. I). — *Epigraphisch-chronologische Studien*. Leipzig, 1856 (*ibid.* Suppl. II). — *Ueber die vierjæhrigen Sonnenkreise der Alten*. Berlin, 1863.

E. Müller, art. *Annus* dans la Real-Encyclopædie de Pauly, I², p. 1038-1069. Stuttgart, 1864.

H. Usener, *Chronologische Beitræge* (Rhein. Mus. XXXIV [1879], p. 388-441. 508).

G. F. Unger, *Der attische Schaltkreis* (Philologus, XXXIX [1880], p. 475-526).

L. Pingré, *Chronologie des éclipses de soleil et de lune durant les dix siècles qui ont précédé l'ère chrétienne* (Mém. de l'Acad. des Inscr., XLII [1786], p. 78-150).

G. Seyffarth, *Ueber die Sonnen- und Mondfinsternisse der Alten* (Jahrbb. f. Philol. Arch. XIV [1848], p. 586-641).

Zech, *Astronomische Untersuchungen über die wichtigsten Finsternisse, welche von den Schriftstellern des Alterthums erwæhnt werden*. Leipzig, 1853.

P. A. Hansen, *Ecliptische Tafeln* (Abh. d. Sæchs. Ges. d. Wiss. Mathem.-Phys. Klasse, IX [1857], p. 75-112). — *Analyse der ecliptischen Tafeln* (ibid., XV [1863], p. 143-174).

CHRONOLOGIE

(HISTORIQUE ET MATHÉMATIQUE)

I

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

Il ne faut pas croire qu'en descendant le cours des siècles on passe brusquement de la légende à l'histoire. Après avoir refusé de compter avec Clinton les générations héroïques, qui se brouillent et s'emmêlent quand même dans les supputations du laborieux mais naïf érudit, on n'entend pas garantir la parfaite authenticité des listes dynastiques dont le prolongement appartient bien à l'histoire. Il faut se rappeler qu'Hérodote n'a point encore sous les yeux de chronologie systématisée et qu'il ne connaît ni la liste des rois d'Athènes, dont on avait dressé un siècle avant lui un premier aperçu, ni les fastes royaux de Sparte, qui ont passé plus tard pour une source d'information si sûre. En examinant de près ces fastes, on s'aperçoit que, de 1103 à 785, la durée moyenne d'un règne est de 39 3/4 ans pour les Proclides et de 35 1/3 pour les Eurysthénides, tandis que les moyennes des temps postérieurs sont de 25 1/15 et de 25 1/10. A moins d'admettre, comme pour les patriarches bibliques, un accourcissement progressif de la vie humaine, cet écart inspire quelque défiance [1].

En somme, les synchronismes établis par les chronographes alexandrins ont leur utilité comme expression approchée de la vérité, et on les accepte à ce titre, sans prétendre déterminer à quelle date commence la certitude historique.

1. Cf. J. Brandis, *De temporum græcorum antiquissimorum rationibus*. Bonnæ, 1857, 39 p. 4°.
G. Dun, *Die spartanischen Kœnigslisten*. Innsbruck, 1878.

Dans le tableau ci-joint (*Dynasties historiques*), on trouvera des variantes dans la lignée des Eurypontides, mais l'espace restreint n'a pas permis de donner pour les archontes athéniens une double chronologie, celle d'Eusèbe (qui figure au tableau) et celle de Philochore.

DYNAST
de l'invasion d

MESSÉNIE	SPARTE		ARGOS
	(Eurysthénides) ou *Agiades*	(Proclides) ou *Eurypontides*	
	Aristodémos		
Cresphonte	Eurystheus. . 1103	Proclès. 1103	Temenos
Polyphonte	Agis 1061		Kisos
Dynastie Æpytide.			(Fin de la royauté a
Æpytos (Arcadien)	Echestratos. . 1059	Soos. 1054	Maron [Medor
Glaucos	Labotas. . . . 1025	Eurypon . . . . . ?	Thestios
Isthmios	Doryssos . . . 998	Prytanis	Merops [Acoo
Dotadas	Agesilaos. . . 959	Polydecte	Aristodamida
Sybotas	Menelaos . . . 929	Eunomos. 929	
	Archelaos. . . 885	Charilaos. 884	
Phintas	Législation de Lycurgue (884-867).		
Androclès. . . † 744	Téléclos. . . . 825	Nicandros 824	Caranos (émigr
Antiochos . . † 743	Alcamène . . 785	Théopompos (s'associe	Macé
Euphaès. . . . † 730	Polydoros. . . 758	son fils Archidamos). . 785	Ægon?
Première guerre de Messénie (743-724)	Institution de l'éphorat.		Eratos . . . . .
		[*] Anaxandride	Damocratidas
Aristodémos	Eurycrate	Zeuxidamos. 738	Phidon . . . .
		*Archidamos	(† 660)
	Anaxandros	Anaxidamos	Leokedes
		*Anaxilaos	Meltas
Deuxième guerre de Messénie (645-628)	Eurycratidas	Archidamos	(déposé)
		*Leotychide	
Aristomène	Leon	Agasiclès	
		*Hippocratide	
La Messénie incorporée à la Laconie.	Anaxandride. 560	Ariston. 560	
	Cleomène Ier. 520		
		Demaratos. 510	
		Léotychide. 491	
	Léonidas . . . 488		
	Plistarchos . . 480		
	(Tuteurs Cléombrotos (480) et Pausanias (480-468).	Archidamos II. . . . 469	
	Plistoanax. . . 458		
	(Nicomède tuteur)		
	Plistoanax banni et remplacé par		
	Pausanias. . . 445		
	(Cleomène tuteur)		
	Restauration de Plistoanax. 426	Agis Ier. 427	
	Restauration de Pausanias 408		
	Pausanias banni.	Agésilaos. 397	
	Agésipolis . . . 394		
	(Aristodemos tuteur)		
	Cléombrotos. . 380		
	Agésipolis II. . 371		
	Cléomène II . . 370	Archidamos III . . . 361	
	(† 309)	Agis II. 338	
		Eudamidas Ier. . . . 330	
		(† 305)	

[*] Il y a désaccord sur la succession des Eurypontides, de Théopompos à Ariston, entre Hérodote (VII

HISTORIQUES

règne d'Alexandre.

CORINTHE (et MÉGARE)	SICYONE	MACÉDOINE	ATHÈNES
Eides			
			Nélides
			Mélanthos . . . 1127
			Codros 1090
Alétès (d'Argos)	Phalkès		(*Archontes à vie*)
:	[Rhegnidas]		
Ixion			*Médontides*
:			Médon 1069
Agélas			Acastos 1049
:			Archippos. . . . 1013
Proumnis			
:			Thersippos. . . 994
Bacchiades			Phorbas. 953
Bacchis (vers 900)			Mégaclès. . . . 922
Agélas			Diognétos. . . . 892
Eudemos			Phéréclès. . . . 864
Aristomède			Ariphron 845
Agémon		Caranos (Téménide d'Argos)	Thespieus. . . . 825
Alexandros			Agamestor. . . 798
Télestès († vers 747)			Æschylos. . . . 778
			Alcmæon. . . . 755
Abolition de la royauté (746) *sous* Automène (dernier roi et premier prytane (?) Bacchiade.		Perdiccas Ier. . 700?	*Archontes décennaux.*
	Orthagorides		Charops. 753
90 prytanes Bacchiades.	Andreas [Orthagoras]. 670	Argæos	Æsimidès. . . . 743
	Myron 648	Philippe Ier. . . 621	Cleidicos. . . . 733
Cypsélides	Aristonymos	Aéropos Ier. . . 588	Hippomène. . . 723
Cypsélos. . . . . (657)	Clisthène		*Abolition du privilège des Médontides.*
Périandre. . . 629	† 570	Alcétas	Léocrate. 713
Psammetichos 585	*Fin de la dynastie des Orthagorides.*	Amyntas Ier. . . 540	Apsandros. . . . 703
		Alexandre Ier. . 498	Eryxias 693
Fin de la dynastie des Cypsélides (582).			*Archontes annuels.*
		Perdiccas II. . . 454	(Voy. la série des archontes, ci-dessous, p. 51 sqq.)
		Archélaos. . . . 413 † 400	
		[Oreste] (tuteur Aéropos II † 395).	
		Anarchie (399-389).	
		Amyntas II † 390	
		Amyntas III. . . 389	
		Alexandre II. . . 369	
		*Ptolémée. . . . 368	
		Perdiccas III . . 365	
		PHILIPPE II. . . 359	
		ALEXANDRE III 336 † 323	

et Pausanias (III, 7, 5). L'astérisque désigne les rois mentionnés par Hérodote.

LISTE DES TYRANS EN GRÈCE

JUSQU'AU RÈGNE D'ALEXANDRE*

I

LISTE CHRONOLOGIQUE

Av. J.-C.	
	Périmède, surnommée χοῖρα, à Tégée.
750	Phidon I (roi d'Argos?)
v.700	Thoas et Damasénor, à Milet.
	Ortygès, à Érythræ.
	Amphiclos et Polytecnos, à Chios.
	Daulios [ou Aulis], à Crisa.
	Tynnondas, æsymnète (?) en Eubée.
670	Orthagoras (Andréas), à Sicyone.
660	Phidon II (?) à Argos.
657	Cypsélos, à Corinthe.
	Antiléon, à Chalcis.
648	Myron, à Sicyone.
644	Pantaléon, à Pisa.
	Proclès, à Épidaure.
629	Périandre, à Corinthe.
	Gordias (Gorgias, Gorgos, Tolgos), à Ambracie.
	Théagène, à Mégare.
	Thrasybule, à Milet.
613	Panætios, à Léontini.
612	Cylon, à Athènes.
	Phoxos, à Chalcis.
	Melanchros, Myrsilos, Melagyros (les Cléanactides), à Mitylène.
	Miltiade I, dans la Chersonèse de Thrace.
	Aristonymos, à Sicyone.
600	Clisthène, à Sicyone.
	Phidon II, à Argos.
	Syloson, fils de Callitecnos, à Samos.
	Cléoboulos, æsym., à Lindos.
589	Pittacos, æsymn., à Mitylène.

Av. J.-C.	
	Démophon, à Pisa.
586	Psammétichos, à Corinthe.
	Périandre II, à Ambracie.
	Léocadas, à Argos.
	Pyrrhos, à Pisa.
565?	Polycrate, à Samos.
	Phalaris, à Agrigente.
560	Pisistrate, à Athènes.
	Miltiade II, dans la Chersonèse de Thrace.
	Pindaros, à Éphèse.
	Lygdamis, à Naxos.
	Æschine, à Sicyone.
	Meltas, à Argos.
	Aristarchos et Pythagoras, à Éphèse.
	Ægon, à Argos.
	Léon, à Phlionte.
	Hégésistratos, à Sigeion.
	Stésagoras, dans la Chersonèse de Thrace.
	Scythès, à Cos.
	Miltiade III, dans la Chersonèse de Thrace.
527	Hipparque et Hippias, à Athènes.
	Mæandrios et Lycarétos, à Samos.
	Syloson, fils d'Æaque, à Samos.
	Hippoclos, à Lampsaque.
	Pithagoras, à Sélinonte.
	Æaque, à Samos.
	Cadmos, à Cos.
	Télys, à Sybaris.
	Aristodémos (surnommé Malacos), à Kyme d'Éolie ou Cume de Campanie (?).

* Cf. H. Plass, *Die Tyrannis in ihren beiden Perioden bei den Griechen*. Bremen, 1852.

Av. J.-C.	
	Euryléon, à Sélinonte.
508	Daphnis, à Abydos.
	Hippoclès, à Lampsaque.
	Hérophantos, à Parion.
	Métrodoros, à Proconnésos.
	Aristagoras, à Cyzique.
	Ariston, à Byzance.
	Strattis, à Chios.
	Laodamas, à Phocée.
	Histiée, à Milet.
	Aristagoras, à Kyme.
	Coès, à Mitylène.
	Lycarétos, à Lemnos.
	Mélancomas, à Éphèse.
	Cylon, à Crotone.
	Clinias, à Crotone.
505	Cléandros, à Géla.
	Scythès, à Zancle.
	Alcamène et Alcandros, à Agrigente.
	Aristophilide, à Tarente.
498	Hippocrate, à Géla.
	Anaxilas, à Rhégion.
494	Ænésidémos, à Léontini.
491	Gélon, à Géla.
488	Théron, à Agrigente.
485	Gélon, à Syracuse.
	Térillos, à Himère.
480	Artémise Ire, à Halicarnasse.
	Théomestor, à Samos.
	Aristogène, à Milet.
478	Hiéron Ier, à Syracuse.
	Micythos, à Rhégion et Messana.
	Pisindélis, à Halicarnasse.
472	Thrasydæos, à Agrigente.
	Léophron (ou Cléophron) et Anaxilas II, à Rhégion et Messana.
	Néarchos (ou Diomède ou Demylos), à Élée.
467	Thrasybule, à Syracuse.
	Lygdamis, à Halicarnasse.
	Timésiléos, à Sinope.
431	Euarchos, à Astacos.
417	Bryas, à Argos.

Av. J.-C.	
413	Abdæmon, à Salamine de Cypre.
	Théron, à Sélinonte.
410	Evagoras Ier, à Salamine de Cypre.
405	Denys Ier, à Syracuse.
	Lycophron, à Phères.
404	Les Trente tyrans, à Athènes.
	Cléarchos, à Byzance.
382	Archias et ses compagnons, à Thèbes.
	Cyprothémis, à Samos.
	Jason, à Phères.
	Phricodémos, à Œanthe.
	Néogène, à Oréos.
	Hécatomnos, à Halicarnasse.
377	Mausolos, à Halicarnasse.
	Nicoclès, à Salamine de Cypre.
	Iphiade, à Abydos.
370	Polydoros et Polyphron, à Phères.
	Alexandre, à Phères.
367	Denys II, à Syracuse.
	Thémison, à Érétrie.
	Euphron, à Sicyone.
	Timophane, à Corinthe.
	Laphaès, à Argos.
365	Cléarchos Ier, à Héraclée du Pont.
358	Tisiphonos, à Phères.
	Lycophron II et Pitholaos, à Phères.
356	Philomélos, Onomarchos, Phayllos et Phalæcos, en Phocide.
	Denys II, à Rhégion.
	Evagoras II et Protagoras (ou Pnytagoras), à Salamine de Cypre.
Vers 355	Hermon et Héræos, à Érésos.
354	Callippos, à Syracuse.
	Hipparinos et Nysæos, à Syracuse.
	Hicétas, à Léontini.
	Cammès, à Mitylène.
	Cléommis (ou Cléomène), à Méthymne.

Av J.-C.	
353	Artémise II, à Halicarnasse.
	Satyros, régent, à Héraclée du Pont.
	Callias, à Chalcis.
	Callippos et Leptine, à Rhégion.
	Mamercos, à Catane.
	Andromachos, à Tauroménion.
	Nicodémos et Apolloniade (Sicile).
	Hippon, à Messana.
	Hermias, à Atarne.
351	Apollodoros, à Érésos.
	Idrieus, à Halicarnasse.
	Clitarchos, à Érétrie.

Av. J.-C.	
	Philistide, à Oréos.
	Ada et Pixodaros, à Halicarnasse.
	Mnason, à Élatée.
	Hécatæos, à Cardia.
	Philiade, à Messène.
338	Timothéos, à Héraclée du Pont.
	Dionysios, à Héraclée du Pont.
	Eurysilaos, à Érésos.
336	Aristratos, à Sicyone.
	Chæron, à Pellène.
	Néon et Thrasylochos, à Messène.
334	Diogène, à Mitylène.
	Aristonicos, à Méthymne.
	Apollonide et Athénagoras (Chios).

II

LISTE RÉGIONALE

Av. J.-C.	GRÈCE D'EUROPE.
	I. *Argos*.
750	Phidon I, Phidon II, Léocadas, Meltas, — rois Héraclides.
550	Ægos (magistrat ?).
417	Bryas, chef de parti.
360	Laphaès.
	II. *Arcadie* (Tégée).
Avant 700	Périmède (χοῖρα).
	III. *Attique*.
612	Cylon.
560 - 527	Pisistrate.
† 514	Hipparque.
Expulsé en 510	Hippias.
	IV. *Béotie* (Thèbes).
382	Archias et ses partisans.
	V. *Corinthe*.
657 - 629	Cypsélos,
629 - 585	Périandre,
585 - 582	Psammétichos,
365	Timophane, — Cypsélides.

Av. J.-C.	
	V[a]. *Ambracie*.
620	Gordias,
585	Périandre II, — Cypsélides.
	VI. *Élide* (Pisa).
644	Pantaléon,
588	Démophon,
	Pyrrhos, — dynastes.
	VII. *Eubée*.
Vers 660	Tynnondas (æsymnète).
	1. Chalcis.
Vers 650	Antiléon.
	Phoxos.
353	Callias.
	2. Érétrie.
Vers 650	Diagoras.
367	Thémison.
353	Plutarchos.
345	Clitarchos.
	3. Oréos.
Vers 380	Néogène.
345	Philistide.
	VIII. *Locriens Ozoles* (Œanthe).
Vers 380	Phricodémos.

	IX. *Mégare.*
612	Théagène.
	X. *Messène.*
Vers 345	Philiade.
— 336	Néon et Trasylochos.
	XI. *Phlionte.*
Vers 540	Léon.
	XII. *Phocide.*
356-346	Philomélos, Onomarchos, Phayllos, Phalæcos.
	a. Crisa.
Vers 680	Daulios.
	b. Elatée.
345	Mnason.
	XIII. *Sicyone.*
670	Orthagoras.
648	Myron.
	Aristonymos.
† 570	Clisthène.
	Æschine.
367	Euphron.
	XIV. *Acarnanie* (Astacos).
435	Euarchos.
	XV. *Thessalie.*
	a. Larisa.
	Aleuas le Rouge (Πυρρός) époyme de toute la dynastie (*Aleuades*).
Vers 580	Thorax, Eurypylos, Thrasydæos.
— 410	Aristippos, Hellanocrate, Medios.
	Simos, Eudicos, Thrasydæos — tétrarques Aleuades institués par Philippe.
	b. Crannon.
	Scopas I, éponyme de toute la dynastie (*Scopades*).
— 580	Diactoridas.
	Créon.
	Scopas II.
Contemp. de Socrate.	Scopas III.
	c. Phères.
404	Lycophron Ier.
† 370	Jason.
	Poiydoros et Polyphron.
369-358	Alexandre.
358	Tisiphonos.
352	Lycophron et Pitholaos.
	XVI. *Chersonèse de Thrace.*
Vers 600	Miltiade Ier.
560	Miltiade II.
530	Stésagoras.
508	Miltiade III.
	a. Cardia.
Vers 345	Hecatæos.
	b. Byzance.
508	Ariston.
	ASIE MINEURE.
	I. *Éolide.*
	a. Abydos.
508	Daphnis.
370?	Iphiade.
	b. Atarne.
350	Hermias.
	c. Kyme.
	Malacos (?).
508	Aristagoras.
	d. Lampsaque.
508	Hippoclos.
	Æantidas.
	e. Lesbos.
	1. Mitylène.
Avant 600	Mégaclès et Smerdis.
Vers 600	Mélanchros.
	Myrsilos, Mélagyros (Cléanactides)
589-579	Pittacos (æsymnète).
508	Coès.
355?	Cammès.
334	Diogène.
	2. Méthymne.
355?	Cléommis ou Cléomède.
-332	Aristonicos.
	3. Érésos.
Vers 355	Hermon.
	Hérmeos.
	Apollodoros.
	Eurysilaos.
	f. Parion.
508	Hiérophantos.
	g. Proconnèsos.
508	Métrodoros.

b. Ægion.

Vers 540 Hégésistratos.

II. *Ionie.*

a. Milet.

750 Amphitrès.
Epimène (æsymnète).
Vers 700 Thoas et Damasénor.
600 Thrasybule.
508 Histiée.
Aristagoras.
480 ? Aristogène.

b. Samos.

Vers 600 Syloson, f. de Callitecnos.
565-522 Polycrate, fils d'Æaque.
Mæandrios et Lycarétos.
520 Syloson, fils d'Æaque.
Après 508 Æaque, fils de Syloson.
480 Théomestor.
Vers 380 Kyprothémis.

c. Éphèse.

Vers 570 Pindaros.
Athénagoras et Comas.
550 Aristarchos.
Pythagoras.
Mélancomas.

d. Erythræ.

Vers 670 Ortygès.

e. Chios.

Vers 650 Amphiclos et Polytecnos.
508 Strattis.
Vers 335 Apollonide et Athénagoras.

f. Phocée.

580 Léodamas.

III. *Doride.*

a. Halicarnasse.

480 Artémise Ire.
Pisindélis.
Vers 456 Lygdamis.
Vers 380 Hécatomnos.
377 Mausolos.
351 Artémise II.
349 Idrieus.
343 Ada.
339 Pixodaros.

b. Cos.

Scythès, père de Cadmos.
Vers 510 Cadmos.

c. Rhodes.

Vers 600 Cléobule, æsymnète, à Lindos.

Cypre (Salamine).

Vers 413 Abdæmon.
410-374 Evagoras Ier.
374-351 Nicoclès.
351 Evagoras II.
Protagoras.
Vers 334 Nicocréon.

Pont (Héraclée).

365 Cléarchos Ier.
353 Satyros, régent.
Timothéos.
338 Dionysios.

d. Sinope.

Vers 450 Timésiléos.

ARCHIPEL.

a. Lemnos.

508 Lycarétos.

b. Naxos.

Vers 550 Lygdamis.

GRANDE-GRÈCE.

a. Sybaris.

510 Télys.

b. Crotone.

508 Cylon.
Vers 505 Clinias.

c. Tarente.

500 Aristophilide (magistrat).

d. Rhégion.

494 Anaxilas Ier.
476-467 Micythos (tuteur).
467-461 Léophron et Anaxilas II.
356-352 Denys II (de Syracuse).
351 Callippos et Leptine.

e. Cumæ.

510 Aristodémos (surn. Malacos)

SICILE.

a. Leontini.

613 Panætios.

494	Ænesidémos.
454	Hicétas Ier.
	b. Agrigente.
565-534	Phalaris.
505 ?	Alcamène et Alcandros.
488-472	Théron.
472	Thrasydæos.
	c. Géla.
505	Cléandros.
498	Hippocrate.
491	Gélon (et Hiéron depuis 485).
	d. Himère.
482	Térillos.
	Thrasydæos (sous Théron d'Agrigente).
	e. Sélinonte.
512	Pithagoras.
508	Euryléon.
409	Théron.
	f. Syracuse.
485-478	Gélon (de Géla).
478	Hiéron I.
467	Thrasybule.
405	Denys I.
367	Denys II (détrôné en 366).
354	Callippos.
353	Hipparinos.
351	Nysæos.
346-343	Denys II (détrôné).
	g. Zancle [Messana].
505	Scythès.
	Anaxilas I (cf. Rhégion.)
353	Hippon.
	h. Tauroménion.
353	Andromachos.
	i. Villes de Sicile (?).
353	Nicodémos et Apolloniade.

ÈRE DES OLYMPIADES

L'usage de rapporter les faits historiques à un point fixe de la durée, qui devient le point de départ d'une *ère*[1] a été emprunté assez tard par les Grecs et les Romains aux Orientaux.

En Grèce, chaque cité avait ses archives et sa manière de supputer les années, d'après les événements qui avaient « fait époque » dans la localité. Le besoin de points de repère connus et acceptés de tout le monde se fit sentir dès qu'on voulut coordonner les histoires locales et écrire l'histoire générale. Les Jeux nationaux, se renouvelant à intervalles réguliers et laissant des souvenirs précis dans les listes des vainqueurs, fournissaient un moyen d'unifier la chronologie. L'immense notoriété des Jeux Olympiques devait les faire choisir comme mesure propre à scander la durée, et, la liste des vainqueurs permettant de remonter à une date initiale — celle de leur rénovation, marquée par la victoire de l'Éléen Corœbos, — on avait ainsi les deux éléments d'une ère chronologique, un point de départ fixe et une unité de mesure invariable.

Les érudits se mirent en effet à l'œuvre et dressèrent d'après les inscriptions et les monuments d'Olympie des listes d'Olympioniques (Ὀλυμπιονῖκαι) ou vainqueurs aux Jeux. La plus ancienne fut rédigée à la fin du ve siècle avant notre ère par le sophiste Hippias d'Élis, qui connaissait Olympie mieux que personne. Aristote lui-même s'occupa de ces questions et étendit ses recherches aux autres Jeux. Enfin, Timée de Tauroménion écrivit vers 300 avant J.-C. un ouvrage de chronologie comparée, qui rendit d'un usage commode la supputation par Olympiades. Plus tard (vers 240) les Alexandrins, Ératosthène en particulier, rattachèrent l'ère des Olympiades aux grands événements de l'âge héroïque et lui donnèrent ainsi une valeur internationale.

Cependant, même après que Timée eut introduit le système dans la science, les lettrés, historiens ou chronographes de profession, furent seuls à s'en servir[2]. Chacun garda les habitudes prises, et les Athéniens réussirent même à imposer leur chronologie particulière, en concurrence avec la chronologie panhellénique.

On trouvera les deux systèmes juxtaposés dans les tables qui suivent[3].

1. Le mot, inconnu des anciens, est d'origine incertaine (*æra*, plur. de *æs*, dans le sens de chiffres ou articles d'un compte?) et ne fut appliqué d'abord qu'à l'ère *espagnole*, ère employée au moyen-âge, du ve au xve siècle, et dont le point de départ est l'an 38 av. J.-C.

2. On peut en dire autant, à plus forte raison, des ères savantes obtenues à l'aide de laborieux calculs, comme celles qui ont pour point de départ la *Prise de Troie* (juillet 1183 av. J.-C.) ou l'avènement de Cécrops en 1582 av. J.-C. (ère employée dans la chronique lapidaire connue sous le nom de *Marbres de Paros* [*d'Arundel* ou *d'Oxford*]). L'ère de Cécrops fut établie probablement par Apollodore d'Athènes, celle de la prise de Troie par Ératosthène. L'ère de Nabonassar (partant du 26 février 747 av. J.-C.) et celle des Séleucides (partant du 1er octobre 312 av. J.-C.) n'ont guère été employées qu'en Orient.

3. Dressées d'après Westermann (art. *Archontes* dans la *Realencyclop.* de Pauly) et la liste donnée dans la 5e édit. du *Handb. der griech. Alterth.* de K. Fr. Hermann, I, p. 778 sqq.)

Le parallélisme est à peu de chose près exact, l'année olympique commençant à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été, et l'année athénienne — du moins l'année civile — ayant théoriquement le même point de départ[1]. Le système des Olympiades est plus compliqué, car il faut deux chiffres pour énoncer une date, mais la liste des archontes ne constitue pas une *ère:* comme celle des consuls de Rome, elle ne fait que désigner les années isolément, sans leur assigner de nombre ordinal.

Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.

OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES	OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES
Ol. 1, 1	776	Æschylos.	Ol. 10, 1	740	
2	775		2	739	
3	774		3	738	
4	773		4	737	
Ol. 2, 1	772		Ol. 11, 1	736	
2	771		2	735	
3	770		3	734	
4	769		4	733	
Ol. 3, 1	768		Ol. 12, 1	732	Cleidicos.
2	767		2	731	
3	766		3	730	
4	765		4	729	
Ol. 4, 1	764		Ol. 13, 1	728	
2	763		2	727	
3	762		3	726	
4	761		4	725	
Ol. 5, 1	760		Ol. 14, 1	724	
2	759		2	723	
3	758		3	722	Hippomène.
4	757		4	721	
Ol. 6, 1	756		Ol. 15, 1	720	
2	755		2	719	
3	754	Alcmæon.	3	718	
4	753	(*Archontes décennaux.*)	4	717	
Ol. 7, 1	752	Charops.	Ol. 16, 1	716	
2	751		2	715	
3	750		3	714	
4	749		4	713	
Ol. 8, 1	748		Ol. 17, 1	712	Léocrate.
2	747		2	711	
3	746		3	710	
4	745		4	709	
Ol. 9, 1	744		Ol. 18, 1	708	
2	743		2	707	
3	742	Æsimide.	3	706	
4	741		4	705	

1. Il ne faut pas oublier que, comme on le verra plus loin, les années olympiques commencent *au milieu* de nos années juliennes, et qu'une année olympique appartient par conséquent à *deux* années juliennes. Ainsi, Ol. X, 1 = 740/739. C'est pour avoir négligé ce point capital que Diodore a si mal ordonné, au point de vue de la chronologie, sa *Bibliothèque historique*. Cf. J. G. Droysen, *La Chronologie de Diodore* (dans l'*Histoire d'Alexandre*, trad. française, p. 800-812). Pour l'usage courant, on fait coïncider l'année olympique avec l'année julienne dans laquelle elle commence, celle qui est marquée au-dessus dans notre tableau.

Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.

OLYMPIADES	Années av. J. C.	ARCHONTES
Ol. 19, 1	704	
2	703	
3	702	Apsandros.
4	701	
Ol. 20, 1	700	
2	699	
3	698	
4	697	
Ol. 21, 1	696	
2	695	
3	694	
4	693	
Ol. 22, 1	692	Eryxias
2	691	
3	690	
4	689	
Ol. 23, 1	688	
2	687	
3	686	
4	685	(*Archontes annuels à partir de* Ol. 24, 1)
Ol. 24, 1	684	Creon
2	683	
3	682	Creon II
4	681	Tlesias
Ol. 25, 1	680	
2	679	
3	678	
4	677	
Ol. 26, 1	676	
2	675	
3	674	
4	673	
Ol. 27, 1	672	
2	671	Leostratos
3	670	
4	669	Peisistratos
Ol. 28, 1	668	Autosthène
2	667	
3	666	
4	665	
Ol. 29, 1	664	Miltiade
2	663	
3	662	
4	661	
Ol. 30, 1	660	
2	659	Miltiade II
3	658	
4	657	
Ol. 31, 1	656	
2	655	
3	654	
4	653	
Ol. 32, 1	652	
2	651	
3	650	
4	649	
Ol. 33, 1	648	
2	647	
3	646	
4	645	
Ol. 34, 1	644	Dropidès
2	643	
3	642	
4	641	
Ol. 35, 1	640	
2	639	Damasias
3	638	
4	637	
Ol. 36, 1	636	
2	635	
3	634	
4	633	
Ol. 37, 1	632	
2	631	
3	630	
4	629	
Ol. 38, 1	628	
2	627	
3	626	
4	625	
Ol. 39, 1	624	
2	623	
3	622	
4	621	Dracon
Ol. 40, 1	620	
2	619	
3	618	
4	617	
Ol. 41, 1	616	
2	615	Héniochide
3	614	
4	613	
Ol. 42, 1	612	Mégaclès
2	611	
3	610	
4	609	
Ol. 43, 1	608	
2	607	
3	606	
4	605	Aristoclès
Ol. 44, 1	604	Critias
2	603	
3	602	
4	601	

Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.

OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES
	600	
Ol. 45, 1	599	
2	598	Mégaclès
3	597	
4	596	
Ol. 46, 1	595	
2	594	Philombrotos
3	593	Solon
4	592	Dropidès
Ol. 47, 1	591	Eucrates
2	590	
3	589	Simon
4	588	
Ol. 48, 1	587	Philippos
2	586	
3	585	
4	584	Damasias
Ol. 49, 1	583	
2	582	
3	581	Damasias II
4	580	
Ol. 50, 1	579	
2	578	
3	577	
4	576	Archestratide
Ol. 51, 1	575	
2	574	
3	573	
4	572	
Ol. 52, 1	571	
2	570	
3	569	Aristomène
4	568	
Ol. 53, 1	567	
2	566	
3	565	Hippoclide
4	564	
Ol. 54, 1	563	
2	562	
3	561	
4	560	
Ol. 55, 1	559	Comias
2	558	Hegestratos
3	557	
4	556	
Ol. 56, 1	555	Euthydemos
2	554	
3	553	
4	552	
Ol. 57, 1	551	
2	550	
3	549	
4		

OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES
	548	
Ol. 58, 1	547	Erxiclide
2	546	
3	545	
4	544	
Ol. 59, 1	543	
2	542	
3	541	
4	540	
Ol. 60, 1	539	
2	538	
3	537	
4	536	
Ol. 61, 1	535	...næos
2	534	
3	533	
4	532	Thériclès
Ol. 62, 1	531	
2	535	
3	529	
4	528	
Ol. 63, 1	527	
2	526	
3	525	
4	524	
Ol. 64, 1	523	Miltiade
2	522	
3	521	
4	520	Pisistrate
Ol. 65, 1	519	
2	518	
3	517	
4	516	
Ol. 66, 1	515	
2	514	
3	513	
4	512	
Ol. 67, 1	511	
2	510	
3	509	
4	508	
Ol. 68, 1	507	Isagoras
2	506	
3	505	
4	504	
Ol. 69, 1	503	Akestoride
2	502	
3	501	
4	500	
Ol. 70, 1	499	Myron
2	498	
3	497	
4		

Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.

OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES	OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES
Ol. 71, 1	496	Hipparchos	Ol. 84, 1	444	
2	495	Philippos		443	Praxitèle
3	494	Pythocritos	2	442	Lysanias
4	493	Thémistocle	3	441	Diphilos
Ol. 72, 1	492	Diognetos	4	440	Timocles
2	491	Hybrilide	Ol. 85, 1	439	Morychide
3	490	Phænippos	2	438	Glaukinos
4	489	Aristide	3	437	Theodoros
Ol. 73, 1	488	Anchise	4	436	Euthymène
2	487	Lacratide	Ol. 86, 1	435	Lysimachos
3	486	.....	2	434	Antiochide
4	485	Philocrate	3	433	Cratès
Ol. 74, 1	484	Leostratos	4	432	Apseudès
2	483	Nicodemos	Ol. 87, 1	431	Pythodoros
3	482	Thémistocle	2	430	Euthydemos
4	481	.....	3	429	Apollodoros
Ol. 75, 1	480	Calliade	4	428	Epameinon
2	479	Xanthippos	Ol. 88, 1	427	Diotimos
3	478	Timosthène	2	426	Euclès
4	477	Adimantos	3	425	Euthynos
Ol. 76, 1	476	Phædon	4	424	Stratoclès
2	475	Dromoclide	Ol. 89, 1	423	Isarchos
3	474	Akestoride	2	422	Amynias
4	473	Ménon	3	421	Alkæos
Ol. 77, 1	472	Charès	4	420	Aristion
2	471	Praxiergos	Ol. 90, 1	419	Astyphilos
3	470	Demotion	2	418	Archias
4	469	Apsephion	3	417	Antiphon
Ol. 78, 1	468	Theagenide	4	416	Euphemos
2	467	Lysistratos	Ol. 91, 1	415	Arimnestos
3	466	Lysanias	2	414	Chabrias
4	465	Lysitheos	3	413	Tisandros
Ol. 79, 1	464	Archedemide	4	412	Cleocritos
2	463	Tlepolemos	Ol. 92, 1	411	Callias
3	462	Conon	2	410	Theopompos
4	461	Euthippos	3	409	Glaukippos
Ol. 80, 1	460	Phrasiclide	4	408	Dioclès
2	459	Philoclès	Ol. 93, 1	407	Euctemon
3	458	Bion	2	406	Antigène
4	457	Mnesithide	3	405	Callias
Ol. 81, 1	456	Callias	4	404	Alexias
2	455	Sosistratos	Ol. 94, 1	403	[Ἀναρχία]
3	454	Ariston	2	402	Euclide
4	453	Lysicrate	3	401	Micon
Ol. 82, 1	452	Chærephane	4	400	Xenænetos
2	451	Antidotos	Ol. 95, 1	399	Lachès
3	450	Euthydemos	2	398	Aristocrate
4	449	Pedieus	3	397	Ithyclès
Ol. 83, 1	448	Philiscos	4	396	Souniade
2	447	Timarchide	Ol. 96, 1	395	Phormion
3	446	Callimachos	2	394	Diophantos
4	445	Lysimachide	3	393	Euboulide
			4		Demostratos

Olympiades et archontats de 776 à 292 av. J.-C.

OLYMPIADES	Années av. J.C.	ARCHONTES
Ol. 97, 1	392	Philoclès
2	391	Nicotelès
3	390	Demostratos
4	389	Antipatros
Ol. 98, 1	388	Pyrgios
2	387	Theodotos
3	386	Mystichide
4	385	Dexitheos
Ol. 99, 1	384	Diotréphès
2	383	Phanostratos
3	382	Euandros
4	381	Demophilos
Ol. 100, 1	380	Pytheas
2	379	Nicon
3	378	Nausinicos
4	377	Calleas
Ol. 101, 1	376	Charisandros
2	375	Hippodamos
3	374	Socratide
4	373	Asteios
Ol. 102, 1	372	Alkisthène
2	371	Phrasiclide
3	370	Dysniketos
4	369	Lysistratos
Ol. 103, 1	368	Nausigène
2	367	Polyzelos
3	366	Kephisodoros
4	365	Chion
Ol. 104, 1	364	Timocrate
2	363	Chariclide
3	362	Molon
4	361	Nicophemos
Ol. 105, 1	360	Callimède
2	359	Eucharistos
3	358	Kephisodotos
4	357	Agathoclès
Ol. 106, 1	356	Elpine
2	355	Callistratos
3	354	Diotimos
4	353	Thoudemos
Ol. 107, 1	352	Aristodemos
2	351	Thessalos
3	350	Apollodoros
4	349	Callimachos
Ol. 108, 1	348	Theophilos
2	347	Themistocle
3	346	Archias
4	345	Euboulos
Ol. 109, 1	344	Lykiscos
2	343	Pythodotos
3	342	Sosigène
4	341	Nicomachos
Ol. 110, 1	340	Theophrastos
2	339	Lysimachide
3	338	Chærondas
4	337	Phrynichos
Ol. 111, 1	336	Pythodelos
2	335	Euainetos
3	334	Ctesiclès
4	333	Nicocrate
Ol. 112, 1	332	Niketès
2	331	Aristophane
3	330	Aristophon
4	329	Kephisophon
Ol. 113, 1	328	Euthycritos
2	327	Hegemon
3	326	Chremès
4	325	Anticlès
Ol. 114, 1	324	Hegesias
2	323	Kephisodoros
3	322	Philoclès
4	321	Archippos
Ol. 115, 1	320	Neæchmos
2	319	Apollodoros
3	318	Archippos
4	317	Demogène
Ol. 116, 1	316	Democlide
2	315	Praxiboulos
3	314	Nicodoros
4	313	Theophrastos
Ol. 117, 1	312	Polemon
2	311	Simonide
3	310	Hieromnemon
4	309	Demetrios
Ol. 118, 1	308	Charinos
2	307	Anaxicrate
3	306	Corœbos
4	305	Euxenippos
Ol. 119, 1	304	Phereclès
2	303	Leostratos
3	302	Nicoclès
4	301	Calliarchos
Ol. 120, 1	300	Hegemachos
2	299	Euctemon
3	298	Mnesidemos
4	297	Antiphate
Ol. 121, 1	296	Nikias
2	295	Nicostratos
3	294	Phædon
4	293	Olympiodoros
Ol. 122, 1	292	Philippos
		.....[1].....
		.....

1. La liste des archontes au delà de la CXXII[e] Olympiade est interrompue par de fréquentes lacunes. L'épigraphie fournit de temps à autre des documents nouveaux qui tiennent l'éru-

LES JEUX NATIONAUX

Ce qui a été dit plus haut des travaux qui ont préparé l'établissement de l'ère des Olympiades montre assez quels rapports intimes unissent les Jeux (ἀγῶνες) nationaux à la chronologie. Si les Jeux n'étaient pas, comme le veulent les partisans à outrance de la mythologie sidérale, la consécration de dates astronomiques, il est certain que l'obligation de les célébrer à intervalles réguliers et dans une saison déterminée a obligé les Grecs à établir des cycles qui ont dû servir de régulateurs aux calendriers locaux. Aucune autorité n'a imposé aux cités grecques l'obligation de se régler sur Olympie ou sur Delphes ; mais il est évident que tous les Hellènes tenaient à fixer un rapport entre leur calendrier et celui de ces sanctuaires.

Les quatre Jeux nationaux ne se célébraient pas tous au même lieu, ni en l'honneur des mêmes dieux, ni à la même époque, ni aux mêmes intervalles, ni suivant le même programme[1].

Ceux d'*Olympie*, célébrés en l'honneur de Zeus Olympios, sous la présidence des Éléens, suivaient un cycle « pentaétérique », c'est-à-dire qu'il y avait, d'une « panégyrie » à l'autre, quatre ans révolus, la fête commençant la « cinquième année[2] ». Les concours, dont la durée fut successivement portée de un à six ou même sept jours, s'ouvraient à la pleine lune qui suit le solstice d'été.

Les Jeux de Delphes ou *Pythiques*, présidés par les Amphictyons, après avoir été simplement des fêtes locales « ennaétériques », deviennent également des fêtes nationales « pentaétériques » ; mais le début de la première Pythiade ayant coïncidé avec la 3e année de l'Olympiade courante (Ol. XLVIII, 3), on conserva par la suite entre les deux cycles ce rapport, qu'il est impossible de préciser davantage, car on ne sait pas au juste à quel mois olympique correspondait le mois des fêtes pythiques (Boucatios = milieu d'août?), et il serait téméraire d'affirmer que l'on divisait le temps de part et d'autre suivant le même système.

dition en haleine. Voy. sur ces questions R. Neubauer, *Commentationes epigraphicæ*. Berolin., 1869. *Chronologie der attischen Archonten* (Hermes, XI [1875], p. 397 sqq). A. Dumont, *Essai sur la chronologie des éponymes athéniens postérieurs à la CXXIIe Olympiade*. Paris, 1870. *Nouveau mémoire sur la chronologie des éponymes athéniens*, etc. (Arch. des Miss., 3e série, I [1873], p. 125-193). *Fastes éponymiques d'Athènes*. Paris, 1874. G. F. Unger, *Die attischen Archonten von* Ol. 119, 4-123, 4 (dans le Philologus, XXXVIII [1879], p. 423-502). Th. Homolle, *Bull. de Corresp. Hellén.*, IV [1880], p. 182 sqq.

1. Voir sur ce sujet les travaux spéciaux de J. H. Krause, *Olympia oder Darstellung der grossen olympischen Spiele*, 1 vol. in-8. Wien, 1838. *Die Pythien Nemeen und Isthmien*, 1 vol. in-8. Leipzig, 1841.

2. C'est exactement de la même façon que nous avons pris l'habitude de dire « tous les *huit* jours » pour dire « toutes les semaines ». Les Romains avaient de même leurs *nundinæ* (*nono quoque die*) séparées par un intervalle de *huit* jours.

Les Jeux *Isthmiques*, d'abord fête locale en l'honneur de Melkart-Palæmon, puis de Poseidon, et transformée plus tard en fête nationale (582?) présidée par les Corinthiens, étaient « triétériques », c'est-à-dire se célébraient tous les deux ans, vers le temps du solstice d'été.

Les Jeux *Néméens*, d'abord jeux funèbres en l'honneur du héros Opheltas-Archémoros, puis fête de Zeus, et enfin concours nationaux (572) sous la présidence des Cléonéens et plus tard des Argiens, étaient irrégulièrement « triétériques », c'est-à-dire qu'en quatre ans on les célébrait deux fois, mais une fois en hiver et une fois en été [1].

Le tableau ci-joint indique les concordances des divers cycles agonistiques.

Tableau de concordance.

Av. J.-C.	OLYMPIADES	PYTHIADES	ISTHMIADES	NÉMÉADES
588	Ol. 48, 1		Les *Isthmiques* tombent entre l'an 2 et l'an 3, et entre l'an 4 et l'an 1 des Olympiades	
587	2			
586	3			
585	4	Pyth. 1, 1		
584	Ol. 49, 1	2		
583	2	3		
582	3	4	Isthm. 1, 1	Les *Néméennes* d'été coïncident avec le commencement de l'an 4 et de l'an 2 des Olympiades ; les Néméennes d'hiver avec la fin de l'an 1 et de l'an 3.
581	4	Pyth. 2, 1	2	
580	Ol. 50, 1	2	Isthm. 2, 1	
579	2	3	2	
578	3	4	Isthm. 3, 1	
577	4	Pyth. 3, 1	2	
576	Ol. 51, 1	2	Isthm. 4, 1	
575	2	3	2	
574	3	4	Isthm. 5, 1	
573	4	Pyth. 4, 1	2	
572	Ol. 52, 1	2	Isthm. 6, 1	Ném. 1 (été), 1
571	2	3	2	— (hiver) 2
570	3	4	Isthm. 7, 1	Ném. 2 (été), 1
569	4	Pyth. 5, 1	2	— (hiver) 2

Au point de vue du programme, il y a entre les divers concours, — et, pour chaque concours, entre les diverses époques, — des différences notables.

Voici les programmes des Jeux *Olympiques* et des Jeux *Pythiques*. Les Jeux Isthmiques et Néméens reproduisent à peu de chose près les Jeux Pythiques, les plus complets de tous.

1. Sur l'incertitude de toutes les dates qu'on a prétendu fixer d'après la célébration des Jeux Néméens, voy. J. G. Droysen, *Die Festzeit der Nemeen* (Hermes, XIV [1878], p. 1-24).

Programme des Concours Olympiques.

EXERCICES institués en			NOMS DES EXERCICES
Av. J.-C.			**I. Concours gymnique** (ἀγὼν γυμνικός) (Stade)
776	Ol.	1	1. Course simple ou Stade (δρόμος στάδιον)
724	Ol.	14	2. Course double (δίαυλος).
720	Ol.	15	3. Course sextuple (δόλιχος).
708	Ol.	18	4. Lutte simple (πάλη). 5. Pentathle (πένταθλον).
			a. Saut. *b.* Course simple. *c.* Jet du disque. *d.* — — javelot. *e.* Lutte.
688	Ol.	23	6. Pugilat (πυγμή).
648	Ol.	33	7. Pancrace (παγκράτιον). *a.* Lutte. *b.* Pugilat.
520	Ol.	65	8. Course en armes (ὁπλιτὴς δρόμος).
632	Ol.	37	1(9). Course simple. 2(10). Lutte simple.
628	Ol.	38	3(11). Pentathle (aboli aussitôt).
616	Ol.	41	4(12). Pugilat.
200	Ol.	145	5(13). Pancrace.
			Exercices pour enfants.
			II. Concours hippique (ἀγὼν ἱππικός). (Hippodrome)
680	Ol.	25	1. Course des quadriges (ἅρμα—ἵππων τελείων δρόμος).
648	Ol.	33	2. Course pour cheval monté (ἵππος κέλης).
500	Ol.	70	3. Course pour attelage de mulets (ἀπήνη [ἡμιόνων]).
496	Ol.	71	4. Course pour jument (κάλπη).
			Abolies en 444
408	Ol.	93	5. Course pour char à deux chevaux (ἵππων τελείων συνωρίς).
384	Ol.	99	6. Course pour quadrige attelé de poulains (πώλων ἅρμα).
268	Ol.	128	7. Course pour char à deux poulains (πώλων συνωρίς).
256	Ol.	131	8. Course pour poulain monté (πῶλος κέλης).
396	Ol.	96	Concours pour Hérauts (κήρυκες) Trompettes (σαλπιγκταί).

Point de concours musicaux, mais, accessoirement et sur l'initiative des particuliers, lectures, déclamations, discours, etc., sans caractère officiel.

Programme des Concours Pythiques.

EXERCICES institués en			NOMS DES EXERCICES
Av. J. C.			**I. Concours musical.**
586	Pyth.	1	1. Cithare avec chant (κιθαρῳδία). 2. Flûte avec chant (αὐλωδία) (exercice aboli en 582).
			3. Flûte seule (αὐλῶν-αὐλητής).
558	Pyth.	8	4. Cithare seule (ἐπὶ κρουμάτων ἀφώνων). [**Exécution, par tous les instruments, du** νόμος πυθικός].
			II. Concours gymnique.
586	Pyth.	1	1-12. Tous les exercices alors en usage à Olympie, *plus* le *Diaulos* et le *Dolichos* pour enfants.
498	Pyth.	23	13. Course en armes.
346	Pyth.	61	14. Pancrace pour enfants.
			III. Concours hippique.
586	Pyth.	1	1. Chevaux montés.
582	Pyth.	2	2. Quadriges.
398	Pyth.	48	3. Chars à deux chevaux.
378	Pyth.	53	4. Quadrigés attelés de poulains.
338	Pyth.	63	5. Poulains montés.

Concours extra-officiels. Récitations, lectures, expositions d'œuvres d'art. Dans les derniers siècles, concours officiel de *tragédie*.

Dans tous les Jeux nationaux[1] pouvaient concourir tous les Hellènes de condition libre qui s'étaient fait inscrire à temps. Les Barbares pouvaient être admis parmi les spectateurs. Les femmes mariées étaient formellement exclues des Jeux, et l'interdiction fut maintenue même quand on permit aux femmes de « faire courir ». On désignait les vainqueurs par les épithètes-substantifs de Ὀλυμπιονῖκαι, Πυθιονῖκαι, Ἰσθμιονῖκαι Νεμεονῖκαι. Ceux qui avaient été couronnés dans les quatre Jeux prenaient le titre de περιοδονῖκαι.

1. En 566 av. J.-C. (Ol. LIII, 3), les Athéniens transforment leurs *Panathénées* en fête pentaétérique (Παναθήναια μεγάλα) coïncidant à peu de chose près avec les Jeux Pythiques. A la course de chars, — que la légende faisait remonter jusqu'à Érechthée, — on ajoute tout un programme d'exercices équestres et gymniques, auxquels se joint en 438 un concours musical, le tout terminé par la grande procession. Tous les exercices en usage dans les Jeux nationaux se trouvent ainsi successivement transportés à Athènes, qui eut l'ambition de reproduire chez elle, en les réservant aux seuls enfants de l'Attique, les concours qui ailleurs s'ouvraient à tous les Hellènes. Cette clause restrictive distingue essentiellement les Panathénées des Jeux nationaux ou panhelléniques. Sur les Panathénées, leurs programmes, récompenses, etc., voy. Sauppe, *Inscriptiones Panathenaicæ*, Gotting., 1858. A. Mommsen, *Heortologie, antiquarische Untersuchungen ueber die stædtische Feste der Athener*. Leipzig, 1864, p. 116-205.

Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.[1]

OLYMPIADES	AV. J.-C.	NOMS DES VAINQUEURS	NATIONALITÉ	EXERCICE
Ol. 1	776	Coræbos	Élide	Stade
— 2	772	Antimachos	Élide	Stade
— 3	768	Androclès	Messénie	Stade
— 4	764	Polycharès	Messénie	Stade
— 5	760	Æschine	Élide	Stade
— 6	756	Œbotas	Achaïe	Stade
— 7	752	Daïclès	Messénie	Stade
— 8	748	Anticlès	Messénie	Stade
— 9	744	Xenoclès	Messénie	Stade
— 10	740	Dotadas	Messénie	Stade
— 11	736	Leocharès	Messénie	Stade
— 12	732	Oxythemis	Coronée	Stade
— 13	728	Dioclès	Corinthe	Stade
— 14	724	Dasmon	Corinthe	Stade
		Hypenos	Élide	Diaulos
— 15	720	Orsippos	Mégare	Stade
		Acanthos	Laconie	Dolichos
— 16	716	Pythagoras	Laconie	Stade
— 17	712	Polos	Épidaure	Stade
— 18	708	Tellis	Sicyone	Stade
		Eurybatos	Laconie	Lutte
		Lampis	Laconie	Pentathle
— 19	704	Menon	Mégare	Stade
— 20	700	Atheradas	Laconie	Stade
— 21	696	Pantaclès	Athènes	Stade
— 22	692	Pantaclès II	Athènes	Stade
— 23	688	Icarios	Achaïe	Stade
		Onomastos	Smyrne	Pugilat
— 24	684	Cleoptolemos	Laconie	Stade
— 25	680	Thalpios	Laconie	Stade
		Pagondas	Thèbes	Quadrige
— 26	676	Callisthène	Laconie	Stade
		Philombrotos I	Laconie	Pentathle
— 27	672	Eurybotos	Athènes	Stade
		Philombrotos II	Laconie	Pentathle
— 28	668	Chionis I	Laconie	Stade
		Philombrotos III	Laconie	Pentathle
— 29	664	Chionis II	Laconie	Stade
— 30	660	Chionis III	Laconie	Stade
— 31	656	Chionis IV	Laconie	Stade
— 32	652	Cratinos	Mégare	Stade
		Comœos	Mégare	Pugilat

1. D'après Krause (*Olympia*), chez qui la liste *alphabétique* des vainqueurs occupe près de 200 pages (p. 236-412). Ne figurent pas dans notre liste les victoires dont la date peut être évaluée seulement par approximation. J'ai relevé dans le catalogue de Krause environ quatre-vingts autres noms de vainqueurs, — et des plus illustres, — qui appartiennent à la période comprise entre 776 et le règne d'Alexandre, mais ne peuvent être attribués à une Olympiade déterminée.

Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.

OLYMPIADES	AV. J.-C.	NOMS DES VAINQUEURS	NATIONALITÉ	EXERCICE
		Gygès	Laconie	Stade
Ol. 33	648	Myron	Sicyone	Quadrige
		Lygdamis	Syracuse	Pancrace
		Crauxidas	Thessalie	Cheval monté
— 34	644	Stomas	Athènes	Stade
— 35	640	Sphæros	Laconie	Stade
		Kylon	Athènes	Diaulos
— 36	636	Phrynon	Athènes	Stade
		Euryclidas	Laconie	Stade
— 37	632	Polyneikes	Élide	Course d'enfants
		Hipposthène I	Laconie	Lutte d'enfants
— 38	628	Olyntheus I	Laconie	Stade
		Euthélidas	Laconie	Pentathle enf.
— 39	624	Rhipsolcos	Laconie	Stade
		Hipposthène II	Laconie	Lutte
— 40	620	Olyntheus II	Laconie	Stade
		Hipposthène III	Laconie	Lutte
		Cleondas	Thèbes	Stade
— 41	616	Hipposthène IV	Laconie	Lutte
		Philetas	Sybaris	Pugilat enf.
— 42	612	Lycotas	Laconie	Stade
		Hipposthène V	Laconie	Lutte
— 43	608	Cleon	Épidaure	Stade
		Hipposthène VI	Laconie	Lutte
— 44	604	Gelon	Laconie	Stade
— 45	600	Anticrate	Épidaure	Stade
— 46	596	Chrysamaxos	Laconie	Stade
		Polymnestor	Milet	Course enf.
— 47	592	Euryclès	Laconie	Stade
		Alcmæon	Athènes	Quadrige
— 48	588	Glaukias	Crotone	Stade
		Pythagoras	Samos	Pugilat
— 49	584	Lykinos	Crotone	Stade
— 50	580	Epitelidas	Laconie	Stade
— 51	576	Eratosthène	Crotone	Stade
— 52	572	Agis	Élis	Stade
		Arrhachion I	Arcadie	Pancrace
— 53	568	Agnon	Péparethos	Stade
		Arrhachion II	Arcadie	Pancrace
— 54	564	Hippostratos	Crotone	Stade
		Arrhachion III	Arcadie	Pancrace
— 55	560	Hippostratos II	Crotone	Stade
— 56	556	Phædros	Thessalie	Stade
— 57	552	Ladromos	Laconie	Stade
— 58	548	Diognetos	Crotone	Stade
— 59	544	Archilochos	Corcyre	Stade
		Praxidamas	Égine	Pugilat
— 60	540	Apollæos	Élide	Stade
— 61	536	Agatharchos	Corcyre	Stade
		Rhaxibios	Oponte	Pancrace
— 62	532	Eryxias	Chalcis	Stade
		Milon[1]	Crotone	Lutte d'enf.

1. Milon de Crotone a eu par la suite six victoires non datées.

Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.

OLYMPIADES	AV. J.-C.	NOMS DES VAINQUEURS	NATIONALITÉ	EXERCICE
Ol. 63	528	Parménide	Camarina	Stade
— 64	524	Evandros	Thessalie	Stade
— 65	520	Acochas (ou Anochos)	Tarente	Stade
		Damarétos	Arcadie	Course armée
— 66	516	Ischyros	Himère	Stade
		Damarétos II	Arcadie	Course armée
— 67	512	Phanas	Pallène	Stade
— 68	508	Ischomachos	Crotone	Stade
— 69	504	Ischomachos II	Crotone	Stade
— 70	500	Nikæstas	Oponte	Stade
		Thersias	Thessalie	Char (Mulet)
— 71	496	Tisicrate I	Crotone	Stade
		Cléomède	Astypalée	Pugilat
		Patæcos	Achaïe	Course poul.
— 72	492	Tisicrate II	Crotone	Stade
— 73	488	Astylos I	Crotone	Stade
		Gélon	Géla	Quadrige
		Hiéron I	Syracuse	Cheval monté
— 74	484	Astylos II	Crotone	Stade
		Euthymos I	Locres	Pugilat
		Agesidamos	Locres	Pugilat (enf.)
		Callias	Athènes	Cheval monté
— 75	480	Astylos III	Crotone	Stade
		Théagène I	Thasos	Pugilat
		Dromeus	Arcadie	Pancrace
— 76	476	Scamandrios	Mitylène	Stade
		Euthymos II	Locres	Pugilat
		Théagène II	Thasos	Pancrace
		Asopichos	Orchomène	Stade (enfants)
		Théron	Agrigente	Quadrige
— 77	472	Datès	Argos	Stade
		Ergotélès	Crète	Dolichos
		Callias	Athènes	Pancrace
		Hiéron II	Syracuse	Cheval monté
— 78	468	Parménide	Posidonia	Stade
		Hiéron III	Syracuse	Quadrige
		Agésias	Syracuse	Mulets attelés
— 79	464	Xénophon I	Corinthe	Stade
		Diagoras	Rhodes	Pugilat
		Xénophon II	Corinthe	Pentathle
		Phérias	Égine	Lutte (enfants)
— 80	460	Taryllas	Thessalie	Stade
		Amésinas	Barca	Lutte
		Alkimedon	Égine	Lutte (enfants)
		Arkesilaos	Cyrène	Quadrige
— 81	456	Polymnestos	Cyrène	Stade
		Epharmostos	Oponte	Lutte
		Sostratos	Achaïe	Stade (enfants)
— 82	452	Lycos	Thessalie	Stade
		Psaumis	Camarina	Mulets
— 83	448	Crison I	Himère	Stade

Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.

OLYMPIADES	AV. J.-C.	NOMS DES VAINQUEURS	NATIONALITÉ	EXERCICE
Ol. 84	444	Crison II	Himère	Stade
— 85	440	Crison III	Himère	Stade
		Theopompos	Thessalie	Stade
— 86	436	Acousilaos	Rhodes	Pugilat
		Damagétos	Rhodes	Pancrace
		Pantarkès	Élide	Cheval monté
— 87	432	Sophron	Ambracie	Stade
		Dorieus I	Rhodes	Pancrace
— 88	428	Dorieus II	Rhodes	Stade
		Symmachos I	Messénie	Stade (enfants)
		Dorieus III	Rhodes	Stade
— 89	424	Symmachos II	Messénie	Stade (enfants)
		Hellanicos	Lépréon	Pugilat (enf.)
		Hyperbios	Syracuse	Stade
— 90	420	Androsthène	Arcadie	Pancrace
		Theantos	Lepréon	Pugilat (enf.)
		Lichas	Laconie	Quadrige
		Exænetos I	Agrigente	Stade
— 91	416	Androsthène	Arcadie	Pancrace
		Alcibiade	Athènes	Quadrige
— 92	412	Exænetos II	Agrigente	Stade
		Eubatos	Cyrène	Stade
— 93	408	Polydamos	Thessalie	Pancrace
		Evagoras	Élide	Char à 2 chev.
— 94	404	Crokinas	Thessalie	Stade
		Lasthène	Thèbes	Dolichos
— 95	400	Ménon	Athènes	Stade
		[Léon	Ambracie	Stade] [1]
— 96	396	Eupolemos	Élide	Stade
		Cratès	Élide	Hérauts
		Timæos	Élide	Trompette
— 97	392	Terinæos	Élide	Stade
		Phormios	Halicarnasse	Pugilat
		Sosippos	Athènes	Stade
— 98	388	Aristodemos	Élide	Lutte
		Eupolos	Thessalie	Pugilat
		Dicon	Syracuse	Stade
— 99	384	Sotade I	Crète	Dolichos
		Eurybatos	Laconie	Quadr. de poul.
		Dionysodoros	Tarente	Stade
— 100	380	Sotade II	Crète (au nom d'Éphèse [2])	Dolichos
		Mys	Tarente	Pugilat
— 101	376	Damon I	Thurii	Stade
		Damon II	Thurii	Stade
— 102	372	Pyrrhos	Élide	Quadrige
		Troïlos (I et II)	Élide	Char à 2 chev. et poulains
		Pythostratos	Athènes	Stade
— 103	368	Damiscos	Messénie	Stade (enf.)
		Sostratos	Sicyone	Pancrace

1. Il y eut contestation entre deux concurrents au sujet de la victoire du Stade.

2. Sotade courut au nom d'Éphèse, qui l'avait engagé pour une forte somme à son service. Il fut renié et expulsé de Crète par ses compatriotes.

Liste des Olympioniques, de 776 à 336 av. J.-C.

OLYMPIADES	AV. J.-C.	NOMS DES VAINQUEURS	NATIONALITÉ	EXERCICES
Ol. 104	364	Eubotas	Cyrène	Stade[1]
		Phokide	Athènes	Lutte (?)
— 105	360	Pauros I	Cyrène	Stade
— 106	356	Pauros II	Cyrène	Stade
		Philippe	Macédoine	Cheval monté
— 107	352	Micrinas	Rhodes	Stade
— 108	348	Polyclès	Cyrène	Stade
— 109	344	Aristolochos	Athènes	Stade
— 110	340	Anticlès	Athènes	Stade
— 111	336	Cleomantis	Arcadie	Stade

1. C'est l'Olympiade où les Pisates et Arcadiens prirent la présidence des jeux. Il y a confusion et incertitude sur le nom des vainqueurs.

II

CHRONOLOGIE MATHÉMATIQUE

Tous les peuples ont pris pour mesure du temps les mouvements des corps célestes et se sont aperçus progressivement de la difficulté des problèmes que doit résoudre un bon *calendrier*.

L'unité chronométrique la plus facile à observer est le *jour naturel*. Sa durée étant variable, on la rendit à peu près fixe en constituant le jour *civil* par l'addition du jour et de la nuit (νυχθήμερον). Le nychthémère commençait au lever du soleil chez les Babyloniens, *au coucher du soleil* chez les Hellènes[1]. Les Étrusques et les Romains prirent des points de repère moins changeants, midi et minuit.

La révolution de la lune autour de la terre donne le *mois* (μήν). Le mois a été le premier cycle ou « année » liturgique; c'est la mesure à laquelle se sont attachées toutes les religions, et elle garde encore une influence prépondérante dans tous les calendriers dominés par les préoccupations religieuses.

En revanche, l'*année* solaire, régulatrice des saisons, mène la vie physique et s'impose par là à l'attention même des peuples les plus grossiers; mais elle est difficile à déterminer d'une façon précise. Les anciens Hellènes distinguaient simplement la saison chaude (θέρος) de la saison froide (χειμών), et Thucydide lui-même ne compte pas autrement. Pour les délimiter, ils avaient recours aux positions de certains groupes d'étoiles (ἐπισημασίαι) qu'ils voyaient tantôt se lever, tantôt se coucher le matin ou le soir. Ainsi, l'été commençait au lever matinal des Pléiades, l'hiver au coucher matinal de ces mêmes Pléiades.

Au temps d'Homère et d'Hésiode, on distingue *trois* saisons (ὧραι), le *printemps*, l'*été* et l'*hiver* : mais l'été se divise en deux parties, l'été proprement dit et l'ὀπώρα, ce qui revient à peu près à la division restée depuis usuelle en *quatre* saisons.

Au milieu du v^e^ siècle (vers 430), Hippocrate obtenait par la combinaison de divers systèmes *sept* saisons, disposées comme il suit :

1. Ne pas oublier ce point quand on veut établir des concordances avec notre calendrier. Les jours grecs correspondent chacun à des parties inégales de *deux* de nos jours, comme les années olympiques sont « à cheval » sur deux de nos années. Cependant, les Macédoniens, et bien des Grecs au temps de la domination macédonienne et romaine, font commencer le jour au *lever* du soleil.

Tableau des Saisons

NOMS DES SAISONS		POINTS DE DÉPART	CORRESPONDANCE d'après IDELER	CORRESPONDANCE d'après BŒCKH
I. **Hiver** (χειμών)..	ἄροτος (σπορητός)	Coucher des Pléiades (matin)	5 Nov.	13/14 Nov.
	χειμών	Solstice	26 Déc.	28/29 Déc.
	φυτάλια	Lever d'Arcturus (soir)	27 Fév.	24 Fév.
II. **Printemps** (ἔαρ)	.....	Equinoxe	26 Mars	29/30 Mars
III. **Été** (θέρος)....	θέρος (ἄμητος)	Lever des Pléiades (matin)	21 Mai	14/15 Mai
	ὀπώρα	Lever du Chien (soir)	28 Juil.	22/23 Juil.
IV. **Automne** (φθινόπωρον)..	....	Lever d'Arcturus (soir)	21 Sept	14/15 Sept.

Cette division septénaire, commode peut-être pour l'agriculture, n'entra pas dans l'usage courant.

Les saisons sont des fractions de l'année solaire plus intelligibles que le tout. Il n'en est pas de même des subdivisions du mois et du jour. Pour le mois, la nature fournit deux points de repère, la *nouvelle* et la *pleine* lune. En divisant chacun des intervalles ainsi obtenus en deux parties, on a les quatre phases. Mais ces phases, ne comprenant point un nombre entier de nychthémères, n'ont pu être employées commodément à la supputation du temps. L'hebdomade ou « semaine » orientale est trop courte, la nundine romaine est trop longue. Les Hellènes se contentèrent de diviser le mois arithmétiquement, comme les Égyptiens, en trois décades. Ils n'ont appris que fort tard à diviser le jour autrement qu'en portions vagues[1]. Le mot « heure (ὥρα) » n'avait chez eux que le sens général d'*époque* ou de *saison*. Ils finirent par adopter, vers le temps d'Alexandre, le système astrologique de la Chaldée, qui divisait le jour naturel en douze parties égales, appelées également ὧραι[2].

Les subdivisions du mois et du jour peuvent être sans inconvénient laissées de côté. Restent, comme mesures obligatoires de la durée, le *jour*,

1. Sur les divisions de la nuit et du jour et le sens précis des termes employés, voy. L. Dissen, *De partibus noctis et diei ex divisionibus veterum* (Kleine Schriften. Gotting., 1836, p. 130-150). Voici le résumé de la dissertation de Dissen, abstraction faite des nombreux synonymes :

Nuit (3 parties ou μοῖραι)	Jour (4 parties)
I. Ἔσπερος (Hom.). — πρῶται φυλακαί — νὺξ πρώτη, ἄκρα.	I. πρωΐ [τῆς ἡμέρας] — πληθούσης ἀγορᾶς.
II. Ἄμολγον (Hom.). — δευτέραι φυλακαί — νυκτὸς μεσούσης — μεσονύκτιον.	II. μεσημβρία (midi juste = μεσημβρία σταθερά).
III. Ἠώς (Hom.) — ὄρθρος { βαθύς / ἔσχατος / (ἀμφιλύκη) }	III. δείλη πρωΐα.
	IV. δείλη ὀψία — ὀψὲ τῆς ἡμέρας.

2. Les jours étant de durée variable, ces heures sont variables aussi (ὧραι καιρικαί) : les astronomes ont été obligés de les transformer en heures égales (ἰσημεριναί).

le *mois* et l'*année*. Le calendrier (ἡμερολογίον-μηνολογίον-παράπηγμα) est la combinaison, en une série ordonnée et aussi stable que possible, de ces divisions chronométriques.

La confection d'un calendrier serait chose facile si les quantités représentées par ces noms étaient des multiples et sous-multiples les unes des autres : or il n'est pas une de ces unités naturelles qui soit dans un rapport simple avec les autres unités, supérieures ou inférieures. Le *jour* civil n'est une fraction exacte ni du *mois* ou révolution synodique de la lune (= 29j 12h 44' 2"), ni de l'*année* solaire (= 365j 5h 48' 48") : le *mois* n'est pas davantage une fraction exacte de l'*année*, qui dépasse d'environ 11 jours la somme de 12 mois lunaires.

Le problème peut être simplifié par l'élimination de l'une de ces trois unités inconciliables. Le jour étant d'un usage nécessaire, l'élimination ne peut porter que sur le *mois* ou l'*année* solaire. Les peuples qui ont surtout besoin d'un régulateur religieux n'ont tenu compte que des phases de la lune : leur année n'est qu'une somme convenue de mois : c'est une année *lunaire*[1]. Les races douées d'un esprit plus positif ont renoncé, au contraire, aux mois naturels et cherché la mesure exacte de l'année *solaire*[2]. Enfin, les peuples qui se sont obstinés à chercher un accommodement entre les deux systèmes ont créé l'année *lunisolaire*. C'est le cas des Hellènes.

Au temps d'Homère, le cycle de l'année (ἐνιαυτός) est encore mal fixé. Les 350 « bœufs du soleil » paraissent bien représenter une ébauche d'année lunisolaire qui n'était d'accord ni avec le soleil ni avec la lune. D'Hésiode, nous savons seulement qu'il connaît les mois de 30 jours. Cléobule de Lindos comparait l'année à un père de 12 fils, lesquels ont chacun 30 filles. On voit aussi le peuple athénien distribué, comme l'année elle-même, en 4 *phylæ* (saisons), 12 *phratries* (mois) et 360 *gentes* (jours). Il ne faut pas se hâter d'en conclure que les Hellènes ont eu d'abord une année de 360 jours[3], qui n'eût été ni lunaire ni solaire. On

1. Telle est encore aujourd'hui l'année de l'Islam, qui promène ses mois et ses fêtes à travers toutes les saisons.

2. L'année solaire nous est venue de l'Egypte par Rome. L'Egypte a eu pour régulateur naturel le débordement du Nil, réglé lui-même par le soleil. Mais les Egyptiens n'ont eu longtemps qu'une année de 365 jours, qui avançait d'un jour en 4 ans sur l'année réelle et ne revenait qu'au bout de 1461 ans à son point de départ, le lever du Chien (*Soth*). C'est là la période *Sothiaque*, comprenant 1460 années juliennes.

Voici les mois égyptiens (tous de 30 jours, suivis de *cinq* jours *épagomènes*) de l'année « vague » ou errante (*annus vagus*) :

Θὼθ	30	Φαμενὼθ	210
Φαωφὶ	60	Φαρμοῦθι	240
Ἀθὺρ	90	Παχὼν	270
Χοιὰκ	120	Παῦνὶ	300
Τυβὶ	150	Ἐπιφὶ	330
Μεχὶρ	180	Μεσορὶ	360
		ἡμέραι ἐπαγομέναι	5
		Total des jours de l'année	365

Ce système dura jusqu'à l'introduction du calendrier julien en Egypte par les Romains.

3. C'est cette hypothèse qui a amené Scaliger à construire une octaétéride basée sur une année de 12 mois ayant chacun 30 jours (voy. ci-dessous, p. 69, 1).

peut admettre que le nombre 360 figure là à titre de « chiffre rond », voisin de celui auquel on s'était arrêté dans la pratique.

Quels qu'aient été les premiers tâtonnements, on devait en arriver au seul moyen connu de maintenir un calendrier à peu près d'accord avec les mouvements célestes, à l'*intercalation* de jours composés avec les fractions qui ne peuvent entrer dans une année usuelle, nécessairement bornée à un nombre *entier* de jours. Aucun système ne peut se passer d'intercalation. Dans l'année *lunaire*, on la pratique de deux en deux mois pour obtenir, en donnant alternativement au mois 29 et 30 jours, une moyenne égale à 29 jours 1/2, durée approchée de la révolution synodique de la lune. Douze de ces révolutions donnent une année lunaire de 354 jours, plus un excédant de 8^h 48' 35", avec lequel il faudra de temps à autre composer des jours intercalaires (ἐμβόλιμοι) pour maintenir le calendrier d'accord avec la lune. De même, l'année *solaire* (*tropique*) comprenant en réalité 365j 5^h 48' 48", on ne peut maintenir les saisons à leur place qu'en recourant à l'intercalation.

A plus forte raison l'intercalation est-elle indispensable à l'année *lunisolaire*, la plus compliquée et la plus délicate de toutes les constructions [1].

L'usage de l'intercalation amène à son tour l'usage de *cycles* ou périodes dans lesquelles les intervalles entre les intercalations sont fixés une fois pour toutes et qui se succèdent sans interruption, ramenant les mêmes intercalations dans le même ordre. En Grèce, où il s'agissait de construire un cycle lunisolaire, le problème à résoudre était celui-ci : *Trouver une somme complète de mois lunaires contenue dans une autre somme complète d'années solaires.* Toutes les périodes successivement imaginées par les astronomes grecs ont été considérées en leur temps comme des solutions de ce problème.

Il est possible que les Grecs aient construit d'abord des périodes intercalaires de *deux* années (τριετηρίς-δύας), puis de *quatre* années (πενταετηρίς-τετραετηρίς) et de *huit* années (ἐννεαετηρίς-ὀκταετηρίς [2]) ; mais la seule période dont l'existence soit historiquement attestée est celle de *huit* années ou *octaétéride* de 99 lunaisons. Les très anciennes fêtes des *Daphnéphories* béotiennes, les Jeux Pythiques avant 586, revenaient après huit ans révolus, et les Jeux Olympiques eux-mêmes, séparés par des « pentaétérides » inégales, ne tombent que tous les huit ans à la même époque.

L'*octaétéride* paraît avoir été introduite à Athènes dans le calendrier officiel par Solon. Elle comprenait cinq années *ordinaires* et trois années *intercalaires* [3]. Les années ordinaires étaient de 354 jours, répartis en 12

1. *Est consuetudo Siculorum ceterorumque Græcorum, quod suos dies mensesque congruere volunt cum solis lunæque ratione, ut nonnunquam, si quid discrepet, eximant unum aliquem diem aut summum biduum ex mense, quod illi* ἐξαιρεσίμους *dies nominant : item nonnunquam uno die longiorem mensem faciunt aut biduo* (Cic. *Verr.*, II, 52). Ce souci qu'avaient les Grecs de suivre le régulateur naturel étonne presque le Romain, à qui suffisait la lune fictive menée par les Pontifes à travers toutes les lunaisons réelles.

2. L'usage déjà signalé plus haut (p. 56, 2) de désigner les périodes par un nom qui paraît augmenter d'une unité leur durée peut amener de la confusion. Même en Grèce, il a fini par être éliminé de la science. Désormais, nous adopterons le nom qui désigne la durée effective.

3. Les années à intercalations sont désignées dans les tableaux ci-après par la lettre *b*.

mois alternativement de 29 et de 30 jours. Les mois de 30 jours s'appelaient les mois *pleins* (πλήρεις), les autres mois *creux* (κοῖλοι). Les années intercalaires avaient en plus un treizième mois de 30 jours (μὴν ἐμβόλιμος), intercalé au milieu de l'année. Le premier jour de chaque mois correspondait à l'apparition du croissant de la lune nouvelle après la conjonction astronomique, et l'octaétéride commençait à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été. Pour régler le retour des fêtes qui se célébraient deux fois par octaétéride, on divisa la période en deux moitiés inégales de 49 et de 50 lunaisons.

L'octaétéride fut définitivement régularisée au milieu du VI^e^ siècle par Cléostrate de Ténédos, qui dut fixer ce qui restait encore d'arbitraire dans le système, à savoir l'ordonnance des mois pleins et creux, et le choix des années intercalaires. Elle fut encore retouchée, à plusieurs reprises, par Harpalos, Nautélès, Ménestratos ou Mnésistratos.

Voici comme on peut se représenter l'*octaétéride* athénienne[1] :

ANNÉES de L'OCTAÉTÉRIDE	NOMBRE DE JOURS	MOIS DE L'ANNÉE (PLEINS — CREUX — INTERCALAIRE)												
		Hécatombæon	Métagitnion	Boédromion	Pyanepsion	Mæmactérion	Posidéon	Posidéon II	Gamélion	Anthestérion	Élaphébolion	Munychion	Thargélion	Skirophorion
1	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
2	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
3b	384	30	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29	30	29
4	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
5b	384	30	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29	30	29
6	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
7	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
8b	384	30	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29	30	29

L'octaétéride, ainsi établie sur un total de 2922 jours, ne pouvait se maintenir sans corrections supplémentaires ; car, si elle ne dépasse que d'une petite fraction la somme de huit années solaires (2921j 22h 30' 20") et elle est de 1 1/2 jour trop courte pour correspondre à 99 lunaisons (2923j 12h 40' 46"). Ce dernier défaut, étant le plus apparent, fut le premier remarqué. On s'aperçut que les mois avançaient sur les lunaisons

1. D'après Biot, *op. cit.*, p. 411. On a abandonné, depuis Petau, le système de Jos. Scaliger, qui consistait à n'admettre (sauf exception) que des mois de 30 jours, raccordés de temps à autre avec les phases lunaires au moyen de jours ἄναρχοι. Scaliger obtenait ainsi une octaétéride de 2924 jours, divisée en deux tétraétérides égales qui se trouvaient au commencement et à la fin seulement d'accord avec la lune, et en aucun temps avec le soleil. Le *schema* ci-dessus a été dressé d'après les indications de Geminus et n'a qu'une valeur relative. Unger admet en 421 une réorganisation de l'octaétéride qui aurait changé non pas la structure même de l'octaétéride, mais le rapport des années intercalaires avec celles des Olympiades (Voy. ci-dessous, p. 80, 1).

réelles. Au bout de 10 octaétérides, la lune était en retard de 15 jours, ce qui équivalait bien à 1 1/2 jour par octaétéride. Comme on ne pouvait intercaler des fractions de jour, on eut tout naturellement l'idée de doubler l'octaétéride et d'intercaler *trois* jours dans cette période de *seize* années (ἑκκαιδεκαετηρίς).

L'intercalation se fit d'une manière fort simple, en substituant dans trois années un mois plein à un mois creux.

Cette correction mit le calendrier à peu près d'accord avec la lune, mais le brouilla avec la marche du soleil, qui s'accommodait mieux de l'octaétéride primitive. Au bout de 160 ans, le calendrier était en retard de 30 jours sur l'année solaire. Le remède, indiqué par Eudoxe de Cnide, était de supprimer dans chaque dixième ἑκκαιδεκαετηρίς un mois intercalaire. Mais cette correction nécessitait un cycle de 160 ans, pour aboutir, en somme, à faire avancer de nouveau la lune sur le calendrier.

Au temps où Eudoxe s'évertuait ainsi à équilibrer le système de l'octaétéride, il y avait longtemps qu'on avait cherché et trouvé d'autres cycles lunisolaires susceptibles d'une plus grande approximation. Le plus connu est celui de Méton, qui a pour base une somme de 235 lunaisons ou 6940 jours, équivalant à 19 années solaires de 365 5/19 jours.

Le cycle ou « canon » de Méton (ἐννεακαιδεκαετηρίς) a été reconstruit suivant des règles différentes par les chronographes modernes.

Voici le tableau qu'en a dressé Ideler (avec les corrections de Biot [1]) :

ANNÉES du cycle.	NOMBRE de jours.	Hecatombæon	Metagitnion	Boédromion	Pyanepsion	Mœmactérion	Posidéon I	Posidéon II	Gamélion	Anthestérion	Elaphébolion	Munychion	Thargélion	Skirophorion
1	355	30	30	29	30	29	30		29	30	29	30	29	30
2	354	29	30	29	30	30	29		30	29	30	29	30	29
3b	384	30	29	30	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29
4	355	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	30
5b	383	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29
6	355	30	29	30	30	29	30		29	30	29	30	29	30
7	354	29	30	29	30	29	30		30	29	30	29	30	29
8b	384	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	30	29
9	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
10	355	30	30	29	30	29	30		29	30	29	30	29	30
11b	384	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29	30	29	30
12	354	29	30	29	30	29	30		29	30	30	29	30	29
13b	384	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29	30
14	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
15	355	30	29	30	30	29	30		29	30	29	30	29	30
16b	384	29	30	29	30	29	30	29	30	30	29	30	29	30
17	354	29	30	29	30	29	30		29	30	29	30	30	29
18	354	30	29	30	29	30	29		30	29	30	29	30	29
19b	384	30	29	30	30	29	30	29	30	29	30	29	30	29

1. Biot, *op. cit.*, p. 425. C'est là ce que Redlich appelle innocemment *mein Entwurf* « mon

Si ingénieux et bien calculé qu'il fût, le cycle de Méton ne résolvait pas encore l'éternel problème. Au bout des 19 ans, le calendrier retarde de 7^h 28' 41" sur la lune et de 9^h 32' 57" sur le soleil.

Ces inconvénients motivèrent la réforme de Callippe. Supposant le retard constaté égal à 1/4 de jour, il multiplia le cycle de Méton par 4, et créa une période de 76 ans (ἑκκαιεβδομηκονταετηρίς) sur laquelle il retrancha *un* jour. A l'expiration de la période callippique, le calendrier se trouvait d'accord avec le soleil et ne retardait plus que de 5^h 44' sur la lune.

Pour supprimer cet écart, Hipparque retrancha un jour sur 4 périodes callippiques, autrement dit sur 304 ans. C'était là la perfection, ou peu s'en faut, dans l'art de confectionner les cycles lunisolaires ; mais ces périodes à longue échéance étaient un peu trop nébuleuses pour les magistrats, qui n'ont pas dû renoncer aussi facilement qu'on le suppose au droit qu'ils avaient de régler le calendrier. Le canon de Méton paraît avoir été adopté par les Athéniens vers 330 et celui de Callippe vers 178 avant notre ère : les autres systèmes n'ont été connus et utilisés que par les savants de profession.

système » (*Op. cit.*, p. 47-49-50), par comparaison avec celui d'Ideler. Voici les principaux cadres proposés pour la période de Méton :

SCALIGER ...	1	2^b	3	4	5^b	6	7	8^b	9	10^b	11	12	13^b	14	15	16^b	17	18^b	19
PETAU	1	2	3^b	4	5	6^b	7	8^b	9	10	11^b	12	13	14^b	15	16	17^b	18	19^b
DODWELL IDELER et BIOT	1	2	3^b	4	5^b	6	7	8^b	9	10	11^b	12	13^b	14	15	16^b	17	18	19^b
(Octaétéride)	1	2	3^b	4	5^b	6	7	8^b	1	2	3^b	4	5^b	6	7	8^b	1	2	3^b
RANGABÉ....	1^b	2	3^b	4	5^b	6	7	8	9^b	10	11^b	12	13^b	14	15	16	17^b	18	19
UNGER.....	1	2^b	3	4	5^b	6	7	8^b	9	10	11^b	12	13	14^b	15	16^b	17	18^b	19

La règle suivie par Ideler pour construire son tableau est fort simple. Si les 235 mois dont se compose le cycle étaient de 30 jours, on aurait un total de 7050 jours. Mais Méton ayant assigné à sa période une durée de 6940 jours, il faut retrancher sur les 235 mois 110 jours (7050 — 6940 = 110). Pour espacer aussi régulièrement que possible ces soustractions, il faut laisser entre elles un intervalle de 64 jours $\left(\frac{7050}{110} = 64\,\frac{1}{11}\right)$. On retranche donc un jour (ἐξαιρέσιμος [ἡμέρα] — *dies exemptilis*) au bout de 64, 128, 192, 256 jours, etc. Après quinze soustractions (opérées en 32 mois), on s'aperçoit que les suivantes recommencent dans le même ordre ($15 \times 64 = 32 \times 30$). Ce sont ces séries périodiques — lues, bien entendu, dans le sens horizontal — que l'on voit séparées par un trait gras dans le tableau ci-contre. La correction de Biot a consisté à appliquer la règle dans toute sa rigueur, et à effacer deux exceptions introduites dans les années 4 et 5 par Ideler pour éviter d'avoir une année de 383 jours. Ideler donne 29 jours au Skirophorion de l'an 4, et 30 jours à l'Hécatombæon de l'an 5.

I. — Calendrier athénien.

On a pu voir, par ce qui précède, que les divers cycles nous sont connus principalement par l'usage qui en a été fait à Athènes. Il n'y a jamais eu de système commun à toutes les cités helléniques. A supposer qu'elles se soient toutes servies dans un moment donné des mêmes cycles et se fussent accordées pour faire coïncider les intercalations, il faudrait encore, pour qu'il y eût harmonie, qu'elles leur eussent donné même point de départ. Or, nous savons que les périodes servant à régler les séries des divers Jeux nationaux, même quand elles sont de construction analogues, ne coïncident pas par leurs « époques », et cet exemple est significatif[1].

Il faut donc se contenter d'étudier séparément les divers calendriers, et le plus important pour la connaissance de l'antiquité, le seul aussi que l'on puisse analyser d'un peu près, est le calendrier athénien.

I. Mois et décades. — Le calendrier ayant commencé, à Athènes comme ailleurs, par être la répartition des fêtes religieuses dans l'année, les noms des mois sont tous empruntés à des cérémonies du culte ou à des attributs divins. Ce sont :

I. Hécatombæon (Ἑκατομβαιών)	VII. Gamélion (Γαμηλιών)
II. Metagitnion (Μεταγειτνιών)	VIII. Anthestérion (Ἀνθεστηριών)
III. Boédromion (Βοηδρομιών)	IX. Elaphébolion (Ἐλαφηβολιών)
IV. Pyanepsion (Πυανεψιών)	X. Munychion (Μουνυχιών)
V. Mæmacterion (Μαιμακτηριών)	XI. Thargélion (Θαργηλιών)
VI. Posidéon (Ποσιδεών [πρότερος])	XII. Skirophorion (Σκιροφοριών)
VI[b]. [Posidéon II (Ποσ. δεύτερος ou ὕστερος)]	

Chaque mois, qu'il fût de 29 ou de 30 jours[2], était divisé en 3 *décades* (δεκάδες) portant leur numéro d'ordre, et l'on comptait les jours, dans chaque décade, de 1 à 10. Dans les mois de 29 jours, la dernière décade ne comptait que 9 jours, et le jour retranché (ἐξαιρέσιμος) n'était jamais le dernier du mois, mais le premier ou l'avant-dernier de la décade[3].

1. L'année olympique et celle d'Athènes commençaient vers le solstice d'été : celles de Delphes, d'Étolie, de Macédoine, à l'équinoxe d'automne : celles de Béotie et de Phocide, en octobre : celle de Délos au solstice d'hiver : celles de Corcyre et de Tauroménion à l'équinoxe du printemps, etc.

2. On a vu que chaque mois peut avoir réellement, suivant les années, 29 ou 30 jours (la durée n'est pas ici, comme dans le calendrier julien, fixée une fois pour toutes), mais tous les mois sont *censés être* de 30 jours : par conséquent, la terminologie ne change pas, dans les mois creux, pour la décade tronquée.

3. Scaliger supprimait le deuxième jour *du mois* (δευτέρα ἱσταμένου) : Dodwell, Schœmann, K. F. Hermann, Unger, le 29 (δευτέρα φθίνοντος) : Petau, Ideler, Boeckh, le 21 (δεκάτη φθίνοντος) ; Usener le 22 (ἐνάτη φθίνοντος). Il est possible qu'il n'y ait pas eu de règle absolue et qu'on supprimât de préférence les jours néfastes (ἀποφράδες). De même, on pouvait intercaler où l'on voulait dans le mois un jour qui prenait le nom du jour précédent avec mention spéciale : par exemple, ἕνη καὶ νέα προτέρα et ἕνη καὶ νέα ἐμβόλιμος — ἐνάτη ἐπὶ δέκα προτέρα et ε. ε. δ. ἐμβόλιμος. Le jour intercalé ne comptait pas dans la série des jours du mois, ou, si on l'y faisait entrer, on avertissait que l'on comptait ἡμερολεγδόν.

LE MOIS ATHÉNIEN

Jours du Mois.	DÉCADES	Jours des Décades	APPELLATIONS	
1	I.	1	Νουμηνία	
2		2	δευτέρα [ἡμέρα] ἱσταμένου [μηνός]	
3		3	τρίτη —	
4		4	τετάρτη —	
5		5	πέμπτη —	
6		6	ἕκτη —	
7		7	ἑβδόμη —	
8		8	ὀγδόη —	
9		9	ἐνάτη —	
10		10	δεκάτη — (ou προτέρα)	
11	II.	1	πρώτη ἐπὶ δέκα	
12		2	δευτέρα — — (plus tard δ. καὶ δεκάτη)	
13		3	τρίτη — — (— τρ. καὶ δεκάτη)	
14		4	τετάρτη — — ...etc...	
15		5	πέμπτη — — (διχομηνία)	
16		6	ἕκτη — —	
17		7	ἑβδόμη — —	
18		8	ὀγδόη — —	
19		9	ἐνάτη — —	
20		10	εἰκάς (plus tard εἰκοστή)	
			(Depuis le temps d'Alexandre)	
21	III.	10	δεκάτη φθίνοντος[1] ou ὑστέρα	πρώτη μετ' εἰκάδας[2] ou ἐπὶ εἰκάδι
22		9	ἐνάτη —	δευτέρα — —
23		8	ὀγδόη —	τρίτη — —
24		7	ἑβδόμη —	τετάρτη — —
25		6	ἕκτη —	πέμπτη — —
26		5	πέμπτη —	ἕκτη — —
27		4	τετάρτη —	ἑβδόμη — —
28		3	τρίτη —	ὀγδόη — —
[29]		[2]	[δευτέρα —]	[ἐνάτη — —] jour supprimé dans les mois *creux*.
30		1	τριακάς — ἕνη καὶ νέα	(jour où finit l'*ancienne* lune et commence la *nouvelle*, expression purement attique).

1. On disait aussi, en d'autres pays : ἀπίοντος, ἐξίοντος, λήγοντος, τελευτῶντος, παυομένου.

2. On disait aussi μία καὶ εἰκάς, à peu près comme nous disons le *vingt et un* du mois. Le plus ancien exemple de l'emploi de μετ' εἰκάδας est de 325 (C. I. Att., II, 179). Le langage courant continua à préférer l'ancien *décompte* avec φθίνοντος. Usener soutient, à peu près seul contre tous, que le compte μετ' εἰκάδας était aussi établi à rebours et que δευτέρα μετ' εἰκάδας, par exemple, désigne non pas le 22, mais le 29.

II. Calendrier religieux. — On a des raisons de penser que l'année religieuse des Athéniens commençait par le mois Gamélion, qui inaugure le second semestre de l'année civile. Le tableau ci-après (p. 76-77) n'indique que les fêtes proprement dites (ἑορταί) : on n'y a pas noté les quantièmes consacrés à diverses divinités (comme le 1er et le 7 de chaque mois à Apollon, le 4 à Hermès, le 6 à Artémis, le 8 à Thésée, etc.[1]), ni les jours *néfastes* (ἀποφράδες), dont quelques-uns, comme le 6 et le 25 Thargélion, font partie des fêtes[2]. Ci-dessous, quelques indications utiles qui n'ont pu trouver place dans le tableau[3].

1. Schol. Aristoph., *Plutus*, 1126.

2. Sur la répartition des jours heureux et malheureux dans chaque mois, voy. Hésiode (*Opp. et dies*, 765-824).

3. Les fêtes appartiennent à divers cycles légendaires et n'ont pas toutes été instituées à la même époque. Les plus anciennes sont des cultes pélasgiques transformés, le couple [*Zeus*] *Ouranos* — *Gæa* ayant été remplacé par l'association de *Zeus* et d'*Athéna*, et *Gæa* s'étant isolée dans *Déméter*. Les autochtones, fils de Gæa, deviennent les protégés soit d'Athéna, soit de Déméter. La religion de Dionysos est de date plus récente; celle d'Apollon, hautaine et envahissante, a altéré à son profit presque toutes les traditions antérieures.

1° Culte de Zeus, comprenant : les *Gamelia*, noces de Zeus et de Hèra (Gæa), union d'où naît le « forgeron » Hephæstos (*Chalkea*) ; les *Diasia*, fête de Zeus Meilichios ; les *Bouphonia* ou *Diipolia*, sacrifice symbolique du bœuf à Zeus Soter et Athéna Soteira (*Disoteria*) : la fête de *Zeus Georgos* (ou *Mæmactès*?), associée peut-être avec des cérémonies bachiques et une procession sur la Voie Sacrée. La cavalcade des *Olympia* paraît avoir été instituée par Pisistrate. — Au culte de Zeus se rattache le culte gréco-phénicien de Kronos et Rhea, représenté par les *Kronia*, fête qui rappelait l'« âge d'or », jour de liesse pour les esclaves, comme les *Saturnales* romaines.

2° Culte de Déméter. — Considérée comme mère de l'agriculture, Déméter est honorée par la fête « avant les labours » ou *Proerosia*, qui comporte une grande procession d'Athènes à Eleusis et par les *petits Mystères* d'Agræ, où elle est associée à Triptolemos ; comme législatrice, par les *Thesmophories*, qui ont pour prélude des courses nocturnes des femmes (*Stenia*), commencent par des initiations à Halimonte, continuent par une grande procession d'Halimonte à Athènes, un jour de jeûne, et se terminent par les *Kalligenia* ou « fête des beaux enfants » ; comme source de vie et d'immortalité, associée à Iacchos (Dionysos), elle a les *Eleusinies* ou *Grands-Mystères*, qui commencent par « les mystes à la mer », se transportent par la grande procession à Eleusis et s'y terminent par des initiations et des jeux.

3° Culte d'Athéna. — Le culte d'Athéna, patronne de la cité dont elle a fait l'unité (anniversaire, les *Synœkia*), se mêle plus ou moins à tous les autres. On lui rapporte plus spécialement les purifications qui commencent par le « balayage » des sanctuaires (*Kallynteria*) et aboutissent à la cérémonie du « lavage » (*Plynteria*) de la vieille image de Pallas ou « Palladion » par les Praxiergides ; les *Skirophoria*, « fête des ombrelles », plus probablement fête des oliviers, qui se plaisent sur un sol rocheux (*skirras*) ; les *Arrhephoria*, transport d'objets sacrés entre l'Erechthéion et les « Jardins » d'Aphrodite ; enfin, les Panathénées, « petites » chaque année, « grandes » tous les quatre ans, fête consistant en hécatombe, procession et danse armée, offrande du *peplos*, et — tous les quatre ans — grands Jeux. C'est à Athéna (Niké) que s'adressaient les *Niketeria* inscrites au calendrier après Platée, et les « actions de grâce pour la liberté » (*Charisteria*) instituées par Thrasybule en 403.

4° Culte de Dionysos. — Les fêtes bachiques tiennent une grande place dans l'histoire littéraire. Après les vendanges, les *Dionysies de la campagne* — *du Pirée* particulièrement — fête du dieu-vin (*Theœnia*), avec chants et processions phalliques ; puis, les *Lénéennes*, « fête des pressoirs » ou des cuves, dégustation du vin nouveau, dithyrambes, drames tragiques et comiques ; les *Anthesteria*, composées de trois fêtes, « ouverture des tonneaux », concours des « chopes », et à la fin, par un retour bizarre, fête des Morts, soi-disant des victimes du déluge de Deucalion (?), « marmites » de légumes cuits offertes à leurs mânes ; enfin, les *Grandes Dionysies*, toutes en processions, banquets, chœurs lyriques et représentations dramatiques.

5° Culte d'Artémis. — Ce culte paraît antérieur à celui d'Apollon. Comme divinité lunaire, Artémis était honorée par les *Pandia* ; comme belliqueuse, associée depuis 480 au souvenir de Salamine, par les *Munychia* ; enfin, assimilée, du temps de Socrate, à la déesse thrace Bendis, par les *Bendidea*.

6° Culte d'Apollon. — Apollon, comme Patrôos, Agyieus, Boédromios, etc., se mêle intimement à la vie sociale. Parmi les fêtes, il n'a guère en propre que les *Thargelia*, purification de la ville (avec des victimes humaines), et, le lendemain, offrande des « prémices de la récolte »

III. Année civile. — Année administrative. — Les mois sont communs à l'année religieuse et à l'année civile, celle-ci commençant au 1er Hécatombæon, à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été. Les décades sont propres à l'année civile.

Indépendamment de cette division de l'année en mois et décades, les Athéniens en avaient une autre purement administrative, répartissant les jours de l'année en 10 prytanies à peu près égales. Les prytanies, ou laps de temps pendant lequel une tribu a la préséance sur les neuf autres, étaient de 35 et 36 jours dans les années ordinaires, de 38 et 39 dans les années embolismiques[1]. Les actes publics de la fin du IVe siècle donnent concurremment les dates par prytanies et par mois. La première date était considérée comme la plus importante, car on l'a introduite dans les formules officielles trente ans avant l'autre (en 368/7).

Le tableau des prytanies n'a pas été plus que celui des mois exempt de retouches et de modifications accidentelles. On rencontre des prytanies de 37 jours dans des années ordinaires, et la position respective des prytanies de 35 et de 36 jours ne peut pas non plus être considérée comme absolument fixe[2].

Ci-après (p. 78-79), un diagramme conforme à celui qu'a proposé Bœckh[3]. On y a ajouté la concordance avec les mois, en supposant le jour additionnel des années de 355 jours intercalé à la fin de Skirophorion. Naturellement, on s'est contenté de numéroter les prytanies, l'ordre dans lequel se succédaient les tribus étant fixé à nouveau chaque année par le sort[4].

à Apollon Patrôos, avec chœurs cycliques. La fête de Marathon (*Marathonia*) rendait hommage à Apollon Boédromios et Artémis Agrotera. Comme Apollon (Delphinios) s'était substitué à Poseidon, il prit du même coup la place d'honneur dans le cycle légendaire de Thésée. A part les *Synœkia*, qui reviennent à Athèna, les anniversaires des actes du héros national sont des hommages à Apollon. Tels sont les *Delphinia*, départ de Thésée pour la Crète et d'une « théorie » pour Délos; les *Kybernesia*, fête des « pilotes » qui ont ramené Thésée à Phalère; les *Pyanepsia*, souvenir du plat de fèves que Thésée offrit à Apollon en débarquant, fête mixte, où figurent des courses bachiques (*Oschophories*) et le cadeau fait par Athèna à Apollon de l'*iresioné* ou branche d'olivier sacré, enfin, des jeux (*Theseia*).

7° Cultes gentilices. — Les *gentes* attiques rendaient hommage à leurs ancêtres le jour des *Genesia* (*Nekysia-Nemesia*), et, aux *Apaturies*, les phratries solennisaient les actes de l'état-civil par un banquet préalable (*Dorpia*), des sacrifices (*anarrhysis*) à Zeus Phratrios et Athèna, ainsi que par l'offrande des cheveux des enfants à Artémis *Koureotis*.

1. Il paraît même qu'on doit admettre dans certaines années des prytanies de 33 et de 38 jours ($5 \times 33 + 5 \times 38 = 355$).

2. A partir de 307 avant J.-C, le nombre des *tribus*, et par conséquent des *prytanies*, ayant été porté à 12, les prytanies auraient dû se confondre avec les mois dans les années ordinaires, et il n'y aurait eu d'écart entre les deux manières de compter que dans les années intercalaires, où la prytanie avait 32 jours. Cependant, les inscriptions attestent que ce parallélisme, qui aurait rendu une des deux dates inutiles, n'a pas été établi. On paraît avoir préféré donner 29 jours aux six premières prytanies et 30 aux six autres, au lieu de les faire alterner comme les mois pleins et les mois creux. Quand il y a dans la comparaison des mois et des prytanies des traces de désordre, le désordre est plutôt imputable aux prytanies, pour lesquelles il n'y avait point de règlement officiel.

3. Cf. *Kleine Schriften*, VI, taf. 6.

4. Il y avait néanmoins, dans la série des tribus, un ordre officiel, observé partout, sauf dérogation expresse. C'était, au temps des dix tribus : 1. *Érechthéide*. — 2. *Ægéide*. — 3. *Pandionide*. — 4. *Léontide*. — 5. *Acamantide*. — 6. *Œnéide*. — 7. *Cécropide*. — 8. *Hippothoontide*. — 9. *Æantide*. — 10. *Antiochide*. Les tribus *Antigonide* et *Démétriade*, créées en 307, prirent les numéros 1 et 2; les tribus *Ptolémaïde* (265) et *Attalide* (200), les numéros 5 et 12. On fit une treizième place à la tribu *Adrianide* (127 ap. J.-C.).

CALENDRIER R

OU TABLEAU DES

I GAMÉLION	II ANTHESTÉRION	III ÉLAPHÉBOLION	IV MUNYCHION	V THARGÉLION	VI SKIROPHOR
1	1	1	1	1	1
2	2	2	2	2	2
3	3	3	3	3	3
4	4	4	4	4	4
5	5	5	5	5	5
6	6	6	6 Δελφίνια (au Delphinion)	6 Θαργήλια	6
7	7	7	7	7	7
8 Λήναια (Διονύσια ἐν Λίμναις	8	8	8	8	8
9	9	9 Διονύσια μεγάλα (τὰ ἐν ἄστει)	9	9	9
10 Représentations	10 Ἀνθεστήρια	10	10	10	10
11 scéniques.	11 Πιθοιγία	11 Représentations	11	11	11
12	12 Χόες	12 scéniques	12	12	12 Σκιροφ
13	13 Χύτροι	13	13	13	13 Ἀρρη
14	14	14 Πάνδια	14	14	14 Βουφό (Δι[ι]π
15	15	15	15	15	15
16	16	16	16 Μουνύχια	16	16
17	17	17	17	17	17
18	18	18	18	18	18
19	19 Μικρὰ	19	19 Ὀλύμπια (Défilé des	19 Καλλυντήρια	19
20	20 μυστήρια	20	20 chevaliers)	20 [Βενδίδεια au Pirée]	20
21	21 (à Agræ)	21	21	21 Fêtes d'Athéna et d'Aglauros	21
22	22	22	22	22	22
23	23 Διάσια	23	23	23	23
24	24	24	24	24	24
25	25	25	25	25 Πλυντήρια (ablutions par les Praxiergides)	25
26	26	26	26	26	26
27 Γαμήλια	27	27	27	27	27
28	28	28	28	28	28
29	29	29	29	29	29
30		30		30	

EUX D'ATHÈNES

UELLES (ἱερομηνίαι)

VII TOMBÆON	VIII METAGITNION	IX BOÉDROMION	X PYANEPSION	XI MÆMACTERION	XII POSIDÉON	Posidéon II
	1	1	1	1	1	
	2	2	2	2	2	
	3	3 Νικητήρια	3	3	3	
	4	4	4	4	4	
	5	5 Γενέσια	5	5	5	
	6	6 [Μαραθώνια]	6 Κυβερνήσια	6	6	
	7	7	7 Πυανέψια	7	7	
	8	8	8 Θησεῖα	8	8 Διονύσια (τὰ κατ' ἀγρούς — ἐν Πειραιεῖ)	
	9	9	9	9	9	
	10	10	10 Στήνια	10	10	
	11	11	11 Θεσμοφόρια (Halimonte)	11	11	
ὄνια	12	12 [Χαριστήρια ἐλευθερίας]	12	12	12	
	13	13 Προηρόσια	13 Θεσμοφόρια (Athènes)	13	13	
	14	14	14	14	14	
	15	15	15	15	15	
νοίκια	16	16 *Purifications*	16	16	16	
	17	17	17	17	17	
	18	18	18	18	18	
	19	19	19	19	19	
	20	20	20	20 Ζεὺς γεωργός	20	
	21	21 ΕΛΕΥΣΙΝΙΑ	21	21	21	
	22	22	22	22	22	
	23	23 (21-23) Μυστηριώτιδες ἡμέραι	23	23	23	
	24	24	24	24	24	
	25	25 *Le 20, grande procession d'Iacchos*	25	25	25	
	26	26	26 Διὸς δόρπεια	26	26	
τὰ κατ' ἐνιαυτόν	27	27	27 Ἀπατούρια ἀνάῤῥυσις	27	27	
	28	28	28 κουρεῶτις	28	28	
	29	29	29 Χαλκεῖα	29	29	
		30	30	30		

Le 13e mois des années embolismiques est en dehors du calendrier religieux et ne comporte aucune fête.

TABLEAU DES PRYTANIES

Ire PRYTANIE			IIe PRYTANIE.			IIIe PRYTANIE.			IVe PRYTANIE.			Ve PRYTANIE.		
Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année
1	1	1	6	1	36	12	1	71	17	1	106	23	1	141
Hécatombéon	2	2	7	2	37	13	2	72	18	2	107	24	2	142
	3	3	8	3	38	14	3	73	19	3	108	25	3	143
	4	4	9	4	39	15	4	74	20	4	109	26	4	144
	5	5	10	5	40	16	5	75	21	5	110	27	5	145
6	6	6	11	6	41	17	6	76	22	6	111	28	6	146
7	7	7	12	7	42	18	7	77	23	7	112	29	7	147
8	8	8	13	8	43	19	8	78	24	8	113	30	8	148
9	9	9	14	9	44	20	9	79	25	9	114	1	9	149
10	10	10	15	10	45	21	10	80	26	10	115		10	150
11	11	11	16	11	46	22	11	81	27	11	116		11	151
12	12	12	17	12	47	23	12	82	28	12	117		12	152
13	13	13	18	13	48	24	13	83	29	13	118	5	13	153
14	14	14	19	14	49	25	14	84	1	14	119	6	14	154
15	15	15	20	15	50	26	15	85		15	120	7	15	155
16	16	16	21	16	51	27	16	86		16	121	8	16	156
17	17	17	22	17	52	28	17	87		17	122	9	17	157
18	18	18	23	18	53	29	18	88		18	123	10	18	158
19	19	19	24	19	54	30	19	89	6	19	124	11	19	159
20	20	20	25	20	55	1	20	90	7	20	125	12	20	160
21	21	21	26	21	56		21	91	8	21	126	13	21	161
22	22	22	27	22	57		22	92	9	22	127	14	22	162
23	23	23	28	23	58		23	93	10	23	128	15	23	163
24	24	24	29	24	59	5	24	94	11	24	129	16	24	164
25	25	25	1	25	60	6	25	95	12	25	130	17	25	165
26	26	26		26	61	7	26	96	13	26	131	18	26	166
27	27	27		27	62	8	27	97	14	27	132	19	27	167
	28	28		28	63	9	28	98	15	28	133	20	28	168
29	29	29	5	29	64	10	29	99	16	29	134	21	29	169
30	30	30	6	30	65	11	30	100	17	30	135	22	30	170
1	31	31	7	31	66	12	31	101	18	31	136	23	31	171
	32	32	8	32	67	13	32	102	19	32	137	24	32	172
	33	33	9	33	68	14	33	103	20	33	138	25	33	173
	34	34	10	34	69	15	34	104	21	34	139	26	34	174
5	35	35	11	35	70	16	35	105	22	35	140	27	35	175

pour une année de 355 jours.

VI^e PRYTANIE.			VII^e PRYTANIE.			VIII^e PRYTANIE.			IX^e PRYTANIE.			X^e PRYTANIE.		
Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année	Jour du mois	Jour de la Prytanie	Jour de l'année
28	1	176	5	1	212	12	1	248	18	1	284	25	1	320
29	2	177	6	2	213	13	2	249	19	2	285	26	2	321
1	3	178	7	3	214	14	3	250	20	3	286	27	3	322
Gamélion	4	179	8	4	215	15	4	251	21	4	287	28	4	323
	5	180	9	5	216	16	5	252	22	5	288	29	5	324
	6	181	10	6	217	17	6	253	23	6	289	30	6	325
5	7	182	11	7	218	18	7	254	24	7	290	1	7	326
6	8	183	12	8	219	19	8	255	25	8	291	Skirophorion	8	327
7	9	184	13	9	220	20	9	256	26	9	292		9	328
8	10	185	14	10	221	21	10	257	27	10	293		10	329
9	11	186	15	11	222	22	11	258	28	11	294		11	330
10	12	187	16	12	223	23	12	259	29	12	295	6	12	331
11	13	188	17	13	224	24	13	260	1	13	296	7	13	332
12	14	189	18	14	225	25	14	261	Thargélion	14	297	8	14	333
13	15	190	19	15	226	26	15	262		15	298	9	15	334
14	16	191	20	16	227	27	15	263		16	299	10	16	335
15	17	192	21	17	228	28	17	264	5	17	300	11	17	336
16	18	193	22	18	229	29	18	265	6	18	301	12	18	337
17	19	194	23	19	230	30	19	266	7	19	302	13	19	338
18	20	195	24	20	231	1	20	267	8	20	303	14	20	339
19	21	196	25	21	232	Munychion	21	268	9	21	304	15	21	340
20	22	197	26	22	233		22	269	10	22	305	16	22	341
21	23	198	27	23	234		23	270	11	23	306	17	23	342
22	24	199	28	24	235	5	24	271	12	24	307	18	24	343
23	25	200	29	25	236	6	25	272	13	25	308	19	25	344
24	26	201	1	26	237	7	26	273	14	26	309	20	26	345
25	27	202	Élaphébolion	27	238	8	27	274	15	27	310	21	27	346
26	28	203		28	239	9	28	275	16	28	311	22	28	347
27	29	204		29	240	10	29	276	17	29	312	23	29	348
28	30	205	5	30	241	11	30	277	18	30	313	24	30	349
29	31	206	6	31	242	12	31	278	19	31	314	25	31	350
30	32	207	7	32	243	13	32	279	20	32	315	26	32	351
1	33	208	8	33	244	14	33	280	21	33	316	27	33	352
Anthestérion	34	209	9	34	245	15	34	281	22	34	317	28	34	353
	35	210	10	35	246	16	35	282	23	35	318	29	35	354
	36	211	11	36	247	17	36	283	24	36	319	30	36	355

Les jours du calendrier julien indiqués dans le présent tableau sont ceux *au soir* desquels commence le 1er du mois athénien inscrit au-dessus de la colonne ; si l'on veut avoir le jour qui correspond réellement par sa partie active au jour athénien, il faut augmenter d'une unité les chiffres donnés.

CONCORDANCE DES MOIS

Avec le CALENDRIER

(D'après A. Boeckh

Année de l'octaétéride	OLYMPIADES		ANNÉES JULIENNES	1er HÉCATOMBÉON	1er MÉTAGITNION	1er BOÉDROMION	1er PYANEPSION	1er MÆMACTÉRION	1er POSIDÉON
6		3	434	5 août	4 sept.	3 oct.	2 nov.	1 déc.	31 déc.
7		4	433	24 juill.	23 août	21 sept.	21 oct.	19 nov.	19 déc.
8b	Ol. 87,	1	432	13 juill.	12 août	10 sept.	10 oct.	8 nov.	8 déc.
1		2	431	1 août	31 août	29 sept.	29 oct.	17 nov.	27 déc.
2		3	430	21 juill.	20 août	18 sept.	18 oct.	16 nov.	16 déc
3b		4	429	10 juill.	9 août	7 sept.	7 oct.	5 nov.	5 déc.
4	Ol. 88,	1	428	29 juill.	28 août	26 sept.	26 oct.	24 nov.	24 déc.
5b		2	427	19 juill.	18 août	16 sept.	16 oct.	14 nov.	14 déc.
6		3	426	7 août	6 sept.	5 oct.	4 nov	3 déc	2 janv.
7		4	425	27 juill.	26 août	24 sept.	24 oct.	22 nov.	22 déc.
8b	Ol. 89,	1	424	16 juill.	15 août	13 sept.	13 oct.	11 nov.	11 déc.
1		2	423	4 août	3 sept.	2 oct.	1 nov.	30 nov.	30 déc.
2	[*]	3	422	25 juill.	24 août	22 sept.	22 oct.	20 nov.	20 déc.
3b		4	421	14 juill.	13 août	11 sept.	11 oct.	9 nov.	9 déc.
4	Ol. 90,	1	420	4 juill.	3 août	1 sept.	1 oct.	30 oct.	29 nov.
5b		2	419	23 juin	23 juill.	21 août	20 sept.	19 oct	18 nov.
6		3	418	12 juill.	11 août	9 sept.	9 oct.	7 nov.	7 déc.
7		4	417	1 juill.	31 juill.	29 août	28 sept.	27 oct	26 nov.
8b	Ol. 91,	1	416	20 juin	20 juill.	18 août	17 sept	1 oct	15 nov.
1		2	415	9 juill.	8 août	6 sept.	6 oct.	4 nov	4 déc.
2		3	414	28 juin	28 juill.	26 août	25 sept.	24 oct.	23 nov.
3b		4	413	16 juin	16 juill.	14 août	13 sept.	12 oct	11 nov.
4	Ol. 92,	1	412	5 juill.	4 août	2 sept.	2 oct.	31 oct	30 nov.
5b		2	411	24 juin	24 juill.	22 août	21 sept.	20 oct.	19 nov.
6		3	410	13 juill.	12 août	10 sept.	10 oct.	8 nov.	8 déc
7		4	409	2 juill.	1 août	30 août	29 sept.	28 oct	27 nov.
8b	Ol. 93,	1	408	21 juin	21 juill.	19 août	18 sept.	17 oct.	16 nov.
1		2	407	10 juill.	9 août	7 sept.	7 oct.	5 nov.	5 déc.
2		3	406	29 juin	29 juill.	27 août	26 sept.	25 oct.	24 nov.
3b		4	405	18 juin	18 juill.	16 août	15 sept.	14 oct.	13 nov.
4	Ol. 94,	1	404	7 juill.	6 août	4 sept.	4 oct.	2 nov.	2 déc.
5b		2	403	26 juin	26 juill.	24 août	23 sept.	22 oct.	21 nov.
6		3	402	15 juill.	14 août	12 sept.	12 oct.	10 nov.	10 déc.
7		4	401	4 juill.	3 août	1 sept.	1 oct.	30 oct.	29 nov.
8b	Ol. 95,	1	400	23 juin	23 juill.	21 août	20 sept.	19 oct.	18 nov.
1		2	399	12 juill.	11 août	9 sept.	9 oct.	7 nov.	7 déc.
2		3	398	1 juill.	31 juill.	29 août	28 sept.	27 oct.	26 nov.
3b		4	397	19 juin	19 juill.	17 août	16 sept.	15 oct.	14 nov.

[*] Unger admet en 421 une réorganisation de l'octaétéride qui aurait changé le rapport des années intercalaires avec les Olympiades. Selon lui, la nouvelle octaétéride s'adapte comme il suit aux Olympiades de nombre pair et impair (celles-ci marquées d'un astérisque) : . . . . . .

ET ANNÉES ATTIQUES

JULIEN de 432 à 31

Mondcyclen der Hellenen)

L'étude attentive des inscriptions a enlevé au tableau ci-contre toute valeur dogmatique ; mais il garde encore son utilité historique, en ce sens que la plupart des historiens et archéologues l'ont pris depuis près de trente ans pour base de leurs calculs chronologiques.

1er POSIDÉON II	1er GAMÉLION	1er ANTHESTÉRION	1er ÉLAPHÉBOLION	1er MUNYCHION	1er THARGÉLION	1er SKIROPHORION	Sommes des jours de l'année
	29 janv.	28 févr.	28 mars	27 avril	26 mai	25 juin	354
	17 janv.	16 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	354
6 janv.	5 févr.	7 mars	5 avril	5 mai	3 juin	3 juill.	384
	25 janv.	24 févr.	25 mars	24 avril	23 mai	22 juin	354
	14 janv.	13 févr.	13 mars	12 avril	11 mai	10 juin	355
3 janv.	2 févr.	4 mars	2 avril	2 mai	31 mai	30 juin	384
	22 janv.	21 févr.	22 mars	21 avril	20 mai	19 juin	355
12 janv.	11 févr.	13 mars	11 avril	11 mai	9 juin	9 juill.	384
	31 janv.	1 mars	30 mars	29 avril	28 mai	27 juin	355
	20 janv.	19 févr.	20 mars	19 avril	18 mai	17 juin	354
9 janv.	8 févr.	10 mars	8 avril	8 mai	6 juin	6 juill.	384
	28 janv.	27 févr.	28 mars	27 avril	26 mai	25 juin	355
	18 janv.	17 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	355
	7 janv.	6 févr.	7 mars	6 avril	5 mai	4 juin	355
	28 déc.	27 janv.	25 févr.	27 mars	25 avril	25 mai	354
17 déc.	16 janv.	15 févr.	16 mars	15 avril	14 mai	13 juin	384
	5 janv.	4 févr.	4 mars	3 avril	2 mai	1 juin	355
	25 déc.	24 janv.	22 févr.	24 mars	22 avril	22 mai	354
14 déc.	13 janv.	12 févr.	13 mars	12 avril	11 mai	10 juin	384
	2 janv.	1 févr.	2 mars	1 avril	30 avril	30 mai	354
	22 déc.	21 janv.	19 févr.	20 mars	18 avril	18 mai	354
10 déc.	9 janv.	8 févr.	9 mars	8 avril	7 mai	6 juin	384
	29 déc.	28 janv.	26 févr.	28 mars	26 avril	26 mai	354
18 déc.	17 janv.	16 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	384
	6 janv.	5 févr.	5 mars	4 avril	3 mai	2 juin	355
	26 déc.	25 janv.	23 févr.	25 mars	23 avril	23 mai	354
15 déc.	14 janv.	13 févr.	14 mars	13 avril	12 mai	11 juin	384
	3 janv.	2 févr.	3 mars	2 avril	1 mai	31 mai	354
	23 déc.	22 janv.	20 févr.	21 mars	19 avril	19 mai	355
12 déc.	11 janv.	10 févr.	11 mars	10 avril	9 mai	8 juin	384
	31 déc.	30 janv.	28 févr.	30 mars	28 avril	28 mai	354
20 déc.	19 janv.	18 févr.	19 mars	18 avril	17 mai	16 juin	384
	8 janv.	7 févr.	7 mars	6 avril	5 mai	4 juin	355
	28 déc.	27 janv.	25 févr.	27 mars	25 avril	25 mai	354
17 déc.	16 janv.	15 févr.	16 mars	15 avril	14 mai	13 juin	384
	5 janv.	4 févr.	5 mars	4 avril	3 mai	2 juin	354
	25 déc.	24 janv.	22 févr.	23 mars	21 avril	21 mai	354
13 déc.	12 janv.	11 févr.	12 mars	11 avril	10 mai	9 juin	384

Olymp... 1° 2° 3° 4° 1 2 3 4 1° 2° 3° 4° 1 2 3 4 1° 2° 3° 4° 1 2 etc.
Octaéter. 1 2 3b 4 5b 6 7 8b 1 2 3b 4 5b 6 7 8b 1 2 3b 4 5b 6 etc.

NOTA. — Les années juliennes *bissextiles* tombent entre l'an 3 et l'an 4 de chaque olympiade.

Concordance des mois et années

Année de l'octaétéride	OLYMPIADES	ANNÉES JULIENNES	1er HÉCATOMBÉON	1er MÉTAGITNION	1er BOÉDROMION	1er PYANEPSION	1er MÉMACTÉRION	1er POSIDÉON
4	Ol. 96, 1	396						
5b	2	395	8 juill.	7 août	5 sept.	5 oct.	3 nov.	3 déc.
6	3	394	27 juin	27 juill.	25 août	24 sept.	23 oct.	22 nov.
7	4	393	16 juill.	15 août	13 sept.	13 oct.	11 nov.	11 déc.
8b	Ol. 97, 1	392	5 juill.	4 août	2 sept.	2 oct.	31 oct.	30 nov.
1	2	391	24 juin	24 juill.	22 août	21 sept.	20 oct.	19 nov.
2	3	390	13 juill.	12 août	10 sept.	10 oct.	8 nov.	8 déc.
3b	4	389	2 juill.	1 août	30 août	29 sept.	28 oct.	27 nov.
4	Ol. 98, 1	388	21 juin	21 juill.	19 août	18 sept.	17 oct.	16 nov.
5b	2	387	10 juill.	9 août	7 sept.	7 oct.	5 nov.	5 déc.
6	3	386	29 juin	29 juill.	27 août	26 sept.	25 oct.	24 nov.
7	4	385	18 juill.	17 août	15 sept.	15 oct.	13 nov.	13 déc.
8b	Ol. 99, 1	384	7 juill.	6 août	4 sept.	4 oct.	2 nov.	2 déc.
1	2	383	26 juin	26 juill.	24 août	23 sept.	22 oct.	21 nov.
2	3	382	15 juill.	14 août	12 sept.	12 oct.	10 nov	10 déc.
3b	4	381	4 juill.	3 août	1 sept.	1 oct.	30 oct.	29 nov.
4	Ol. 100, 1	380	22 juin	22 juill.	20 août	19 sept.	18 oct.	17 nov.
5b	2	379	11 juill.	10 août	8 sept.	8 oct.	6 nov.	6 déc.
6	3	378	30 juin	30 juill.	28 août	27 sept.	26 oct.	25 nov.
7	4	377	19 juill.	18 août	16 sept.	16 oct.	14 nov.	14 déc.
8b	Ol. 101, 1	376	8 juill.	7 août	5 sept.	5 oct.	3 nov.	3 déc.
1	2	375	27 juin	27 juill.	25 août	24 sept.	23 oct.	22 nov.
2	3	374	16 juill.	15 août	13 sept.	13 oct.	11 nov.	11 déc.
3b	4	373	5 juill.	4 août	2 sept.	2 oct.	31 oct.	30 nov.
4	Ol. 102, 1	372	24 juin	24 juill.	22 août	21 sept.	20 oct.	19 nov.
5b	2	371	13 juill.	12 août	10 sept.	10 oct.	8 nov.	8 déc.
6	3	370	2 juill.	1 août	30 août	29 sept.	28 oct.	27 nov.
7	4	369	21 juill.	20 août	18 sept.	18 oct.	16 nov.	16 déc.
8b	Ol. 103, 1	368	10 juill.	9 août	7 sept.	7 oct.	5 nov.	5 déc.
1	2	367	29 juin	29 juill.	27 août	26 sept.	25 oct.	24 nov.
2	3	366	18 juill.	17 août	15 sept.	15 oct.	13 nov.	13 déc.
3b	4	365	7 juill.	6 août	4 sept.	4 oct.	2 nov.	2 déc.
4	Ol. 104, 1	364	25 juin	25 juill.	23 août	22 sept.	21 oct.	20 nov.
5b	2	363	14 juill.	13 août	11 sept.	11 oct.	9 nov.	9 déc.
6	3	362	3 juill.	2 août	31 août	30 sept.	29 oct.	28 nov.
7	4	361	22 juill.	21 août	19 sept.	19 oct.	17 nov.	17 déc.
8b	Ol. 105, 1	360	11 juill.	10 août	8 sept.	8 oct.	6 nov.	6 déc.
1	2	359	30 juin	30 juill.	28 août	27 sept.	26 oct.	25 nov.
2	3	358	19 juill.	18 août	16 sept.	16 oct.	14 nov.	14 déc.
3b	4	357	8 juill.	7 août	5 sept.	5 oct.	3 nov.	3 déc.
4	Ol. 106, 1	356	27 juin	27 juill.	25 août	24 sept.	23 oct.	22 nov.
5b	2	355	16 juill.	15 août	13 sept.	13 oct.	11 nov.	11 déc.
6	3	354	5 juill.	4 août	2 sept.	2 oct.	31 oct.	30 nov.
7	4	353	24 juill.	23 août	21 sept.	21 oct.	19 nov.	19 déc.
8b	Ol. 107, 1	352	13 juill.	12 août	10 sept.	10 oct.	8 nov.	8 déc.
1	2	351	2 juill.	1 août	30 août	29 sept.	28 oct.	27 nov.
2	3	350	21 juill.	20 août	18 sept.	18 oct.	16 nov.	16 déc.
3b	4	349	10 juill.	9 août	7 sept.	7 oct.	5 nov.	5 déc.
			28 juin	28 juill.	26 août	25 sept.	24 oct.	23 nov.

attiques avec le calendrier julien

1er POSIDÉON II	1er GAMÉLION	1er ANTHESTÉRION	1er ÉLAPHÉBOLION	1er MUNYCHION	1er THARGÉLION	1er SKIROPHORION	Somme des jours de l'année
	1 janv.	31 janv.	1 mars	31 mars	29 avril	29 mai	354
21 déc.	20 janv.	19 févr.	20 mars	19 avril	18 mai	17 juin	384
	9 janv.	8 févr.	8 mars	7 avril	6 mai	5 juin	355
29 déc.	28 janv.	26 févr.	28 mars	26 avril	26 mai	354
18 déc.	17 janv.	16 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	384
	6 janv.	5 févr.	6 mars	5 avril	4 mai	3 juin	354
25 déc.	24 janv.	23 févr.	24 mars	22 avril	22 mai	355
15 déc.	14 janv.	13 févr.	14 mars	13 avril	12 mai	11 juin	384
3 janv.	2 févr.	3 mars	2 avril	1 mai	31 mai	354
23 déc.	22 janv.	21 févr.	22 mars	21 avril	20 mai	19 juin	384
11 janv.	10 févr.	10 mars	9 avril	8 mai	7 juin	355
31 déc.	30 janv.	28 févr.	30 mars	28 avril	28 mai	354
20 déc.	19 janv.	18 févr.	19 mars	18 avril	17 mai	16 juin	384
8 janv.	7 févr.	8 mars	7 avril	6 mai	5 juin	354
28 déc.	27 janv.	25 févr.	26 mars	24 avril	24 mai	354
16 déc.	15 janv.	14 févr.	15 mars	14 avril	13 mai	12 juin	384
4 janv.	3 févr.	4 mars	3 avril	2 mai	1 juin	354
24 déc.	23 janv.	22 févr.	23 mars	22 avril	21 mai	20 juin	384
12 janv.	11 févr.	11 mars	10 avril	9 mai	8 juin	355
1 janv.	31 janv.	1 mars	31 mars	29 avril	29 mai	354
21 déc.	20 janv.	19 févr.	20 mars	19 avril	18 mai	17 juin	384
9 janv.	8 févr.	9 mars	8 avril	7 mai	6 juin	354
29 déc.	28 janv.	26 févr.	27 mars	25 avril	25 mai	355
18 déc.	17 janv.	16 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	384
6 janv.	5 févr.	6 mars	5 avril	4 mai	3 juin	354
26 déc.	25 janv.	24 févr.	25 mars	24 avril	23 mai	22 juin	384
14 janv.	13 févr.	13 mars	12 avril	11 mai	10 juin	355
3 janv.	2 févr.	3 mars	2 avril	1 mai	31 mai	354
23 déc.	22 janv.	21 févr.	22 mars	21 avril	20 mai	19 juin	384
11 janv.	10 févr.	11 mars	10 avril	9 mai	8 juin	354
31 déc.	30 janv.	28 févr.	29 mars	27 avril	27 mai	354
19 déc.	18 janv.	17 févr.	18 mars	17 avril	16 mai	15 juin	384
7 janv.	6 févr.	7 mars	6 avril	5 mai	4 juin	354
27 déc.	26 janv.	25 févr.	26 mars	25 avril	24 mai	23 juin	384
15 janv.	14 févr.	14 mars	13 avril	12 mai	11 juin	355
4 janv.	3 févr.	4 mars	3 avril	2 mai	1 juin	354
24 déc.	23 janv.	22 févr.	23 mars	22 avril	21 mai	20 juin	384
12 janv.	11 févr.	12 mars	11 avril	10 mai	9 juin	354
1 janv.	31 janv.	29 févr.	30 mars	28 avril	28 mai	355
21 déc.	20 janv.	19 févr.	20 mars	19 avril	18 mai	17 juin	384
9 janv.	8 févr.	9 mars	8 avril	7 mai	6 juin	354
29 déc.	28 janv.	27 févr.	28 mars	27 avril	26 mai	25 juin	384
17 janv.	16 févr.	16 mars	15 avril	14 mai	13 juin	355
6 janv.	5 févr.	6 mars	5 avril	4 mai	3 juin	354
26 déc.	25 janv.	24 févr.	25 mars	24 avril	23 mai	22 juin	384
14 janv.	13 févr.	14 mars	13 avril	12 mai	11 juin	354
3 janv.	2 févr.	2 mars	1 avril	30 avril	30 mai	354
22 déc.	21 janv.	20 févr.	21 mars	20 avril	19 mai	18 juin	384

Année des cycles.	OLYMPIADES	ANNÉES JULIENNES	1er HÉCATOMBAION	1er METAGITNION	1er BOÉDROMION	1er PYANEPSION	1er MEMACTÉRION	1er POSIDÉON I
4	Ol. 108, 1	348	17 juill.	16 août	14 sept.	14 oct.	12 nov.	12 déc.
5b	2	347	6 juill.	5 août	3 sept.	3 oct.	1 nov.	1 déc.
6	3	346	25 juill.	24 août	22 sept.	22 oct.	20 nov.	20 déc.
7	4	345	14 juill.	13 août	11 sept.	11 oct.	9 nov.	9 déc.
8b	Ol. 109, 1	344	3 juill.	2 août	31 août	30 sept.	29 oct.	28 nov.
1	2	343	22 juill.	21 août	19 sept.	19 oct.	17 nov.	17 déc.
2	3	342	11 juill.	10 août	8 sept.	8 oct.	6 nov.	6 déc.
3b	4	341	30 juin	30 juill.	28 août	27 sept.	26 oct.	25 nov.
4	Ol. 110, 1	340	19 juill.	18 août	16 sept.	16 oct.	14 nov.	14 déc.
5b	2	339	8 juill.	7 août	5 sept.	5 oct.	3 nov.	3 déc.
6	3	338	27 juill.	26 août	24 sept.	24 oct.	22 nov.	22 déc.
7	4	337	16 juill.	15 août	13 sept.	13 oct.	11 nov.	11 déc.
8b	Ol. 111, 1	336	5 juill.	4 août	2 sept.	2 oct.	31 oct.	30 nov.
1	2	335	24 juill.	23 août	21 sept.	21 oct.	19 nov.	19 déc.
2	3	334	13 juill.	12 août	10 sept.	10 oct.	8 nov.	8 déc.
3b	4	333	1 juill.	31 juill.	29 août	28 sept.	27 oct.	26 nov.
4	Ol. 112, 1	332	20 juill.	19 août	17 sept.	17 oct.	15 nov.	15 déc.
5	[*] 2	331	9 juill.	8 août	6 sept.	6 oct.	4 nov.	4 déc.
8b	3	330	28 juin	28 juill.	26 août	25 sept.	24 oct.	23 nov.
9	4	329	16 juill.	15 août	13 sept.	13 oct.	11 nov.	11 déc.
10	Ol. 113, 1	328	5 juill.	4 août	3 sept.	2 oct.	1 nov.	30 nov.
11b	2	327	25 juin	24 juill.	23 août	21 sept.	21 oct.	19 nov.
12	3	326	14 juill.	12 août	11 sept.	10 oct.	9 nov.	8 déc.
13b	4	325	2 juill.	1 août	30 août	29 sept.	28 oct.	27 nov.
14	Ol. 114, 1	324	21 juill.	20 août	18 sept.	18 oct.	16 nov.	16 déc.
15	2	323	10 juill.	9 août	7 sept.	7 oct.	6 nov.	5 déc.
16b	3	322	30 juin	29 juill.	28 août	26 sept.	26 oct.	24 nov.
17	4	321	18 juill.	16 août	15 sept.	14 oct.	13 nov.	12 déc.
18	Ol. 115, 1	320	7 juill.	6 août	4 sept.	4 oct.	2 nov.	2 déc.
19b	2	319	26 juin	26 juill.	24 août	23 sept.	23 oct.	21 nov.
1	3	318	15 juill.	14 août	13 sept.	12 oct.	11 nov.	10 déc.
2	4	317	4 juill.	2 août	1 sept.	30 sept.	30 oct.	29 nov.
3b	Ol. 116, 1	316	22 juin	22 juill.	20 août	19 sept.	18 oct	17 nov.
4	2	315	11 juill.	10 août	8 sept.	8 oct.	6 nov.	6 déc.
5b	3	314	1 juill.	30 juill.	29 août	27 sept.	27 oct.	25 nov.
6	4	313	18 juill.	17 août	15 sept.	15 oct.	14 nov.	13 déc.
7	Ol. 117, 1	312	8 juill.	6 août	5 sept.	4 oct.	3 nov.	2 déc.
8b	2	311	27 juin	27 juill.	25 août	24 sept.	23 oct.	22 nov.
9	3	310	16 juill.	15 août	13 sept.	13 oct.	11 nov.	11 déc.

[*] Boeckh pense que l'an 2 de Ol. 112, qui aurait dû être une année embolismique, a été ramené au chiffre de 354 jours par application du système d'Eudoxe (ci-dessus, p. 70), qui rétablissait l'accord du cycle octaétérique avec le mouvement de la lune en retranchant un mois tous les 160 ans. Pareille correction avait été faite en Ol. 89, 4 (où l'année de l'octaétéride a été marquée ci-dessus par erreur de la note *b*). E. Curtius (*Hist. grecque*, V, p. 413, 3) estime que la correction a dû avoir lieu en Ol. 110, 2. L'écart des opinions est bien plus grand quand il s'agit de fixer la date de l'introduction du cycle de Méton dans le calendrier athénien. Dodwell, Corsini, Ideler supposaient le cycle de Méton appliqué dès 432/1 : Boeckh propose 330 ; Usener, 312. Unger croit le cycle introduit entre 346 et 332 et opine pour 341. Redlich se contente de fixer comme limite supérieure 410, comme limite inférieure 314. E. Curtius est tenté de croire que l'archontat d'Euclide (403), signalé par tant de réformes, a été également l'époque de la réforme du

attiques avec le calendrier julien

1er POSIDÉON 11	1er GAMÉLION	1er ANTHESTÉRION	1er ÉLAPHÉBOLION	1er MUNYCHION	1er THARGÉLION	1er SKIROPHORION	Somme des jours de l'année
	10 janv.	9 févr.	10 mars	9 avril	8 mai	7 juin	354
30 déc.	29 janv.	28 févr.	29 mars	28 avril	27 mai	26 juin	384
	18 janv.	17 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	355
	7 janv.	6 févr.	7 mars	6 avril	5 mai	4 juin	354
27 déc.	26 janv.	25 févr.	26 mars	25 avril	24 mai	23 juin	384
	15 janv.	14 févr.	15 mars	14 avril	13 mai	12 juin	354
	4 janv.	3 févr.	3 mars	2 avril	1 mai	31 mai	355
24 déc.	23 janv.	22 févr.	23 mars	22 avril	21 mai	20 juin	384
	12 janv.	11 févr.	12 mars	11 avril	10 mai	9 juin	354
1 janv.	31 janv.	2 mars	31 mars	30 avril	29 mai	28 juin	384
	20 janv.	19 févr.	19 mars	18 avril	17 mai	16 juin	355
	9 janv.	8 févr.	9 mars	8 avril	7 mai	6 juin	354
29 déc.	28 janv.	27 févr.	28 mars	27 avril	26 mai	25 juin	384
	17 janv.	16 févr.	17 mars	16 avril	15 mai	14 juin	354
	6 janv.	5 févr.	5 mars	4 avril	3 mai	2 juin	354
25 déc.	24 janv.	23 févr.	24 mars	23 avril	22 mai	21 juin	384
	13 janv.	12 févr.	13 mars	12 avril	11 mai	10 juin	354
	2 janv.	1 févr.	2 mars	1 avril	30 avril	30 mai	354
22 déc.	21 janv.	19 févr.	20 mars	18 avril	18 mai	17 juin	384
	9 janv.	8 févr.	9 mars	8 avril	7 mai	6 juin	354
	30 déc.	28 janv.	27 févr.	28 mars	27 avril	26 mai	355
19 déc.	18 janv.	16 févr.	18 mars	16 avril	16 mai	14 juin	384
	7 janv.	5 févr.	6 mars	5 avril	4 mai	3 juin	354
26 déc.	25 janv.	23 févr.	25 mars	23 avril	23 mai	21 juin	384
	14 janv.	13 févr.	14 mars	13 avril	12 mai	11 juin	354
	4 janv.	2 févr.	4 mars	2 avril	2 mai	31 mai	355
24 déc.	22 janv.	21 févr.	22 mars	20 avril	20 mai	18 juin	384
	11 janv.	9 févr.	11 mars	9 avril	9 mai	8 juin	354
	31 déc.	30 janv.	28 févr.	30 mars	28 avril	28 mai	354
21 déc.	19 janv.	18 févr.	19 mars	18 avril	17 mai	16 juin	384
	9 janv.	7 févr.	8 mars	6 avril	6 mai	4 juin	355
	27 déc.	26 janv.	24 févr.	26 mars	24 avril	24 mai	354
16 déc.	15 janv.	13 févr.	15 mars	14 avril	13 mai	12 juin	384
	4 janv.	3 févr.	4 mars	3 avril	2 mai	1 juin	355
25 déc.	23 janv.	22 févr.	22 mars	21 avril	20 mai	19 juin	383
	12 janv.	10 févr.	12 mars	10 avril	10 mai	8 juin	355
	1 janv.	31 janv.	1 mars	31 mars	29 avril	29 mai	354
21 déc.	20 janv.	18 févr.	20 mars	18 avril	18 mai	17 juin	384
	9 janv.	8 févr.	8 mars	7 avril	6 mai	5 juin	354

calendrier. On n'est pas plus fixé sur la date de l'application du cycle de Callippe. La seule chose certaine, c'est que *théoriquement* le canon de Méton a son point de départ en Ol. 87, 1, et le canon de Callippe en Ol. 112, 3. Si donc on a appliqué le cycle métonien en 330 (Ol. 112, 3), on a considéré cette année comme la 8e du cycle, année embolismique, tandis qu'elle est ordinaire dans le système de l'octaétéride. C'est l'hypothèse appliquée dans le tableau ci-dessus : seulement, au lieu de prendre le 1er juillet 330 comme correspondant au 1er Hécatombæon (système métonien), j'ai cru devoir garder le 28 juin (système octaétérique et callippique), estimant que les archontes ont dû faire cette correction indiquée par l'âge de la lune. Toutes ces questions sont à discuter, non au point de vue d'une théorie quelconque, mais en suivant la méthode expérimentale, c'est-à-dire en relevant et rapprochant toutes les dates fournies par les inscriptions attiques.

COMPARAISON DES CALENDRIERS D'ATHÈNES ET DE SPARTE

entre 424 et 422 av. J.-C., d'après Böckh [1].

Années juliennes	CALENDRIER ATHÉNIEN — Mois athéniens	Date julienne du 1er du mois	Jours	CALENDRIER LACÉDÉMONIEN — Mois lacédémoniens	Date julienne du 1er du mois	Jours
423	Hecatombæon	16 juill.	29	Hecatombeus	17 juill.	30
	Metagitnion	14 août	30	Carneios	16 août	29
	Boédromion	13 sept.	29	A	14 sept.	30
	Pyanepsion	12 oct.	30	B	13 oct.	29
	Mæmactérion	11 nov.	29	C	12 nov.	30
	Posideon I	10 déc.	30	D	12 déc.	29
	[Posideon II]	9 janv.	29	E	10 janv.	30
	Gamélion	7 févr.	30	F	9 févr.	29
	Anthestérion	9 mars	29	Artémisios	10 mars	30
	Élaphébolion	7 avril	30	Gerastios	9 avril	29
	Munychion	7 mai	30	G	8 mai	30
	Thargélion	6 juin	29	Phlyasios	7 juin	29
	Skirophorion	5 juill.	30			
				Hecatombeus	6 juill.	30
422	Hecatombæon	4 août	30	Carneios	5 août	29
	Metagitnion	3 sept.	30	A	3 sept.	30
	Boédromion	3 oct.	29	B	3 oct.	29
	Pyanepsion	1 nov.	30	C	1 nov.	30
	Mæmactérion	1 déc.	29	D	1 déc.	29
	Posideon	30 déc.	30	[Mois intercalaire]	30 déc.	30
	Gamelion	29 janv.	30	E	29 janv.	29
	Anthestérion	28 févr.	29	F	27 févr.	30
	Élaphébolion	29 mars	30	Artémisios	29 mars	29
	Munychion	28 avril	29	Gerastios	27 avril	30
	Thargélion	27 mai	30	G	27 mai	29
	Skirophorion	26 juin	29	Phlyasios	25 juin	30
421	Hecatombæon	25 juill.	30	Hecatombeus	25 juill.	29
	Metagitnion	24 août	30	Carneios	23 août	30
	Boédromion	23 sept.	29	A	22 sept.	29
	Pyanepsion	22 oct.	30	B	21 oct.	30
	Mæmactérion	21 nov.	29	C	20 nov.	29
	Posidéon	20 déc.	30	D	19 déc.	30
	Gamelion	19 janv.	30	E	18 janv.	29
	Anthesterion	18 févr.	29	F	16 févr.	30
	Élaphébolion	18 mars	30	Artémisios	17 mars	29
	Munychion	17 avril	29	Gerastios	15 avril	30
	Thargélion	16 mai	30	G	15 mai	29
	Skirophorion	15 juin	29	Phlyasios	13 juin	30

1. Bœckh (*Zur Geschichte der Mondcyclen der Hellenen*, p. 91) s'est livré à ce calcul, à seule fin de préciser les dates données par Thucydide (IV, 118-19, V, 19) pour la conclusion de l'armistice de 422 et de la paix de 421. Le 14 Élaphébolion (style attique) ou 12 Gerastios (style laconien), date indiquée par Thucydide pour l'armistice, correspond au 20 avril 423 : le 25 Élaphébolion ou 26 Artémisios, date du traité de paix, au 11 avril 421.

CONCORDANCE DES CALENDRIERS

d'Athènes, de Délos, d'Ionie, de Delphes et de la Macédoine[1].

ATHÈNES	IONIE	DÉLOS	DELPHES	MACÉDOINE
Hecatombæon	Tauréon	Hecatombæon	Apellæos	Dæsios
Metagitnion	Bouphonion	Metagitnion	Boucatios	Panemos
Boédromion	Boédromion	Bouphonion	Boathoos	Loos
Pyanepsion	Kyanepsion	Apatourion	Herræos	Gorpiæos
Mæmacterion	Apatourion	Aresion	Dadaphorios	Hyperberetæos
Posideon I	Posideon	Posideon	Pœtropios I	—
Posideon II		—	Pœtropios II	Dios
Gamelion	Lenæon	Lenæon	Amalios	Apellæos
Anthestérion	Anthestérion	Hiéros	Bysios	Audynæos
Élaphébolion	Artémision	Galaxion	Theoxenios	Peritios
Munychion	Calamæon	Artémision	Endyspœtropios	Dystros
Thargelion	Thargelion	Targelion	Heracleios	Xanthicos
Skirophorion	Hippion	Panemos	Ilæos	Artemisios

1. Le calendrier de Delphes, d'après A. Mommsen, *Delphika*, et celui de Délos, d'après Th. Homolle, *Bull. de Corresp. Hellén.*, V (1881), p. 25-30. Le calendrier macédonien a une grande importance en chronologie, parce qu'il devint (avec modifications) d'un usage général chez les Grecs d'Asie et les Syriens. L'année délienne commençait au mois Lenæon, correspondant à notre mois de janvier : le premier de chaque mois tombe à peu près au milieu des mois attiques. Pour ce calendrier, comme pour celui d'Ionie et de Macédoine, le mode d'intercalation est encore inconnu. On suppose que, dans le calendrier macédonien, le mois intercalaire, appelé ὑπόσχορος, prenait place avant le mois Xanthicos (?). Sur ces questions, la plupart mal élucidées, et sur les nombreux calendriers usités en divers lieux et à diverses époques, voy. Ch. Em. Ruelle, art. *Calendarium* dans le *Dict. des antiquités grecques et romaines* de Daremberg-Saglio.

III

MÉTROLOGIE

BIBLIOGRAPHIE

On trouvera dans le livre de F. Hultsch, ci-après mentionné, une bibliographie très complète de tous les ouvrages ayant trait à la métrologie grecque et romaine. Nous ne citerons ici, parmi les ouvrages relatifs à la métrologie *grecque*, que ceux qui ont ou avaient encore il n'y a pas longtemps une importance capitale.

A. J. Letronne, *Considérations générales sur l'évaluation des monnaies grecques et romaines*. Paris, 1817. — *Tabulæ octo nummorum, ponderum, mensurarum apud Romanos et Græcos*. Paris, 1825. (Dans le tome XII, p. 113-127, du Tite-Live de la collection Lemaire.)

L. Ideler, *Ueber die Længen und Flæchenmasse der Alten* (Abhandl. der Berl. Akad. 1812-1813, 1825-1827.)

A. Bœckh, *Metrologische Untersuchungen über Gewichte Münzfüsse und Masse des Alterthums in ihrem Zusammenhange*. Berlin, 1838.

Th. Mommsen, *Geschichte des rœmischen Münzwesens*. Berlin, 1860 (trad. française par le duc de Blacas en 4 vol. Paris, 1865-1875.)

J. Brandis, *Das Münz- Mass- und Gewichtswesen in Vorder-Asien bis auf Alexander den Grossen*. Berlin, 1866.

F. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*. t. I à III. Paris, 1878-1879.

F. Hultsch, *Griechische und rœmische Metrologie*. Berlin, 1862 (2e édition plus que doublée, 745 p. in-8) Berlin, 1882.

MÉTROLOGIE

OU

SCIENCE DES MESURES

Dans un système bien lié, un seul étalon linéaire suffit à engendrer toutes les mesures servant à évaluer les dimensions et le poids des corps. Élevé au *carré* et au *cube*, l'étalon donne la mesure des *surfaces* et des *volumes* : le volume, combiné avec la *densité* d'un corps déterminé, donne la mesure du *poids*.

Il ne faut pas nous attendre à rencontrer chez les anciens de systématisation aussi rigoureuse. Les mesures de superficie dépendent nécessairement des mesures linéaires : mais, dès qu'on arrive aux volumes, la filiation s'interrompt ou devient douteuse. Elle est plus obscure encore s'il s'agit des *poids* : ceux-ci ne peuvent se rattacher aux volumes que par l'intermédiaire d'une propriété physique mal connue des anciens, la densité, variable d'un corps à l'autre, et, pour le même corps, variable avec la température. Il se peut que les mesures de capacité et les mesures pondérales aient été créées indépendantes les unes des autres et sans rapport mathématique avec les mesures linéaires : il se peut aussi qu'intervertissant l'ordre logique, l'usage ait créé ou réformé les mesures de capacité de façon à faire correspondre un *volume* d'un corps donné (d'eau, de vin, d'or, d'argent, etc.) à un *poids* donné [1].

La tendance des érudits modernes, séduits par les perspectives nouvelles qu'ouvrent devant eux les découvertes faites en Égypte, en Chaldée et en Assyrie, est d'admettre et de reconstituer une tradition qui ferait dériver des systèmes orientaux les mesures de toute sorte employées en Grèce. C'est là un champ d'explorations qui est encore un champ de bataille. Nous chercherons à l'éviter autant que possible, et nous ne nous hasarderons à y jeter un coup d'œil qu'à propos des poids et monnaies, instruments d'échange qu'on a dû chercher à rendre comparables à ceux des empires voisins.

1. Par exemple, un *métrète* d'eau à 15° R. pèse 1 1/2 talent et un *médimne* 2 talents. On pourrait, en appliquant cette observation au système éginète dont on a les *poids*, obtenir les mesures de capacité.

I

MESURES DE LONGUEUR OU LINÉAIRES

Les proportions du corps humain ayant fourni chez tous les peuples les premières mesures de longueur, la Grèce a pu ne rien emprunter ici au dehors. La plus petite unité était l'épaisseur du doigt (δάκτυλος), puis la largeur de la main (παλαιστή), ensuite, dans la main étalée, la distance de l'extrémité du pouce à celle du petit doigt (σπιθαμή)[1] : enfin le *pied* (πούς), l'avant-bras avec la main étendue ou coudée (πῆχυς)[2], et l'aune, mesurée par les bras étendus (ὀργυιά).

Les mesures agraires et itinéraires sont en Grèce des multiples du *pied*[3]. On comptait 100 pieds pour un πλέθρον ou longueur du sillon qu'un bœuf peut tracer sans se reposer, et 6 plèthres pour un στάδιον, ou distance parcourue d'une haleine par un coureur robuste. Le *stade* est la mesure itinéraire par excellence. Ses multiples, créés par les habitudes des Jeux nationaux, le double stade (δίαυλος), le quadruple stade (ἱππικόν) et le δόλιχος (d'abord 7, puis 12 stades?), n'ont jamais été d'un usage courant.

Le rapport de ces mesures entre elles peut être considéré comme fixe. Le stade était pour tout le monde une longueur de 600 pieds, et l'on divisait ou multipliait le pied de la même façon pour obtenir les autres mesures. Mais, en revanche, la valeur absolue du pied ou du stade était loin d'être uniforme par toute la Grèce, et l'on se heurte, quand on veut la déterminer, à des difficultés inextricables. Les auteurs évaluent les dimensions des monuments ou les distances géographiques en pieds, orgyes, plèthres, stades, sans spécifier davantage, comme si ces noms représentaient des types invariables, et les vérifications entreprises sur ces évaluations supposées exactes amènent à des résultats inconciliables. Il faut donc ou admettre que chaque auteur a en vue un stade ou pied spécial, ce qui n'explique guère pourquoi il ne prend pas la peine d'en avertir, ou supposer, ce qui est infiniment plus probable, que toutes les mesures sont données par à peu près.

On arrive ainsi à penser que toute la Grèce s'est servie du stade de 600 pieds, sans accepter cependant d'étalon international qui en fixât pour tout le monde la longueur et sans éprouver le besoin d'une exactitude mathématique. Si l'on avait senti ce besoin, on aurait pris pour mesure invariable du stade la longueur du *stade* d'Olympie, que l'on disait avoir été arrêtée à l'origine par Héraclès lui-même. Mais les Grecs

1. On comptait aussi la distance du poignet au bout des doigts (ὀρθοδώρον), qui était de 11 doigts, un doigt de moins que la σπιθαμή.

2. La longueur de l'avant-bras et de la main avec les doigts pliés donnait le πυγών; avec le poing fermé, on avait la πυγμή, la taille des « Pygmées ».

3. Il est assez digne de remarque que les Grecs n'aient pas composé leur mesure itinéraire, comme les Romains, de multiples du *pas* (βῆμα = 2 1/2 pieds), bien qu'ils n'aient guère employé d'autre moyen que la marche pour mesurer les distances. Le stade équivaut à 240 *pas*.

paraissent avoir mis une sorte de modestie à ne pas prendre le pied d'Héraclès pour le pied commun, et le stade olympique était un *maximum* au-dessous duquel se tenait, à distance variable, le stade courant, dont le nom était partout et la mesure nulle part[1].

La longueur du *stade* olympique, c'est-à-dire la distance parcourue par les concurrents, vient d'être mesurée avec précision par M. E. Curtius, à la suite des fouilles d'Olympie. Elle est de 192 m. 27, ce qui donne pour longueur du pied olympique 0 m. 3205. Mais on est averti que le stade d'Olympie n'est qu'une mesure locale, ou plutôt exceptionnelle. A Olympie même, des mesures prises sur un des plus anciens temples, l'Héræon, ont montré que l'architecte s'est servi d'un pied plus court (0 m. 2977), appartenant à un stade de 178 m. 20[2].

Le pied athénien a été déterminé par des mesurages exécutés sur les divers monuments. Si l'on était sûr que le nom d'Ἑκατόμπεδος donné au Parthénon soit une expression rigoureusement exacte, et si l'on savait au juste quelle partie du profil de l'édifice donne cette longueur caractéristique, le problème pourrait être résolu d'un seul coup. Les archéologues ont jugé plus prudent de procéder par comparaison[3], et la moyenne de toutes les mesures obtenues paraît être de 0 m. 3083 pour le *pied* attique, ce qui met le *stade* à 184 m. 98. C'est à peu près le stade que les auteurs anciens considèrent comme le 1/8 du mille romain (1478 m. 50).

Les géographes modernes, profitant de la liberté que leur laissent les écarts constatés entre les diverses évaluations, ont établi un rapport simple entre le *stade* et le degré moyen compté sur le méridien. Ils admettent qu'un degré (111,111 m. 111)[4] équivaut à 600 stades, ce qui donne pour le stade la valeur de 185 m. 185.

Les considérations qui précèdent suffisent pour faire sentir la difficulté des problèmes métrologiques.

1. L'usage que faisait du stade olympique un mathématicien aussi sérieux que Pythagore était d'en déduire la longueur du pied d'Héraclès, et par suite la stature du héros! « *Cum fere constaret curriculum stadii quod est Pisis apud Jovem Olympium Herculem pedibus suis metatum idque fecisse longum pedes sexcentos, cetera quoque stadia in terra Græcia ab aliis postea instituta pedum quidem esse numero sexcentum sed tamen esse aliquantulum breviora, facile* [*Pythagoras*], *intellexit modum spatiumque plantæ Herculis, ratione proportionis habita, tanto fuisse quam aliorum procerius quanto Olympicum stadium longius esset quam cetera* (Gell., I, 1). La longueur du *pas*, et par suite du *stade* employé comme mesure itinéraire, paraît avoir constamment diminué. Le stade moyen d'Hérodote est déjà au-dessous du stade attique : il n'est guère que de 160 m.; celui de Xénophon n'a plus que 150 m. Le stade dont s'est servi Ératosthène pour ses mesures géodésiques est de 157 m. 50.

2. E. Curtius, *Olympia und Umgegend*, Berlin, 1882, p. 30.

3. Le pied de 0 m. 3083, moyenne de 50 mesurages exécutés sur le Parthénon et contrôlé par des mesures prises sur d'autres édifices, au Théseion notamment, est une fraction exacte des dimensions linéaires du stylobate sur lequel reposent les colonnes du Parthénon (100 pieds de largeur sur 225 de longueur).

4. Il est permis de regretter à ce propos que notre *mètre*, calculé pour être une fraction décimale exacte du méridien, soit incompatible avec la division duodécimale de ce même méridien. Les degrés, minutes et secondes du cercle, évalués en mètres, sont toujours représentés par des nombres fractionnaires irréductibles, et c'est là un désavantage sérieux, qui rend l'usage des *lieues marines* (de 20 au degré), des *lieues communes* (25 au degré), du *mille marin* (de 60 au degré) et du *mille géographique* (15 au degré) plus commode que celui de nos *myriamètres* et *kilomètres*. La Convention avait décrété d'emblée et l'adoption du mètre et la division décimale du *cercle* (ainsi que des *mois*, *jours* et *heures*), c'est-à-dire ce qui était et ce qui n'était pas en son pouvoir.

MESURES DE LONGUEUR (ATTIQUES)[1]

δάκτυλος	κύμβος	παλαιστή	δίχας	ὀρθόδωρον	σπιθαμή	πούς	πυγμή	πῆχυς	ὀργυιά	βῆμα	πλέθρον	στάδιον	Valeur en mètres.
1	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,0193
2	1	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,0385
3	»	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,0578
4	2	1	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,0771
5	»	»	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,0963
6	3	»	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,1160
7	»	»	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,1347
8	4	2	1	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,1541
9	»	»	»	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,1734
10	5	»	»	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,1927
11	»	»	»	1	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,2120
12	6	3	»	»	1	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,2312
13	»	»	»	»	»	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,2505
14	7	»	»	»	»	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,2698
15	»	»	»	»	»	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,2890
16	8	4	2	»	»	1	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,3083
17	»	»	»	»	»	»	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,3276
18	9	»	»	»	»	»	1	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,3468
19	»	»	»	»	»	»	»	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,3661
20	10	5	2	»	»	»	»	1	. . .	. . .	. . .	. . .	0,3854
24	12	6	3	»	2	»	»	»	1	. . .	. . .	. . .	0,4624
40	20	10	5	»	»	»	»	2	»	1	. . .	. . .	0,771
96	48	24	12	»	8	6	»	»	4	»	1	. . .	1,856
160	80	40	20	»	»	10	»	8	»	4	»	1	3,083
1600	800	400	200	»	»	100	»	80	»	40	»	10	30,83
9600	4800	2400	1200	»	800	600	»	480	400	240	100	60	6	1	184,98

1. Les chiffres placés sur une même ligne horizontale sont censés séparés par le signe = et donnent les diverses expressions d'une même longueur linéaire.

Les noms écrits en caractères plus forts désignent les mesures usuelles : les autres, celles qui n'appartiennent pas à la nomenclature ordinaire.

Les multiples du stade, à part le δίαυλος, l'ἱππικόν et le δόλιχος, sont des mesures étrangères comparées par les Grecs au stade. Tel est le *mille* romain (μίλιον), évalué à 8 stades : la *parasange* perse (παρασάγγης) de 30 stades et le *schène* égyptien (σχοῖνος), qui vaut pour Hérodote 60 stades, 40 pour Ératosthène, 30 pour Strabon, et que Letronne estime à 6,300 mètres, un peu plus de 34 stades attiques, au temps des Ptolémées.

Les auteurs latins désignent les mesures grecques par les noms qui représentent en Italie les mesures analogues :

δάκτυλος = *digitus*.
πούς = *pes*
παλαιστή = *palmus*.
πυγών = *palmipes*.
πῆχυς = *cubitus* (*ulna*?)

βῆμα = *gradus* (moitié du *passus*)
ἄκαινα (κάλαμος) = *pertica* — *decempeda*.
ὀργυῖα = *ulna*.

II

MESURES DE SUPERFICIE (ATTIQUES)

La seule mesure de superficie usitée en Grèce est le carré du πλέθρον[1] ou 10,000 pieds carrés. Les auteurs grecs et latins traduisent πλέθρον par *jugerum* et inversement, bien que le *jugerum* latin (25 ares 18 cent.) soit de plus de 2 1/2 plèthres.

PLÈTHRES	ARES	PLÈTHRES	HECTARES
1	9.50	20	1.901
2	19.00	30	2.851
3	28.50	40	3.801
4	38.00	50	4.752
5	47.50	60	5.702
6	57.00	70	6.652
7	66.50	80	7.603
8	76.00	90	8.553
9	85.50	100	9.504
10	95.00	200	19.008

1. Homère (*Iliad.* XXI, 407. *Odyss.* XI, 577) ne connait encore le plèthre (πέλεθρον) que comme mesure de longueur. Au temps de Lycurgue, le plèthre communément employé paraît avoir été de 992 mètres carrés.

III

MESURES DE CAPACITÉ (ATTIQUES ET ROMAINES)

Les Grecs n'ont pas plus accepté de type uniforme pour les mesures de capacité que pour les mesures de longueur. Néanmoins, Athènes ayant institué un contrôle sévère des poids et mesures, avec commissaires spéciaux (μετρόνομοι) et étalons (σύμβολα) déposés dans l'Acropole, le système athénien fut adopté hors d'Athènes, en Sicile et même à Rome, de sorte qu'il peut être considéré comme jouissant d'une notoriété internationale.

Les mesures pour les liquides sont différentes de celles usitées pour les solides, et constituent deux séries indépendantes.

Liquides [1]								Solides [2]							LITRES
κύαθος [*cyathus*]	ὀξύβαφον [*acetabulum*]	*Quartarius* [τέταρτον]	κοτύλη [*hemina*]	*Sextarius* [ξέστης]	χοῦς [*congius*]	μετρητής		κύαθος [*cyathus*]	κοτύλη [*hemina*]	*Sextarius* [ξέστης]	χοῖνιξ	ἡμίεκτον [*semodius*]	ἕκτεύς [*modius*]	μέδιμνος	
1	. . . . .							1	. . . . .						0,0456
»	1	. . . . .						»	. . . . .						0,0684
3	2	1	. . . . .					»	. . . . .						0,1368
6	4	2	1	. . . .				6	1	. . . . .					0,2736
12	8	4	2	1	. . .			12	2	1	. . . . .				0,547
»	»	»	»	»	. . .			24	4	2	1	. . . . .			1,094
72	48	24	12	6	1	. .		»	»	»	»	. . . . .			3,283
»	»	»	»	»	»	. .		96	16	8	4	1	. . . .		4,377
»	»	»	»	»	»	. .		192	32	16	8	2	1	. .	8,754
864	576	288	144	72	12	1		»	»	»	»	»	»	. .	39,39
»	»	»	»	»	»	»		1152	192	96	48	12	6	1	52,53

1. Le *sextarius* est le sixième du *congius*; le *quartarius*, le quart du *sextarius*. Le *quartarius* (appelé aussi ἡμικοτύλιον) et le *sextarius* n'ont pas été importés de Grèce à Rome, mais de Rome en Grèce. Comme mesures inférieures au *cyathus*, on trouve cités dans les auteurs la κόγχη, le μύστρον et la χήμη. On ne rencontre pas de mesure plus grande que le métrète (ἀμφορεύς — κάδος). Les Romains ne vont pas, pour les liquides, jusqu'au métrète; mais ils ont l'*urna* (= 4 *congii*) et l'*amphora*, double de l'urne. Enfin, 20 amphores font un *culleus* (voir lit. 27), analogue au *muid* moderne.

2. La *chœnice*, comme représentant la quantité de blé nécessaire par homme et par jour, est l'unité principale. De là des mesures comme le διχοίνικον, le τριχοίνικον, le πενταχοίνικον On rencontre aussi l'ἡμιμέδιμνον. Pour les solides, les Romains ne dépassent pas le *modius* ou boisseau.

IV

POIDS ET MONNAIES

Les noms des *poids* (σταθμοί) sont en Grèce les mêmes que ceux des *monnaies* (νομίσματα) : autrement dit, les monnaies ne sont qu'un poids donné (ὁλκή) d'or ou d'argent. Ces noms trahissent déjà l'influence orientale. On ne sait au juste ce que signifie *talent* (τάλαντον), devenu en Grèce le nom de la balance ; mais la principale unité pondérale, la *mine* (μνᾶ) est incontestablement identique, quant au nom, à la *mana* babylonienne : il est possible aussi que, comme le veut M. Oppert, *drachme* (δραχμή) vienne de *darag-mana* (soixantième de la mine) et *obole* (ὀβολός) de *aplus* (poids), termes babyloniens ou assyriens [1].

En outre, le système duodécimal ou sexagésimal appliqué aux multiples et sous-multiples de la *mine* (ou, plus exactement, l'emploi simultané du système duodécimal et du système décimal) indiquent bien que les poids et monnaies helléniques ne sont pas exclusivement un produit de l'initiative nationale [2].

Cependant, les plus anciens poids usités en Grèce, ceux du système dit *éginète*, paraissent avoir été, sinon pour la nomenclature, du moins

1. Les anciens (Plut. *Lysand.* 17, Poll. IX, 177, etc.) dérivent δραχμή de δράττομαι, et lui donnent le sens de *poignée*, ce qui tient dans la main.

2. Cf. J Brandis, *Das Münz- Mass- und Gewichtswesen in Vorderasien*, Berlin, 1866.

Th. Mommsen, *Note sur le système métrique des Assyriens* (publiée en 1863 dans les *Grenzboten*, traduite et insérée comme appendice dans l'*Hist. de la monnaie romaine*, trad. de Blacas, tome I. Paris, 1865).

J. Oppert, *L'étalon des mesures assyriennes* (Journ. Asiatique, 1872, p. 157-177. 1873, p. 417-486).

E. Revillout, *Lettre sur les monnaies égyptiennes* (Rev. Égyptologique, II [1881], p. 202 sqq.)

On peut résumer comme il suit ce qu'il est indispensable de savoir sur la numération et le système métrique des Chaldéo-Assyriens. Les Chaldéens formaient généralement les nombres, au-dessus et au-dessous de l'unité, à l'aide de coefficients arithmétiques : le *sosse* (*susu*) valant 60 ; le *ner* (*niru*) = 600 ; le *sarq* (*saru*) = 3.600 (carré du *sosse*). L'unité pondérale parait avoir été la *pierre* ou *calcul* pesant environ 83 gr., dont le 1/60 donne l'*obole* (*sihir*) et le 1/3600 le *grain* (*um*). Le sextuple de la *pierre* a donné une unité nouvelle, la *mana* ou *mine*, qui, multipliée par 60, a donné le *talent*, divisée par 60, le *shekel* ou *statère*. — On a trouvé à Ninive deux séries de poids (15 en bronze et 13 en pierre) ayant servi d'étalons. D'après les inscriptions qui en indiquent la valeur, les uns et les autres sont également des multiples et sous-multiples de la mine : seulement la mine des poids en pierre pèserait 505 gr. et celle des poids en bronze le double. On avait donc supposé (système de Norris, adopté avec quelques rectifications par Th. Mommsen, J. Brandis, E. Curtius) deux poids différents, poids *fort* et poids *faible*, employés concurremment dans l'empire assyro-babylonien, chaque mine ayant ses multiples et sous-multiples. M. Oppert a montré que la mine forte et la mine faible n'étaient que des subdivisions différentes d'un talent unique pesant environ 30 kilogrammes. La mine faible est le 1/60 du talent, et on peut la considérer comme seule conforme au système de numération indigène. Du reste, quelque opinion qu'on ait là-dessus, la mine forte étant exactement le double de la mine faible, toutes les pesées dérivées du poids fort peuvent aussi bien se rameuer au poids faible. Il ne peut pas y avoir là deux systèmes différents. Il parait, d'après les inscriptions cunéiformes, que la mine se subdivisait en fractions ayant pour dénominateurs 15, 30, 45, 60, 1800. Les monnaies d'Asie-Mineure ont été taillées de façon à correspondre, comme poids, aux lingots assyriens. Ainsi, le statère de Darius ou *darique* d'or équivalait au *shekel* ou 1/60 de la mine (8 gr. 41) ; le statère en or de Phocée en était le 1/30. Quand les Hellènes se décidèrent à adopter le système oriental, ils lui firent subir une modification importante, qui doit tenir à leur habitude du système décimal. Le talent fut toujours de 60 mines, mais la mine fut divisée en 50 *statères* au lieu de 60, et, — pour la monnaie d'argent tout au moins, — l'unité courante fut le 1/2 statère ou *drachme*, équivalant à 1/100 de la mine.

pour le poids absolu de l'étalon, indépendants des mesures pondérales du grand empire oriental[1].

Voici les poids du système éginète, avec leur valeur en grammes, et l'estimation en francs des monnaies d'argent homonymes[2].

ἡμιωβόλιον	ὀβολός	τριώβολον	δραχμή	στατήρ	μνᾶ	τάλαντον	POIDS en GRAMMES	VALEUR en FRANCS
1	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	0,502	0,113
2	1	. . .	. . .	. . .	. . .	. . .	1,004	0,226
6	3	1	. . .	. . .	. . .	. . .	3,013	0,67
12	6	2	1	. . .	. . .	. . .	6,026	1,35
24	12	4	2	1	. . .	. . .	12,052	2,71
1200	600	200	100	50	1	. . .	602.6	135,58
72000	36000	12000	6000	3000	60	1	36k 156	8134,97

Le système éginète a eu l'honneur de régler le poids des premières monnaies qui aient été frappées en Grèce. C'est une question obscure, et déjà résolue en sens divers par les anciens, que celle de savoir où et par qui a été inventée la monnaie (νόμισμα—ἐπίσημον ἀργύριον), c'est-à-dire la substitution de pièces marquées d'une empreinte officielle aux lingots (ὀβελισκοί) du commerce. Le débat est cependant circonscrit entre les Lydiens et Phidon d'Argos, dont les ateliers monétaires étaient dans l'île d'Égine. M. F. Lenormant adopte une solution raisonnable et raisonnée en admettant que les Mermnades ont les premiers frappé la monnaie d'or, et que Phidon, important en Grèce l'invention lydienne, a été le premier à monnayer l'argent à l'empreinte de la tortue (χελῶναι).

1. C'est l'opinion de F. Lenormant (*La monnaie dans l'antiquité*, II [1878], p. 130) qui revendique même pour le système éginète la division par *drachmes* et *oboles* « inconnues à l'Asie, où le statère ou sicle se divisait autrement ». J'avoue que l'affirmation très nette d'un savant aussi compétent apporte un véritable soulagement à ceux qui se sont fatigués à comprendre les tours de force arithmétiques par lesquels on a essayé de rattacher le poids éginète au poids babylonien. Avec des combinaisons aussi subtiles (poids de l'or, de l'argent, poids moyen, fractions de toute sorte) on arriverait aussi bien à dériver notre *gramme* français des étalons babyloniens.

2. Il est bon d'avertir ici, une fois pour toutes, que rien n'est difficile et délicat comme la fixation du poids absolu d'un étalon antique, et surtout la conversion des monnaies en valeurs actuelles. On possède un grand nombre de monnaies antiques représentant les poids homonymes, mais la balance révèle entre les poids de pièces de même nom des écarts parfois considérables qui tiennent aux procédés imparfaits de fabrication et à l'usure du métal par l'effet de la circulation. Il faut considérer en outre qu'en règle générale, le poids réel des monnaies était tenu un peu au-dessous du poids théorique. A Athènes même, où l'on était des plus consciencieux sur ce chapitre, il faut distinguer entre la drachme-poids et la drachme-monnaie, celle-ci pesant environ 3 centigr. de moins que celle-là. De là des divergences dans les évaluations. S'il s'agit de déterminer la valeur des monnaies (et on ne peut le faire qu'au poids théorique ou normal), il faut établir le titre des monnaies qu'il s'agit de convertir et le comparer au titre de la monnaie moderne qui doit fournir l'équivalent cherché. Il y a là des problèmes qui ne comportent pas toujours de solution indiscutable.

Les poids et les monnaies du système éginète ont longtemps régné sans partage dans la Grèce européenne. Athènes n'en connaissait point d'autre jusqu'au temps de Solon, et même après que Solon eut doté sa ville natale d'un système nouveau, l'ancienne mine éginète se maintint encore dans le commerce, comme « mine marchande » (μνᾶ ἐμπορικά), à côté de la mine attique[1].

Les relations commerciales, de plus en plus actives avec l'Asie-Mineure, ont obligé les Grecs d'Europe à tenir compte des systèmes asiatiques et peu à peu à transformer le leur.

Tandis qu'en Grèce, l'argent était le seul métal employé à la fabrication de la monnaie, l'or était en Asie le métal régulateur des cours. Il fallut donc chercher à rendre comparables les deux espèces de monnaies. On pouvait y parvenir de deux manières, ou bien en créant une série de poids *argent* correspondant pour la valeur à la série de poids *or*, ou en frappant l'or et l'argent au même poids et laissant aux intéressés le soin de régler eux-mêmes le taux de l'échange. Dans le premier cas, il faut fixer une fois pour toutes le rapport de valeur entre l'or et l'argent; le second système permet au commerce de suivre les fluctuations de ce rapport essentiellement variable[2], mais il n'est guère compatible avec une circulation active des deux métaux.

On admet qu'à l'époque où le problème se posa en Asie, la valeur respective des deux métaux était : 1 : : 13 1/3. Phocée, qui passe pour avoir été la première ville grecque battant monnaie en Asie, prit pour étalon ou *statère*[3] (στατήρ) de sa monnaie d'or une pièce pesant deux *shekel* babyloniens (16 gr. 83) ou 1 *shekel* de la mine *forte*. L'équivalent en argent du statère phocéen (16, 83 × 13 1/3) était de 224 gr. 40. Comme on ne pouvait pas frapper de pièces aussi énormes, on prit pour unité ou *statère* de la monnaie d'argent un poids qui se rapprochât du poids du statère d'or et dont la valeur fût dans un rapport exact avec celle du dit statère. Les Phocéens et autres Grecs d'Asie, et même les Phéniciens, adoptèrent en conséquence le 1/15 du poids d'argent correspondant comme valeur au statère d'or, c'est-à-dire 14 gr. 96 (poids abaissé dans la pratique à 14 gr. 52). Pour la commodité des transactions, ce statère fut subdivisé en *quarts* (de 3 gr. 74) auxquels on donna le nom de *drachmes*[4]. Le statère d'argent est donc, chez les Grecs d'Asie-Mineure, un *tétradrachme*.

Mais, pendant ce temps, les empires orientaux (Lydiens, Mèdes et Perses) frappaient de la monnaie d'or au poids du *shekel* babylonien

1. Quand on voulait se servir dans les transactions des poids de Solon « ou poids de l'argent », il fallait avertir que l'on vendait πρὸς ἀργύριον διαῤῥήδην.

2. La valeur de l'or comparée à celle de l'argent paraît avoir été successivement, dans la Grèce d'Europe, de 12 1/2, puis de 12 (au temps de Platon), de 11 1/2 au temps de Lysias et de Lycurgue, de 10 après les conquêtes d'Alexandre. Il est actuellement, dans notre système monétaire, de 15 1/2.

3 Le *statère* est plutôt l'unité en général qu'une monnaie déterminée. On explique ingénieusement l'étymologie du mot en disant qu'il signifie « balance au repos » ou en équilibre, et que l'équilibre est obtenu en mettant dans chaque plateau une poignée ou *drachme*. Le statère commence toujours par être un didrachme.

4. La *drachme* se trouve être ainsi, comme valeur, le 1/60 du statère d'or, rapport commode et conforme aux habitudes orientales.

(8 gr. 40), dont l'équivalent en argent était de 112 gr. 20. Le 1/10 de ce poids (11 gr. 22, ou 10 gr. 89 dans la pratique), leur fournit un *statère* d'argent, dont la moitié (5 gr. 61) constitua la *drachme* ou sicle médique (σίγλος Μηδικός). Le statère d'argent médo-lydien ou « babylonien » était donc un *didrachme*, qui n'était pas du tout la moitié du *tétradrachme* phocéen[1].

Que l'on ajoute à ces types divergents les divergences à la fois multiples et instables que créaient dans les divers États les variations du titre des métaux, la tendance à en abaisser le poids, la frappe de l'*électron* ou « or blanc » de Sardes (ἤλεκτρον—λευκὸς χρυσός) au poids de la monnaie d'argent[2], et l'on comprend qu'il y ait eu autour de la mer Égée un véritable chaos monétaire. Il paraît qu'on essaya de remédier au désordre en faisant circuler une sorte de monnaie internationale d'électron « à l'effigie du thon », qui se fabriquait principalement à Cyzique et qui resta plus tard en cours sous le nom de « statère de Cyzique ».

La réforme monétaire de Crésus eut une importance considérable, mais éphémère. Ce système, qui avait pour base un statère d'or fin de 8 gr. 17 (Κροίσειος στατήρ) valant 10 statères d'argent « babyloniens », tomba avec l'empire lydien. Darius revint au *shekel* de 8 gr. 40, et en fit le *darique* (στατὴρ Δαρεικός) ou monnaie royale, à l'effigie de l'archer couronné, qui, frappé en or fin, l'« or de l'Inde », à bon poids (8 gr. 385), et jeté en quantité énorme dans la circulation, resta désormais le régulateur des échanges. Le Grand-Roi s'en tint à l'étalon d'or, laissant aux satrapes le soin de frapper, suivant les besoins locaux, de la monnaie d'argent.

Les variations et innovations monétaires en entraînaient de semblables dans les mesures de gravité. Chaque statère, d'or ou d'argent, pouvait engendrer un talent correspondant. Le statère du σίγλος Μηδικός, par exemple, était la 3/1000 partie d'un « talent d'argent » pesant 33 kil. 660 et connu des Grecs sous le nom de talent *babylonien*. De même le *darique* d'or, multiplié par 3000, donnait un « talent d'or » du poids de 25 kil. 155. Ce dernier talent, par une de ces circonstances accidentelles qui dérangent souvent la logique en ce monde, était appelé en Grèce talent *euboïque* (εὐβοϊκόν), parce que les marchands de Chalcis et d'Érétrie avaient été les premiers à faire connaître en Europe les étalons asiatiques. On disait donc un talent, une mine *euboïque*, pour distinguer ces poids et valeurs des poids éginètes.

1. On suppose ici que le système monétaire définitivement assis par Darius existait avant lui dans la partie occidentale de son empire. On ne concevrait pas sans cela qu'il ait été importé de si bonne heure en Grèce, sous le nom de poids ou talent « euboïque ». Le statère d'argent ou didrachme, multiplié par 50×60, donne naissance à un *talent* d'argent de 33 kil. 660 qu'Hérodote appelle « babylonien » et qu'il compare au talent d'or dit « euboïque » en disant que « le talent babylonien pèse 78 mines euboïques » (Herod., III, 89. Les manuscrits donnent 70, et l'arithmétique demande 80. Th. Mommsen a proposé de corriger 70 en 78, parce qu'Hérodote, suivant l'usage de son temps, appelle *euboïque* le talent *attique*.)

2. L'*électron*, alliage d'or et d'argent, se trouvait tout formé par la nature dans les sables aurifères du Pactole, et on le considérait comme un métal spécial, qu'on imita ensuite artificiellement (χρυσίον Φωκαϊκόν — Κυζικηνόν). Il contenait environ 27 0/0 d'argent, et on en avait fixé la valeur à 23 0/0 au dessous de celle de l'or pur. L'*électron* avait l'avantage de représenter une valeur à peu près exactement décuple de celle de l'argent, de sorte qu'en frappant des pièces de cet alliage au poids des pièces d'argent, on obtenait un rapport simple entre les deux espèces de monnaies. Mais on blanchit de plus en plus l'*électron*. Au temps de Démosthène, le statère de Cyzique, de 14 gr. 26, ne contenait plus guère que 40 0/0 d'or et valait de 28 à 30 drachmes attiques.

Il ne reste plus qu'à expliquer comment le talent euboïque devint le talent *attique*, la différence légère qu'il y avait de l'un à l'autre ayant été effacée par l'usage.

Il est probable qu'avant Solon, Athènes n'avait pas de monnaie qui lui fût propre. Elle se contentait de laisser circuler chez elle les monnaies d'Égine à étalon d'argent. Solon, préoccupé de l'avantage qu'il y aurait à s'accommoder au système « euboïque[1] », de plus en plus répandu, sans cependant abandonner l'étalon d'argent et sans changer la nomenclature éginète, opéra une réforme qui fut en même temps une vaste opération financière, connue dans l'histoire sous le nom de *sisachthie*.

L'originalité du système attique consiste en ce que Solon tailla sa monnaie d'argent au poids de l'or euboïque[2]. La comparaison des valeurs or et argent fut ainsi laissée à l'appréciation des commerçants, et il n'y eut point de cours fictif établi une fois pour toutes. Ce système donna des résultats tels qu'Alexandre l'adopta plus tard sans y rien changer. Solon eut soin de frapper ses pièces en argent fin et, pour les mettre encore plus sûrement en crédit, il força légèrement le poids euboïque.

L'unité ou *statère*[3] du nouveau système fut un didrachme de 8gr732, d'argent à peu près pur[4], dont la moitié ou *drachme* (4gr366) devint l'unité de compte dans l'usage courant. La mine était ainsi de 100 drachmes, et le talent de 6000 drachmes. La drachme à son tour se subdivisait, comme par le passé, en 1/3, 1/6 et 1/12.

Tout en créant une monnaie de poids fort, comparée au talent euboïque, Solon abaissait considérablement le poids de l'ancienne drachme éginète : 100 drachmes nouvelles ne valaient que 72 1/2 drachmes éginètes. En permettant aux débiteurs de solder leurs anciennes dettes avec la monnaie nouvelle, sans conversion, Solon diminuait leurs charges de plus de 27 °/₀, c'est-à-dire de plus d'un quart[5].

Voici le tableau des poids et monnaies attiques à partir de Solon. Il est bon d'avertir qu'on ne frappait pas de pièces plus grosses que le décadrachme. La mine et le talent ne sont que des monnaies de compte.

Les noms donnés aux multiples et sous-multiples de l'obole en indiquent le rapport arithmétique avec l'obole.

1. Les anciens avaient déjà été frappés de l'impropriété de cet adjectif. Non seulement on ne fabriquait pas de monnaie « euboïque » en Eubée, mais celle qui y avait cours était la monnaie d'Égine, et les Eubéens ne se décidèrent qu'assez tard à adopter la monnaie attique, assimilée alors à la monnaie « euboïque. » On avait fini par imaginer que la monnaie « euboïque » était à l'origine une monnaie d'or frappée par Phidon d'Argos à Eubœa en Argolide, concurremment avec la monnaie d'argent frappée à Égine (Etym. M. s. v. Εὐβοϊκὸν νόμισμα).

2. Il paraît que déjà Corinthe avait donné l'exemple. Le statère corinthien en argent de 8 gr. 40 était exactement l'équivalent en poids du sicle babylonien : seulement il se divisait non pas en deux, mais en trois drachmes.

3. Plus tard, le didrachme d'argent, jugé peu utile, disparaît presque de la circulation. La principale pièce est le tétradrachme, et c'est au tétradrachme que s'attache la dénomination de *statère*. La monnaie d'or conserve son statère de 8 gr. 60 environ.

4. Aussi pur que le permettaient les procédés d'affinage. On ne trouve guère dans les plus anciennes pièces que 0,017 de cuivre.

5. Cf. E. Curtius, *Histoire grecque*, I, p. 406.

Poids et Monnaies attiques après Solon [1].

τεταρτημόριον	ἡμιωβόλιον	τριτημόριον	τριτατημόριον	ὀβολός	τριημιωβόλιον	διώβολον	τριώβολον	τετρώβολον	πεντώβολον	δραχμή	δίδραχμον	τετράδραχμον (στατήρ)	δεκάδραχμον	μνᾶ	τάλαντον	POIDS en GRAMMES	VALEUR en FRANCS
1	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	0,182	0,04
2	1	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	0,364	0,08
3	»	1	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	0,546	0,12
4	2	»	1	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	0,728	0,16
6	3	2	»	1	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	1,092	0,24
8	4	»	2	»	1	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	1,456	0,33
12	6	4	3	2	»	1	.	.	.	.	.	.	.	.	.	2,184	0,49
16	8	»	4	»	2	»	1	.	.	.	.	.	.	.	.	2,912	0,65
20	10	»	5	»	»	»	»	1	.	.	.	.	.	.	.	3,640	0,81
24	12	8	6	4	3	2	»	»	1	.	.	.	.	.	.	4,366	0,98
48	24	16	12	8	6	4	3	»	2	1	.	.	.	.	.	8,732	1,96
96	48	32	24	16	12	8	6	»	4	2	1	.	.	.	.	17,46	3,93
240	120	80	60	40	30	20	15	12	10	5	2,5	1	.	.	.	43,66	9,82
»	»	»	»	»	»	»	»	»	100	50	25	10	1	.	.	436,60	98,20
»	»	»	»	»	»	»	»	»	6000	3000	1500	600	60	1	26196,2	5894,05	

Le système solonien était, comme on l'a dit, applicable à la monnaie d'or ; mais ces monnaies ont toujours été rares. L or était plutôt traité comme métal en banque ou marchandise qu'on achetait au cours du jour avec la monnaie d'argent. Cependant, on trouve dans les auteurs et les inscriptions des comptes faits par talents, mines, drachmes et oboles d'or.

La monnaie de cuivre, qui n'a jamais servi en Grèce que de monnaie d'appoint, apparaît vers le milieu du v^e^ siècle. On en frappa, dit-on, à

1. La monnaie ne resta pas, au moins depuis le temps des Pisistratides, au poids théorique. Le tétradrachme s'abaisse de 17 gr. 464 à 17 gr. 34, et la drachme perd par conséquent trois centigrammes. Comme les Athéniens se vantaient cependant d'avoir une excellente monnaie et de juste poids (Aristoph., *Ran.* 720), et qu'on ne peut pas imputer à l'imperfection de leurs balances une différence qui reste constante, J. G. Droysen (*Zum Münzwesen Athens* in Sitzungsber. d. Berl. Akad. 1882, p. 1193-1222), suppose que, pour diminuer l'usure des pièces, les Athéniens y ont introduit un peu de *cuivre*, et, pour n'en pas abaisser la valeur, un peu d'*or*. Il calcule qu'en remplaçant 0,0023 d'argent par autant d'or, on pouvait porter la proportion de cuivre à 0,037. On se serait contenté de 0,030 et abaissé ainsi le poids du tétradrachme à 17 gr. 34, sans en diminuer la valeur, les monnaies d'or ou d'argent n'étant estimées que pour la quantité de *fin* qu'elles contiennent.

Athènes, à partir de 444, sur le conseil de Dionysios, surnommé pour ce fait l'« homme au cuivre ». Le χαλκοῦς ou 1/8 d'obole (48 à la drachme) a eu des subdivisions poussées jusqu'au κόλλυβος ou 1/32 d'obole, valant à peu près 1/2 centime de notre monnaie. La monnaie de cuivre fut mal accueillie et supprimée vers 395.

Il eut aussi quelques innovations en ce qui concerne les poids. En dehors des poids-monnaies, il s'introduisit à Athènes une série de poids médicinaux empruntés à des systèmes exotiques, peut-être à celui des Romains.

L'institution de la grande Ligue délo-athénienne au v^e^ siècle, en faisant affluer à Athènes l'argent des alliés qui s'y transformait en tétradrachmes, donna à la monnaie athénienne une immense notoriété. Elle avait cours partout, et tendait à devenir le grand instrument d'échange dans le bassin de la Méditerranée[1]. Aussi, quand la Macédoine prit à son tour l'hégémonie, crut-elle ne pouvoir mieux faire que d'adopter le système attique.

MONNAIES DE LA MACÉDOINE

Les prédécesseurs de Philippe II paraissent avoir cherché à mettre autant que possible leur monnaie d'accord avec les divers systèmes en usage autour d'eux.

Ils frappaient au vi^e^ siècle des statères d'argent du poids de 9 gr. 80, avec pièces divisionnaires de 2/3 (6 gr. 10, correspondant à la drachme éginète) et de 1/9 (ou tiers de la drachme rhodienne). Alexandre I^er^ (498-454) se rallia au système des Grecs d'Asie-Mineure et des Phéniciens, mais son statère d'argent de 14 gr. 50 se divisait en trois et non en quatre drachmes. Archélaos (413-399) préféra le système médo-lydien, mais tranformé à la mode rhodienne[2], c'est-à-dire avec un statère divisé en tiers au lieu d'être didrachme. Ce statère, du reste, fut émis à un poids notablement inférieur au poids théorique de 11 gr. 22; la drachme descend parfois au-dessous de 2 gr.

Philippe II voulut enfin doter la Macédoine d'une monnaie qui pût prendre dans le monde commercial une place digne du nouvel empire. Il est difficile de dire s'il songea à établir un rapport fixe entre la mon-

1. Le commerce fit pénétrer les poids et monnaies d'Athènes en Sicile, où l'on était habitué, comme en Italie, à compter par livre (λίτρα) de cuivre subdivisée en 12 onces. Les Siciliotes, voulant garder les noms anciens et adopter le système attique, abaissèrent de 327 gr. 45 à 218 gr. 30 le poids de leur *litre*, pour en faire l'équivalent d'une demi-mine, et comptèrent 120 *litres* au talent, sauf pour la drachme dont ils firent leur « régulateur » (νόμος—*nummus*). Ils donnèrent aux monnaies le nom de leur valeur exprimée en *litres* de cuivre. Ainsi le statère ou didrachme devint un *décalitre* ; le décadrachme (δεκαρέτιον) un *pentécontalitre*. Ce système s'établit tout d'abord à Géla et Agrigente, à Naxos de Sicile dès 498, à Messana deux ou trois ans plus tard, à Syracuse sous le règne de Gélon, vers 480, et en même temps à Himère (Cf. J. G. Droysen, *Zum Finanzwesen des Dionysios von Syrakus* (Sitzungsber. der Berl. Akad. 1882, p. 1013-1027).

2. Le système rhodien, adopté par les dynastes de Carie et de plus en plus répandu en Asie-Mineure, n'est autre chose que l'emploi du statère d'argent phocéen ou phénicien (de 14 gr. 52. Voy. ci-dessus, p 99) considéré comme tétradrachme, ou du statère d'argent babylonien considéré comme tridrachme. Le poids moyen de la drachme rhodienne est de 3 gr. 62. Adopté par Philippe, mais délaissé par Alexandre, le système rhodien, ou mieux asiatique, ne disparut pas devant la formidable concurrence du système attico-macédonien, et c'est à lui que les Ptolémées empruntèrent leur drachme de 3 gr. 57.

naie d'or et la monnaie d'argent; le fait est qu'il y parvint en adoptant pour chaque sorte deux systèmes différents. Il frappa sa monnaie d'argent d'après le système gréco-asiatique (phocéen-phénicien, rhodien), c'est-à-dire qu'il rendit au statère le poids de 14 gr. 50, et le subdivisa en 4 drachmes (rhodiennes) de 3 gr. 62. Pour la monnaie d'or, en prévision peut-être de la conquête qu'il méditait, il voulut que le *philippe* (στατὴρ Φιλίππειος) se rapprochât autant que possible du statère de Darius sans s'éloigner du statère attique. Il adopta donc pour le statère d'or le poids de 8 gr. 60 environ, qui était le poids non pas théorique mais effectif du statère athénien (χρυσοῦς) : le rapport de valeur entre les deux métaux étant alors à peu près de 12 1/2, il en résulta que le didrachme d'argent ou demi-statère représentait une fraction exacte de la valeur du statère d'or, le 1/15.

Alexandre n'arrêta pas la fabrication des *philippes* d'or, mais il étendit aussi le système attique à la monnaie d'argent, dont il frappa des quantités énormes. L'argent redevint sous son règne le véritable régulateur des échanges. Les tétradrachmes d'Alexandre, dont il reste de nombreux échantillons, rivalisent pour le fini de l'exécution et la pureté du métal avec les plus belles pièces attiques.

IV

RENSEIGNEMENTS DIVERS

(NUMÉRATION — FORMULES OFFICIELLES)

NUMÉRATION GRECQUE

Les Grecs ont adopté successivement et employé concurremment plusieurs systèmes de numération.

1° Le système primitif, composé de barres (||||) dont chacune représente l'unité.

2° Le système *acronymique*[1], qui a été presque seul en usage entre 600 et 400 avant J.-C., et qui consiste à prendre pour *chiffre* la première lettre du mot qui exprime le *nombre* — l'unité étant représentée néanmoins par une simple barre (I).

I = 1	X (χίλια) = 1000
Π ou Γ (πέντε) = 5	M (μύρια) = 10.000
Δ (δέκα) = 10	La 1/2 unité (ἡμισύ)
H (ἑκατόν) = 100	s'écrit Ϛ

3° Le système *alphabétique*, système usité à partir de 500 avant J.-C. pour les nombres faibles, et qui consiste à donner aux 24 lettres de l'alphabet la valeur de leur numéro d'ordre dans l'alphabet. On le connaît surtout par le numérotage des chants d'Homère.

4° Le système *alphabétique décimal*, qui donne des formules plus brèves mais moins claires que le système acronymique. Les lettres de l'alphabet sont prises pour unités, dizaines et centaines, avec un accent à droite et en haut ; les unités simples, avec l'accent à gauche et en bas, deviennent des unités de mille. A l'incohérence de cette méthode s'ajoutent des divergences dans la manière d'indiquer les valeurs *de position*. Ainsi, le nombre 111 s'écrivait généralement en Europe αιρ′; mais en Asie, où il restait des traces de l'habitude d'écrire de droite à gauche, on l'écrivait ρια′. Aucun de ces deux assemblages de lettres ne suit l'ordre rigoureux introduit dans notre système décimal.

1. On appelle aussi les chiffres acronymiques chiffres *hérodiens*, du nom du grammairien Hérodianos (IIe siècle après J.-C.) qui en a donné le tableau dans son « Traité des Nombres » (Περί ἀριθμῶν). Il n'est pas question de donner ici même un aperçu de l'arithmétique des Grecs : c'est là une étude spéciale, sans rapport étroit avec notre but, qui est de faciliter la lecture des textes historiques et des inscriptions.

SYSTÈME ALPHABÉTIQUE DÉCIMAL

α′	1	εἷς, μία, ἕν.
β′	2	δύο.
γ′	3	τρεῖς, τρία.
δ′	4	τέσσαρες, τέσσαρα.
ε′	5	πέντε.
ϛ′	6	ἕξ [1].
ζ′	7	ἑπτά.
η′	8	ὀκτώ.
θ′	9	ἐννέα.
ι′	10	δέκα.
ια′	11	ἕνδεκα.
ιβ′	12	δώδεκα.
ιγ′	13	τρισκαίδεκα.
ιδ′	14	τεσσαρες [τεσσαρα] καίδεκα.
ιε′	15	πεντεκαίδεκα.
ιϛ′	16	ἑκκαίδεκα.
ιζ′	17	ἑπταικαίδεκα.
ιη′	18	ὀκτωκαίδεκα.
ιθ′	19	ἐννεακαίδεκα.
κ′	20	εἴκοσι.
λ′	30	τριάκοντα.
μ′	40	τεσσαράκοντα.
ν′	50	πεντήκοντα.
ξ′	60	ἑξήκοντα.
ο′	70	ἑβδομήκοντα.
π′	80	ὀγδοήκοντα.
ϙ′	90	ἐνενήκοντα [2].
ρ′	100	ἑκατόν.
σ′	200	διακόσιοι, αι α.
τ′	300	τριακόσιοι, αι, α.
υ′	400	τετρακόσιοι, αι, α.
φ′	500	πεντακόσιοι, αι, α.
χ′	600	ἑξακόσιοι, αι, α.
ψ′	700	ἑπτακόσιοι, αι, α.
ω′	800	ὀκτακόσιοι, αι, α.
ϡ′	900	ἐν[ν]ακόσιοι, αι, α [3].
,α	1000	χίλιοι.
,β	2000	δισχίλιοι.
,γ	3000	τρισχίλιοι.
,δ	4000	τετρακισχίλιοι.
,ε	5000	πενταχισχίλιοι.
,ϛ	6000	ἑξακισχίλιοι.
,ζ	7000	ἑπτακισχίλιοι.
,η	8000	ὀκτακισχίλιοι.
,θ	9000	ἐνακισχίλιοι.
..α	10000	δεκακισχίλιοι — μυρίας.
..β	20000	δύο μυριάδες.
..γ	30000	τρεῖς μυριάδες.
..δ	40000	τέσσαρες μυριάδες.
..ε	50000	πέντε μυριάδες.
..ϛ	60000	ἕξ μυριάδες.
..ζ	70000	ἑπτὰ μυριάδες.
..η	80000	ὀκτὼ μυριάδες.
..θ	90000	ἐννέα μυριάδες.
ϟ	100000	δέκα μυριάδες — μυριάδων δεκάς.

1. Le ϛ ou *stigma* paraît être un ancien *digamma* (F), aspiration de ἕξ.
2. Le *koppa* (ϙ ou Ϙ ou ϘΙ) est une ancienne lettre correspondant au *q* latin.
3. Le *sampi* (ϡ) est aussi un débris d'alphabet ancien.

Chiffres en usage dans les inscriptions attiques

(SYSTÈME ACRONYMIQUE)

SIGLES

du talent	Τ
de la drachme	Ͱ
de l'obole	Ι
de la 1/2 obole	C
du 1/4 d'obole	) et souvent Τ (τεταρτημόριον).

TALENTS		DRACHMES	
Τ	= 1 tal.	Ͱ	= 1 dr.
𝈆	= 5 —	Γ ou 𝈆	= 5 —
Δ	= 10 —	Δ	= 10 —
𝈇	= 50 —	𝈇 ou 𝈆	= 50 —
Η	= 100 —	Η	= 100 —
𝈉	= 500 —	𝈉	= 500 —
Χ	= 1000 —	Χ	= 1000 —
		𝈉	= 5000 —

Les chiffres représentant les talents, drachmes et oboles, s'écrivent, dans les sommes composées, en allant de gauche à droite et en commençant par les unités les plus élevées.

Ainsi,

ΧΧΧΧ𝈆ΗΓ𝈇ΔΔΔΓΤΤ Γ𝈆Γ𝈉ΗΗΗΓ𝈇ΔΔΓͰΙΙΙCϽ

équivaut à

4000 + 500 + 100 + 50 + 30 + 5 + 2 talents	= 4687
5000 + 500 + 300 + 50 + 20 + 5 + 1 drachmes	= 5876
4 oboles	= 4
1/2 obole	= 1/2
1/4 d'obole	= 1/4

ou 4687 tal. 5876 dr. 4 3/4 oboles.

Lorsque, au lieu de compter par talents, on évalue les sommes en statères, on substitue au sigle du talent (Τ) celui du statère (Σ) [1].

Les chiffres gardent leur valeur absolue et ne prennent point, comme dans notre système décimal, de valeur de *position*.

1. Les statères communément employés sont les statères de Cyzique en or blanc.

Rédaction des documents officiels à Athènes[1].

Les Athéniens n'ont introduit que peu à peu dans les actes publics des formules fixes. Ils n'ont senti que vers le début de la guerre du Péloponnèse le besoin de les dater.

Les formules se ramènent à un petit nombre de types : mais le grand nombre de variantes indique que le texte n'est pas arrivé à se fixer dans une immobilité sacramentelle.

I. *Type des formules usitées avant l'archontat d'Euclide* (403).

c d b e f

a (facultatif) désigne l'*archonte* (ὁ δεῖνα ἦρχεν).
b — — le *greffier* (ὁ δεῖνα ἐγραμμάτευεν).
c — — le *vote* (ἔδοξεν τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ).
d — — la *tribu* prytanisante (ἡ δεῖνα ἐπρυτάνευεν).
e — — le *Président* de l'Assemblée (ὁ δεῖνα ἐπέστατει).
f — — l'*auteur* de la proposition (ὁ δεῖνα εἶπεν).

II. *Formules en usage de l'archontat d'Euclide à* 376 (Ol. CI, 1).

On conserve le type *c d b e f*, mais en le perfectionnant. On ajoute la date (*a*); on fait suivre le nom du greffier du nom de son père (*b'*) ou même de son dème (*b''*), et l'on arrive ainsi successivement aux types *c d b a e f — a c d b e f — a b'' c d e f.*

III. *Formules usitées à partir de* 376.

Les formules se modifient avec les usages.

Le nom de l'archonte n'est accompagné d'indications accessoires que s'il y a des homonymes, ou si l'archonte a déjà été éponyme (δεύτερον-ὕστερον).

b est remplacé régulièrement par *b''*.

A partir de 347/6, on substitue à *e* la mention ε (τῶν προέδρων ἐπεψήφιζεν ὁ δεῖνα). — A partir de 319/8, ε devient ε' (ὁ δεῖνα καὶ συμπρόεδροι) — à partir de 314/3, on a ε'' (le nom du proèdre président *avec* le nom de son père et de son dème).

A partir de 353/2, on donne aussi les noms du père *et* du dème de l'auteur de la motion (*f''*). — En ajoutant le numéro d'ordre de la prytanie, *d* devient *d'*.

1. D'après W. Hartel, *Studien über attischen Staatsrecht und Urkundenwesen*. Wien, 1878. Cf. E. Curtius, *Histoire grecque*, IV, p. 61 sqq.

Enfin on ajoute des renseignements tout à fait nouveaux :

g désignant le *jour de la prytanie* (à partir de 368/7).
h — le *jour du mois* (à partir de 368/7).
i — la nature et le lieu de l'assemblée (à partir de 332/1).
k — le nom spécifique du document (ψήφισμα-προβούλευμα).

Voici un modèle de l'an 306/5, répondant au type

a d' b'' h g i ε'' c f''

Θεοί

Ἐπὶ Κοροίβου ἄρχοντος, ἐπὶ τῆς Οἰνεῖδος δεκάτης πρυτανείας, εἰ Πάμφιλος Θεογείτονος Ῥαμνούσιος ἐγραμμάτευεν· Μουνυχιῶνος ἕνει καὶ νέᾳ ἐμβολίμῳ, ἐνάτει καὶ εἰκοστεῖ τῆς πρυτανείας ἐκκλησίᾳ, τῶν προέδρων ἐπεψήφιζεν Πύθιππος Πυθίωνος Μαραθώνιος καὶ συμπρόεδροι, ἔδοξεν τῷ δήμῳ· Στρατοκλῆς Εὐθυδήμου Διομεεὺς εἶπεν (C. I. Attic., I, 247).

Le greffier a dans tous les actes une importance qu'on est tenté de trouver exagérée. Il est l'instrument du pouvoir exécutif, et c'est lui qui est chargé de confectionner la pièce officielle. Le Conseil et le peuple ont chacun le leur.

En 337, on voit apparaître dans les documents la mention du greffier de la prytanie, du γραμματεὺς ὁ κατὰ πρυτανείαν.

V

GÉOGRAPHIE

CARTES DE L'ATLAS

Les sources générales d'informations utilisées pour la confection des cartes ci-jointes sont, outre les textes anciens, auxquels il faut recourir quand on se trouve en présence de solutions divergentes, et les descriptions spéciales qu'il serait trop long d'énumérer ici :

1° Les *Manuels* de

A. Forbiger, *Handbuch der alten Geographie von Europa*, 2e édit. 1 vol. in-8, Hamburg, 1877.

C. Bursian, *Geographie von Griechenland*. 2 vol. in-8, Leipzig, 1862.

2° Les *Atlas* de

H. Kiepert, *Neuer Atlas von Hellas und der hellenischen Colonien in* 15 *Blättern*. Berlin, 1879. — *Atlas Antiquus*. Berlin, 4e édit., 1867 (ouvrage classique, dont les éditions se succèdent rapidement).

C. Müller, *Strabonis Geographica*, tab. XV (coll. Didot, 1853). — *Tabulæ XXIX in Geographos græcos Minores* (coll. Didot. Paris, 1855). — *Atlas of ancient Geography*, edited by W. Smith (43 cartes grand format). London, 1875. (Quelques-unes de ces cartes se trouvent jointes à la dernière édition anglaise de l'*Histoire de la Grèce* de G. Grote).

Spruner-Menke, *Atlas antiquus*. 3e édition. Gotha, 1865.

Pour la Grèce d'Europe, tous les cartographes sont encore tributaires de la carte dressée en 1829 par l'état-major français. Les rectifications faites depuis par les voyageurs portent sur des points de détail. (Pour le Péloponnèse, voir la bibliographie du sujet dans E. Curtius, *Peloponnesos*, I, p. 115-148).

On s'apercevra aisément que l'exiguïté de notre format nous a obligé à employer bien des échelles différentes. C'est un inconvénient auquel n'échappent pas non plus les grands Atlas, et il est largement compensé par la commodité qu'il y a à pouvoir mettre, sur le même rayon de la bibliothèque, les cartes à côté de l'ouvrage dont elles forment le complément.

Pl. I. — *Grèce physique.* — Le tracé d'après H. KIEPERT, *Atlas antiquus*, tab. V. Les hauteurs — dont bon nombre approximatives — d'après diverses cartes de H. KIEPERT et A. STIELER.

Pl. II. — *Grèce à l'époque héroïque.* — D'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. I et C. MÜLLER, *Smith's Atlas*, pl. XX. (Le tracé d'après H. KIEPERT, *Atlas antiquus*, tab. IV).

Pl. III. — *Grèce après l'invasion dorienne.* D'après C. MÜLLER, *ibid.*, pl. XX.

Pl. IV.
- *Plaine de Troie*, d'après la carte de GRAVES et SPRATT (1840), réduction de C. MÜLLER (*ibid.*, pl. XX).
- *Troie*, suivant les systèmes de LECHEVALIER (*Voyage de la Troade.* Paris, 1800) et de H. SCHLIEMANN, qui a fouillé récemment l'acropole d'Hissarlik. Plans d'après la carte de GRAVES et SPRATT, retouchée par E. Burnouf et insérée dans l'*Ilios* de H SCHLIEMANN. Leipzig, 1881.
- *Mycènes*, d'après le plan levé par V. DROSINOS, et inséré dans la *Mycènes* de H. SCHLIEMANN. Paris, 1879, pl. D.
- *Tirynthe*, d'après le plan de H. SCHLIEMANN (même ouvrage).

Pl. V et VI. — *Colonies grecques et phéniciennes* dans la Méditerranée orientale et dans la Méditerranée occidentale, d'après C. MÜLLER, *Smith's Atlas*, pl. IX.

Pl. VII.
- *Colonies grecques du Pont-Euxin* d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. X.
- *Colonies grecques de la Propontide* d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. IX.

Pl. VIII.
- *Delphes*, d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, V, et P. FOUCART, *Mémoires sur les ruines et l'histoire de Delphes.* Paris, 1865.
- *Emplacement des Jeux Isthmiques*, d'après E. CURTIUS, *Peloponnesos*, II, pl. XVIII.
- *Emplacement des Jeux Néméens*, d'après la description de E. CURTIUS, *op. cit.*, II, 506 sqq. et les indications de M. O. RAYET.
- *Olympie*, d'après E. CURTIUS, *Olympia and Umgegend*, Berlin, 1882 (pl. II, dressée par J. Kaupert).

Pl. IX.
- *Les Thermopyles*, d'après W. LEAKE, *Travels in Northern Greece.* London, 1835, II, pl. I, et quelques corrections d'après H. Kiepert.
- *Champ de bataille de Marathon*, d'après W. LEAKE, *The Topography of Athen and the Demi.* London, 1841, tome II, pl. III).
- *Champ de bataille de Platée*, d'après W. LEAKE, *ibid.*, pl. III. Cf. le tracé un peu différent de H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. V.
- *Milet*, *Lade*, *Mycale*, d'après H. KIEPERT, *N. Atlas*, pl. VIII.

Pl. X. — *Carte de l'empire athénien*, d'après la carte de H. Kiepert, annexée au tome I du *Corpus Inscr. Atticarum*. Berlin, 1873, et la réduction de J. Kaupert (dans les *Nachträge* de l'*Histoire grecque* de E. Curtius).

Voir, pour suppléer à l'insuffisance de la carte, la liste des villes tributaires et des clérouchies insérée au tome II de l'*Histoire Grecque*, p. 661-666.

Pl. XI. — *Attique*, d'après les mêmes cartes.
Environs d'Athènes, d'après H. Kiepert, *N. Atlas*, pl. VI et W. Leake, *Topography of Athen*, II, pl. IV.

Pl. XII. — *Athènes vers* 330 *av. J.-C.*, d'après les *Karten von Attika* de E. Curtius et J. Kaupert, pl. II. (La teinte *rouge* indique les constructions postérieures à l'an 330.)

On n'ignore pas à quelles contradictions se butent encore les érudits pour tout ce qui touche la topographie d'Athènes. Avec le même texte de Pausanias, on peut grouper de bien des manières différentes les édifices qui bordent l'agora. Les fouilles même ont besoin d'être interprétées, et elles le sont de diverses manières. Le plan ci-joint reproduit à peu près les données des cartes dressées par M. E. Curtius, qui s'occupe depuis vingt ans de ces questions, comme le montre le simple énoncé de ses travaux :

Attische Studien (I, II). Göttingen, 1862.
Sieben Karten zur Topographie von Athen. Gotha, 1868. *Erläuternder Text der sieben Karten zur Topographie von Athen*. Gotha, 1868.
Atlas von Athen (von E. Curtius und J. Kaupert). Berlin, 1878.
Wandplan von Alt-Athen. Berlin (sans date). *Erläuternder Inhalt der Wandkarte von Alt-Athen*. Berlin (sans date).
Karten von Attika (von E. Curtius und J. Kaupert). Berlin, 1881.
Erläuternder Text der Karten von Attika. Berlin, 1881.

Pl. XIII. — *Plan de l'Acropole*, d'après J. Kaupert (parmi les planches annexées au 1er livre de Pausanias, *Pausaniæ descriptio arcis Athenarum* in usum scholarum edidit Otto Jahn, 2e édit. revue par A. Michaelis. Bonn, 1880), pl. I.
Le Pirée, d'après les *Karten von Attica* de E. Curtius et J. Kaupert. Berlin, 1881, pl. II a.

Pl. XIV. — *Grèce moyenne*, d'après H. Kiepert, *N. Atlas*, pl. V et C. Müller, *op. cit.*, pl. XXV.

Pl. XV. — *La Grande-Grèce au milieu du* Ve *siècle*, d'après H. Kiepert, *N. Atlas*, pl. XI.

Pl. XVI. — *La Sicile au milieu du v^e^ siècle.* d'après A. Holm, *Geschichte Siciliens*, I. Leipzig, 1870, pl. I.
Syracuse à l'époque du siège, d'après Holm, *ibid.* (II, 1874), pl. VIII.

Pl. XVII. — *Grèce à l'époque de la guerre du Péloponnèse*, d'après H. Kiepert, *N. Atlas*, pl. II, et C. Müller, *op. cit.*, pl. XXII.

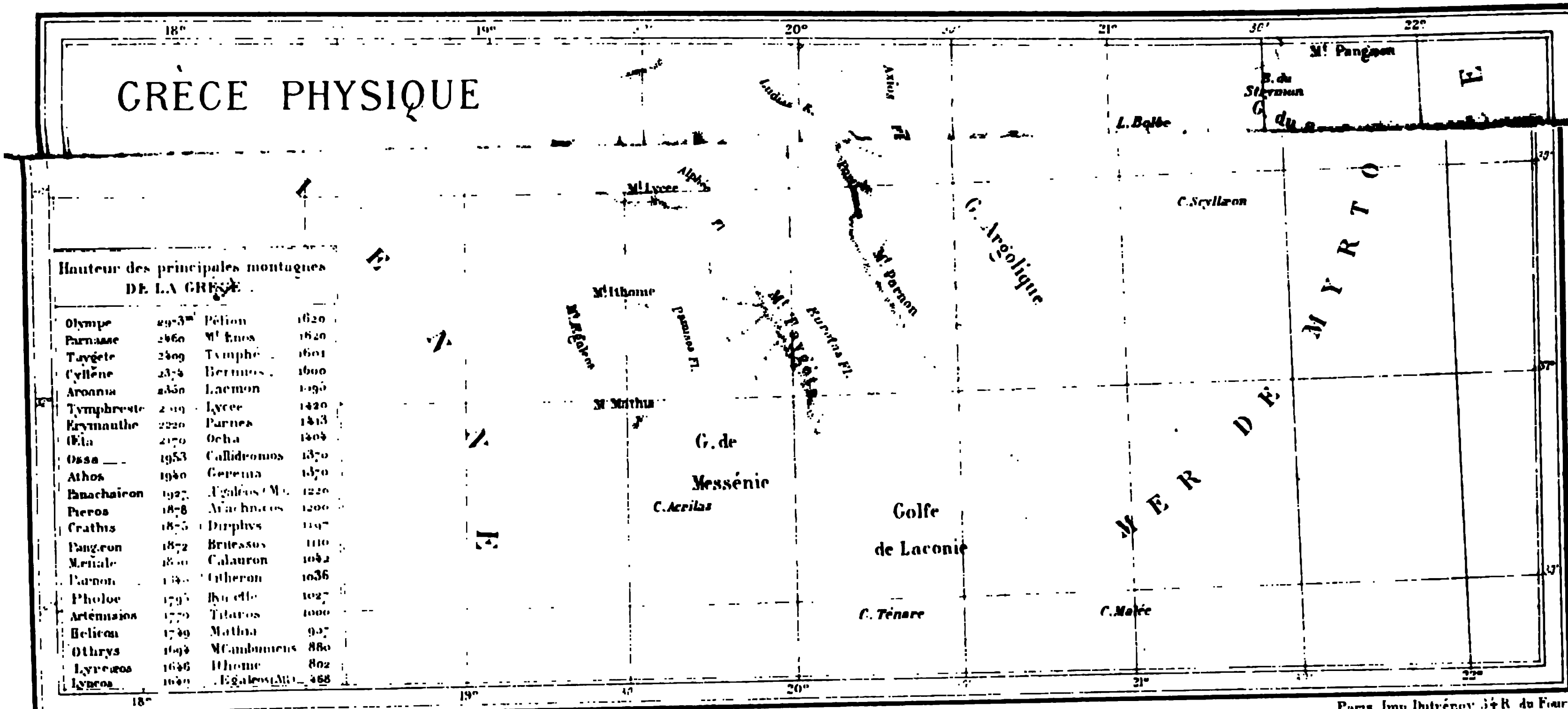
Pl. XVIII — *Chersonèse de Thrace et Hellespont* (pour la bataille d'Ægos-Potamoi, etc.
Éolide et Ionie.
Ionie.
Ionie et Doride, les quatre cartons d'après H. Kiepert, *N. Atlas*, pl. VIII et IX.

Pl. XIX. — *Itinéraire des Dix-Mille*, d'après E. Bunbury, *History of ancient Geography.* London, 1879 (I, pl. VI).

Pl. XX. — *Plaine de Tégée et de Mantinée*, d'après E. Curtius, *Peloponnesos*, I, pl. III.
Sellasie et le val de l'Œnonte, d'après E. Curtius, *op. cit.*, II, pl. XI.
Sparte et la vallée de l'Eurotas, d'après E. Curtius, *op. cit.*, II, pl. X.
Mégalopolis, *Messène*, *Ira*, d'après la carte de l'État-major et la description de E. Curtius, *op. cit.*, II, p. 149 sqq.

Pl. XXI. — *La Grèce du Nord* (*Macédoine*, *Thessalie*, *Épire*), d'après C. Müller, pl. XXIV et H. Kiepert, pl. VII.

ANGERS, IMPRIMERIE BURDIN ET C^ie^, RUE GARNIER, 4.



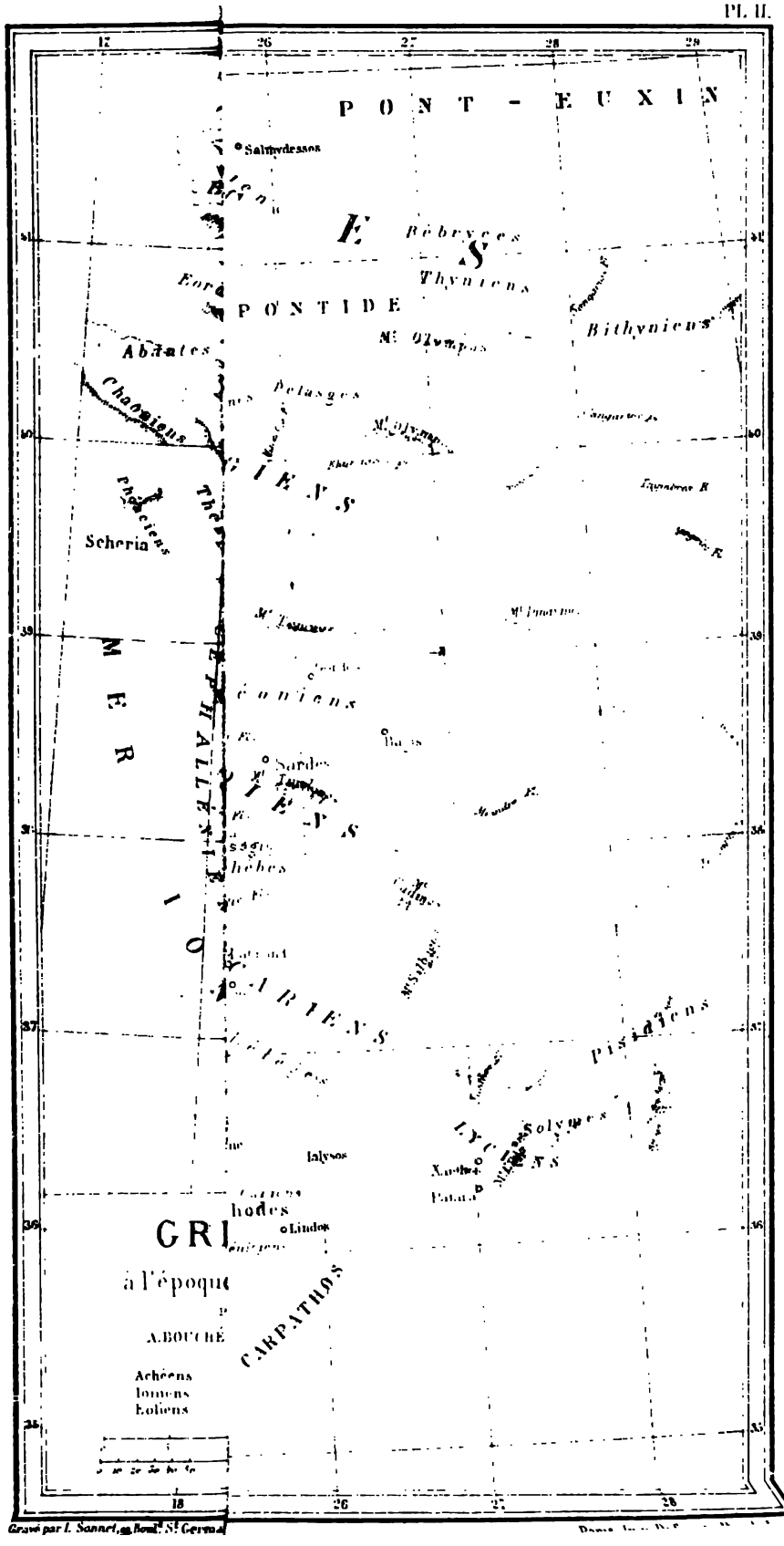
Hauteur des principales montagnes DE LA GRÈCE.

Olympe	2973m	Pélion	1620
Parnasse	2460	Mt Enos	1620
Taygète	2409	Tymphé	1601
Cyllène	2374	Bermios	1600
Aroania	2350	Laemon	1495
Tymphreste	[illegible]	Lycée	1420
Erymanthe	2220	Parnes	1413
Œta	2170	Ocha	1404
Ossa	1953	Callidromos	1370
Athos	1940	Gerenia	1370
Panachaicon	1927	Égaléos (Mt.)	1220
Pieros	1878	Arachnæos	1200
Crathis	1875	Dirphys	1197
Pangeon	1872	Brilessos	1110
Ménale	[illegible]	Calauron	1042
Parnon	[illegible]	Citheron	1036
Pholoé	1795	[illegible]	1027
Artémision	1770	Titaros	1000
Hélicon	1749	Mathia	957
Othrys	1693	Mt Cambuniens	880
Lyrceos	1646	Ithome	802
Lyceos	1640	Égaleos (Mt)	468

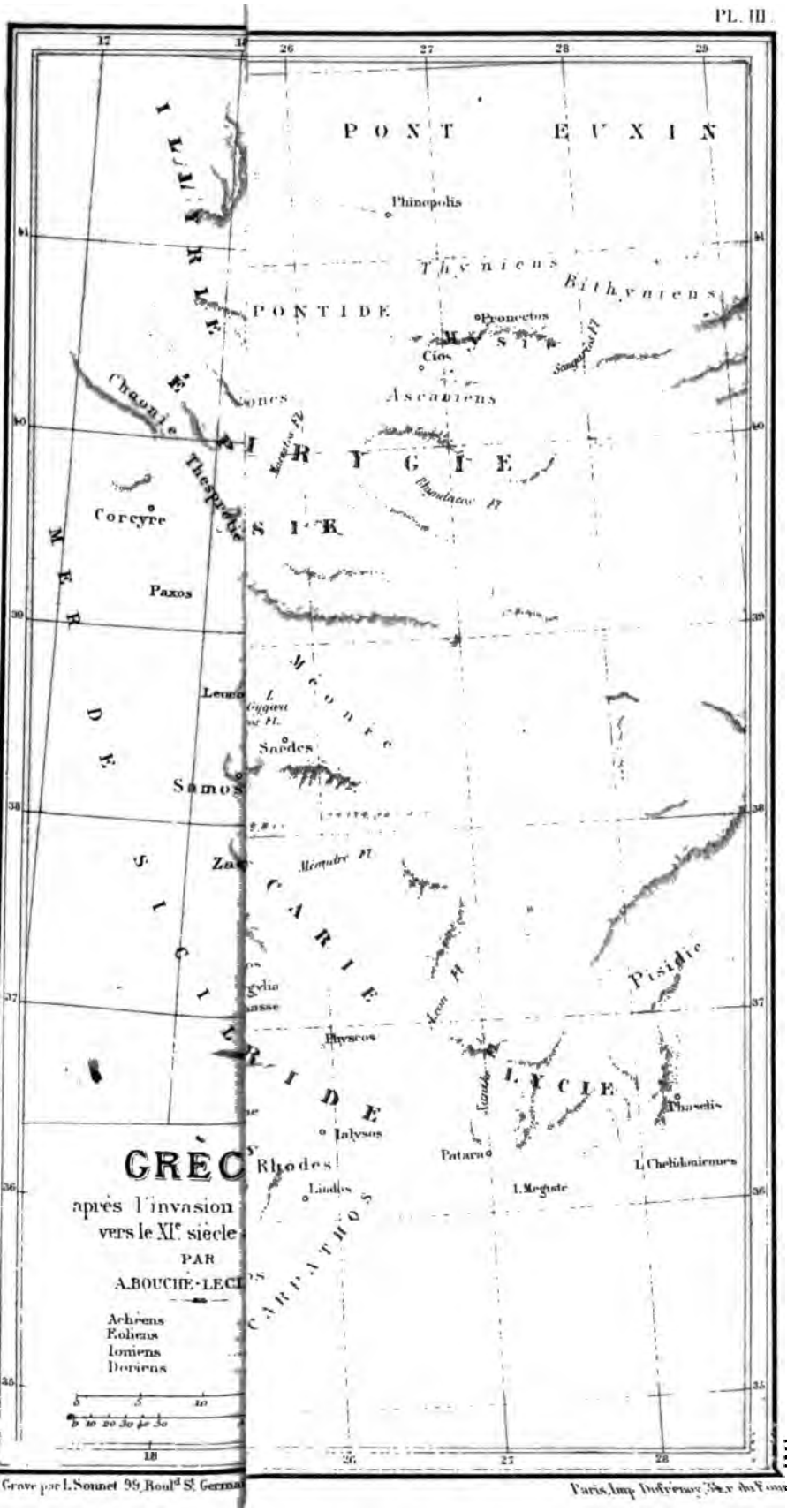
Gravé par L. Sonnet, 99 Bd St Germain

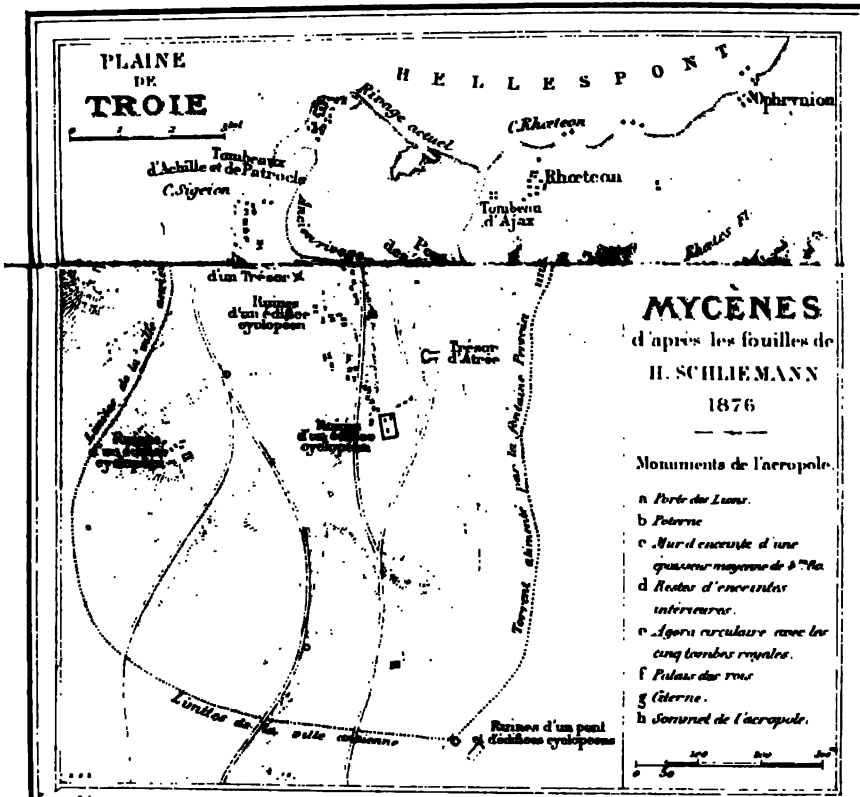
Ernest LEROUX Editeur

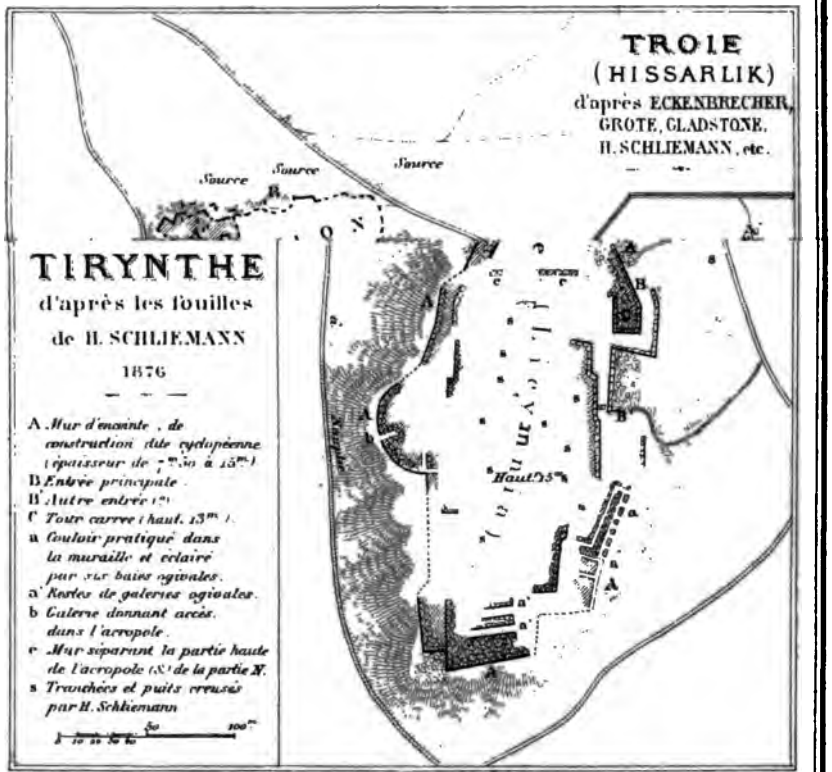
Paris. Imp. Dufrénoy 54 R. du Four.



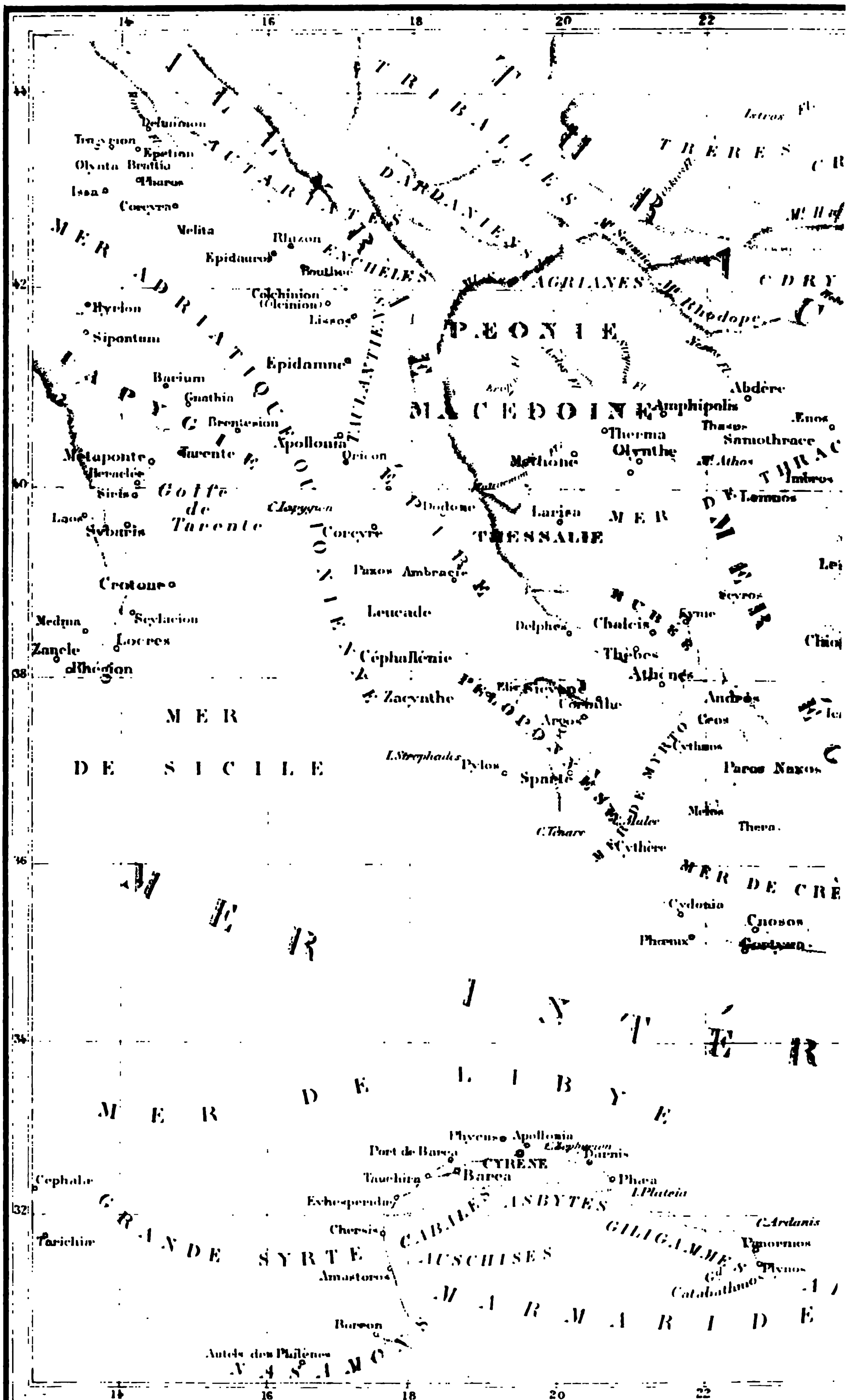
Gravé par I. Sonnet, au Bon.t St Germain


PONT EUXIN
Phinopolis
Thyniens Bithyniens
PONTIDE
Promontos
Cios
Ascaniens
Corcyre
Paxos
Leuco
Samos
Rhodes
Lindos
Ialysos
Physcos
Pataras
Phaselis
L. Chelidoniennes
L. Megiste
Achéens
Eoliens
Ioniens
Doriens
PAR
A. BOUCHÉ-LEC
Grave par L. Sonnet 99 Boul.d St. Germa
Paris, Imp. Dufresne 38 r. du Four



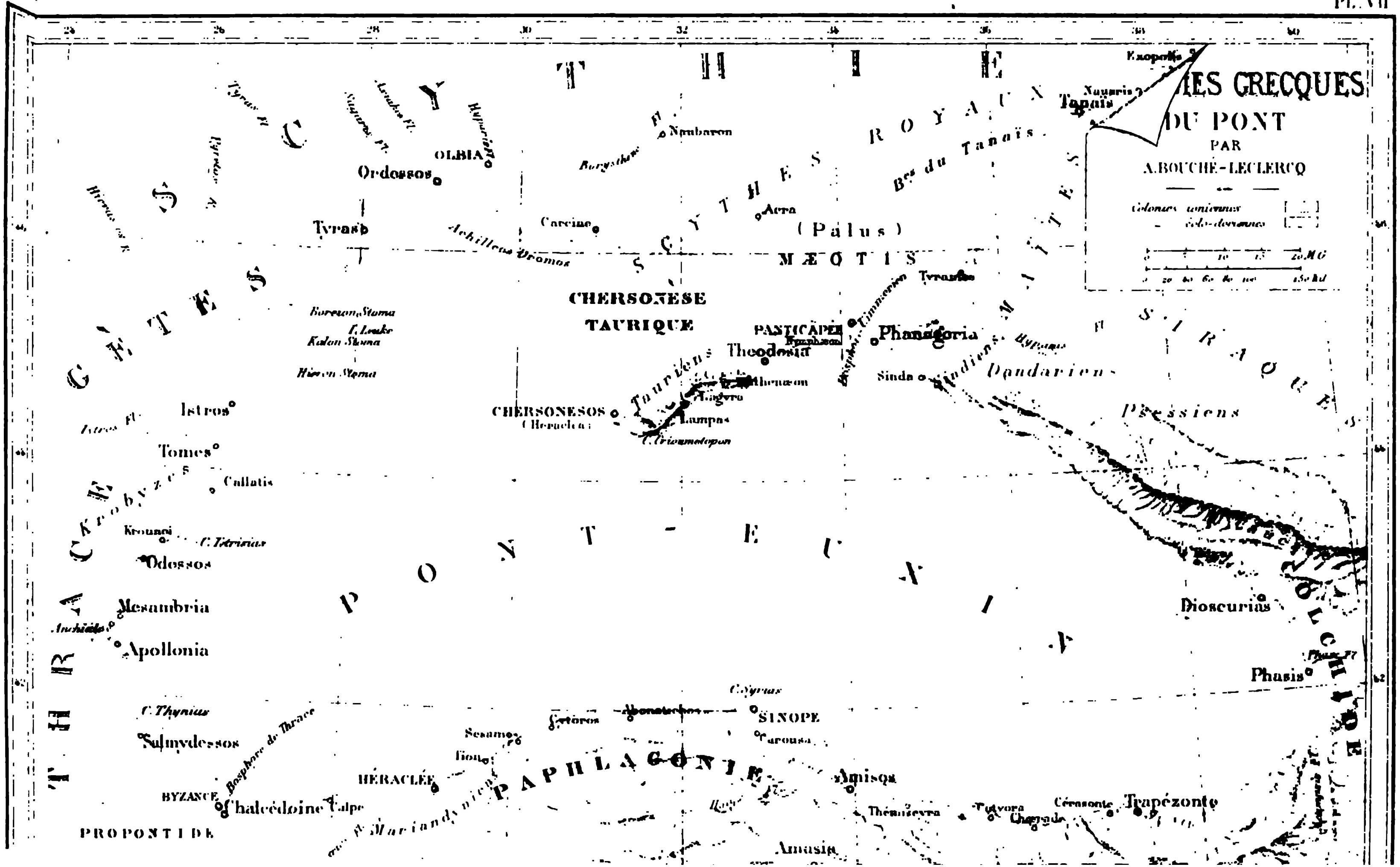


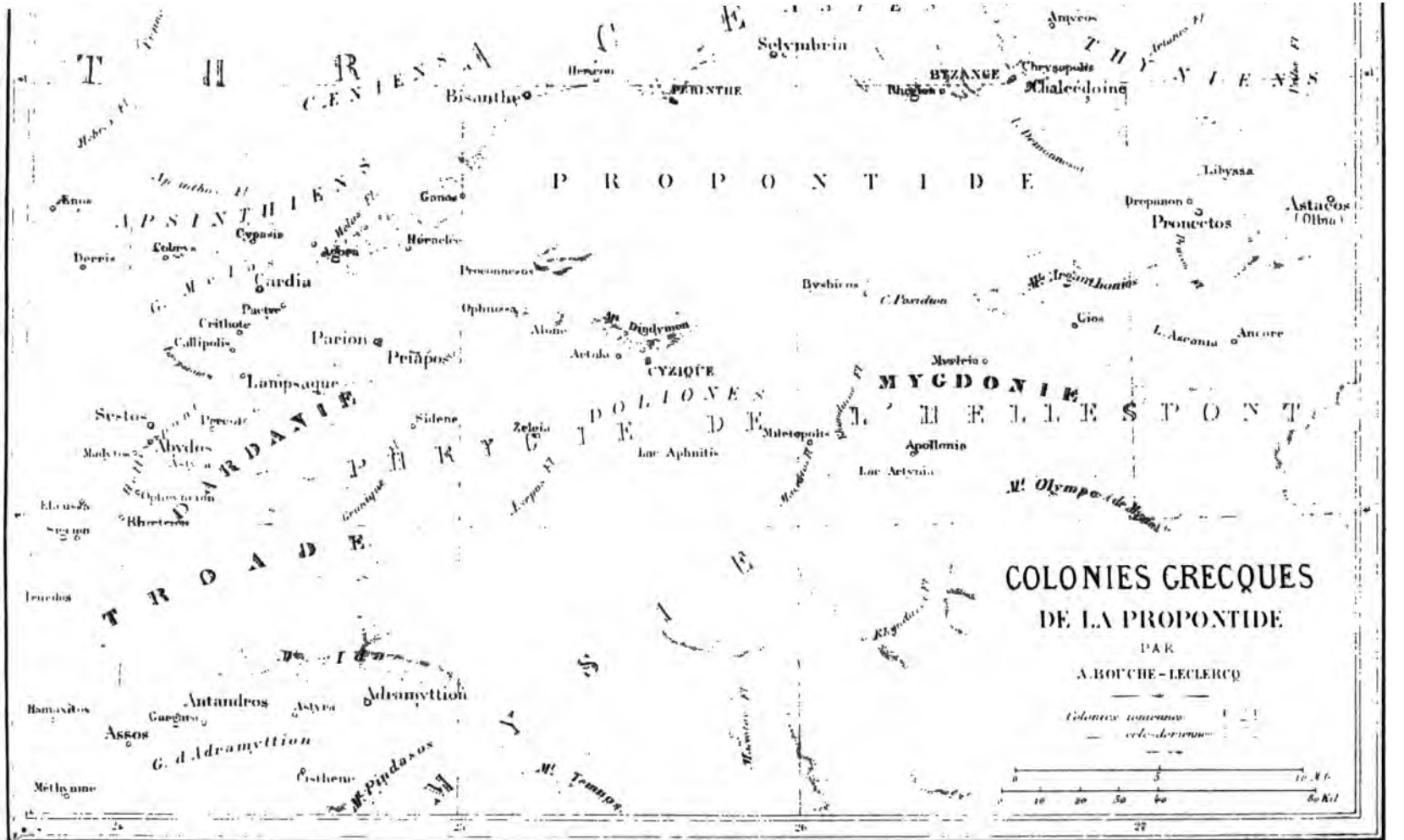
Gravé par L. Sonnet, 99 Boul.d St Germain. Ernest LEROUX, Editeur. Paris, Imp. Dutrénoy, 34 rue du Four.



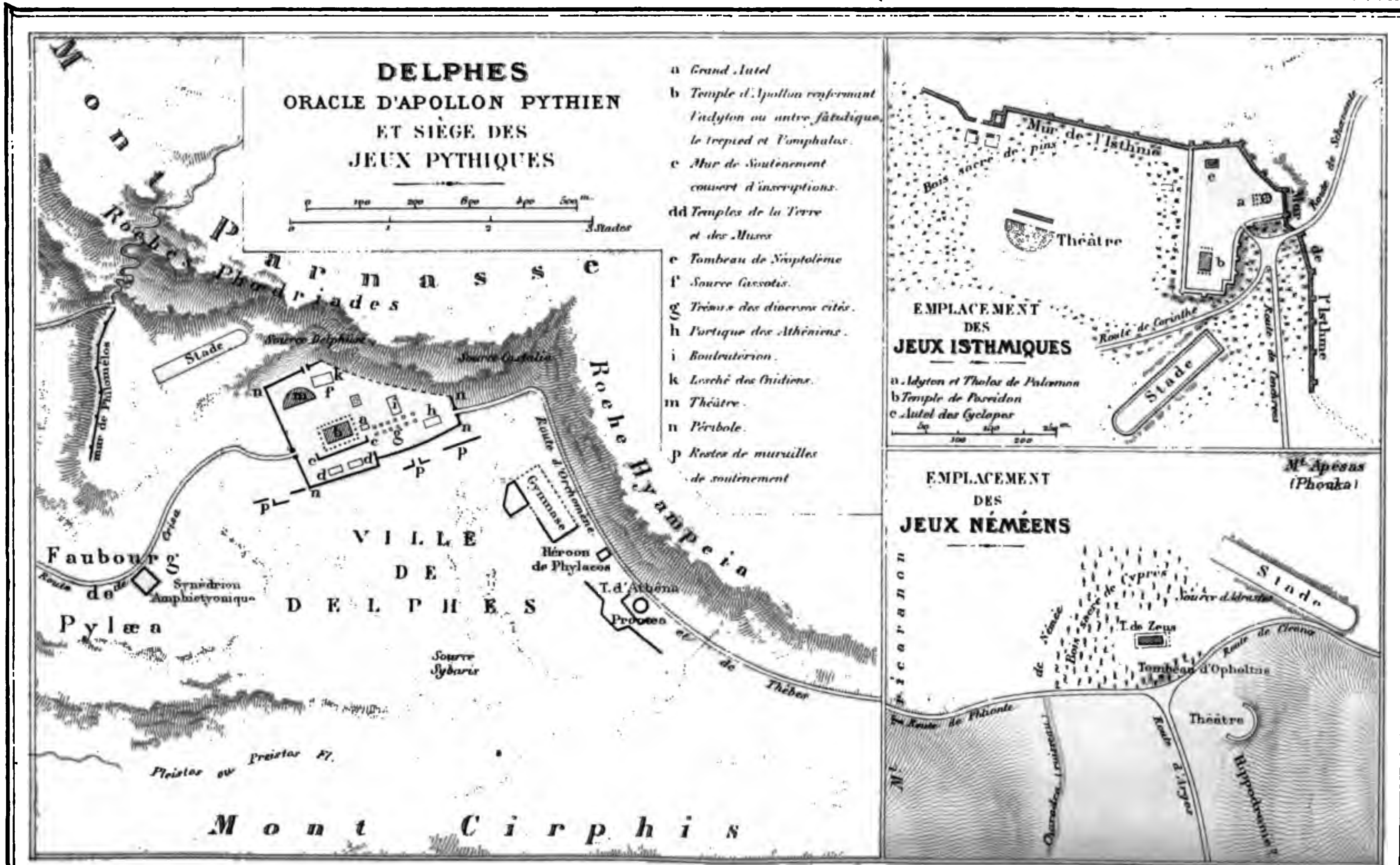
Gravé par L. Sonnet, 99 Boul.d St Germain

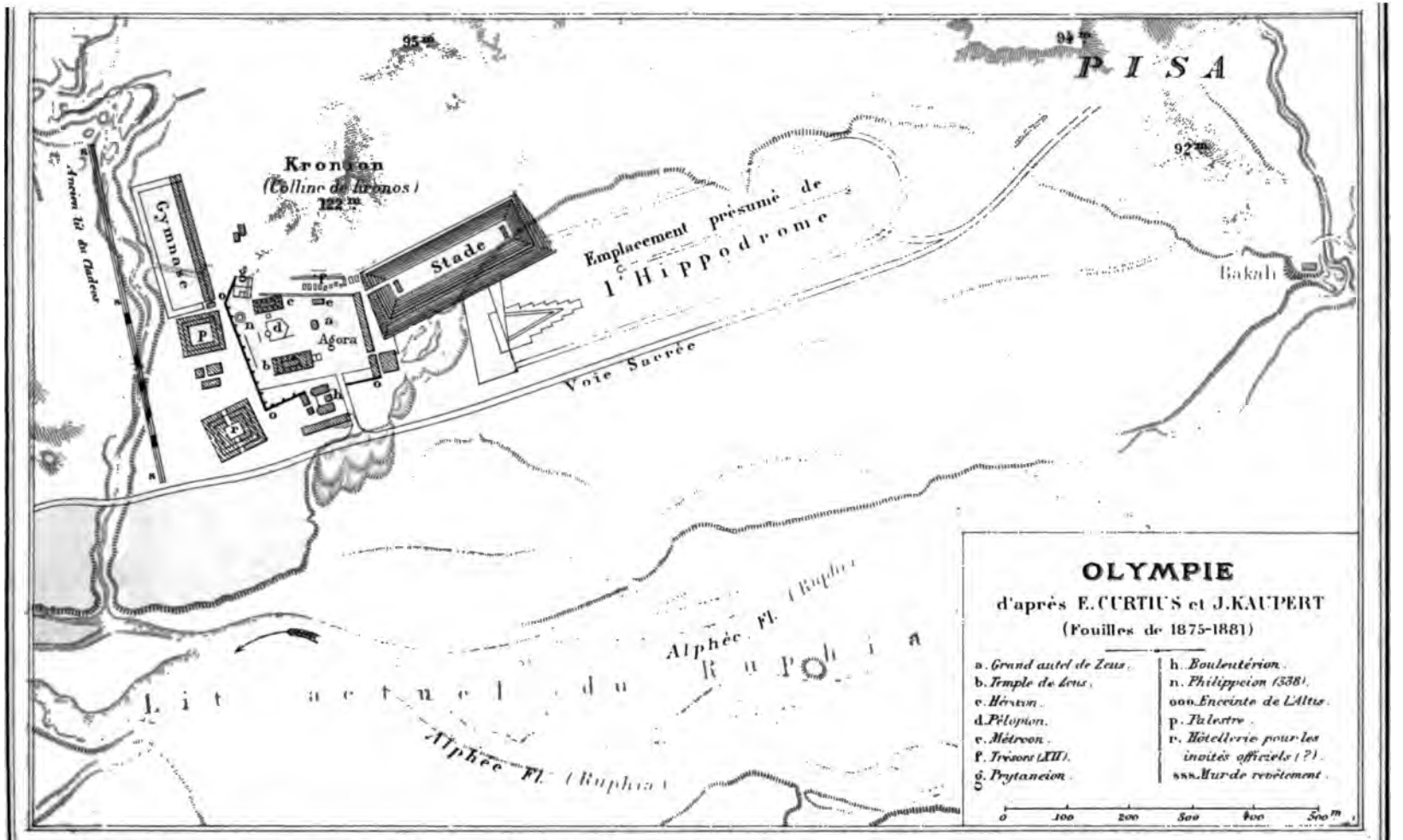
Paris Imp. Dubuisson, Rue du Coq


…IES GRECQUES
DU PONT
PAR
A. BOUCHÉ-LECLERCQ
SCYTHIE
SCYTHES ROYAUX
Bes du Tanaïs
Tanaïs
MÆOTIS
(Palus)
CHERSONÈSE
TAURIQUE
PANTICAPÉE
Phanagoria
Theodosia
Sinda
Dandariens
SIRAQUES
COLCHIDE
Dioscurias
Phasis
PONT-EUXIN
PAPHLAGONIE
SINOPE
Amisos
Trapézonte
Amasia
HÉRACLÉE
BYZANCE
Chalcédoine
PROPONTIDE
THRACE
GÈTES
OLBIA
Ordessos
Tyras
Carcine
Acra
Nauaron
Achilleos Dromos
CHERSONESOS
Istros
Tomes
Callatis
Krounoi
Odessos
Mesambria
Anchialos
Apollonia
Salmydessos
C. Thynias
C. Tetrisias
Bosphore de Thrace
Sesamos
Tion
Mariandyniens
Calpe
C. Syrias
Carousa
Abonotichos
Kytoros
Themiscyra
Cérasonte
Kerkinitis
Lampas
Theodosia
Tyrambe
Pessiens
Kalon Stoma
Borysthène

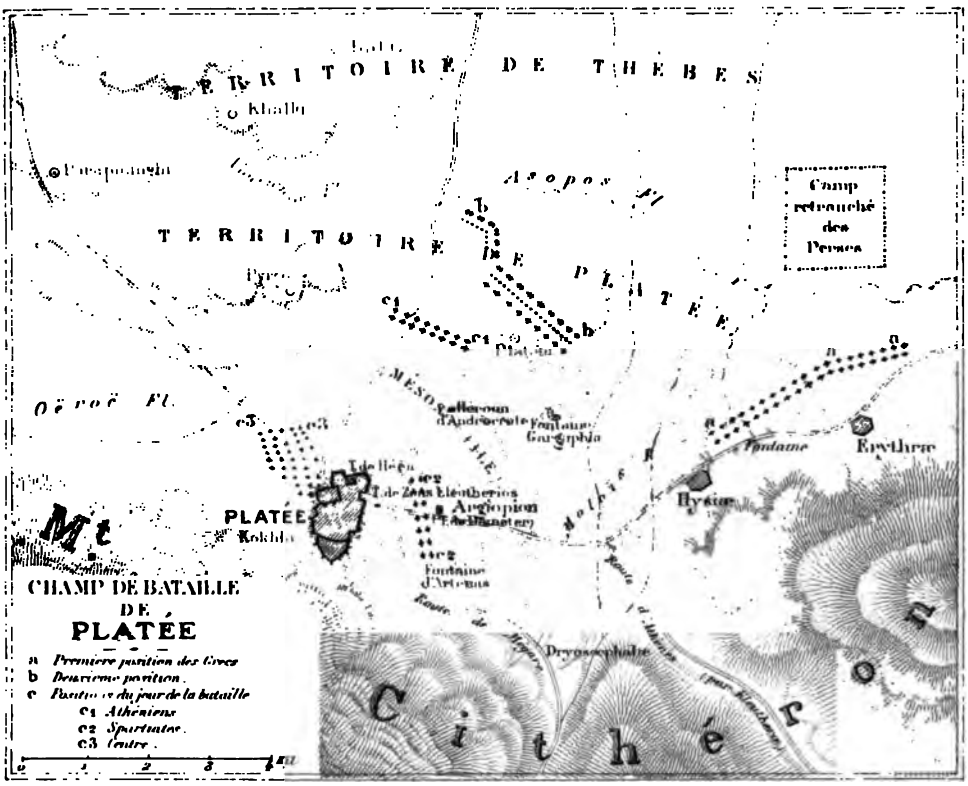


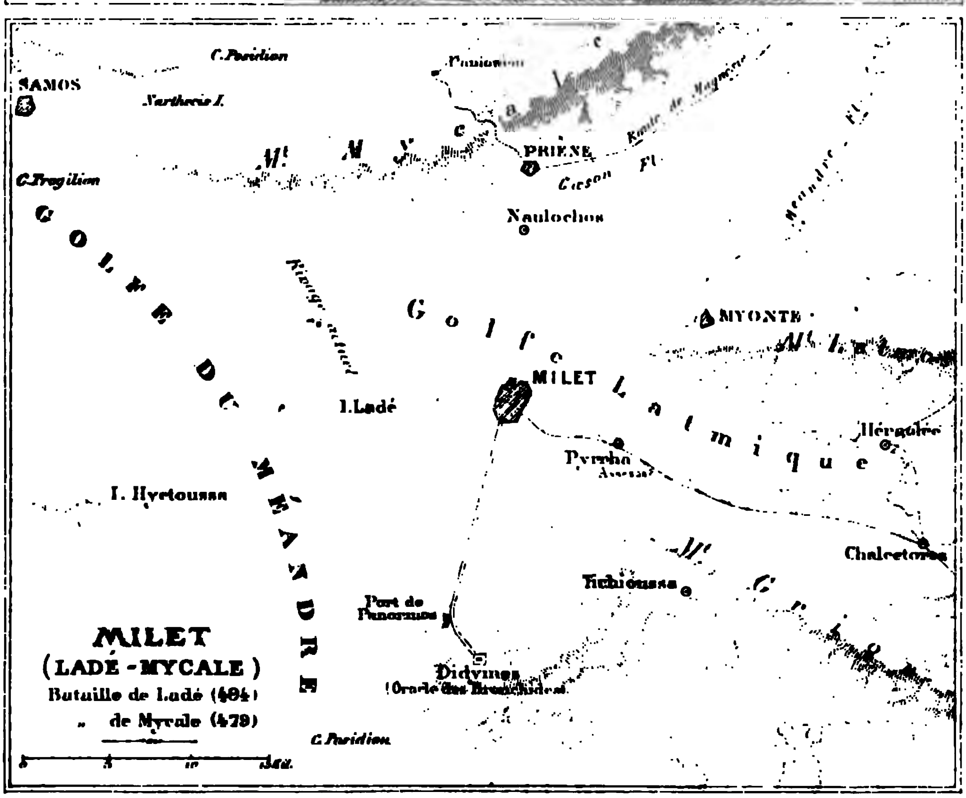
Gravé par L. Sonnet, 79 Boul.d St Germain
Ernest LEROUX, Editeur
Paris Imp. Pulbenoy, 28 rue du Four

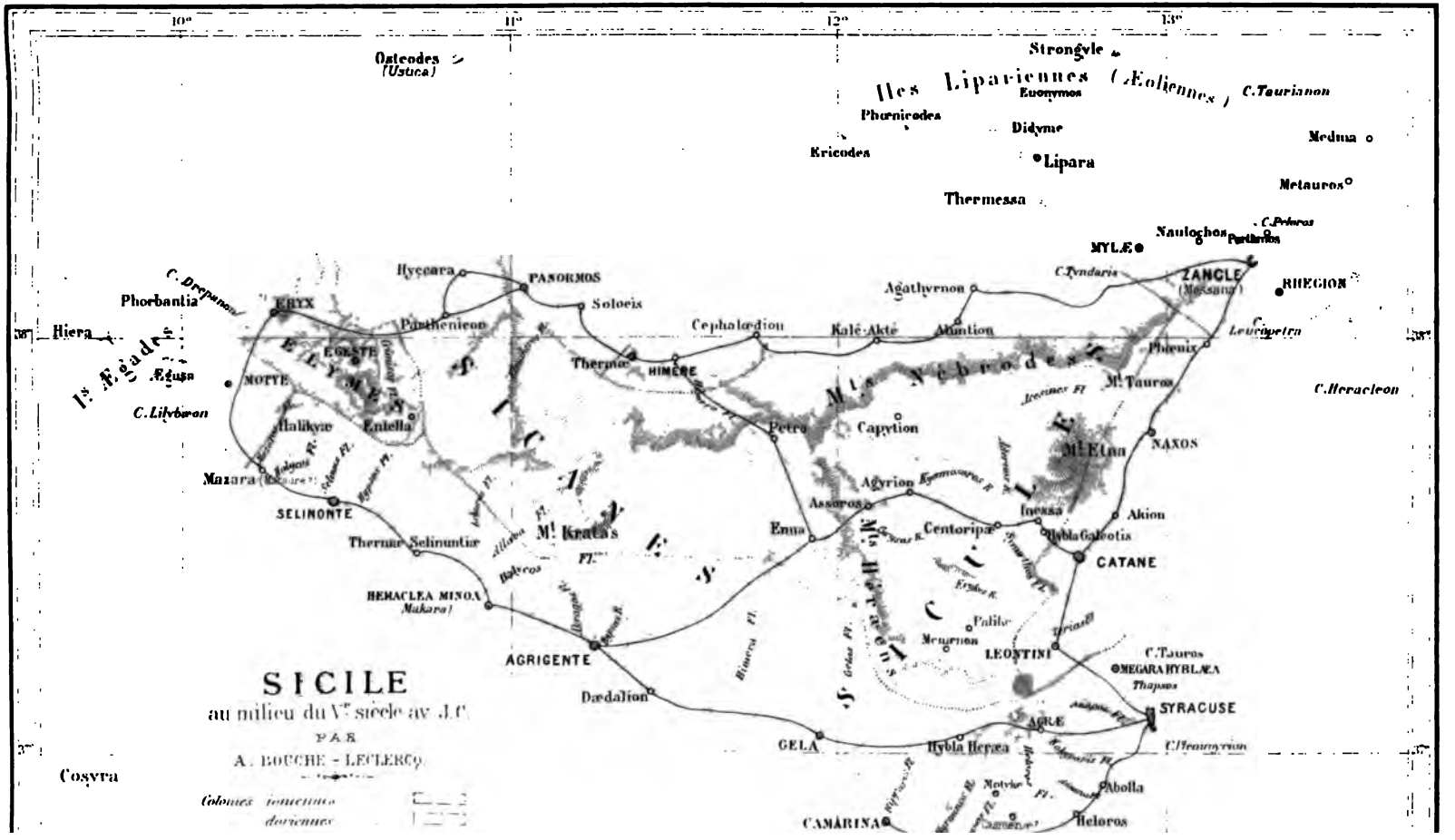

DELPHES
ORACLE D'APOLLON PYTHIEN
ET SIÈGE DES
JEUX PYTHIQUES
a Grand Autel
b Temple d'Apollon renfermant l'adyton ou antre fatidique, le trepied et l'omphalos.
c Mur de Soutènement couvert d'inscriptions.
dd Temples de la Terre et des Muses
e Tombeau de Néoptolème
f Source Cassotis.
g Trésors des diverses cités.
h Portique des Athéniens.
i Bouleutérion.
k Lesché des Cnidiens.
m Théâtre.
n Péribole.
p Restes de murailles de soutènement
Mont Parnasse
Roches Phædriades
Roche Hyampeia
Stade
Source Delphusa
Source Castalia
Route d'Orchomène
Gymnase
Héroon de Phylacos
T. d'Athéna
Pronæa
Route de Thèbes
VILLE DE DELPHES
Faubourg de Pylæa
Synédrion Amphictyonique
Route de Crisa
mur de Philomélos
Source Sybaris
Pleistos ou Preistos Fl.
Mont Cirphis
EMPLACEMENT DES JEUX ISTHMIQUES
a Adyton et Tholos de Palæmon
b Temple de Poseidon
c Autel des Cyclopes
Mur de l'Isthme
Bois sacré de pins
Théâtre
Route de Schœnonte
Route de Corinthe
Route de Cenchrées
Stade
EMPLACEMENT DES JEUX NÉMÉENS
Mt Apésas (Phouka)
Mt Ticaranon
Stade
Bois sacré de Cyprès de Némée
Source d'Adraste
T. de Zeus
Tombeau d'Opheltès
Route de Cléonæ
Route de Phlionte
Route d'Argos
Théâtre
Hippodrome?



Gravé par L. Sonnet, 99 Boul.d St Germain. Ernest LEROUX, Editeur. Paris. Imp. Dufrénoy, 34 rue du Four


TERRITOIRE DE THÈBES
Kholla
TERRITOIRE DE PLATÉE
Asopos Fl.
Camp retranché des Perses
Oëroë Fl.
PLATÉE
Kokhla
Fontaine Gargaphia
Angopion
Fontaine d'Artemis
Fontaine
Hysiae
Erythrae
Dryoscephalae
Mt Cithéron
CHAMP DE BATAILLE DE PLATÉE
a Première position des Grecs
b Deuxième position.
c Position du jour de la bataille
c1 Athéniens
c2 Spartiates.
c3 Centre.


SAMOS
C. Posidion
Narthecis I.
C. Trogilion
Panionion
PRIÈNE
Mt Mycale
Naulochos
Golfe du Méandre
Golfe Latmique
MYONTE
MILET
I. Ladé
I. Hyetoussa
Pyrrha
Héraclée
Chalcetores
Teichioussa
Port de Panormus
Didymes
(Oracle des Branchides)
C. Posidion
MILET
(LADÉ - MYCALE)
Bataille de Ladé (494)
» de Mycale (479)

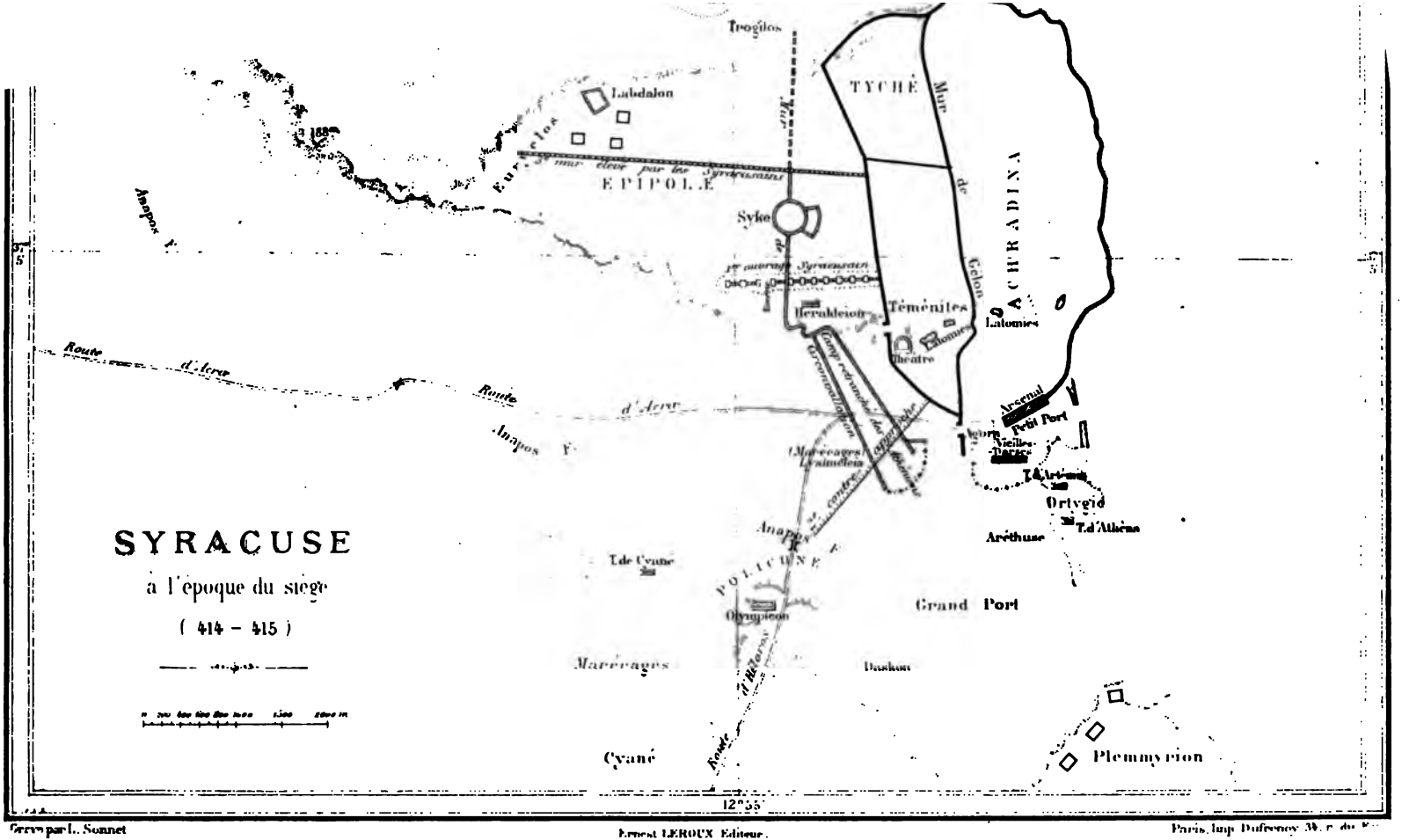


SICILE

au milieu du V^e siècle av. J.C.

PAR

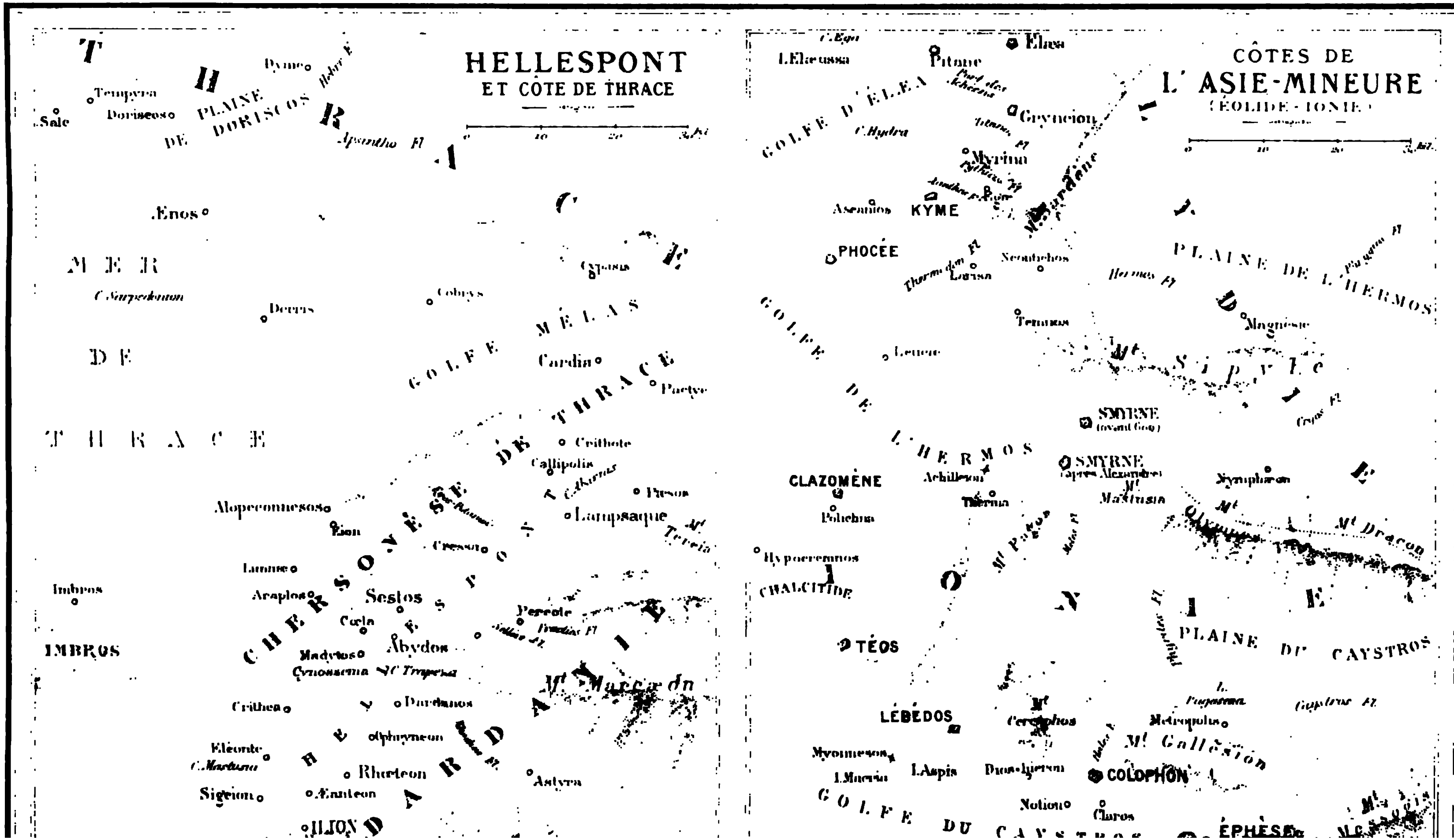
A. BOUCHÉ-LECLERCQ

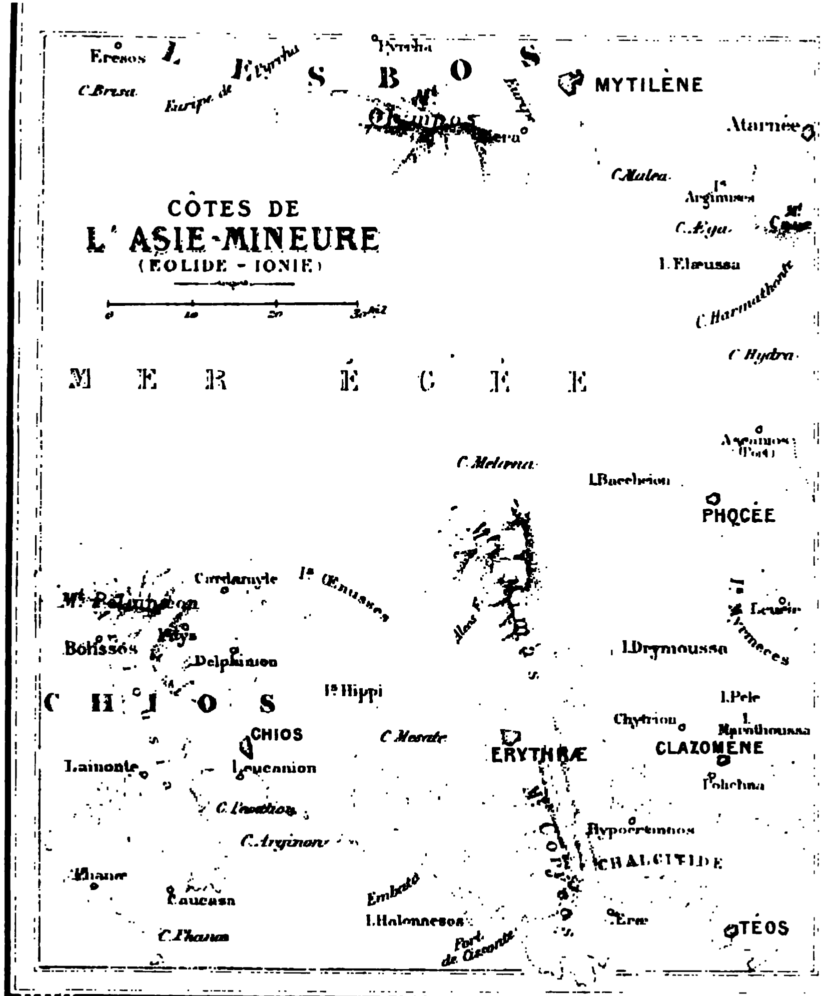


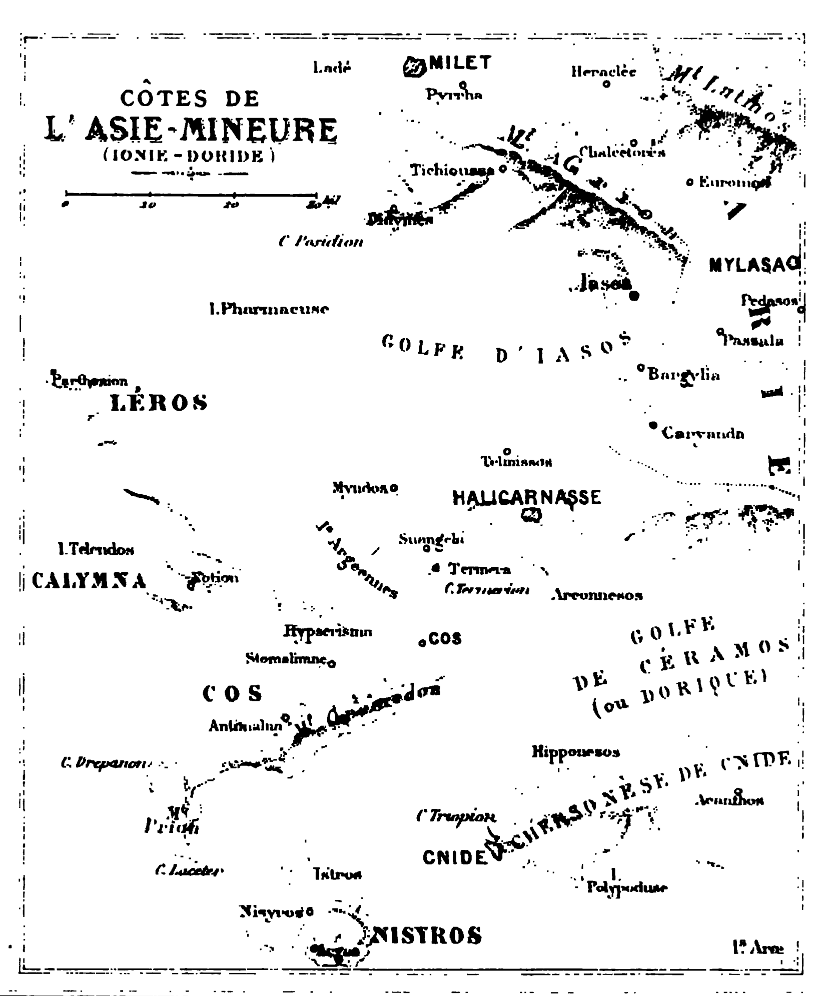
Gravé par L. Sonnet

Ernest LEROUX Editeur.

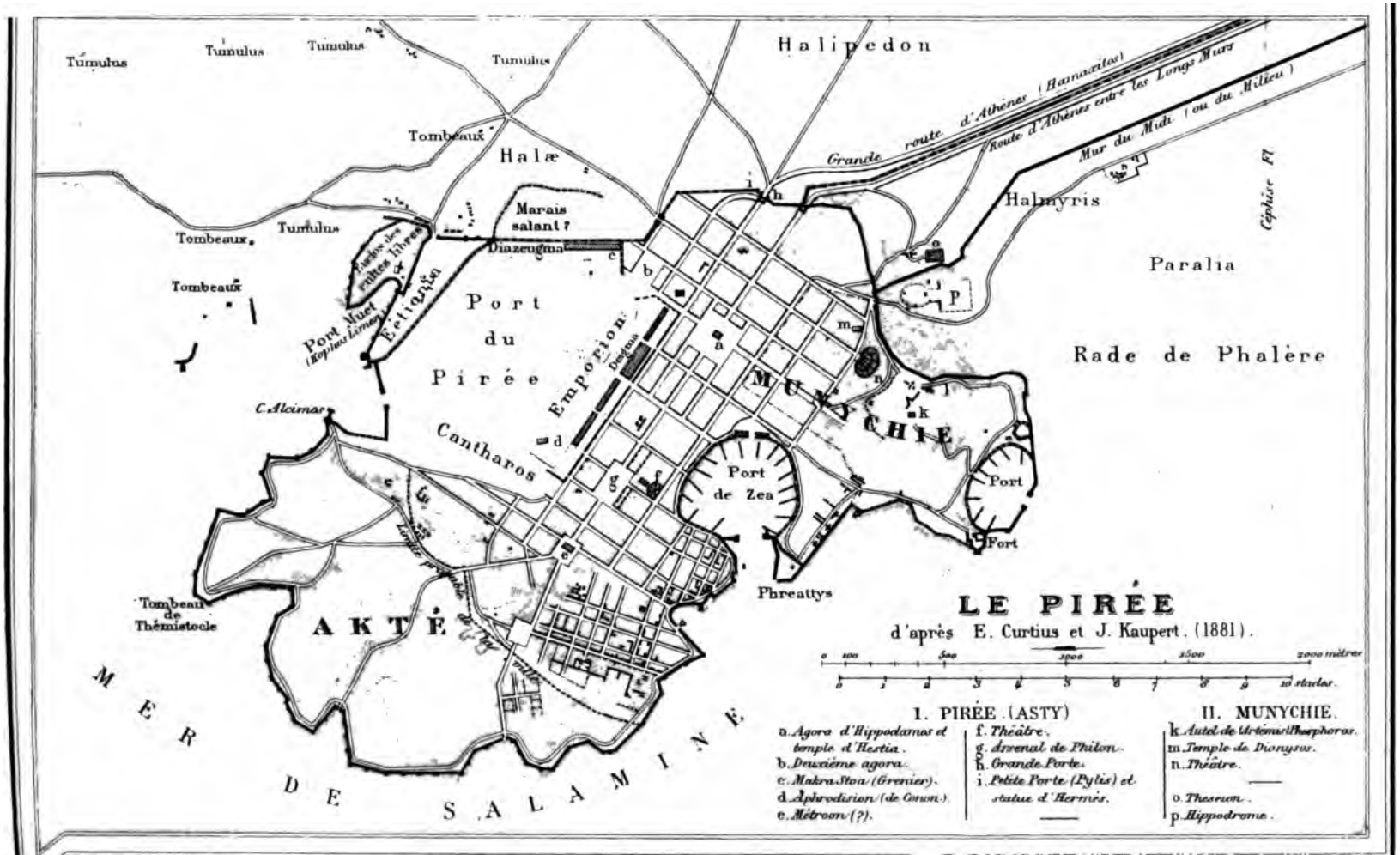
Paris, Imp. Dufresnoy 36, r. de


HELLESPONT
ET CÔTE DE THRACE
CÔTES DE
L'ASIE-MINEURE
(ÉOLIDE-IONIE)
Sale
Tempyra
Doriscos
PLAINE DE DORISCOS
Enos
MER DE THRACE
Imbros
IMBROS
Alopeconnesos
Cardia
Pactye
Crithote
Callipolis
Lampsaque
Sestos
Abydos
Madytos
Cynossema
Dardanos
Ophryneon
Rhoeteon
Sigeion
Éléonte
Astyra
Percote
Elaea
Pitane
Gryneion
Myrina
KYME
PHOCÉE
Larisa
Temnos
Leucae
SMYRNE
CLAZOMÈNE
Achilleion
Hypocremnos
CHALCIDIDE
TÉOS
LÉBÉDOS
Myonnesos
Lebedos
Notion
Claros
COLOPHON
Métropolis
ÉPHÈSE
PLAINE DU CAYSTROS
GOLFE DU CAYSTROS
GOLFE DE L'HERMOS
PLAINE DE L'HERMOS
Mt Sipyle
Magnésie
Nymphaeon
Mt Dracon
Mt Gallesion

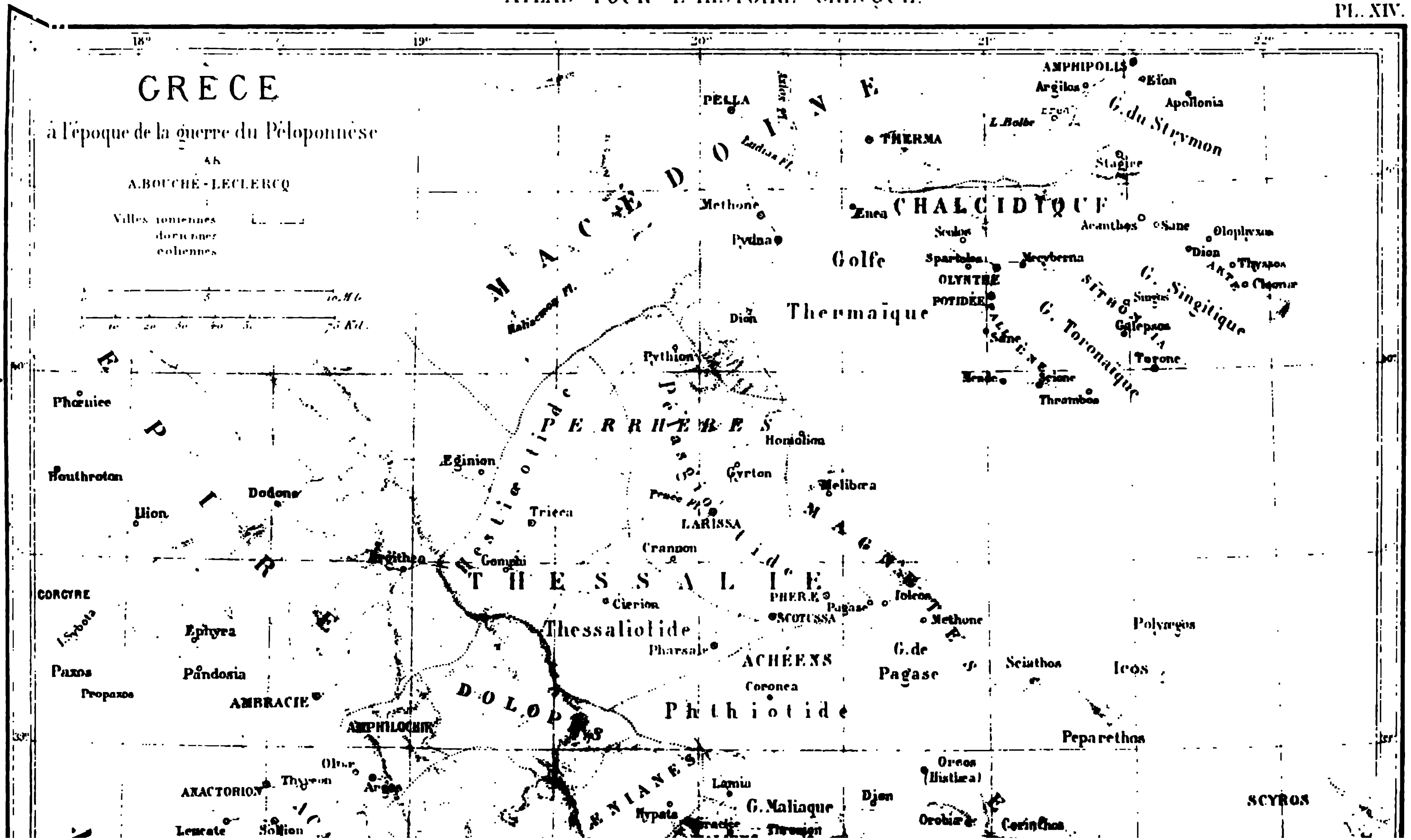


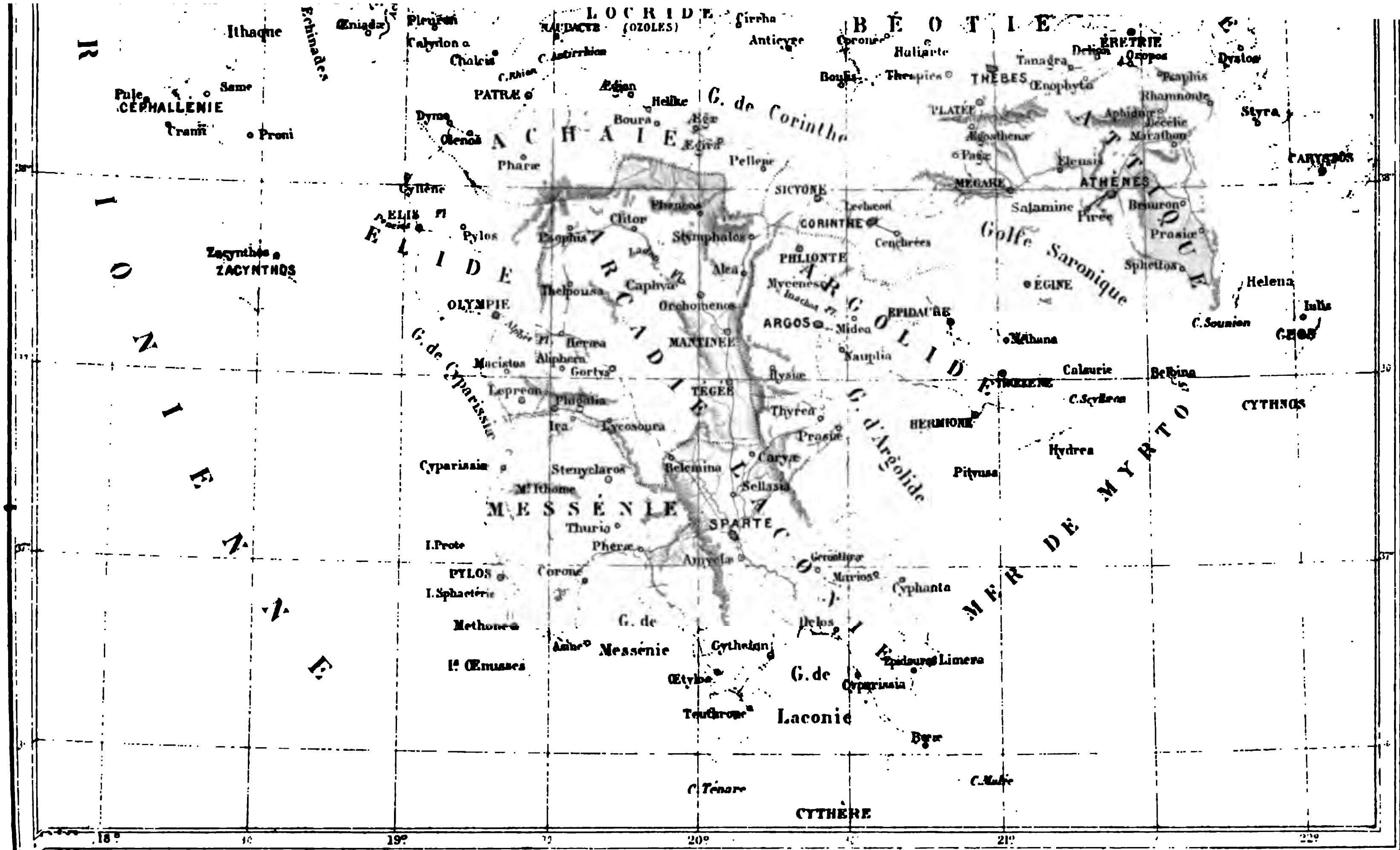


Gravé par L. Sonnet, 99 Boul.d St Germain — Ernest LEROUX, Éditeur — Paris, Imp. Dufrénoy, 34 rue du Four.

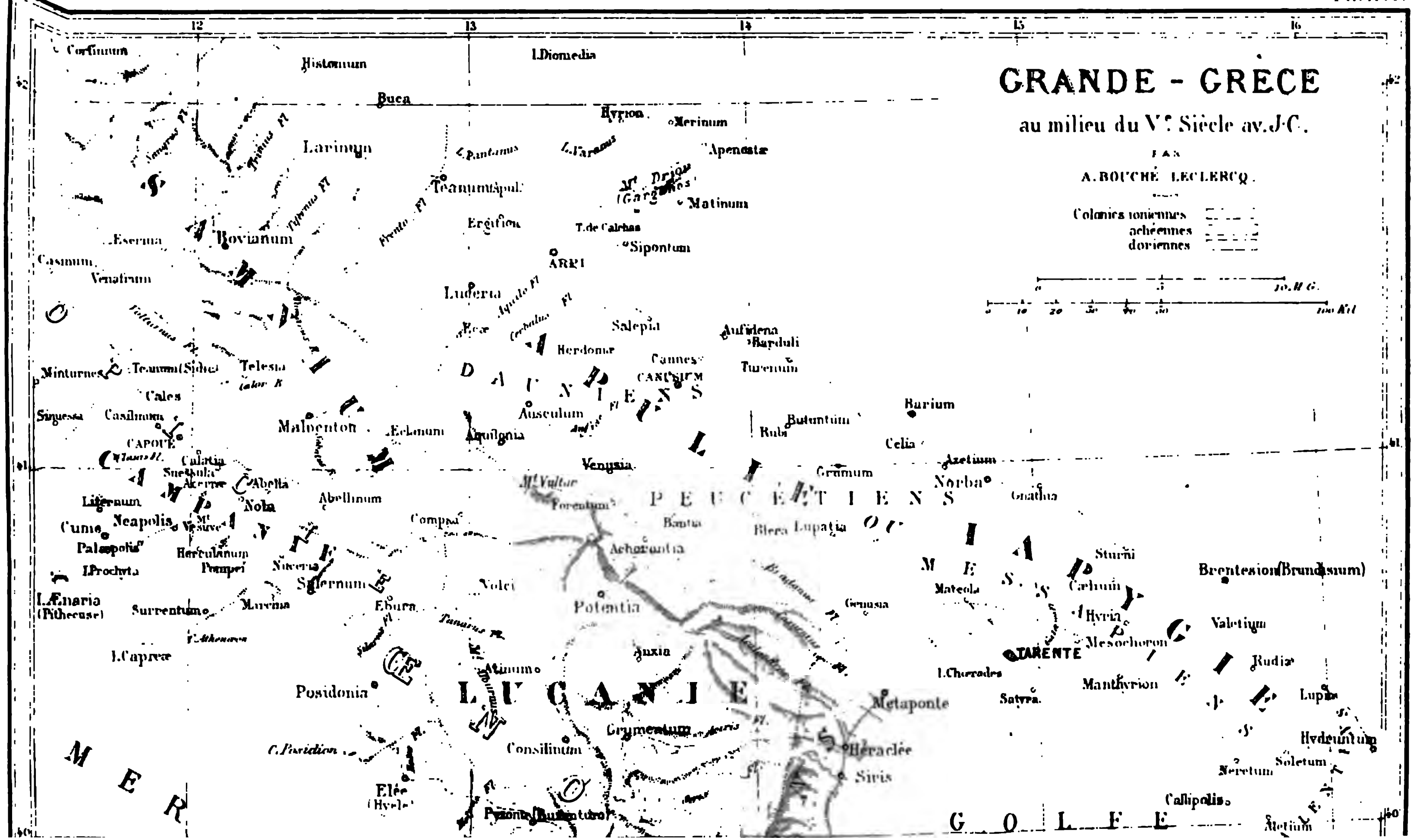


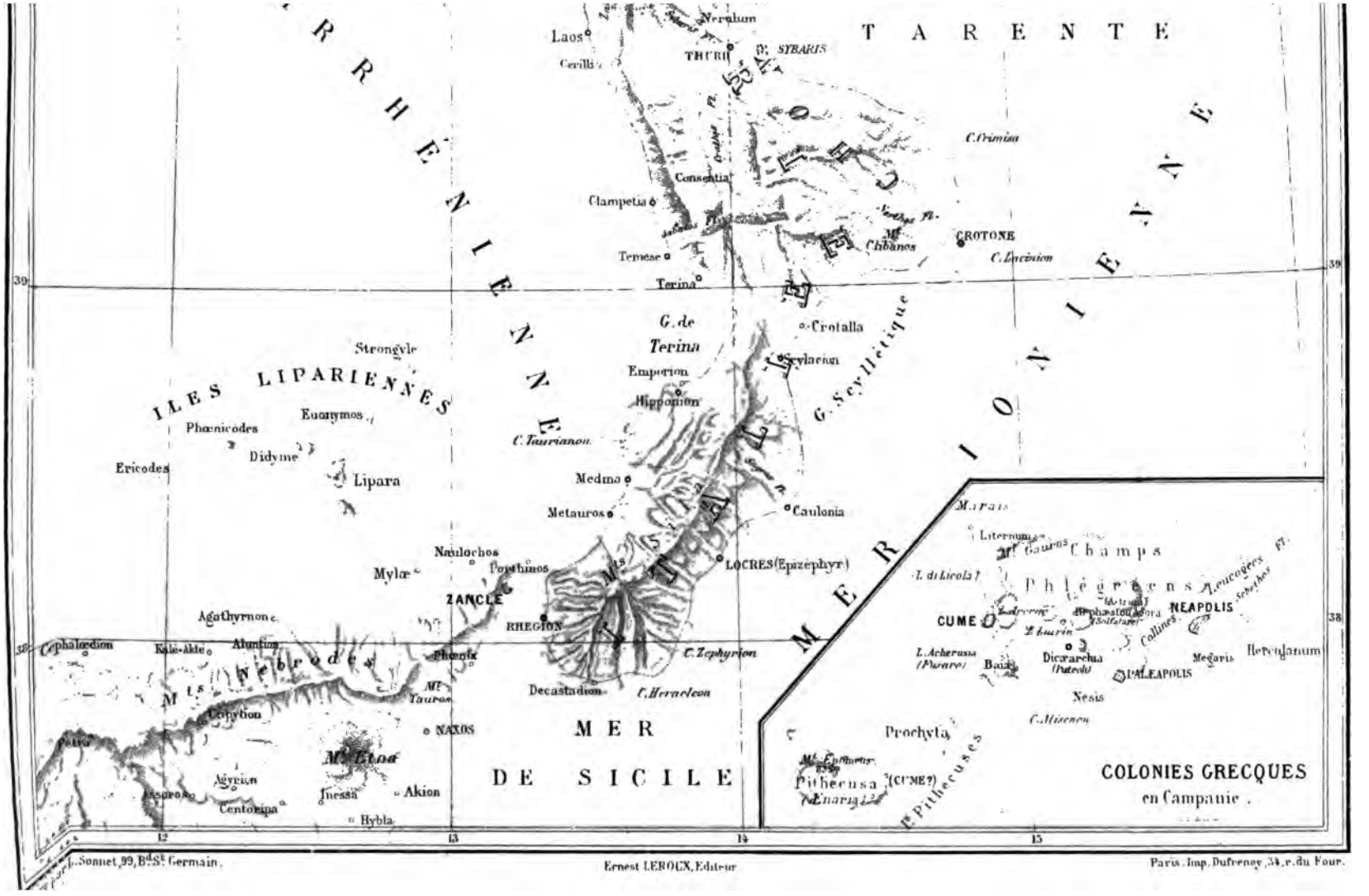
Gravé par L. Sonnet, 90, Boul.d St Germain. Ernest LEROUX, Editeur. Paris, Imp. Dufrénoy, 34, r. du Four.


GRÈCE
à l'époque de la guerre du Péloponnèse
A. BOUCHÉ-LECLERCQ
Villes ioniennes
doriennes
eoliennes
MACÉDOINE
PELLA
THERMA
Methone
Pydna
Dion
Golfe Thermaique
CHALCIDIQUE
AMPHIPOLIS
Eion
Argilos
Apollonia
G. du Strymon
L. Bolbe
Stagire
Acanthos
Sane
Olophyxos
Dion
Thyssos
Cleonæ
G. Singitique
Torone
G. Toronaique
Mecyberna
OLYNTHE
POTIDÉE
Scione
Thrambos
Enea
PERRHÈBES
Pythion
Homolion
Gyrton
Melibœa
LARISSA
Crannon
Æginion
Tricca
Gomphi
THESSALIE
Cierion
PHERÆ
Pagase
Iolcos
Methone
SCOTUSSA
Thessaliotide
Pharsale
ACHÉENS
Coronea
Phthiotide
G. de Pagase
Sciathos
Icos
Polyægos
Peparethos
SCYROS
Oreos (Histiæa)
Orobiæ
Corinthos
Dion
Lamia
G. Maliaque
Hypata
DOLOPES
ÉNIANES
ÉPIRE
Phœnice
Bouthroton
Ilion
Dodone
CORCYRE
Ephyra
Pandosia
Paxos
Propaxos
AMBRACIE
AMPHILOCHIE
Argos
ANACTORION
Thyreon
Leucate
Sollion
18°
19°
20°
21°
22°
40°
39°



Gravé par L. Sonnet, 99 Bd St Germain — Ernest LEROUX, Editeur — Paris, Imp. Dufrénoy, 34 r. du Four

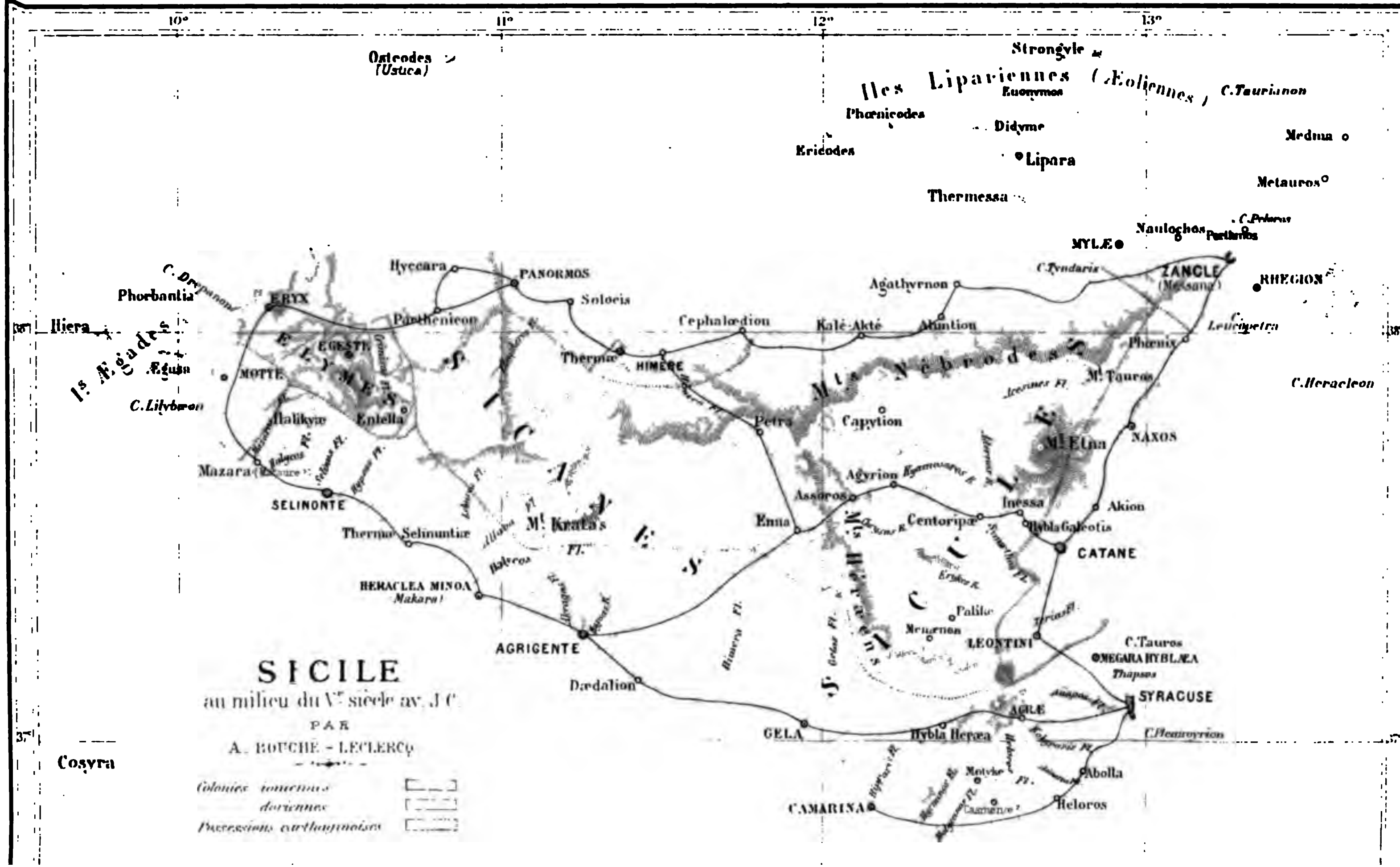

GRANDE - GRÈCE
au milieu du V.e Siècle av. J.C.
PAR
A. BOUCHÉ LECLERCQ.
Colonies ioniennes
achéennes
doriennes
LUCANIE
PEUCÉTIENS
DAUNIENS
MESSAPIENS
GOLFE
MER
Posidonia
Neapolis
Cumæ
Capoue
Bovianum
Larinum
Teanum Apul.
Arpi
Sipontum
Matinum
Apenestæ
Canusium
Barium
Venusia
Potentia
Metaponte
Héraclée
Siris
Tarente
Brentesion (Brundisium)
Hydruntum
Callipolis
Consilinum
Elée (Hyele)
Salernum
Pompei
Herculanum
Nola
Abellinum
Malventon
Ausculum
Herdonea
Salepia
Butuntum
Gnathia
Norba
Azetium
Valetium
Rudiæ
Lupiæ
Soletum
Neretum
Manduria
Satyra
I. Diomedia
I. Capreæ
I. Ænaria (Pithecusæ)
I. Prochyta
Casinum
Venafrum
Minturnes
Sinuessa
Cales
Casilinum
Surrentum
Histonium
Buca
Hyrion
Merinum



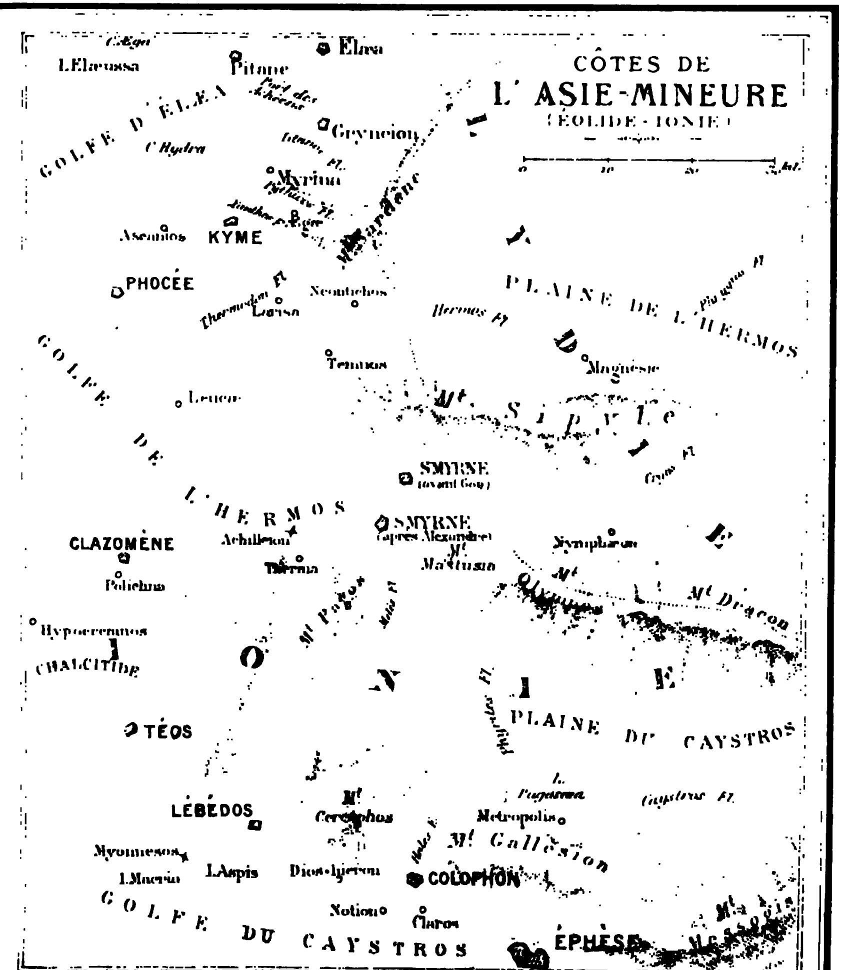
L. Sonnet, 99, Bd St Germain.

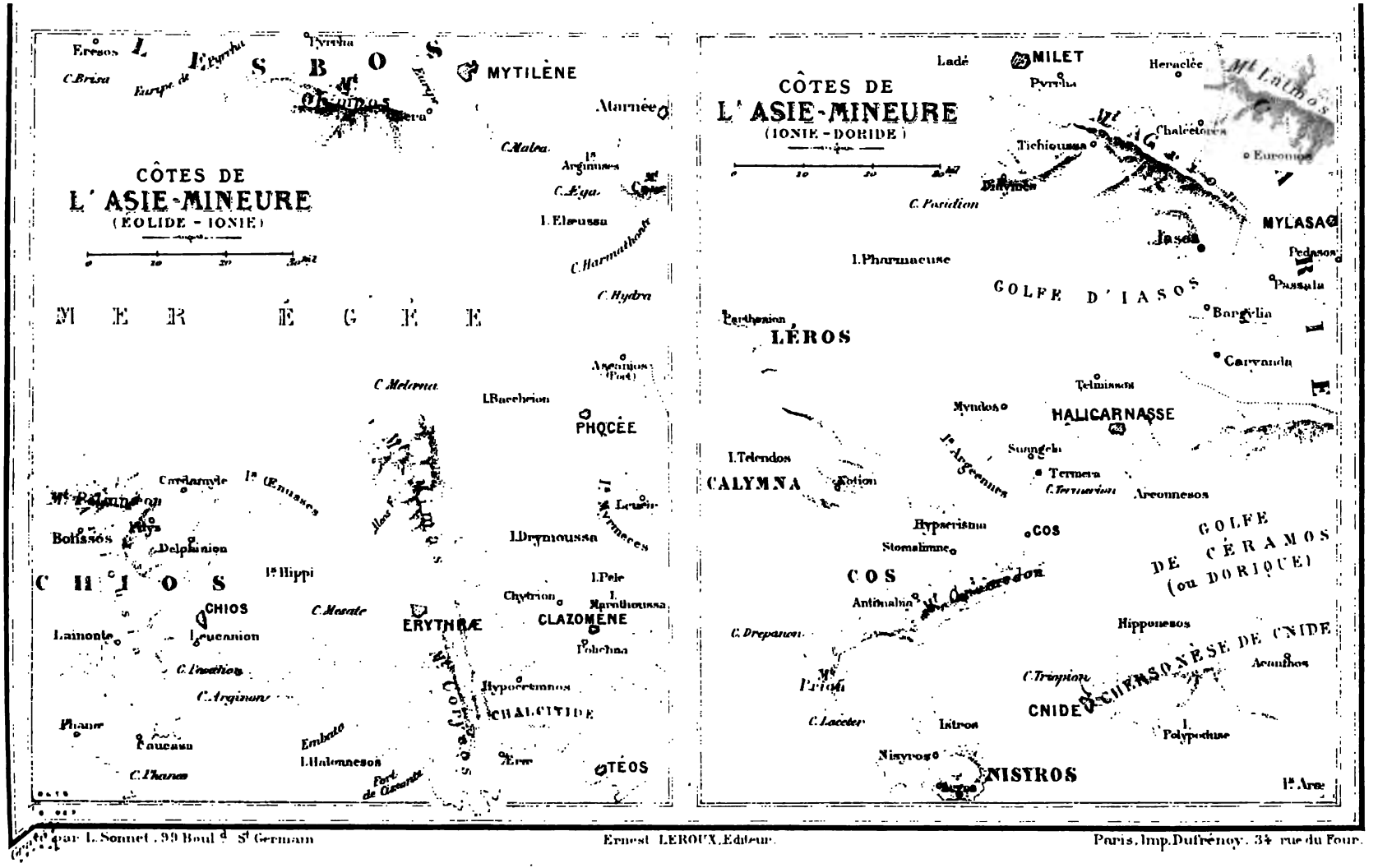
Ernest LEROUX, Editeur

Paris. Imp. Dufrenoy, 34, r. du Four.


10°
11°
12°
13°
Ostcodes (Ustica)
Strongyle
Iles Lipariennes (Æoliennes)
Euonymos
Phœnicodes
Didyme
Ericodes
Lipara
Thermessa
C. Taurianon
Medma
Metauros
C. Pelorus
Naulochos
Peloriás
MYLÆ
RHEGION
Leucopetra
C. Heracleon
Hiera
Is Ægades
Ægusa
Phorbantia
C. Drepanon
C. Lilybæon
ERYX
MOTYE
EGESTE
ELYMES
Entella
Halikyæ
Mazara
SELINONTE
Thermæ Selinuntiæ
HERACLEA MINOA (Makara)
Hyccara
PANORMOS
Soloeis
Parthenicon
Thermæ
HIMERE
Cephalœdion
Kalé-Akté
Aluntion
Agathyrnon
C. Tyndaris
ZANCLE (Messana)
Phœnix
Mt Tauros
Mts Nébrodes
Petra
Capytion
Mt Etna
NAXOS
Akion
Agyrion
Assoros
Enna
Centoripæ
Inessa
Hybla Galeotis
CATANE
Mt Kratas
Palike
Menænon
LEONTINI
C. Tauros
MEGARA HYBLÆA
Thapsos
SYRACUSE
AGRIGENTE
Dædalion
GELA
Hybla Heræa
AGLÆ
C. Plemmyrion
Abolla
Heloros
CAMARINA
Cosyra
SICILE
au milieu du Ve siècle av. J.C.
PAR
A. BOUCHÉ-LECLERCQ
Colonies ioniennes
doriennes
Possessions carthaginoises

HELLESPONT
ET CÔTE DE THRACE
Sale
Tempyra
Doriscos
PLAINE DE DORISCOS
Dyme
Hèbre Fl.
Apsinthos Fl.
Ænos
MER DE THRACE
C. Sarpedonion
Deris
Cobrys
GOLFE MÉLAS
Cardia
Pactye
Crithote
Callipolis
Pæsos
Lampsaque
Alopeconnesos
Cressa
Imbros
IMBROS
Araplos
Sestos
Cœla
Madytos
Abydos
Cynossema
Percote
Crithea
Dardanos
Ophryneon
Rhœteon
Sigrion
Æanteon
Astyra
ILION
(après Alexandre)
CHERSONÈSE DE THRACE


CÔTES DE
L'ASIE-MINEURE
(ÉOLIDE-IONIE)
Elæa
L.Elæussa
Pitane
GOLFE D'ÉLÉA
Gryneion
C. Hydra
Myrina
Aseanos
KYME
PHOCÉE
Larisa
Neontichos
Hermos Fl.
PLAINE DE L'HERMOS
Temnos
Leuca
Magnésie
GOLFE DE L'HERMOS
SMYRNE
(avant Cyr.)
SMYRNE
(après Alexandre)
Mt Mastusia
CLAZOMÈNE
Achilleion
Therma
Polichna
Nymphæon
Mt Dracon
Hypocremnos
CHALCITIDE
TÉOS
PLAINE DU CAYSTROS
LÉBÉDOS
Metropolis
Caystros Fl.
Myonnesos
L. Macris
L. Aspis
Dioshieron
Mt Gallésion
COLOPHON
Notion
Claros
GOLFE DU CAYSTROS
ÉPHÈSE



Gravé par L. Sonnet, 99 Boul.d St Germain
Ernest LEROUX, Editeur.
Paris, Imp. Dufrénoy, 34 rue du Four.

ATLAS

POUR SERVIR À

L'HISTOIRE GRECQUE

DE

E. CURTIUS

PAR

A. BOUCHÉ-LECLERCQ

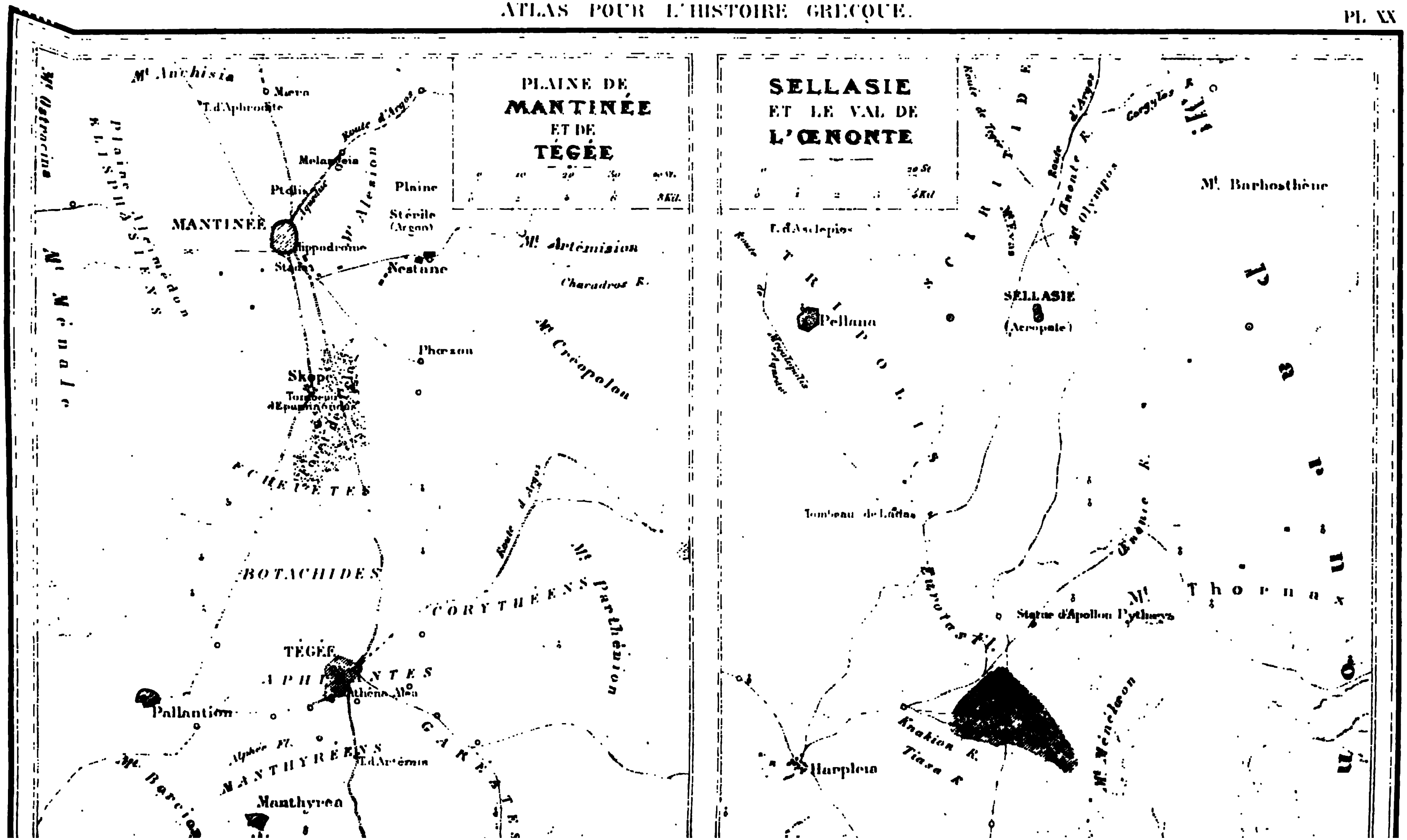
PROFESSEUR SUPPLÉANT À LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

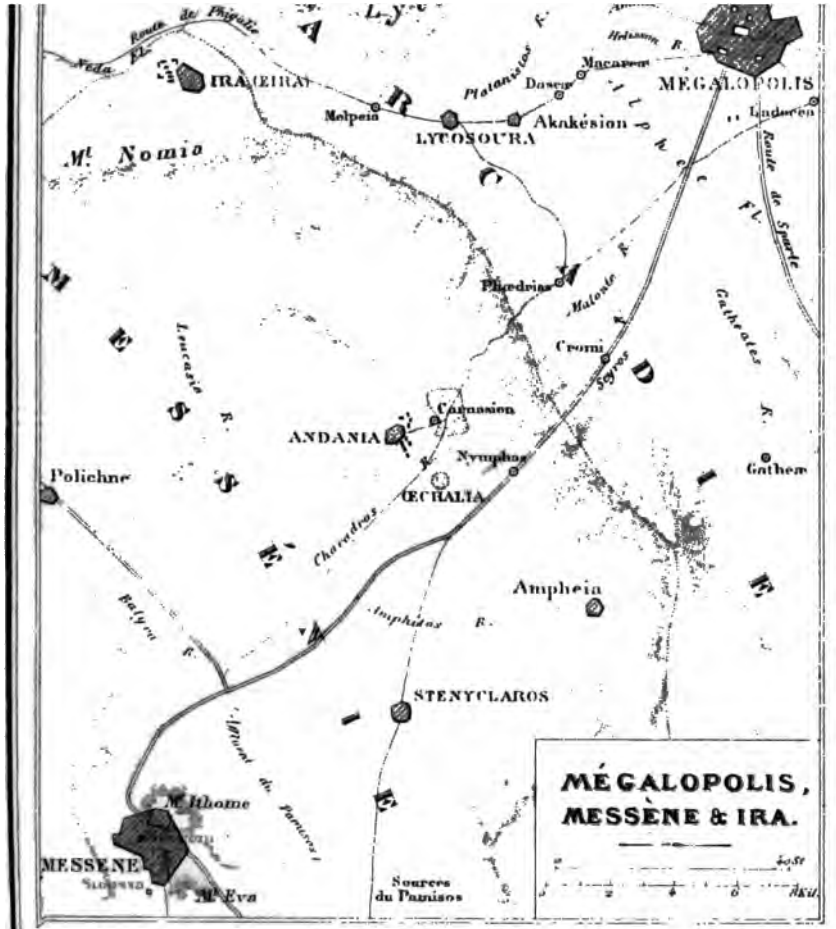
PARIS

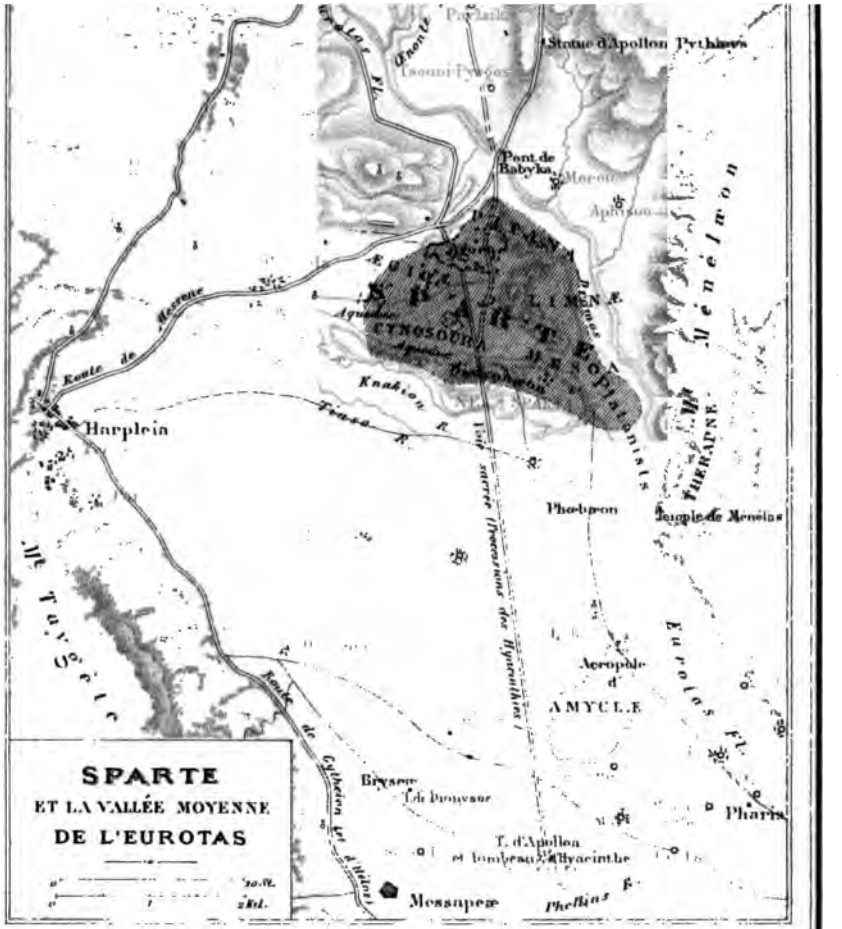
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, Rue Bonaparte, 28

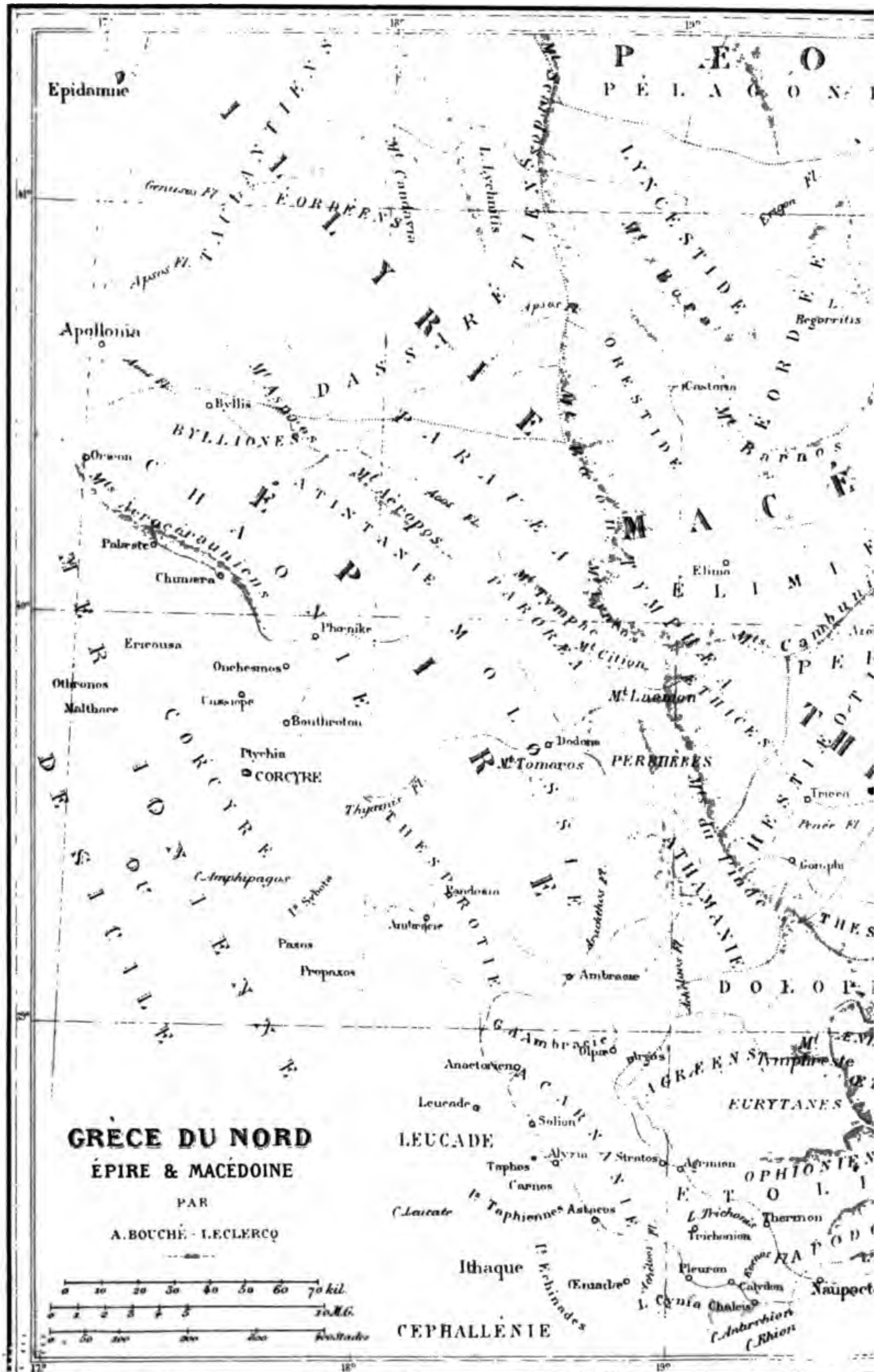
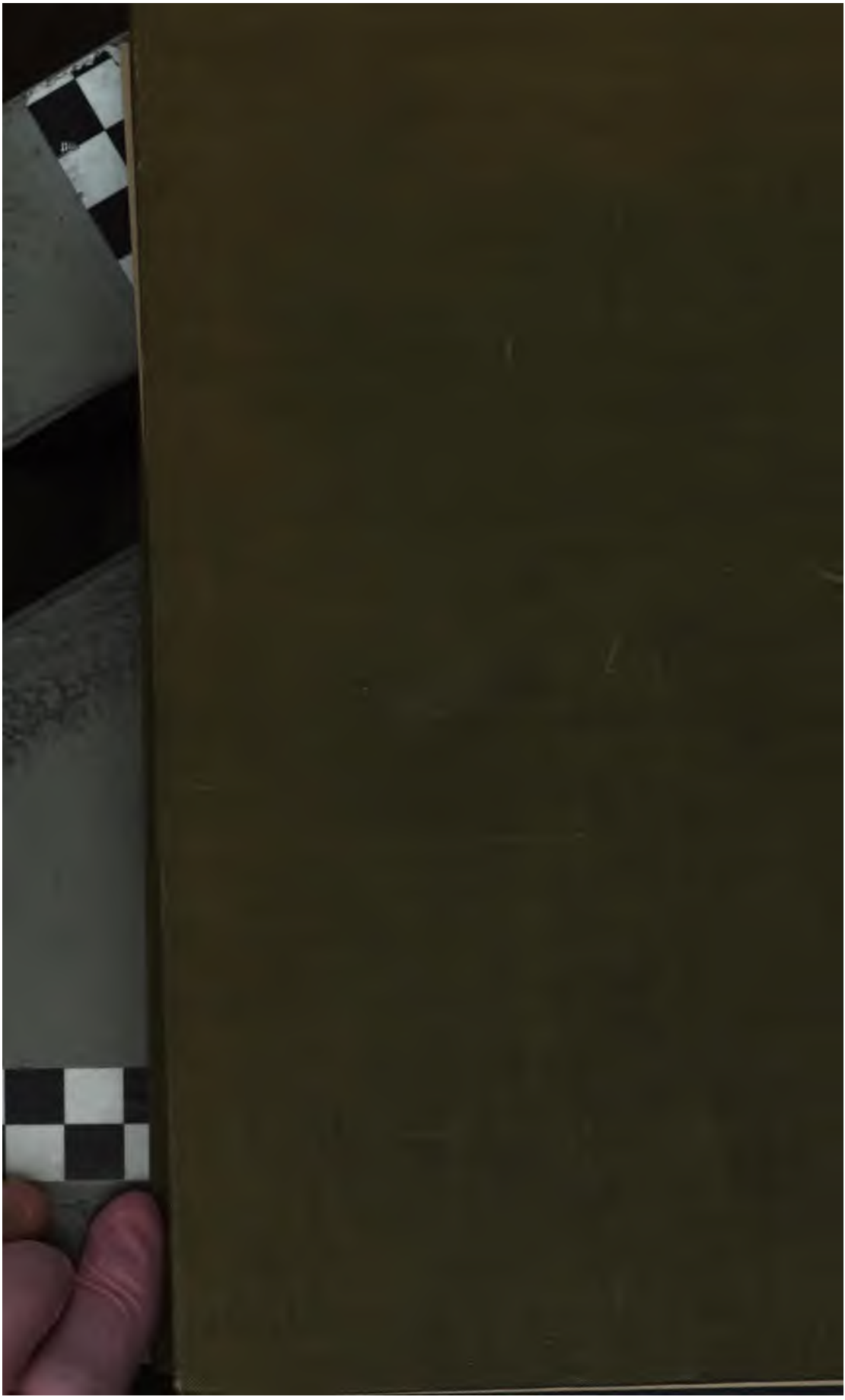
1883


PLAINE DE MANTINÉE ET DE TÉGÉE
Mt Anchisia
Maera
T. d'Aphrodite
Route d'Argos
Melangeia
Ptolis
MANTINÉE
Hippodrome
Stade
Mt Alesion
Plaine Stérile (Argon)
Nestane
Mt Artémision
Charadros R.
Phoezon
Mt Créopolon
Mt Ostracina
Plaine Alcimédon
ELISPHASIENS
Mt Ménale
Skope
Tombeau d'Epaminondas
ECHEUETES
BOTACHIDES
CORYTHEENS
Mt Parthénion
Route d'Argos
TÉGÉE
APHIDANTES
Athéna Aléa
Pallantion
Alphée Fl.
MANTHYREENS
T. d'Artémis
Manthyrea
GAREATES
Mt Boreion
SELLASIE ET LE VAL DE L'ŒNONTE
T. d'Asclepios
Route de Mégalopolis Aqueduc
Pellana
TRIPOLIS
Route de Tégée
Mt Evas
SELLASIE (Acropole)
Route d'Argos
Œnonte R.
Mt Olympos
Gorgylos R.
Mt Barbosthène
Tombeau de Ladas
Eurotas Fl.
Œnonte R.
Mt Thornax
Statue d'Apollon Pythéus
Mt Ménélaion
Knakion R.
Tiasa R.
Harpleia





Grav.ve par L. Sonnet, 99 Boul.d St Germain. Ernest LEROUX, Editeur. Paris. Imp. Dufrénoy, 34 rue du Four


GRÈCE DU NORD
ÉPIRE & MACÉDOINE
PAR
A. BOUCHÉ - LECLERCQ
Epidamne
Apollonia
Byllis
BYLLIONES
Oricon
Palæste
Chimæra
Ericousa
Othronos
Malthace
Onchesmos
Cassiope
Bouthroton
Phœnike
Ptychia
CORCYRE
C. Amphipagos
Paxos
Propaxos
Pandosia
Ambracie
Ambracia
Dodone
Mt Tomaros
PERRHÈBES
Mt Lacmon
Elimé
Castoria
Tricca
Gomphi
Anactorion
Leucade
LEUCADE
Solion
Alyzia
Stratos
Agrinion
Taphos
Carnos
C. Leucate
Astacos
Ithaque
Œniadæ
Pleuron
Calydon
Chalcis
Naupacte
Thermon
Trichonion
CEPHALLÉNIE
EURYTANES
DOLOPES
ATHAMANIE
PARORÆA
ATINTANIE
Mt Æropos
Aoos Fl.
Apsos Fl.
Genusus Fl.
Thyamis Fl.
Mt Candavia
L. Lychnitis
LYNCESTIDE
ORESTIDE
Mts Cambuniens
Mt Tymphé
Mt Citions
C. Antirrhion
C. Rhion
o 10 20 30 40 50 60 70 kil.
Gravé par L. Sonnet, 39, Bd St Germain